





TRAITÉ DE LA PETITE VEROLE,

PAR

M. THEOPHILE LOBB, Docteur en Médecine, Membre de la Société Royale de Londres;

TRADUIT DE L'ANGLOIS ſur la ſeconde Edition,

Par M. P. B. Docteur en Médecine.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez GUILLAUME CAVELIER, Pere, Libraire, rue S. Jacques, près la Fontaine S. Severin, au Lys d'Or.

M. DCC. XLIX.

Avec Approbation & Privilége du Roy.



TRAITÉ DE LA PETITE VEROLE.

SECONDE PARTIE.

Contenant les Histoires de différentes petites Véroles, que j'ai eues à traiter; & quelques aphorismes deduits de ces mêmes Histoires.

HISTOIRE PREMIERE.

Petite Vérole discrete.

§. 1. LE 8 Novembre 1709. le fils de M. Guillaume Atchison Marchand Drapier de Shaftsbury, âgé de douze ans; fut saisi d'une pésanteur de tête, d'un

aſſoupiſſement, & de légers friſſons ſuivis de la fiévre.

§. 2. Le troiſiéme ſoir de ſa maladie, il avala une priſe de thériaque de Veniſe.

§. 3. Le quatriéme jour, la petite vérole parut, & tous les ſymptômes fébriles ſe diſſiperent.

§. 4. Après que l'éruption fut faite, je fus prié de viſiter tous les jours le malade. Je trouvai ſes puſtules diſtinctes, & peu nombreuſes; il conſervoit de l'appétit pour ſa nourriture, qui, conformement à ſon inclination, conſiſtoit en Gruau, pommes cuites, roties au beurre, à la biere, &c.

§ 5. Il dormoit bien, & ſa maladie acheva ſon cours régulierement ſans le ſecours des remédes.

HISTOIRE II.

Petite Vérole confluente.

§. 6. LE 18. Novembre 1709. le fils de M. Jean Pike Maître de Poſte à Shaftſbury, âgé de treize ans, & d'une diſpoſition ſcorbutique,

ſut ſaiſi de friſſons , d'envies de vomir , & d'un grand mal de tête ; le tout ſuivi d'une fiévre violente.

§. 7. Le troiſiéme jour de la maladie , il parut le matin , une multitude de petits boutons au viſage , & ſur tout le corps ; mais la douleur de tête , ni la fiévre ne diminuerent point.

§. 8. M'étant trouvé ce jour-là par occaſion chez le malade , je fus prié de le voir , & de dire mon ſentiment ſur ſon état. En conſéquence , je déclarai au Chirurgien , qui en avoit ſoin , que la petite vérole étoit de l'eſpèce confluente ; que l'enfant ſe trouvoit en danger ; & que ſi la fiévre ne ſe moderoit pas , il tomberoit bien-tôt dans le délire ; ce qui arriva comme je l'avois prédit , parce qu'on négligea les remèdes convenables.

§. 9. Je fus appellé le ſeptiéme jour de la maladie , ſur les deux heures du matin ; mais le malade avoit déja piſſé deux fois du ſang tout pur. Je lui trouvai le pouls extrêmemenr élevé , vîte , & inégal ; & ſa poitrine ſi remplie de flegmes , qu'il raloit beaucoup de la gorge. Je dis à ſa mere que je déſeſpérois de ſa vie ; cependant , prié d'eſ-

ſayer tout ce qui ſeroit au pouvoir de l'Art, j'ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez du tartre vitriolé, de la crême de tartre, & du nitre purifié, de chacun une dragme; du caſtor, ſept grains; mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en cinq priſes égales, dont vous donnerez une au malade, de deux en deux heures, dans une cuillerée de ſirop balſamique.

Prenez des ſirops balſamiques, de limons & de guimauve, de chacun une once & demie; de l'huile d'amandes douces, ſix dragmes; de l'huile de ſoufre tirée par la campane de verre, autant de gouttes qu'il en faudra pour donner à ce mélange une agréable acidité: mêlez le tout pour en faire un looch, dont le malade uſera fréquemment.

Prenez de l'huile de vitriol, une dragme, dont vous jetterez trois gouttes dans chaque verre de petite biere, ou autant qu'il en faudra pour donner à cette boiſſon un goût aigrelet.

Par ces ſecours l'expectoration devint aiſée, la reſpiration plus libre, la

fiévre plus modérée, les puſtules s'éleverent, & le malade parut être mieux à tous égards.

§. 10. Mais m'ayant remercié ſur le midi, ils appellerent un autre Médecin, en qui ils avoient beaucoup de confiance. Il ordonna une émulſion avec les ſemences froides; un électuaire avec la terre ſigillée, le cachou, le ſang-dragon, la pierre hématite, le ſirop de conſoude, &c. & un looch avec le blanc de baleine, l'huile d'amandes douces, le ſirop de conſoude, &c. ces remèdes ayant été continués, l'inflammation du ſang & les autres fâcheux ſymptômes augmenterent toujours, & le malade mourut dans la nuit, le dixiéme jour de ſa petite vérole.

HISTOIRE III.

Petite Vérole diſcréte; puſtules nombreuſes.

§. 11. LA fille de M. Sacheverel de Shaftſbury, âgée d'environ ſix ans, fut ſaiſie le 23. de Novembre

1709. de légers friſſons, ſuivis d'une douleur de tête violente, & d'une groſſe fiévre, avec une chaleur & une ſoif conſidérables. Le ſoir, elle tomba dans le délire, & paſſa une nuit fort inquiéte. Ayant été appellé pendant qu'elle étoit dans l'état fébrile, je lui ordonnai pour ſa boiſſon, une ptiſane d'orge, rendue aigrelette avec le jus de limons.

§. 12. Le quatriéme jour de la maladie, il parut pluſieurs puſtules au viſage, aux mains, aux cuiſſes, aux jambes, &c. mais la fiévre, & la ſoif continuerent.

§. 13. Le cinquiéme jour, la malade reſſentit une douleur violente dans les oreilles, le goſier, l'eſtomac, & les inteſtins : en conſéquence de quoi, j'ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez du ſafran d'Angleterre, douze grains ; du camphre en poudre, ſix grains ; mettez ces ingrédiens dans un gros grain de raiſin ſec, que vous ferez griller pour en former enſuite un nouët avec un morceau de linge : vous le tremperez dans du lait tiéde, & vous diſtillerez de tems en tems quelques

gouttes de la liqueur dans les oreilles en preſſant un peu le nouët entre les doigts.

L'uſage de ce remède appaiſa d'abord la douleur des oreilles. Ceux qui ſuivent furent ordonnés pour calmer les autres ſymptômes.

Prenez du ſel de prunelle, une dragme; des fleurs de ſoufre, un ſcrupule; du ſafran d'Angleterre, & de la cochenille, de chacun dix grains; du caſtor, & du ſel volatil de ſuccin, de chacun ſept grains; de l'huile chymique de noix muſcade, une goutte : mêlez le tout pour en faire une poudre très-ſubtile que vous partagerez en ſix priſes égales, dont vous donnerez une à la malade de trois en trois ou de quatre en quatre heures, dans une cuillerée de ſirop balſamique.

Prenez du ſirop balſamique, de ceux de limons & de guimauve, de chacun une once, du ſirop de roſes ſeches, & de l'huile d'amandes-douces, de chacun demi-once : mêlez le tout pour en faire un looch, dont vous ferez ſouvent ſuccer un peu à la malade avec un bâton de régliſſe.

Prenez des queues de raiſins ſecs, deux onces; de l'écorce de grénade, une dragme; des fleurs de roſes rouges, & de celles de coquelico, de chacunes une pincée; des raiſins ſecs, ſix dragmes: faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour qu'il reſte une livre de décoction, que vous paſſerez pour en uſer ſouvent en gargariſme.

§. 14. Le ſixiéme ſoir, les puſtules furent très-nombreuſes, mais diſtinctes.

La malade devenant plus inquiéte à meſure que la ſuppuration avançoit, je lui preſcrivois chaque ſoir le julep ſuivant.

Prenez de l'eau de canelle orgée, une once; de la teinture de caſtor, cinq gouttes; du laudanum liquide de ſydenham ſix gouttes; du ſirop de limons, une dragme: mêlez.

Par le ſecours de ces remèdes, les tranchées, la douleur d'eſtomac, le mal de gorge, & la fiévre furent diſſipés; la ſuppuration ſe fit bien, & il ne ſurvint plus aucun mauvais ſymptôme.

§. 15. Le huitiéme jour, la malade

éut deux ſelles médiocres, de couleur & de conſiſtence convenables.

§. 16. Le neuviéme jour, elle alla encore au baſſin.

§. 17. Le onziéme jour, les puſtules, qui étoient blanches & pleines de matière, commencerent à prendre une couleur jaunâtre, & à ſe deſſécher.

§. 18. La malade garda le lit juſqu'au treiziéme jour, & alors elle ſe leva gaie, & bien portante. Elle fut ſans appetit juſqu'au tems que les puſtules commencerent à ſe deſſécher, & dès ce moment elle eut grand-faim.

HISTOIRE IV.

Petite Vérole diſcrete ; puſtules très-nombreuſes.

§. 19. LE 29. Novembre 1709. un autre fils de M. Guillaume Archiſon, âgé de quinze ans, fut ſaiſi de légers friſſons, ſuivis d'un grand mal de tête, de nauſées, & de vomiſſement.

§. 20. Appellé le ſecond jour de la maladie, & craignant que celle-ci ne

fût la petite vérole, j'ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez du tartre émetique, deux grains; de la conſerve d'alleluya, une dragme: mêlez le tout pour en former un bol émetique que le malade prendra ſur le champ.

Ce bol opéra aſſez bien, & évacua une grande quantité de flegme viſqueux. J'ordonnai le ſoir, cette potion calmante.

Prenez de l'eau de canelle orgée, (*a*) deux onces; de la teinture de caſtor, & du laudanum liquide de ſydenham, de chacun dix gouttes; de l'huile de noix muſcade, une goutte; du ſirop balſamique, deux dragmes: mêlez le tout pour deux priſes.

Ayant d'abord revomi la première priſe de cette potion, il prit la ſeconde, demi-heure après, & la garda une heure. J'en ordonnai une nouvelle

(*a*) On ſe reſſouviendra que nous avons déja averti dans le premier Tome de cet Ouvrage, §. 141. que l'eau de canelle dont on ſe ſert en Angleterre eſt moins forte que la nôtre, & que les forts cordiaux y ſont plus néceſſaires qu'en France.

dont il revomit encore la première moitié;ce qui me détermina à ordonner l'apozéme ſuivant.

Prenez des balauſtes, deux dragmes; faites-les bouillir légérement dans deux livres d'eau de fontaine; ajoutez-y ſur la fin de l'ebullition, quatre onces de conſerve de roſes rouges; mêlez dans la colature quatre onces d'eau de canelle orgée, & vingt gouttes d'huile de ſoufre tirée par la campane de verre. Le malade boira de cet apozéme à volonté.

Son eſtomac retint fort bien cet apozéme, dont il but aſſez copieuſement; mais il paſſa une nuit inquiéte, & dormit très-peu.

§. 21. Le troiſiéme jour, il ſe plaignit encore d'une violente douleur de tête, & d'un grand mal d'eſtomac; mais il mangea un peu de panade, & une rotie trempée dans de la petite biere rendue aigrelette avec l'eſprit de vitriol. Vers le milieu du jour, il tomba dans un léger délire, & prit par mon ordre ſur les neuf heures du ſoir, le julep ſuivant.

Prenez de l'apozéme preſcrit ci-

dessus, quatre onces; du laudanum liquide de sydenham, & de la teinture de castor, de chacun dix gouttes : mêlez.

Ce julep lui procura environ quatre heures de bon sommeil, & il prit cet autre, sur les deux heures du matin.

Prenez de l'apozéme décrit ci-dessus, trois onces; du laudanum liquide de sydenham, & de la teinture de castor, de chacun huit gouttes : mêlez.

§. 22. Il dormit bien jusques sur les huit heures; mais quelque tems après son reveil, il se plaignit encore de sa tête, & de son estomac.

§. 23. Ce quatriéme jour, les pustules, qui étoient discretes, parurent très-épaisses aux mains, au visage, &c. & bien-tôt après l'éruption, la fiévre, la douleur de tête, & le mal d'estomac diminuerent.

§. 24. Le cinquiéme jour, il se plaignit d'une grande chaleur dans l'estomac & dans la gorge, accompagnée d'une douleur considérable dans cette dernière partie : symptômes pour lesquels j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du sel de prunelle, une dragme; des fleurs de soufre, & de l'écorce de grénade, de chacun un scrupule; du sel de tartre, dix grains; de l'huile de gérofle, deux gouttes: mêlez le tout pour en faire une poudre très-subtile, que vous partagerez en six prises égales, dont le malade prendra une, de deux en deux heures, dans une cuillerée de sirop balsamique.

Prenez des queues de raisins secs, trois onces; des champignons de sureau, une once; des fleurs de roses rouges, & de celles de coquelico, de chacunes une pincée; des raisins secs, six dragmes: faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau d'orge pour qu'il reste une livre de colature, dont le malade se gargarisera souvent.

Prenez des sirops balsamiques, de guimauve & de limons, de chacun une once; du sirop de roses séches, & de l'huile d'amandes-douces, de chacun demi-once: mêlez le tout pour en faire un looch, dont le malade mettra souvent une cuillerée dans la bouche.

La chaleur de l'estomac, & de la gorge, ainsi que la douleur de cette dernière, se dissiperent bien-tôt par l'usage de ces remèdes.

§. 25. Le sixiéme jour tout alloit bien, & le malade s'étoit toujours levé jusqu'alors.

§. 26. Le septiéme jour, s'étant couché tout habillé sur son lit, il dormit jusqu'à ce qu'il fût presque roide de froid.

§. 27. Le huitiéme jour au matin, les pustules parurent applaties, & sans aucune apparence de suppuration. Le pouls étoit en même-tems foible, lent, inégal, & l'accablement très-considérable. Mais le malade étoit sans soif, & sans aucun désordre dans la tête. Je lui ordonnai d'abord les remèdes qui suivent.

Prenez de l'eau de canelle orgée, trois onces; de l'eau de canelle forte, demi-once; de l'esprit de lavande composé, & de la teinture de safran, de chacun une dragme; de la confection alkermès sans musc, deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep dont le malade prendra deux cuillerées selon le besoin.

Prenez du ſel de prunelle, une dragme ; des fleurs de ſoufre, deux ſcrupules ; de l'antimoine diaphoretique, un ſcrupule ; du ſafran d'Angleterre, & de la cochenille, de chacun quinze grains ; du ſel volatil de ſuccin, dix grains ; mêlez le tout pour en faire une poudre très-ſubtile, que vous partagerez en ſept priſes égales, dont le malade prendra une toutes les heures, dans une cuillerée de ſirop balſamique.

Il commença à prendre cette poudre le huitiéme jour, ſur le midi. Les puſtules parurent conſidérablement élevées vers le ſoir, & continuerent à s'élever juſqu'à leur parfaite maturité.

§. 28. Le neuviéme jour, il continua l'uſage de ſa poudre, & la ſuppuration ſe fit toujours bien.

§. 29 Le dixiéme jour, il eut une ſelle, & tout alla bien.

§. 29. Le onziéme jour, les puſtules du viſage commencerent à ſe deſſécher, & à ſe former en croutes. Enfin, tout ſe paſſa bien juſqu'au ſoir. Ce jour-là le malade mangea des pommes cuites avec du lait, & d'autres avec du beurre, & but de nouvelle biere épaiſſe,

que quelque perſonne indiſcrete de la famille lui avoit donnée. Il ſe plaignit le ſoir, de tranchées, qui furent ſuivies d'un cours de ventre, qui dura cette nuit & la ſuivante.

§. 31. Le douziéme jour il eut environ quatorze ſelles copieuſes, & évacua enfin une matière muqueuſe blanche : il devint pâle, & pluſieurs puſtules s'applatirent. Je lui ordonnai en conſéquence les remèdes ſuivans.

Prenez des balauſtes, une pincée; de l'écorce de grénade, & du cachou, de chacun deux dragmes : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut de lait nouveau; ajoutez à quatre onces de colature deux dragmes de diaſcordium, une once d'eau de canelle forte, & autant de ſirop de roſes ſéches. Faites du tout un lavement.

Prenez de la conſerve de roſes rouges, demi-once; du cachou, deux ſcrupules; des balauſtes, & de l'écorce de grénade; de chacun un ſcrupule; du bon bol d'Armenie, dix grains; du ſirop de roſes ſéches, ce qu'il en faut pour former un électuaire, dont le malade pren-

dra la grosseur d'une noix muscade, de deux en deux heures.

J'ordonnai d'appliquer souvent au fondement, des linges chauds, avant & après le lavement, qu'il garda environ trois heures. Il prit de son électuaire aux tems marqués, & but sur chaque dose quelques cuillerées de vin brûlé avec une égale quantité d'eau, un peu de sucre & de canelle.

Les tranchées & le cours de ventre furent modérés par l'usage de ces remèdes : il n'eut la nuit suivante, qu'une selle, & il dormit assez bien : le lendemain il alla encore une fois au bassin. Enfin, le desséchement des pustules continua avec régularité, & le malade recouvra son appetit, ses forces, & sa santé.

HISTOIRE V.

Petite Vérole discrete ; pustules en médiocre quantité.

§. 32. LE mecredi 30. Novembre 1709. la fille du sus-nommé M. Atchison, âgée de sept ans, fut sai-

ſie le ſoir d'un mal de tête, d'une douleur dans le dos, & des autres ſymptômes ordinaires de la fiévre varioleuſe. Elle ne répoſa point cette nuit, mais le jeudi matin, elle s'aſſoupit, & dormit preſque toûjours juſqu'au ſoir du ſamedi ſuivant.

§. 33. Le troiſiéme jour de ſa maladie, n'ayant voulu prendre aucun remède, je lui fis appliquer des harans ſalés aux plantes des piés.

§. 34. Le ſamedi au ſoir ſon aſſoupiſſement ſe diſſipa, & elle dormit enſuite modérement.

§. 35. Le dimanche, quatriéme jour de ſa maladie; les boutons parurent au viſage, & ſucceſſivement dans les autres parties du corps.

§. 36. Après l'éruption, les ſymptômes précédens diminuerent, & la malade recouvra ſon appetit.

§. 37. Les puſtules étoient très-diſtinctes, & en fort petit nombre.

§. 38. Le cinquiéme jour, tout ſe paſſa bien.

§. 39. Le ſixiéme jour, ayant pris froid par quelque imprudence, les puſtules s'applatirent, la fiévre revint, & la malade tomba dans de grandes convulſions.

§. 40. Comme elle conſervoit toujours ſon averſion pour les remèdes, je me contentai de régler ſa diéte, d'ordonner que toute la petite biere qu'elle boiroit, fût rendue aigrelette avec l'huile de vitriol dulcifiée, & qu'on lui permit de manger autant d'oranges qu'elle voudroit; & en effet elle en mangea beaucoup.

§. 41. Le ſeptiéme jour de la maladie, les convulſions ſe firent encore ſentir par tems. Je fis appliquer des véſicatoires aux plantes des piés, mais les grandes inquiétudes, qu'ils cauſoient à la jeune malade, me détermineront à les faire ôter après neuf heures d'application. Ils n'éléverent aucune ampoule, mais les convulſions ceſſerent, la fiévre ſe diſſipa, les puſtules groſſirent, & la ſuppuration ſe fit bien le huitiéme, & le neuviéme jour.

§. 42. Le dixiéme jour de la maladie, quelqu'un de la famille eut l'imprudence de donner à la malade, du pain & du fromage, dont elle mangea aſſez copieuſement. Peu de tems après, elle eut des mouvemens convulſifs dans les bras, les mains, & la poitrine. Je lui fis froter à cette occaſion, tou-

tes les ſix ou huit heures, les paûmes des mains, & les plantes des piés, avec quelques gouttes de l'huile chymique de caſtor : les convulſions la quitterent encore par l'uſage de ce reméde.

§. 43. Le onziéme jour, les puſtules commencerent à ſe deſſécher, & à former leurs croutes, & la malade finit ce période ſans aucun autre mauvais ſymptôme, & recouvra une ſanté parfaite.

HISTOIRE VI.

Petite Vérole diſcrete ; puſtules nombreuſes.

§. 44. LE 10. Décembre 1709. Madame Sacheverel de Shaftſbury, âgée d'environ quarante-deux ans; fut ſaiſie de froid & de friſſons, ſuivis de chaleur, de ſoif, & de douleurs violentes dans la tête, le dos, & les membres.

§. 45. Je fus appellé le troiſiéme jour de la maladie. Je trouvai le pouls très-fort, égal, & fréquent. La malade

ſe plaignoit beaucoup des douleurs mentionnées, d'une grande ſoif, & du mal d'eſtomac. Je lui conſeiliai de ſe mettre au lit, lui fis appliquer des harans ſalés aux plantes des piés, & lui ordonnai pour ſa boiſſon, l'infuſion de ſauge, préparée à la manière du thé, & une décoction de raiſins ſecs, faite dans l'eau d'orge, & rendue aigrelette avec le jus de limons. Je lui conſeillai auſſi de boire quelquefois un verre de la décoction ſuivante.

Prenez des balauſtes, deux dragmes; de la conſerve de roſes rouges, quatre onces; faites-les un peu bouillir dans deux livres d'eau de fontaine; ajoutez à la colature, vingt gouttes d'huile de ſoufre tirée par la campane de verre; ou ce qu'il en faut pour donner à la liqueur une agréable acidité.

§. 46. L'après-midi, étant tombée dans le délire, je lui ordonnai le julep ſuivant.

Prenez de la décoction preſcrite ci-deſſus, deux onces, de la teinture de caſtor, & du laudanum liquide de ſydenham, de chacun quinze

gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep.

§. Elle fut fort tranquille après avoir pris ce julep, & dormit passablement bien jusqu'au lendemain matin.

§. 47 Le mardi, quatriéme jour de la maladie, je visitai encore la malade. Elle se plaignit tout ce jour-là des douleurs dont nous avons parlé, & du mal d'estomac. Elle s'égara souvent dans ses discours. Son pouls étoit fréquent, fort, & égal. Le soir il parut quelques boutons au visage, & je prescrivis les remédes suivans.

Prenez des harans salés, deux onces; du camphre en poudre, deux scrupules; & un peu de vinaigre : agitez le tout dans un mortier pour lui donner la consistence d'un cataplasme, qu'on appliquera aux plantes des piés de la malade.

Prenez du blanc de baleine, quinze grains; du camphre en poudre, trois grains; du castor, sept grains; du sirop de guimauve, deux dragmes; des eaux de cérises noires, & de canelle orgée, de chacune une once & demie : mêlez le tout, & donnez d'abord ce mélange à la malade.

§. 48. La cinquiéme nuit, elle réposa passablement bien. Le lendemain matin, il parut plusieurs nouveaux boutons d'une couleur vive, & convenable.

§. 49. Sur les quatre heures de l'après midi, il lui survint une hémorragie uterine abondante, dont le sang étoit vermeil. L'abondance de cette évacuation, arrivée au milieu de l'état fébrile, m'en faisant craindre les conséquences, si elle n'étoit modérée, j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la racine de tormentille écrasée, une once; des balaustes, & de l'écorce de grénade, de chacune demi-once; des roses rouges, une poignée; du cachou, deux dragmes: faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de forge, pour qu'il en reste une livre & demie: ajoutez-y sur la fin de l'ébullition demi-livre de vin rouge astringent: passez ensuite la liqueur; trempez-y de tems en tems un morceau de linge, & l'appliquez chaudement aux parties de la génération.

Prenez des balaustes, de l'écorce

de grénade, & du ſafran, de chacun un ſcrupule; du cachou deux ſcrupules; du bol d'Armenie & du ſel volatil de ſuccin, de chacun dix grains; de la cochenille, une dragme & demie; de la conſerve de roſes rouges, une once; de la confection alkermès, deux dragmes; du ſirop de grande conſoude, ce qu'il en faut pour former un électuaire dont la malade prendra, de deux en deux heures, la groſſeur d'une noix muſcade.

Par l'uſage de ces remèdes, & de la boiſſon abondante de la décoction décrite (§. 45.), l'hémorragie ſe trouva arrêtée dès le lendemain matin.

§. 50. Le ſixiéme jour la malade but de la biere: & quelques paroles qu'elle eut avec une perſonne qui vint la voir, lui cauſerent tant de trouble & d'agitation que l'hémorragie reparut; mais elle s'arrêta encore le ſoir par l'uſage répété de la fomentation, & de l'électuaire preſcrits ci-deſſus.

§. 51. Le ſeptiéme jour, les puſtules étoient en aſſez bon état, mais la malade ſe trouvoit inquiéte, & avoit peu dormi la nuit précédente. En conſéquence,

séquence, & pour prévenir le retour de l'hémorragie, j'ordonnai le julep suivant.

Prenez du cachou, quinze grains; des espéces de la confection d'hyacinthe, dix grains; du camphre deux grains; de l'eau de canelle orgée, une once & demie; de l'eau de canelle forte, demi-once; du sirop de grande consoude, deux dragmes; de la teinture anodine de sydenham, dix-huit gouttes: mêlez le tout pour en faire un julep.

§. 52. Le huitiéme jour, la malade se trouva dans des circonstances assez favorables.

§. 53. Le neuviéme jour, la suppuration paroissant se faire lentement, j'ordonnai la poudre & le julep suivans, pour aider à l'excrétion de la matière varioleuse, & prévenir toute hémorragie.

Prenez du sel de prunelle, une dragme; des fleurs de soufre, deux scrupules; de l'antimoine diaphorétique, & du cachou, de chacun une dragme & demie; des espéces de la confection d'hyacinthe, du safran, & de la cochenille, de chacun un

ſcrupule ; du caſtor, & du ſel volatil de ſuccin, de chacun ſept grains ; du camphre, deux grains ; mêlez le tout pour en faire une poudre très-ſubtile que vous partagerez en ſept priſes égales, dont vous donnerez une à la malade, de huit en huit heures, dans une cuillerée de ſirop balſamique.

Prenez de l'eau de canelle orgée ; une once & demie ; de l'eau de canelle forte, demi-once ; de la teinture anodine de ſydenham, quatorze gouttes ; de l'eſprit volatil de ſel ammoniac, dix gouttes ; de la confection alkermès, & du ſirop d'écorce d'oranges ameres, de chacun une dragme ; mêlez le tout pour en faire un julep, que la malade prendra à l'heure du ſommeil.

§. 54. Le dixiéme jour, les puſtules continuerent à croître, & à ſe bien remplir.

§. 55. Le onziéme jour, la ſuppuration avança heureuſement, & quelques-unes des puſtules commencerent à ſe deſſécher. Vers le ſoir, la malade ſe plaignit d'une violente douleur de tête, accompagnée de battemens.

§. 56. Le douziéme jour, ayant peu dormi la nuit, elle se plaignit le matin que son mal de tête étoit plus violent, & accompagné quelquefois d'élancemens. Il lui sembloit, disoit-elle, qu'il lui couloit quelquefois de l'eau froide sur la tête. Elle avoit des rêveries, & s'égaroit souvent dans ses discours. J'ordonnai qu'on lui fit boire assez fréquemment d'une infusion de sauge, préparée à la manière du thé; qu'on lui appliquât l'emplâtre pour la nuque à cette partie & derrière chaque oreille; & aux plantes des piés le cataplasme décrit §. 47. Je lui ordonnai aussi un julep calmant.

§. 57. Le treiziéme jour, ayant un peu reposé la nuit précédente, ses douleurs diminuerent, & elle se trouva beaucoup mieux : le desséchement des pustules continua de se faire modérément.

§. 58. Le quatorziéme jour, elle fut entièrement sans douleurs, & se sentit parfaitement bien. Je dois avertir mes Lecteurs que durant les maux de tête, le pouls fut fort & régulier, & les pustules en bon état. Elle n'eut aucun retour de fiévre, & recou-

vra heureusement ses forces, & sa santé.

HISTOIRE VII.

Petite Vérole discrete.

§. 59. AU mois de Décembre 1709, Jean Scammel de Shaftsbury, âgé d'environ vingt-deux ans, fut attaqué de la petite vérole discréte. Les pustules étoient très-nombreuses au visage, aux bras, & aux jambes; mais pas tant sur le reste du corps.

§. 60. Il sua extraordinairement, sans le secours d'aucun remède, pendant les quatre ou cinq premiers jours de la maladie; mais à proportion que l'éruption & la suppuration se firent, les sueurs diminuerent par dégrés, & cesserent enfin.

§. 61. Cette petite vérole se termina sans aucun symptôme menaçant, & sans le secours des remèdes.



HISTOIRE VIII.

Petite Vérole discrete.

§. 62. ROBERT Lodge de Shaftsbury eut la petite vérole discrete dans le mois de Décembre 1709. il sua beaucoup naturellement pendant les quatre ou cinq premiers jours de sa maladie.

§. 63. Les pustules étoient en fort petite quantité ; & le malade passa heureusement par les différens périodes de la petite vérole sans le secours d'aucun remède.

HISTOIRE IX.

Petite Vérole confluente.

§. 64. MONSIEUR Jean Sacheverell, fils de Madame Sacheverell, dont nous avons parlé, âgé d'environ douze ans, fut attaqué de la petite vérole confluente, dans le mois de Décembre 1709.

§. 65. Les pustules furent extrêmement nombreuses, & il sua beaucoup pendant les quatre, ou cinq premiers jours de sa maladie.

§. 66. Les pustules commencerent à se dessécher le onziéme jour, mais la chûte des croûtes ne fut parfaite qu'après le vingtiéme. Je n'eus que le tems d'écrire les particularités rapportées, & il ne me souvient point aujourd'hui des symptômes qui survinrent, ni des remèdes que j'ordonnai. Mais le malade recouvra sa santé; & les sueurs qu'il eut les premiers jours de son mal, sans le secours d'aucun remède pour les exciter, parurent très-utiles.

HISTOIRE X.

Petite Vérole confluente.

§. 67. LE 25. Décembre 1709. Susanne Mitchel ma cuisinière, âgée de vingt-un ans, fut attaquée le soir de la petite vérole confluente. Elle se plaignit d'abord d'un violent mal de tête, & fut saisie dans la nuit de frissons, suivis de chaleur, & de

grandes envies de vomir. Elle but de l'eau chaude, & vomit beaucoup.

§. 68. Le ſecond jour, la fiévre fut très-conſidérable, le pouls vîte & fort; ſes règles la prirent, & je ne crus point devoir leur porter aucune atteinte, attendu qu'elles ſurvinrent dans l'état fébrile, & que leur flux, arrivé au tems ordinaire, étoit modéré.

§. 69. Le troiſiéme jour, la malade ſe trouva à peu près dans le même état.

§. 70. Le quatriéme jour, quelques grains commencerent à paroître au-deſſous de l'œil droit.

§. 71. Le cinquiéme jour, les puſtules furent très-nombreuſes ſur tout le viſage, le col, la poitrine, les bras, &c. pluſieurs d'elles s'unirent enſuite enſemble ſur le viſage, ſur-tout vers ſa partie inférieure.

§. 72. Le ſixiéme jour, elles devinrent encore plus épaiſſes; mais à meſure que l'éruption ſe fit, la fiévre, & les ſymptômes précédens ſe diſſiperent. Pour aider à l'atténuation, & à l'excrétion de la matière varioleuſe, j'ordonnai la poudre ſuivante.

Prenez du ſel de prunelle, trente

quatre grains ; des fleurs de soufre, vingt-deux grains ; de l'antimoine diaphorétique, & du cachou, de chacun seize grains ; des espéces de la confection d'hyacinthe, du safran, & de la cochenille, de chacun douze grains ; du castor, & du sel volatil de succin, de chacun six grains ; du camphre, un grain : mêlez le tout pour en faire une poudre subtile que vous partagerez en quatre prises égales, dont la malade prendra une, soir & matin, dans une cuillerée de sirop balsamique.

§. 73. Le septiéme, & le huitiéme jour, tout alla bien ; elle cracha fort librement, & en abondance ; les pustules grossirent, & la suppuration se fit heureusement.

§. 74. Le neuviéme jour, le pouls devint fort, & fréquent ; la malade se sentit échauffée, & très-altérée ; l'excrétion de l'humeur varioleuse diminua, & les pustules s'applatirent. Nous ne pouvions comprendre ce qui pouvoit avoir donné lieu à un changement si soudain, à moins que ce ne fût la boisson des liqueurs fortes, qui, comme nous en fumes informés, lui

avoient été apportées par quelqu'une des amies qui avoient coutume de la venir voir. Pour modérer la fiévre, retablir le crachement, & aider à l'évacuation de la matière varioleuse; j'ordonnai la poudre suivante.

Prenez du tartre vitriolé, de la crême de tartre, & du nitre purifié, de chacun une dragme; des fleurs de soufre, un scrupule; du castor, sept grains: mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en cinq prises égales, dont la malade prendra une, de deux en deux heures, dans une cuillerée de sirop balsamique.

§. 75. Le dixiéme jour, la fiévre diminua: la malade cracha plus librement, & elle ne fut pas aussi altérée que le jour précédent; mais les pustules resterent à peu près dans le même état. Je lui ordonnai de boire copieusement de ses liqueurs atténuantes & délayantes, & lui fis appliquer un vésicatoire à chaque bras.

§. 76. Le onziéme jour, les vésicatoires n'avoient encore formé aucune ampoule, mais quelques pustules s'éléverent proche de ces emplâtres, & com-

mencerent à ſuppurer ; tandis que les autres puſtules des bras, & celles du viſage, du col, de la poitrine, &c. reſterent plates, & ſans pus. Elle but abondamment, & continua de cracher, quoique pas autant que je l'aurois ſouhaité. Je lui fis appliquer deux véſicatoires ſur les épaules, & lui ordonnai la poudre décrite (§. 72.). Elle eut, ce jour-ci, deux copieuſes ſelles.

§. 77. Le douziéme jour, les véſicatoires éléverent de petites veſſies ſur les épaules. Je fis penſer deux fois par jour les endroits écorchés, avec l'emplâtre de melilot. Les puſtules s'éléverent admirablement bien, & ſe remplirent d'un pus loüable, au viſage, à la poitrine, aux épaules, aux bras, aux mains, & aux piés ; mais elles reſterent plates aux jambes, & dans les autres parties. La fiévre avoit beaucoup diminué, le crachement étoit augmenté conſidérablement ; mais il ſe trouvoit accompagné d'une toux violente & incommode, il y avoit à la peau du menton, de longues crévaſſes, d'où il couloit une grande quantité de matière. La malade devint fort enroüée, & heureuſement pour

elle, il ſurvint ce jour-ci, un cours de ventre. Elle alla ſouvent à la ſelle ſans en être affoiblie. Je lui ordonnai un looch à l'occaſion de ſon enrouëment, & un julep cordial pour en uſer dans le beſoin.

§. 78. Le treiziéme jour, la diarrhée continua; mais je ne trouvai pas à propos de l'arrêter, attendu qu'elle s'étoit déclarée dans le déclin de la maladie, & qu'elle n'étoit accompagnée d'aucun ſymptôme fâcheux.

§. 79. Le quatorziéme jour, ſon appetit diminua un peu; je lui ordonnai, à cette occaſion, de prendre de tems en tems une doſe de ſon julep cordial. Le deſſéchement des puſtules ſe fit très-modérement, & la malade recouvra ſa ſanté; mais la chûte des croutes ne ſe fit qu'après le vingt-quatriéme jour.

§. 80. Les ulcères formés par les véſicatoires étoient panſés deux fois par jour, ils continuerent à fournir une grande quantité de matière pendant pluſieurs jours de ſuite.

§. 81. Des placards de puſtules que la malade avoit aux jambes, formerent des ulcéres, qui ne furent guéris que

quelques mois après son rétablissement.

HISTOIRE XI.

Petite Vérole confluente.

§. 82. LE 21. Février 1710. Guillaume Bell de Shaftsbury, âgé de sept ans, fut saisi le matin, de frissons, d'une douleur extrême dans la tête & dans le dos, avec des vomissemens violens, qui continuerent pendant plusieurs jours.

§. 83. Lorsque je fus appellé le second jour de la maladie, l'enfant se plaignoit d'un grand mal d'estomac, & de douleurs violentes dans la tête, le dos, & le ventre. Il avoit passé une nuit fort inquiéte; la fiévre étoit considérable, le pouls excessivement vîte, & les pulsations fort confuses & irrégulières. Le grand mal d'estomac, les douleurs de ventre, & le mouvement rapide & irrégulier du sang arteriel me porterent à croire qu'il paroîtroit bientôt des taches de pourpre terribles: je déclarai mes craintes au pere du jeune

malade ; & pour prévenir les ſymptômes que je craignois, je crus qu'il falloit tâcher de modérer la fiévre, & de rendre la circulation plus lente & plus paiſible. Dans cette vue, j'ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez du nitre purifié, demi-once ; des raiſins ſecs de corinthe, deux onces ; du vinaigre, ce qu'il en faut pour former un cataplaſme dont on appliquera aux poignets du malade, la quantité ſuffiſante, ayant ſoin de le renouveller ſelon le beſoin.

Prenez de la racine de tormentille, & du nitre, de chacun une dragme ; de la cochenille en poudre, cinq grains ; du ſafran, deux grains : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour qu'il reſte quatre onces de colature, que vous adoucirez avec le ſirop des cinq racines apéritives. L'enfant prendra de deux en deux, ou de trois en trois heures, une cuillerée de cet apozeme, juſqu'à ce que la fiévre ſoit ſuffiſamment diminuée.

Prenez de l'eau de canelle orgée, une once ; de la teinture anodine de ſydenham, ſix gouttes ; du ſirop de

pivoine mâle, deux dragmes : mêlez le tout pour un julep que le malade prendra à huit heures du soir.

Je lui ordonnai aussi de boire abondamment de l'eau d'orge, rendue aigrelette avec le jus d'oranges de seville.

§. 84. Le lendemain matin, troisiéme jour de la maladie, je visitai encore le malade, & fus informé que n'ayant pas voulu prendre son julep, il avoit passé une nuit inquiéte. Je lui examinai le corps, & découvris plusieurs grandes taches de pourpre sur le col, la poitrine, le bas-ventre, le dos, les hanches, & les jambes. Son état étoit, quant au reste, assez approchant de celui de la veille, excepté que le pouls n'étoit pas tout à fait si confus. Je permis au malade de boire de la petite biere rendue aigrelette avec l'huile de vitriol dulcifiée, & lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du tartre vitriolé, de la crême de tartre, & du sel de prunelle, de chacun trente grains; mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en cinq prises égales, dont vous donnerez une au

malade, de deux en deux heures, dans une cuillerée de ſirop balſamique.

Prenez du camphre, une dragme; de la teinture de myrrhe, une once: mêlez-les & fomentez de tems en tems les taches de pourpre avec ce mêlange.

Le malade n'ayant pas voulu prendre l'apozéme décrit, §.83. je le lui fis donner en lavement, avec ordre de le répéter, toutes les quatre heures.

§. 85. Lorſque je fus le voir le ſoir, je trouvai que l'éruption ſe faiſoit: les puſtules étoient innombrables au viſage, aux bras, aux mains, &c. & auſſi épaiſſes qu'elles pouvoient l'être, mais extrêmement petites. Il étoit d'ailleurs à peu près dans le même état, que le matin, & comme il paroiſſoit fort agité, je lui ordonnai le julep ſuivant.

Prenez de l'eau de canelle orgée, une once; de la teinture anodine de ſydenham, & de l'huile de vitriol dulcifiée, de chacun huit gouttes; du ſirop balſamique, deux dragmes: mêlez le tout pour en faire un julep que le malade prendra ſur le champ.

§. 86. Le quatriéme jour de la mala-

die, je trouvai la fiévre diminuée, les pustules un peu grossies, & la couleur des taches pourpreuses un peu moins foncée que le jour précédent. J'ordonnai que le malade observât le même régime; qu'on lui appliquât aux poignets, & aux plantes des piés le cataplasme décrit §. 83. & qu'on lui donnât les lavemens nitreux conseillés ci-dessus.

§. 87. Le cinquiéme jour de la maladie, la fiévre fut à peu près dans le même état que la veille. Les pustules continuerent à croître, quoique lentement. Les taches de pourpre étoient plus pâles, ou moins foncées. Le malade se plaignoit du mal de gorge, pour lequel j'ordonnai le looch suivant.

Prenez de la conserve de Kynorrhodon, deux dragmes; des sirops de baies de sureau, & de limons, de chacun dix dragmes; de l'huile d'amandes-douces, deux dragmes: mêlez le tout pour en faire un looch, dont le malade usera de tems en tems.

J'ordonnai aussi de continuer l'usage des lavemens.

§. 88. Le ſixiéme jour, je trouvai la fiévre plus modérée & le pouls plus régulier : il étoit encore fréquent, mais égal. Les puſtules, qui continuoient de croître, étoient confluentes au viſage, & dans diverſes autres parties. Pluſieurs des taches de pourpre avoient entièrement diſparu. Le malade ne voulant prendre aucune poudre, ni autre remède par la bouche ; j'ordonnai la continuation du lavement nitreux.

§. 89. Le ſeptiéme jour, ſon état fut à peu près le même, que le jour précédent.

§. 90. Le huitiéme jour, la ſuppuration parut ſe faire paſſablement bien. La fiévre continua, ſans augmenter. On obſerva encore la même méthode.

§. 91. Le neuviéme jour, la ſuppuration ſe ſoutint, la fiévre fut plus modérée, mais la matière contenue dans quelques-unes des puſtules, parut trop claire & trop aqueuſe. La diminution de la fiévre m'ayant fait juger qu'il convenoit de faire quelque changement dans le lavement, j'ordonnai celui qui ſuit.

Prenez des raiſins ſecs, deux

dragmes; du cachou, de l'écorce de grénade, & des fleurs de ſoufre, de chacun trente grains; du camphre, deux grains; de l'antimoine diaphorétique, dix grains; de la noix muſcade, ſept grains; de la cochenille en poudre, trois grains; du ſafran, deux grains; du ſel de prunelle, dix grains: faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour qu'il reſte quatre onces de colature; à laquelle vous ajouterez trente gouttes de teinture de myrrhe. Donnez ce lavement tiéde, & répétez-le de ſix en ſix heures.

§. 92. Le dixiéme jour, la ſuppuration continuoit à ſe faire, & le pouls avec les autres circonſtances étoient à peu près les mêmes que le jour précédent.

§. 93. Le onziéme jour, les puſtules du viſage commencerent à ſe deſſécher, & à former des croûtes.

§. 94. Le treiziéme jour, la fiévre augmenta conſidérablement, & le deſſéchement ſe fit beaucoup trop vîte. Je fis appliquer un véſicatoire entre les deux épaules, & un à chaque bras,

avec ordre de faire boire copieusement le malade.

§. 95. Le quatorziéme jour, je trouvai la fiévre fort violente, le pouls extrêmement vîte, & la langue très-séche. J'ordonnai de mêler dans la petite biere, de l'huile de vitriol dulcifiée, comme il a été dit §. 84. & prescrivis le gargarisme suivant.

Prenez de l'eau de plantin, trois onces; du miel-rosat, une once; de l'huile de vitriol, ce qu'il en faut pour donner à la liqueur une agréable acidité. Servez-vous souvent de ce gargarisme.

§. 96. Le seiziéme jour de la maladie, la fiévre augmenta encore. J'ordonnai qu'on répétât l'usage du lavement nitreux, mais tout fut inutile; car le dix-septiéme jour, la fiévre termina la vie du malade.



HISTOIRE XII.

Petite Vérole confluente.

§. 97. LE 18. Août 1710. je fus appellé pour voir la femme de Robert Buckland de Shaftſbury, âgée d'environ trente-ſix ans, & attaquée depuis huit jours de la petite vérole confluente. Elle étoit couverte de puſtules remplies d'une humeur pituiteuſe. Elle ſe plaignoit du mal de gorge, & étoit fort inquiéte; les bras & le viſage paroiſſoient fort rouges & enflammés. Je réglai ſa boiſſon & ſa diéte, & lui ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez de la cochenille, ſept grains; de l'antimoine diaphorétique, dix grains; de la teinture de myrrhe, & de l'eſprit de nitre dulcifié, de chacun vingt gouttes; du laudanum liquide de ſydenham, quinze gouttes; du ſirop de guimauve, demi-once; de l'eau alexitere de lait, une once & demie: mêlez le tout pour en faire un ju-

lep atténuant que la malade prendra ſur le champ.

Prenez de la conſerve de Kinorrodon, demi-once ; du ſirop de baïes de ſureau, une once & demie ; du ſirop de limons, & de l'huile d'amandes-douces, de chacun une once : mêlez le tout pour en faire un looch dont la malade uſera de tems en tems.

§. 98. Le neuviéme jour, ſon goſier fut moins douloureux ; elle cracha plus librement, & ſe ſentit plus tranquille. Son pouls n'étoit pas tout-à-fait ſi fréquent que le jour précédent, & la ſuppuration ſe faiſoit bien. J'ordonnai de répéter le julep atténuant, & la continuation du même régime.

§. 99. Le dixiéme, & le onziéme jour, les puſtules ſuppurerent bien, & tout ſe paſſa heureuſement ; mais le douziéme jour, elles s'applatirent, la vîteſſe du pouls augmenta, & la malade ſe ſentit très-échauffée & fort inquiéte. J'ordonnai à cette occaſion, les remèdes ſuivans.

Prenez de la poudre éthiopique, trente grains ; de l'antimoine diaphorétique, dix grains ; de la co-

chenille, sept grains : mêlez le tout pour en faire une prise de poudre, que la malade avalera dans une cuillerée du mélange suivant, bûvant ensuite le reste par dessus.

Prenez de l'eau alexitere de lait, une once & demie ; de l'esprit de nitre dulcifié, & du laudanum liquide de sydenham, de chacun vingt gouttes ; de la teinture de myrrhe, trente gouttes ; du sirop de guimauve, demi-once : mêlez le tout pour l'usage marqué.

Quelques heures après avoir pris ces remèdes, la vîtesse du pouls diminua ; la malade devint plus tranquille, & les pustules applaties s'éleverent de nouveau. Les secours ci-dessus furent répétés à des intervalles convenables, & la maladie se termina sans aucun autre symptôme fâcheux.



HISTOIRE XIII.

Petite Vérole discrete.

§. 100. JEanne Martin de Yeovil dans Sommersetshire, âgée de douze ans, tomba malade le 12. Décembre 1717. La sortie des pustules fut précédée de nausées & de vomissemens fréquens, qui continuerent quelque tems après l'éruption : mais dès que le vomissement revenoit, les pustules s'applatissoient, & disparoissoient presqu'entièrement.

101. Le quatriéme jour de la maladie, la mere de la jeune malade vint me consulter sur l'état de sa fille. Je lui conseillai de lui donner d'abord un grand verre d'eau chaude, & cinq ou six cuillerées de l'apozéme suivant assez chaud, lorsqu'elle se plaindroit du mal d'estomac, ou que les pustules s'applatiroient : je lui dis de la nourrir de pommes cuites, de lait, & de gruau au lait ; & de lui permettre de boire de tems en tems un verre de bonne biere.

Prenez de la poudre de corne de cerf calcinée, une once ; de l'écorce de canelle fine, une dragme ; du safran, dix grains : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau alexitere de lait, pour qu'il reste douze onces de colature, à laquelle vous ajouterez deux onces de sirop d'écorce d'oranges ameres, & autant de celui de limons : mêlez le tout pour un apozéme destiné à l'usage ci-dessus.

§. 102. Les secours conseillés eurent un succès heureux ; & lorsque le mal d'estomac & les nausées furent dissipés, les pustules s'éleverent, & la maladie continua favorablement son cours.

§. 103. Le septiéme jour, vers le midi, le pere de la malade vint me dire que la petite vérole s'applatissoit. Je lui ordonnai de répéter l'apozéme ci-dessus, dont il me dit que sa fille n'avoit point pris du tout, les deux derniers jours.

§. 104. Le soir, je fus voir la malade pour la première fois. Elle avoit pris deux prises de son apozéme depuis midi, & les pustules s'étoient relevées : je les trouvai rouges & enflammées

mées autour de leurs bases; quelques-unes d'elles commençoient à blanchir, & d'autres étoient un peu enfoncées dans leurs pointes. Elle en avoit peu sur la poitrine, mais une assez grande quantité au visage, & aux mains, qui étoient enflées. Ses yeux étoient fermés, & son pouls battoit un peu trop vîte, quoiqu'il ne fût pas bien fort. J'ordonnai de continuer l'apozéme selon le besoin, & de faire boire copieusement à la malade, d'une décoction de pommes de reinettes, faite dans l'eau & le lait, avec un peu de sucre.

§. 105. Le huitiéme jour, l'enflûre de la tête, du visage, & des mains augmenta, les pustules grossirent beaucoup, leur surface devint rude, & la matière qu'elles contenoient, parut beaucoup plus épaisse que le jour précédent. Le pouls étoit le même que la dernière fois que j'avois vu la malade. Elle avoit peu d'appetit.

§. 106. Le neuviéme jour, les pustules avoient beaucoup grossi depuis la nuit précédente, & bien suppuré: quelques-unes d'elles commençoient à se dessécher aux environs de la bouche & du menton. Le pouls étoit régulier.

La malade eut ce jour-ci une selle pour la première fois, depuis le cinquiéme jour de sa maladie. Elle poussoit des soupirs fréquens, & tomboit quelquefois en défaillance. J'ordonnai de lui donner dans ses foiblesses, deux ou trois cuillerées de petit lait préparé en jettant quatre cuillerées de vin des Canaries dans quatre onces de lait bouillant; on séparoit ensuite le petit lait du caillot, & on l'adoucissoit avec un morceau de sucre. J'ordonnai aussi ce julep calmant.

Prenez de l'eau alexitere de lait, une once; de l'esprit volatil de sel ammoniac sept gouttes; de la teinture de safran, vingt gouttes; du sirop de diacode, trois dragmes: mêlez le tout pour en faire un julep que la malade prendra à neuf heures du soir.

§. 107. Le dixiéme jour, je trouvai toutes les pustules remplies de pus; & la plus grande partie de celles du visage commençoient à se dessécher. Le pouls étoit régulier; la malade avoit bien dormi la nuit. Son appetit étoit bon; & elle mangea du *poudin* (a) au

(a) Les Anglois donnent ce nom à une espéce

ris, une rotie à la biere, & une autre

de farce, fort commune parmi eux. Ils en font de différentes ſortes : mais les deux plus délicats ſont le *poudin au ris*, dont il s'agit ici, & le *poudin au pain*. Pour faire le premier, on fait bouillir une demi-livre de ris dans de l'eau juſqu'à ce qu'il ſoit bien gonflé : on le mêle alors avec une chopine de lait, qu'on a eu ſoin de faire bouillir à part. On ajoute à ce mélange quelques grains de ſel, un peu de noix muſcade, deux cuillerées de bonne eau-de-vie, & le ſucre qu'on veut. On fait rebouillir le tout enſemble environ un quart-d'heure, & après l'avoir laiſſé refroidir, on y ajoute ſix œufs qu'on bat bien avec le reſte : on y mêle un quarteron de bon beurre, & on fait cuire le tout au four dans une tourtière.

Pour faire le poudin au pain, on prend un pain mollet chapelé, d'une livre : on le coupe par morceaux, & on le laiſſe tremper dans une pinte de lait, ou dans autant que le pain en peut imbiber. On y mêle enſuite très-exactement cinq ou ſix jaunes d'œufs, & un quart de livre de raiſins ſecs de corrinthe, ou, à leur défaut, de raiſins ſecs ordinaires mondés de leurs pepins. Si on veut avoir un poudin plus délicat, on ajoute un peu de moëlle de bœuf, un verre de vin des Canaries, ou demi-verre d'eau-de-vie, & un peu d'écorce de citron. On lie bien le tout dans une ſerviete mouillée & ſoupoudrée de farine, & on le plonge dans une marmite pleine d'eau bouillante. On entretient cette eau dans l'ébullition environ une heure & demie, en ajoutant de nouvelle eau

au beurre. J'ordonnai encore pour le ſoir, le julep ci-deſſus.

§. 108. Le onziéme jour, je trouvai les puſtules du front, & des mains encore plus remplies de pus. Une plus grande quantité de celles du viſage étoient ſéches, & les croûtes de quelques-unes d'elles, tombées. Le pouls étoit régulier, & l'appetit bon.

§. 109. Le douziéme jour, preſque toutes les puſtules du viſage, & la plus grande partie de celles des bras & des mains étoient ſéches, & pluſieurs avoient jetté leurs croûtes. Le pouls & l'appetit étoient bons. Je n'ordonnai point de julep calmant.

§. 110. Le treiziéme jour, le deſſéchement continua à ſe bien faire.

§. 111. Le quatorziéme jour, je trouvai toutes les puſtules ſéches, & une grande quantité ſans croûtes. La

chaude à meſure que la première ſe conſume; de ſorte que le poudin enfermé dans la ſerviete ſoit toujours couvert par l'eau, qui ne doit jamais ceſſer de bouillir. On a ſoin de le tourner de tems en tems. Quand on le croit cuit, on l'ôte de la marmite, & de la ſerviete pour le mettre dans un plat. On le ſoupoudre de ſucre, ſi l'on veut, & on l'arroſe de bon beurre fondu.

malade pouvoit ouvrir les yeux ; son pouls étoit régulier, & son appetit modéré. J'ordonnai la médecine suivante, qui fut répétée deux, ou trois fois.

Prenez du sel d'Epson, trois dragmes ; dissolvez-les dans deux onces d'eau de fenouil doux ; ajoutez-y ensuite six dragmes de sirop de roses solutif, & deux dragmes de sirop de nerprun, mêlez le tout.

Cette purgation lui procura dix selles, sans douleurs ni foiblesse, & elle recouvra une santé parfaite.

HISTOIRE XIV.

Petite Vérole discrete ; pustules fort nombreuses.

§. 112. LE 23. Décembre 1717. Thomas Gayer, âgé de neuf ans, fils d'un Fabriquant de drap de Yeovil, se trouva incommodé sur le midi. Il se plaignit de soif, de chaleur, de douleur dans la tête, dans le dos, & ensuite dans le ventre.

§. 113. Le troisiéme jour de sa ma-

ladie, la mere vint me consulter, & me dit que le jeune malade avoit vomi un ver long d'environ un quart de verge : je lui ordonnai la poudre suivante.

Prenez du sel de prunelle, dix grains; de l'Ethiops minéral trente grains : mêlez ces ingrédiens pour en faire une poudre que vous partagerez en trois prises égales, dont le malade prendra une, de six en six heures, dans une cuillerée de sirop balsamique.

§. 114. Au commencement du quatriéme jour de la maladie, je fis ma première visite au malade, & j'apperçus quelques pustules au visage & aux mains. J'observai aussi sur le col trois taches tirant sur la couleur pourpre, & deux autres de la même espéce sur le bras droit. Le pouls étoit vîte & fort, mais très-confus & inégal. La douleur du ventre, & la soif étoient un peu diminuées. Le malade avoit très-peu d'appetit. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du camphre en poudre, un scrupule; de la teinture de myrrhe, deux dragmes : mêlez-les, &

fomentez de tems en tems, les taches avec ce mêlange.

Prenez de la poudre de corne de cerf calcinée, deux dragmes; de l'eau alexitere de lait, douze onces; du ſuc de limons, une once; du ſirop de framboiſes, & de celui de limons, de chacun une once & demie: mêlez le tout pour en faire un julep, dont le malade prendra cinq cuillerées de tems en tems, après avoir agité la bouteille.

§. 115. Vers la fin du quatriéme jour, je trouvai une plus grande quantité de puſtules formées. Le malade avoit été en délire, il s'étoit ſenti fort échauffé, & altéré dans la nuit; mais je le trouvai tranquille, & il avoit le pouls plus calme & plus régulier. Je lui ordonnai l'apozéme ſuivant.

Prenez de la poudre de corne de cerf calcinée, une once; de l'écorce de canelle fine, une dragme; du ſafran, dix grains; faites bouillir le tout dans un vaiſſeau couvert, avec ce qu'il faut d'eau alexitere de lait pour qu'il en reſte douze onces; ajoutez à la colature deux onces de ſirop de framboiſes, & autant de

celui de limons. Le malade boira de ſix en ſix heures, cinq cuillerées de cet apozéme chaud.

§. 116. Le cinquiéme jour, l'éruption ſe fit très-vîte, & les puſtules parurent épaiſſes & nombreuſes. La couleur des taches mentionnées, (§. 114.) étoit devenue pâle, mais j'en découvris nombre d'autres de la même eſpéce ſur le col, le côté, la cuiſſe & la jambe droites, & quelques-unes ſur la gauche. Le pouls paroiſſoit plus égal, & plus modéré. L'œil gauche étoit un peu enflammé. J'ordonnai de ſuivre les directions données la veille.

§. 117. Le ſixiéme jour, il parut quelques nouvelles puſtules, & les premières continuerent à groſſir. Les autres circonſtances étoient à peu près les mêmes que le jour précédent.

§. 118. Le ſeptiéme jour, je trouvai le pouls modérément vîte, fort égal, régulier, & ſuffiſamment fort. Les puſtules groſſirent encore & le malade y ſentit des battemens. La couleur pourpre des taches (§. 116.) diminua un peu. Les yeux étoient un peu enflammés; mais le malade n'étoit point altéré, & n'avoit point en général trop

de chaleur, il avoit bien dormi la nuit. Il se sentit peu d'appetit, & se plaignoit du mal de gorge. J'ordonnai de continuer les remèdes conseillés, & prescrivis le looch suivant.

Prenez de la conserve de Kynorrhodon, demi-once; du sirop de baïes de sureau, & de l'huile d'amandes-douces, de chacun une once : mêlez le tout pour en faire un looch, dont le malade tiendra de tems en tems une cuillerée dans la bouche.

§. 119. Le huitiéme jour, je lui trouvai les yeux fermés; la suppuration continuoit à se bien faire; la grosseur des pustules, & l'enflûre du visage augmenterent. Il avoit assez bien dormi la nuit. Son pouls étoit égal, mais un peu plus vîte que la veille & un peu dur. Les nouvelles taches mentionnées, (§. 116.) subsistoient encore, quoique la couleur en fût moins vive. J'ordonnai de continuer les mêmes remèdes, & de donner au malade le julep suivant, s'il ne pouvoit pas dormir sans son secours.

Prenez de l'eau alexitere de lait,

ſix dragmes ; de l'eſprit de nitre dulcifié, ſept goutes ; de la teinture de ſafran, dix gouttes ; du ſirop de diacode, deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep.

§. 120. Le neuviéme jour, le pere du jeune malade vint chez moi tout effrayé, pour me dire que ſon enfant étoit mourant. Je lui ordonnai ſur le champ le julep ſuivant, & j'allai le voir.

Prenez de l'eau alexitere de lait, deux onces, de l'eau de canelle forte, ſix dragmes ; de la teinture de ſafran, deux ſcrupules ; de la confection alkermès ſans muſc, deux dragmes ; du ſirop d'écorce d'oranges, une dragme : mêlez le tout pour en faire un julep cordial.

Lorſque j'arrivai chez le malade, je lui trouvai le pouls vîte, & fort ; les puſtules du viſage étoient en ſuppuration ; & leurs intervalles paroiſſoient d'une couleur vermeille. Celles des bras & des mains avoient conſidérablement groſſi, & pluſieurs d'elles étoient remplies d'un pus bien formé. Celles des cuiſſes & des jambes

étoient rouges & vives autour de leurs bases, mais elles ne se trouvoient pas aussi avancées que les autres dans leur maturité. On me dit que l'enfant soupiroit souvent, & qu'il avoit eu une défaillance. Il n'étoit point altéré, & avoit très-peu d'appetit. J'ordonnai qu'on lui donnât une demi-cuillerée du julep ci-dessus dans les foiblesses, ou lorsqu'il deviendroit pâle. Je conseillai aussi de lui faire prendre de tems en tems, un peu de petit lait chaud préparé en faisant bouillir quatre cuillerées de vin des Canaries dans dix cuillerées de lait jusqu'à la séparation de la sérosité.

§. 121. Je visitai encore le malade, ce jour-là. Les pustules suppuroient bien au visage, & aux mains; mais pas tout-à-fait si vîte aux cuisses, aux jambes, & aux piés. Il se plaignoit encore de ses douleurs accompagnées de battemens, & ne pouvoit pas souffrir qu'on le touchât; marque certaine du progrès de la suppuration. Le pouls étoit vîte & égal, mais pas bien fort. J'ordonnai de continuer toujours de même.

§. 122. Au commencement du di-

xiéme jour de la maladie, je trouvai les pustules fort grossies, & remplies d'un pus bien formé. Les intervalles de celles du visage étoient d'une couleur vermeille, & leurs bases, ainsi que celles de toutes les autres, paroissoient rouges & vives. Le pouls étoit comme la dernière fois. Le malade eut, ce jour-ci, une selle. J'ordonnai encore le julep calmant, (§. 119.) dont je conseillai de lui faire prendre la moitié, le soir.

§. 123. Vers la fin du dixiéme jour, les pustules étoient par-tout pleines de pus; le malade avoit encore le corps si sensible qu'il ne pouvoit pas souffrir qu'on le touchât, ni qu'on le remuât, mais les battemens douloureux avoient un peu diminué. Il avoit bien dormi la nuit précédente, son appetit étoit meilleur, & le pouls se trouvoit dans le même état.

§. 124. Au commencement du onziéme jour, je trouvai toutes choses dans le même état, excepté que les pustules étoient plus grosses, & plus pleines. J'ordonnai qu'on donnât au malade le reste de son julep calmant, & qu'on procédât du reste, comme ci-devant.

§. 125. A la fin du onziéme jour, je trouvai par-tout les pustules en bon ordre; celles du visage étoient devenues plus rudes & jaunes, & quelques-unes d'elles commençoient à se dessécher : le pouls étoit égal, un peu plus fort, & pas tout-à-fait si vîte. Le malade éprouvoit de petites foiblesses de tems en tems; & avoit de fréquens bâillemens. J'ordonnai qu'on lui donnât d'abord une demi-cuillerée de son julep cordial, & un peu de son petit lait, (§. 120.) trois ou quatre heures après.

§. 126. Le douziéme jour, le dessséchement se faisoit convenablement, & tout étoit en bon ordre. J'ordonnai que le julep calmant fût répété sur les huit heures du soir.

§. 127. Le treiziéme jour, tout alla bien.

§. 128. Le quatorziéme jour, le dessséchement continua à se bien faire, & le malade eut meilleur appetit. Mais je lui trouvai la verge extrêmement gonflée, & le prépuce luisant, & fort douloureux. J'ordonnai de l'oindre avec l'huile rosat tiéde.

§. 129. Le quinziéme jour, tout

étoit en bon ordre ; si l'on excepte la tumeur & l'inflammation de la verge qui continuoient. J'ordonnai à cette occasion, le mélange suivant.

Prenez de l'esprit de vin rectifié, & de l'eau de la reine de Hongrie, de chacun deux dragmes : mêlez-les, & fomentez, de huit en huit heures, la verge & le prépuce avec cette liqueur.

§. 130. Le seiziéme jour, je trouvai l'enflûre, & l'inflammation de la verge fort diminuées. Le malade eut une selle par le secours d'un suppositoire. Je fis continuer pendant quelques jours la fomentation ci-dessus ; & le malade fut purgé deux ou trois fois. La tumeur, & l'inflammation se dissiperent par ces secours, & le jeune garçon recouvra sa santé.

HISTOIRE XV.

Petite Vérole confluente.

§. 131. LA femme de Jean Pickford de la Paroisse de Barrick près d'*Yoevil*, âgée d'environ

trente-ſept ans, groſſe de dix ſemaines, & qui peu auparavant avoit ſevré ſon premier enfant; tomba malade le 16. Décembre 1717. ſur les ſept heures du ſoir. Elle ſe plaignoit d'une douleur violente dans la tête, & dans le dos; & de friſſons, qui furent ſuivis de chaleur, & de ſoif.

§. 132. Le 18. au ſoir, ſa garde lui donna une priſe de thériaque de Veniſe, & du petit lait ſéparé de ſon fromage avec un peu de cette même thériaque; le tout dans le deſſein de lui exciter la ſueur; après laquelle elle avoit eu, à ce qu'elle me dit, une aſſez bonne nuit.

§. 133. Le 19. je fus appellé pour la première fois. J'apperçus pluſieurs puſtules au viſage & aux bras: le pouls étoit vîte & fort. Je crus que l'éruption avoit été précipitée par les ſudorifiques que la malade avoit pris, & j'avertis ſes parens que la petite vérole ſeroit confluente. Je leur recommandai de lui faire boire beaucoup d'eau chaude, s'il ſurvenoit des angoiſſes d'eſtomac. Je réglai la diéte, & ordonnai l'apozéme ſuivant.

Prenez de la canelle, trois drag-

mes; de la poudre de corne de cerf calcinée, une once & demie : faites-les bouillir dans ce qu'il faut d'eau alexitere de lait, pour qu'il en reste deux livres; ajoutez-y sur la fin de l'ébullition, quinze grains de safran; passez ensuite la liqueur par un linge clair, en pressant légérement; ajoutez à la colature deux onces de sirop d'écorce d'oranges, & autant de celui de limons. La malade boira toutes les six heures, quatre ou cinq onces de cet apozéme chaud.

§. 134. Le 20. qui étoit le quatriéme jour de la maladie, je trouvai les pustules extrêmement nombreuses aux mains, aux bras, & au visage, qui sembloit un peu enflé. Une des parentes de la malade lui avoit donné du vin des Canaries, & du safran, pour éloigner du cœur, comme elle disoit, le venin de la maladie. Le pouls étoit vîte, dur & fort; les urines qui étoient peu colorées, devenoient blanches & épaisses par le séjour. Je priai les parens de ne rien donner absolument à la malade que ce que j'approuverois; j'ordonnai de continuer l'apozéme comme il a été dit;

& lui permis de manger du lait avec des pommes cuites dedans.

§. 135. Le 21. je trouvai les pustules augmentées en nombre & en grosseur. Elles paroissoient vives & bien colorées. Le pouls étoit régulier & modéré. La malade n'étoit plus altérée, mais elle crachoit beaucoup & se plaignoit du mal de gorge. Je recommandai de lui faire prendre de quatre en quatre heures, une dose de l'apozéme décrit §. 133. & j'ordonnai l'apozéme & le gargarisme suivans.

Prenez de la racine de pétasite, & de la canelle, de chacune deux dragmes; de la cochenille en poudre, trente grains, de la poudre de corne de cerf calcinée, demi-once; faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau alexitere de lait pour qu'il en reste douze onces; ajoutez-y sur la fin de l'ébullition, un scrupule de safran; mêlez dans la colature, deux onces de sirop d'écorce d'oranges ameres, autant de celui de limons, & deux dragmes de confection alkermès sans musc : faites du tout un apozéme dont la malade prendra sept cuillerées de six en six heures.

Prenez de la régliſſe, & de la racine de guimauve, de chacune demi-once; des figues graſſes, deux onces; de la ſemence de fénugrec, deux dragmes : faites-les bouillir dans une livre & demie d'eau, qui ſera réduite à une, paſſez enſuite la liqueur, & faites-en gargariſer ſouvent la malade.

§. 136. Le 22. J'appris qu'elle avoit paſſé une nuit inquiéte; cependant, ſon pouls étoit calme, régulier, & ſuffiſamment fort; les puſtules étoient plus groſſes & plus nombreuſes; elle crachoit aiſément; elle avoit le viſage & les mains enflées, mais ſes yeux n'étoient pas fermés. Elle mangea du *poudin* au ris avec appetit. Je lui recommandai de continuer ſes remèdes dans l'ordre conſeillé, & lui ordonnai le julep calmant qui ſuit.

Prenez de l'eau alexitere de lait, une once & demie; de l'eſprit de ſel ammoniac, dix gouttes; de la teinture de ſafran, un ſcrupule; du ſirop de diacode, ſix dragmes : mêlez le tout pour un julep que la malade prendra à neuf heures du ſoir.

§. 137. Le 23. je trouvai qu'elle avoit

bien dormi : ſon pouls étoit un peu plus vîte que le jour précédent, mais il paroiſſoit égal, régulier, & ſuffiſamment fort ; l'enflûre du viſage & des mains avoit conſidérablement augmenté ; les puſtules étoient plus groſſes ; nombre d'elles commençoient à devenir blanches ; pluſieurs étoient enfoncées dans leurs pointes, & toutes étoient rouges autour de leurs baſes. La malade continuoit à cracher en abondance ; elle reſpiroit aiſément, mais ſe plaignoit beaucoup de ſon goſier, qui lui paroiſſoit comme gorgé de flegme : elle ſe ſentoit ſoulagée de cette incommodité, & pouvoit mieux avaler dès qu'elle avoit pris un peu de vin des Canaries. Ses yeux étoient preſqu'entièrement fermés. Je lui ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez du ſirop nitreux *(a)*, deux onces ; de l'huile d'amandes-douces, demi-once ; mêlez-les exactement enſemble ; ajoutez-y enſuite une once & demie d'eau de pouliot, & trente gouttes d'eſprit volatil de ſel ammoniac. La malade prendra gout-

(*a*) Voyez-en la compoſition à la fin de cette ſeconde Partie.

te à goutte toutes les heures, s'il eſt néceſſaire, demi-cuillerée de ce mélange.

Prenez de la conſerve de Kynorrhodon, demi-once; du ſirop de baies de ſureau, & de l'huile d'amandes-douces, de chacun une once : mêlez le tout pour un looch, dont la malade ſuccera ſouvent avec un bâton de régliſſe. Le julep calmant ci-deſſus ſera répété à l'heure marquée.

§. 138. Le 24. j'appris que la malade avoit bien dormi la nuit. Elle crachoit beaucoup, avaloit aiſément, & avoit bon appetit. Le pouls étoit dans le même état que le jour précédent; les puſtules du viſage & des mains avoient conſidérablement groſſi, & paroiſſoient plus blanches & plus rudes; mais celles de la poitrine n'étoient pas ſi groſſes; l'enflûre du viſage & des mains avoit fort augmenté. J'ordonnai de ſuivre la même méthode, de répéter l'apozéme décrit §. 135. comme il a été dit; & de prendre ſur les neuf heures du ſoir le julep calmant, (§. 136.)

§. 139. Le 25. au matin, je trouvai la ſuppuration dans le même état. L'en-

flûre du viſage n'avoit point augmenté, & les puſtules me parurent ne ſe remplir pas aſſez vîte. La malade ſe plaignoit depuis le ſoir précédent d'une grande démangeaiſon par tout le corps ; elle avoit très-peu dormi la nuit ; ſon pouls étoit beaucoup plus vîte qu'il n'avoit été depuis quelques jours. J'ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez du ſel de prunelle, une dragme ; des fleurs de ſoufre, deux ſcrupules ; de l'antimoine diaphorétique, un ſcrupule; de la cochenille & du ſafran, de chacun quinze grains ; de la pierre hématite préparée, trente grains ; du ſel volatil de ſuccin, dix grains : mêlez le tout pour en faire une poudre, que vous partagerez en ſept priſes égales, dont la malade prendra une, de trois en trois heures, dans une cuillerée de ſirop balſamique, buvant par-deſſus une grande cuillerée du julep cordial ſuivant.

Prenez de l'eau de canelle orgée, trois onces ; de l'eau de canelle forte, demi-once ; de l'eſprit de lavande, & de la teinture de ſafran, de chacun une dragme ; de la confection

alkermès ſans muſc, & du ſirop d'écorce d'oranges ameres, de chacun une dragme; mêlez le tout pour en faire un julep cordial.

§. 140. Je fus voir encore la malade le ſoir, & je trouvai les puſtules du viſage conſidérablement remplies de pus, & leurs intervalles d'une couleur fort vermeille. Les mains étoient plus enflées, & leurs puſtules fort groſſies; mais la matière qu'elles contenoient, n'étoit pas encore aſſez digérée. Celles du col, & de la poitrine étoient rouges & enflammées autour de leurs baſes; mais enfoncées à leurs ſommets, & ſans aucune ſuppuration : le pouls n'étoit pas ſi vîte, ni la ſoif ſi grande que le matin. Je lui ordonnai de continuer les derniers remèdes, (§. 139.) & de répéter le julep calmant, à l'heure ordinaire.

§. 141. Le 26. qui étoit le dixiéme jour de ſa maladie, je fus la voir ſur les dix heures du matin : ſon pouls étoit vîte, foible, inégal, & fort embarraſſé : elle avoit été en délire. Son crachement s'étoit arrêté. Elle avoit uriné cinq fois dans la nuit. Les puſtules de la poitrine étoient un peu

plus grosses, & devenues blanches & rudes vers leurs pointes; mais leurs bases étoient rouges, & elles n'étoient point remplies, celles des bras & des mains étoient aussi devenues plus grosses & plus blanches, sans être remplies de pus : celles des jambes paroissoient blanchâtres à leurs pointes, & rouges à leurs bases, mais elles étoient vuides. J'ordonnai qu'on donnât d'abord à la malade, une prise de la poudre décrite §. 139. & une cuillerée du julep cordial par-dessus. Je lui permis de boire de l'*ale* (*a*) mêlée avec de la petite biere, & lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de l'emplâtre de cantharides, une quantité suffisante; étendez-la sur de la peau, pour en faire deux emplâtres assez grandes, que vous appliquerez aux deux épaules.

Prenez de la pierre de contrayerva, une dragme; de la poudre Ethiopique; une dragme & demie : mêlez-les pour en faire une poudre que vous partagerez en quatre prises égales, dont la malade prendra une

(*a*) Espéce de biere forte avec peu d'houblon.

de ſix en ſix heures, dans une cuillerée de ſirop balſamique.

Prenez de l'eau de fontaine, une livre & demie; du vin d'Eſpagne rouge, demi-livre; du ſuc de limons, une once; du ſirop de framboiſes, deux onces; du ſirop de limons, quatre onces : mêlez le tout, & laiſſez boire la malade de ce julep à volonté.

Prenez de la rapure de corne de cerf, deux onces; faites-les bouillir dans quatre livres d'eau de fontaine, qui ſeront réduites à deux pour une des boiſſons de la malade, dont elle uſera en abondance avec un peu de ſucre, & de jus de limons.

Prenez de l'eſprit de nitre dulcifié, une dragme; dont vous ferez prendre vingt gouttes à la malade dans chaque demi-livre de petite biere.

§. 142. Dans ma viſite de l'après-midi, je trouvai le crachement rétabli, & très-abondant. Les puſtules du viſage étoient plus remplies & plus confluentes, & leurs intervalles d'une couleur vermeille : celles du col étoient

dans

dans une plus grande ſuppuration, & celles des bras s'étoient réunies dans plusieurs endroits : les bras, les mains, & les doigts paroiſſoient plus enflés, & leurs puſtules avoient groſſi, de même que celles des jambes & des piés, mais pluſieurs étoient ſans ſuppuration. Je recommandai à la garde, de continuer les remèdes ci-deſſus dans l'ordre indiqué, & j'ordonnai ce julep calmant.

Prenez du julep cordial décrit §. 139. & du ſirop de diacode, de chacun une once ; mêlez-les & donnez ce mélange à la malade à l'heure ordinaire.

Elle eut une ſelle ſur le ſoir.

§. 143. Le 27. la garde me dit qu'elle avoit été inquiéte, & en délire de tems en tems, depuis minuit ; & qu'elle crachoit très-peu. Elle étoit fort altérée & échauffée, & avoit le pouls très-vîte ; mais je trouvai les puſtules du viſage, bien remplies, blanches, & rudes : la couleur de leurs intervalles étoit encore vermeille ; l'enflûre de la tête, & des mains avoit augmenté ; les puſtules des bras, des mains, du col, & de la poitrine paroiſſoient beaucoup

plus grosses, & plusieurs d'elles étoient remplies d'un pus bien formé ; mais celles des jambes & des piés ne se trouvoient pas si avancées. La malade avoit les narines pleines d'une matière croûteuse. Les ulcéres formés par les vésicatoires des épaules, étoient pansés avec l'emplâtre de mélilot. Elle avoit pris la première prise de la poudre décrite §. 141. la veille à cinq heures du soir ; la seconde à minuit, & la troisiéme à quatre heures du matin. J'ordonnai qu'on lui donnât la quatriéme prise à cinq heures du soir ; à huit heures une dose de la poudre décrite §. 139. & une heure après, le julep calmant, (§. 142.) je lui ordonnai aussi les remèdes suivans.

Prenez du sirop nitreux, quatre onçes ; de l'huile d'amandes-douces, demi-once ; mêlez bien ces matières ensemble, & y ajoutez ensuite trois onces & demie d'eau de pouliot, & une dragme d'esprit volatil de sel ammoniac : donnez de trois en trois heures, deux cuillerées de ce mélange à la malade, pour aider au crachement.

Répétez le julep prescrit §. 141. &

faites-en boire abondamment à la malade.

Prenez du camphre en poudre, dix grains; du blanc de baleine, un ſcrupule; de l'huile d'amandes-douces, une once & demie : mêlez le tout pour en faire un liniment dont vous oindrez les narines de tems en tems.

Prenez de la rapûre de corne de cerf, deux onces : faites-les bouillir dans quatre livres d'eau de fontaine, qui ſeront réduites à deux : ajoûtez à la colature un peu de vin, & de ſucre, & faites-en boire de tems en tems à la malade.

§. 144. Le 28. la garde me dit que la malade avoit dormi tranquillement toute la nuit : ſon pouls étoit calme & régulier, ni trop vîte, ni trop fort. Elle n'étoit pas ſi échauffée ni ſi altérée que le jour précédent. Elle continuoit à bien cracher. Les puſtules du viſage étoient remplies de pus, paroiſſoient rudes, & d'un blanc tirant un peu ſur le jaune. J'obſervai la même choſe à l'égard de pluſieurs de celles du col, de la poitrine, du dos, des mains, & des piés; mais pluſieurs de celles du

dos, & des jambes n'étoient pas ſi avancées dans leur maturité, & ſembloient être preſque ſans pus. Les puſtules confluentes étoient beaucoup plus plates que celles qui reſtoient diſtinctes. La malade avoit eu trois ou quatre petites ſelles depuis le matin précédent. Elle étoit ce jour-ci incommodée d'un enroüement très-conſidérable.

§. 145. Je lui ordonnai de ſe gargariſer avec quelqu'une de ſes boiſſons, de boire abondamment du julep décrit, (§. 141.), d'uſer du mélange expectorant, conſeillé (§. 143.) & du julep bechique recommandé dans le même endroit. Je lui ordonnai auſſi de prendre à quatre heures d'intervalle, deux priſes de la poudre décrite (§. 139.) & de boire le ſoir, le julep calmant, §. 136.

§. 146. Le 29. j'appris que la malade avoit bien dormi la nuit. Elle ſe trouva bien tout ce jour-ci. Son pouls étoit égal, modérément vîte, & fort: elle continua de cracher librement. Quelques-unes des puſtules du viſage étoient en croûtes, & les autres, avec celles de la poitrine, des bras, des jam-

bes, &c. pleines de pus, & encore rouges autour de leurs bases. Elle fut deux fois à la selle dans la journée, mais elle se plaignoit de tranchées, qui se dissiperent après avoir bû deux prises de la décoction de rapûre de corne de cerf. Elle but le matin de la biere, qui la dérangea beaucoup. Sur le midi, elle mangea un peu de *poudin* au ris & de la panade, dont son estomac s'accommoda fort bien. Les ulcéres faits par les vésicatoires continuoient à fournir une assez grande quantité de matière. J'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de l'eau de pouliot, & du sirop nitreux de chacun deux onces; mêlez-les, & donnez deux cuillerées de ce mélange à la malade, de trois en trois heures.

Répétez le julep décrit (§. 141.) & faites-en boire abondamment à la malade.

Répétez à neuf heures du soir le julep calmant, (§. 141.)

§. 147. Le 30. je trouvai le pouls en bon état, & fort égal. Il n'étoit ni trop vîte, ni trop lent, ni trop fort, ni trop foible. La malade continuoit de cra-

cher beaucoup : les pustules du visage se desséchoient graduellement, & se changeoient en croûtes jaunâtres; celles des bras, des mains, & des piés étoient encore pleines de pus, mais celles du col & de la poitrine se desséchoient, quoique pas si vîte que celles du visage. L'enflûre de la tête, du visage, & des mains diminuoit sensiblement. La garde me dit que la malade avoit été la nuit en délire. Ses selles furent fort claires ce jour-ci, & elle se plaignit de tranchées. Je ne crus pas les astringens propres dans ce cours de ventre, pour les raisons rapportées. *Part. I.* §. 270. 271. Je me contentai en conséquence d'ordonner les remèdes suivans pour corriger l'acrimonie des humeurs, & dissiper les tranchées.

Prenez de la corne de cerf calcinée, réduite en poudre, une once; de la canelle fine, une dragme; faites-les bouillir dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour qu'il en reste une livre; servez-vous de la colature pour en former une émulsion selon l'art, avec deux dragmes d'amandes douces mondées, autant de semen-

ée de pavot blanc, & deux onces de ſirop balſamique : la malade prendra de tems en tems ſept cuillerées de cette émulſion tiéde, ayant ſoin de remuer auparavant la bouteille.

Prenez de l'antimoine diaphorétique, & de la craïe blanche, de chacun, demi-dragme ; de l'eau de pouliot, ſix onces ; du ſucre fin, ce qu'il en faut ; mêlez le tout pour en faire un julep dont la malade prendra d'abord la moitié.

Répétez à huit heures du ſoir le julep calmant pris la veille.

§. 148. Le 31. j'appris qu'elle avoit bien dormi la nuit. Elle étoit ſans ſoif, & ſans chaleur conſidérables : elle avoit de l'appetit : ſon pouls étoit égal, fort, & modérément vîte. Elle continuoit à cracher librement ; ſes tranchées s'étoient diſſipées à la première priſe du dernier julep (§. 147.). Elle avoit pris la plus grande partie de l'émulſion. Le deſſéchement ſe faiſoit peu à peu, & les puſtules qui n'étoient pas encore ſéches, reſtoient pleines de pus. L'enroüement étoit diminué. J'ordonnai de donner de tems en tems à la mala-

de une cuillerée du mélange béchique (§. 137.), & de lui faire continuer l'usage du looch décrit dans le même endroit. Je lui défendis de se lever encore, de changer de linge, de manger de la viande, & de boire de la biere. J'ordonnai qu'on lui fît prendre le julep calmant à l'heure ordinaire.

§. 149. Le premier Janvier, qui étoit le seiziéme jour de la maladie, je trouvai le pouls fort régulier, l'appetit bon, & l'enroüement considérablement diminué. Elle avoit eu une selle la veille, & pouvoit alors ouvrir les yeux. Je lui ordonnai de continuer les secours conseillés dans ma précédente visite, de prendre le julep calmant le soir, & d'oindre les croûtes avec le liniment suivant.

Prenez du blanc de baleine, une dragme & demie; du camphre en poudre, un scrupule; de l'huile d'amandes-douces, une once: mêlez le tout.

§. 150. Le 2. je trouvai tout en bon ordre. Le desséchement se faisoit par dégrés, & chaque circonstance alloit selon les souhaits de la malade; il lui restoit seulement un peu d'enroüement,

contre lequel j'ordonnai le looch suivant.

Prenez de la conserve de Kynorrhodon, & des fleurs de soufre, de chacun demi-once ; des crystaux de tartre en poudre, une dragme ; du sirop de guimauve, une once & demie ; de l'huile d'amandes-douces, six dragmes : mêlez le tout pour en faire un looch, dont la malade tiendra deux cuillerées dans la bouche, de quatre en quatre heures.

§. 151. Le 3. je fus voir la malade le matin, & trouvai que tout alloit bien, à l'exception de l'enroüement qui continuoit. Je lui ordonnai de suivre la même méthode.

§. 132. L'après-midi, je lui fis une seconde visite, & trouvai le pouls égal, & fort. Elle se plaignoit de douleurs, comme si elle alloit avorter, & il couloit du sang de la matrice. On envoya chercher une sage-femme, & j'ordonnai un julep calmant.

§. 153. Le 4. je trouvai que les douleurs dont elle se plaignoit la veille, & d'où elle avoit conclu qu'elle avorteroit, l'avoient quittée la nuit, & que l'hémorragie étoit presque arrêtée. La

malade étoit bien quant aux autres circonstances, excepté qu'elle se sentoit plus enroüée. Je lui ordonnai en conséquence de gargariser souvent avec une décoction de racine de guimauve, faite dans l'eau & le lait ; & de prendre le soir son julep calmant. Elle avoit eu une selle le matin. Elle se leva ce jour-ci pendant deux heures, & s'en trouva bien.

§. 154. Le 5. elle se leva aussi ; mais elle éprouva encore son hémorragie avant & après. Environ une heure après avoir été levée, elle avorta, & l'hémorragie fut très-considérable après l'avortement ; mais elle s'arrêta après avoir pris trois ou quatre fois le julep suivant.

Prenez du baume astringent, (décrit à la fin de cet Ouvrage) trente gouttes ; de l'eau de fontaine, quatre onces ; du vin rouge d'Espagne astringent, deux onces ; du sucre fin, ce qu'il en faut pour donner à la liqueur un goût agréable : mêlez le tout pour un julep que la malade prendra selon le besoin.

Je fus la voir le soir, & la trouvai extrêmement foible. Le pouls étoit à

peine ſenſible. J'ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez de la pierre hæmatite préparée, & du cachou, de chacun cinquante grains; du caſtor trente grains; de la thériaque une dragme; de la conſerve d'alleluya, deux dragmes; du ſirop de pivoine ſimple, ce qu'il en faut pour former un électuaire, dont la malade prendra de ſix en ſix heures, la groſſeur d'une noix muſcade, bûvant par-deſſus quatre cuillerées de vin de Portugal, un peu brûlé & adouci avec du ſucre.

Prenez de la conſerve de roſes rouges, une once; faites-la bouillir avec ce qu'il faut d'eau de plantain pour qu'il en reſte ſix onces; ajoûtez enſuite à la liqueur filtrée, dix grains de camphre, (diſſous dans une dragme d'eſprit de lavande compoſé,) une once d'eau de canelle forte, & autant de ſirop d'écorce d'oranges ameres. La malade prendra deux cuillerées de cet apozéme cordial dans les langueurs.

Prenez du camphre en poudre, deux ſcrupules; de l'aſſa fœtida, une

dragme ; du ſel volatil ammoniac, & de celui de ſuccin, de chacun dix grains ; de l'eſprit de lavande ce qu'il en faut pour donner à ces ingrédiens la conſiſtence de pilules. Faites-en enſuite un noüet avec un morceau de linge, ou de tafetas noir, & faites-le ſentir à la malade, dans le beſoin.

Je fis auſſi appliquer chaudement aux parties de la génération, des étoupes trempées dans de l'eau & du vinaigre.

§. 155. Le 6. au matin je trouvai le pouls meilleur ; il étoit vîte, foible, mais égal. Le deſſéchement des puſtules continuoit à ſe faire avec modération ; & la malade ſe ſentoit bien quant au reſte, excepté qu'elle étoit encore enroüée. Je lui ordonnai de continuer les remèdes de la veille.

§. 156. L'hémorragie reparut l'après-midi ; mais elle s'arrêta par l'uſage du julep aſtringent preſcrit §. 154.

§. 157. Le 7. je trouvai la malade en meilleur état ; & pour prévenir le retour de tout ſymptôme fâcheux, j'ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez de la pierre hæmatite pré-

parée, & du cachou, de chacun une dragme; de la conserve de roses rouges, une once; du sirop de diacode, ce qu'il en faut pour réduire ces ingrédiens en électuaire, dont la malade prendra la grosseur d'une noix muscade, trois fois par jour.

Prenez de la rapûre de corne de cerf, quatre onces; faites-les bouillir dans quatre livres d'eau, qui seront réduites à deux; ajoutez-y sur la fin de l'ébullition, demi-once d'écorce d'oranges ameres; adoucissez ensuite la colature avec suffisante quantité de sucre fin. La malade boira de cette décoction à volonté.

§. 158. Le 8. qui étoit le vingt-troisiéme jour de la maladie, je trouvai toutes choses en bon état, excepté que l'enroüement continuoit, & que la malade se sentoit très-foible, & avoit fort peu d'appetit. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la racine de tormentille écrasée, demi-once; de la canelle, deux dragmes; de l'écorce d'oranges ameres, deux onces; de

de l'eau alexitere de lait, quarante onces : faites infuser chaudement le tout pendant six heures dans un vaisseau fermé ; filtrez ensuite la liqueur, & faites-en prendre sept cuillerées à la malade, une heure avant le dîné, & le soupé.

Prénez des fleurs de camomille, une pincée ; des semences de cumin & de fœnugrec, de chacune une dragme ; faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'huile d'olives pour qu'il en reste une once ; ajoutez ensuite à l'huile exprimée, un scrupule de camphre en poudre ; des huiles d'absinthe, d'anis, & de succin, de chacune un scrupule ; de l'*album græcum*, & de l'esprit volatil de sel ammoniac, de chacun deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un liniment, dont on oindra bien, matin & soir, les parties extérieures de la gorge. La malade usera aussi du gargarisme décrit, §. 135.

Elle se trouva mieux de jour en jour par l'usage de ces remèdes ; son enroüement se dissipa bien-tôt & elle recouvra son appetit.

HISTOIRE XVI.

Petite Vérole confluente.

§. 159. LE 7. Février 1718. je fus appellé le matin, pour M. Guillaume Saunders de Yeovil, âgé d'environ quatorze ans. Je le trouvai fort mal. Les pustules étoient assez confluentes au visage, & très-nombreuses sur le corps, & les membres. C'étoit le dixiéme jour de la maladie. Les pustules du visage, des bras, des mains, des cuisses, des jambes, des piés, &c. étoient rouges autour de leurs bases; blanches & enfoncées à leurs pointes, & sans aucun pus. Le pouls étoit fort vîte, & foible; la langue extrêmement séche, noire au milieu, & d'un brun obscur sur les côtés. Le malade se sentoit fort altéré & échauffé depuis la nuit précédente. Le crachement, qui avoit été très-abondant pendant quelques jours, étoit entièrement arrêté depuis le matin précédent.

§. 160. J'ordonnai au malade d'ava-

ler d'abord un demi-ſeptier d'eau chaude, de boire abondamment d'une décoction de pommes de reinete, faite dans le lait & l'eau ; de manger des pommes cuites miſes dans du lait, pour ſa nourriture ; & de faire uſage des remèdes ſuivans.

Prenez de la régliſſe, & de la racine de pétaſite, de chacune demi-once ; de la racine de tormentille, deux dragmes ; de la racine d'angelique, une dragme ; de la corne de cerf calcinée, demi-once ; de la cochenille, & du ſafran, de chacun un ſcrupule : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour qu'il en reſte vingt-huit onces ; ajoûtez enſuite à la colature deux onces de ſuc de limons, & autant de ſirop de framboiſes ; le malade boira de cet apozéme chaud, à volonté.

Prenez de la conſerve de Kynorrhodon demi-once ; du rob de baïes de ſureau, & de l'huile d'amandes-douces, de chacun une once : mêlez le tout pour en faire un looch, dont le malade uſera ſouvent pour lubréfier, &humecter les parties de la

bouche, du larynx, & du pharynx.

Prenez de la poudre Æthiopique, deux ſcrupules; de la pierre de contrayerva, de l'antimoine diaphorétique, des fleurs de ſoufre, & de la cochenille, de chacun dix grains: mêlez le tout pour en faire une poudre atténuante que vous partagerez en trois priſes égales, dont vous donnerez une au malade, de quatre en quatre, ou de ſix en ſix heures, dans une cuillerée de ſirop balſamique.

Prenez de l'eau de pouliot, & du ſirop nitreux, de chacun deux onces; de l'eſprit volatil de ſel ammoniac, un ſcrupule: mêlez le tout pour en faire un julep béchique, dont le malade prendra une cuillerée, d'heure en heure.

§. 161. Je retournai voir le malade le ſoir, & trouvai qu'il avoit craché un tant ſoit peu. Quelques-unes des puſtules du viſage, du col, des mains, & des piés ſuppuroient; la ſoif étoit un peu diminuée, mais il ſe ſentoit inquiet & échauffé; il avoit le pouls vîte, foible, & fort inégal: il étoit allé le matin copieuſement à la ſelle.

Je recommandai de ſuivre la méthode conſeillée dans ma dernière viſite, & les remèdes ſuivans.

Prenez de l'emplâtre véſicatoire, ce qu'il en faut; étendez-le ſur de la peau pour en faire trois emplâtres, dont vous appliquerez une entre les épaules, & les deux autres aux parties internes des jambes.

Prenez de l'eau alexitere de lait, une once; de la teinture de ſafran, un ſcrupule; de l'eſprit volatil de ſel ammoniac, ſept gouttes; du ſirop de diacode, demi-once: mêlez le tout pour en faire un julep, que le malade prendra à l'heure du ſommeil.

§. 162. Le 8. je fus le voir ſur les neuf heures du matin, & trouvai les puſtules dans le même état que la veille. Celles des bras, des cuiſſes, & des jambes paroiſſoient d'une couleur blanche un peu morte à leurs pointes, & d'un rouge pâle autour de leurs baſes. Le pouls étoit vîte, médiocrement fort, mais ondoyant; le crachement n'étoit pas encore rétabli. J'ordonnai de panſer les ulcères faits par les véſicatoires, avec l'emplâtre de

mélilot, & d'uſer des remèdes ſuivans.

Prenez des racines d'angélique, de pétaſite, & de contrayerva, de chacune, deux dragmes; faites-les bouillir dans ce qu'il faut de petit lait pour qu'il en reſte une livre; adouciſſez la colature avec un peu de ſucre fin, & en donnez deux ou trois onces au malade, de deux en deux heures.

Prenez de l'antimoine diaphorétique, un ſcrupule; de la cochenille en poudre, dix grains; du ſel volatil de ſuccin, ſept grains; de l'eau de canelle orgée, deux onces & demie; de l'eau thériacale, demi-once; de l'eſprit de lavande; & de la confection alkermès ſans muſc, de chacun deux dragmes; du ſirop balſamique, demi-once: mêlez le tout pour en faire un julep cordial, dont le malade prendra une cuillerée, ſelon le beſoin, après avoir remué la phiole.

§. 163. Je retournai voir le malade vers les cinq heures du ſoir, & trouvai les puſtules du viſage, du col, & des mains bien remplies de pus; &

celles des cuisses, des jambes, &c. considérablement grossies, quoiqu'elles n'eussent pas encore bien suppuré : le pouls étoit vîte, fort, & égal ; la soif & la chaleur étoient plus modérées : le malade urinoit souvent, & peu-à-la fois : son urine devenoit bien-tôt épaisse, & déposoit un sédiment blanc. Le crachement n'étoit pas encore rétabli. J'ordonnai de continuer le petit lait alexipharmaque, (§. 161.) & l'usage de la poudre atténuante, dont il prit une prise ce soir, & une autre le lendemain matin. Je fis répéter le julep calmant (§. 161.), avec l'addition d'une dragme de sirop de diacode.

§. 164. Le 9. au soir, je trouvai les pustules du visage, des bras, des mains, des cuisses, des jambes, &c. remplies d'un pus bien formé : le crachement étoit à présent très-abondant, le pouls égal, modérement vîte, & fort ; la soif & la chaleur modérées. La langue, qui pendant quelques jours avoit été noire, brune & extrêmement séche, paroissoit fraîche, & fort humide sur les côtés. Le malade urinoit beaucoup à la fois, mais pas souvent.

Les ulcères faits par les véſicatoires, couloient aſſez abondamment, & le deſſéchement des puſtules avoit commencé.

§. 165. Il but, ce jour-ci beaucoup de ſon julep béchique, (§. 160.). Il venoit de finir ſon looch; il avoit pris les trois quarts de ſon julep cordial, & bû beaucoup de ſon petit lait (§. 162.). On avoit oublié la priſe de poudre du matin; j'ordonnai qu'on en donnât une ce ſoir, & la troiſiéme le lendemain matin à ſix heures; & qu'à l'égard du reſte, on ſuivît la méthode établie. J'ordonnai auſſi le julep calmant, le julep béchique, le même looch, & ce liniment.

Prenez du blanc de baleine, deux ſcrupules; de l'huile d'amandes-douces, demi-once; de l'huile de bois de roſe, trois gouttes: mêlez le tout pour en faire un liniment, dont on oindra les puſtules ſéches.

§. 166. Le 10. au matin, je trouvai que le malade avoit bien dormi, que le deſſéchement des puſtules ſe faiſoit peu à peu, qu'il avoit commencé aux bras, comme au viſage, & que les puſtules qui n'étoient pas ſéches, étoient

pleines de pus. Le pouls paroiſſoit égal, fort, & modérément vîte. Le malade continuoit de cracher librement. Son urine étoit quelquefois de couleur de vin des Canaries avec un petit nuage; & quelquefois elle dépoſoit un ſédiment blanc conſidérable. La ſoif, & la chaleur étoient modérées. Le ſoir précédent, il avoit eu une ſelle de matières dures, ſemblables à de petites boules. J'ordonnai de continuer le petit lait alexipharmaque, la décoction de pommes, le julep béchique, & le looch.

§. 167. Dans ma viſite du ſoir, j'obſervai que le deſſéchement des puſtules continuoit à ſe faire parfaitement bien, & que celles qui n'étoient pas ſéches, reſtoient pleines d'un pus louable. Le pouls étoit égal, modérément vîte, & fort. Le malade crachoit toujours en abondance; mais il ſe plaignoit d'une grande péſanteur d'eſtomac. Les ulcères faits par les véſicatoires fourniſſoient encore une matière blanche & épaiſſe. Il alla ce jour-ci deux fois à la ſelle. J'ordonnai qu'on continuât de conduire le malade, ſelon la méthode propoſée; qu'on répé-

tât le julep calmant à l'heure ordinaire ; & qu'on ſe ſervît du julep cordial dans les langueurs. J'ordonnai auſſi la poudre ſuivante.

Prenez de la poudre Æthiopique, & des fleurs de ſoufre, de chacun un ſcrupule ; de la cochenille & du ſafran, de chacun cinq grains : mêlez le tout pour en faire une poudre ſubtile que vous partagerez en deux priſes égales, dont le malade avalera d'abord la première dans une cuillerée de ſirop balſamique, & la ſeconde le lendemain matin, de la même manière.

§. 168. Le 11. au ſoir, je trouvai que le deſſéchement continuoit à ſe faire très-bien, & que les puſtules qui n'étoient pas ſéches, ſe trouvoient encore pleines d'un pus bien formé. Le pouls étoit en bon état, le crachement alloit ſon train, & le malade avoit eu deux ſelles : les parties ulcérées par les véſicatoires, couloient encore aſſez bien, & tout paroiſſoit promettre une heureuſe iſſue. J'ordonnai de répéter le julep calmant à l'heure ordinaire, & de ſuivre toujours la même méthode.

§. 169. Le 12. je retournai le ſoir chez le malade, & trouvai la plûpart des puſtules deſſéchées, excepté celles des mains, & des jambes. Les croûtes du viſage paroiſſoient jaunâtres, & celles du corps étoient brunes. Il pouvoit ouvrir les yeux. Le pouls étoit égal, modérément vîte, & fort. Le malade continuoit à cracher abondamment. Son urine étoit d'une couleur de vin des Canaries pâle, avec un léger nuage au fond. Son appetit étoit aſſez bon. Il avoit mangé du pain avec du beurre le jour précédent, ce qu'il répéta ce matin, avec deux pommes cuites pour ſon dîner. Il continua la décoction de pommes, (§. 160.) le petit lait alexipharmaque, (§. 162.) le julep béchique, & le looch déja conſeillés, & reprit le julep calmant à l'heure ordinaire.

§. 170. Le malade devint le même jour fort enroüé, & un peu ſourd: je lui conſeillai de ſe gargariſer ſouvent avec une décoction de racine de guimauve & de feuilles de mauve, faite dans l'eau & le lait: je lui ordonnai auſſi le liniment ſuivant.

Prenez des fleurs de camomille, une

une pincée ; des ſemences de cumin & de fœnugrec, de chacune une dragme & demie : faites-les bouillir dans ce qu'il faut d'huile d'olives pour qu'il en reſte une once & demie, ajoutez enſuite à cette huile exprimée, du camphre en poudre, des huiles d'anis, d'abſinthe, & de ſuccin, de chacun demi-dragme ; de l'*album græcum*, & de l'eſprit volatil de ſel ammoniac, de chacun trois dragmes : faites du tout un liniment ſelon l'art, dont on oindra bien deux fois par jour les parties extérieures de la gorge, mettant enſuite par-deſſus un morceau de flanelle double.

§. 171. Le 13. au ſoir, je fus revoir le malade, & trouvai peu de puſtules qui ne fuſſent ſéches. Il étoit ſans ſoif ; le pouls étoit égal, vîte, & fort ; l'urine de couleur de vin des Canaries, avec un léger nuage vers le fond. Il continuoit de cracher librement, avoit été à la ſelle, & ſe ſentoit aſſez bon appetit, mais il étoit encore fort enroüé. Il reſta levé une heure & demie ſans en être du tout fatigué. J'ordonnai la continuation de la

même méthode, & la répétition du julep calmant, à l'heure ordinaire.

§. 172. Le 14. au ſoir, je trouvai le pouls égal, vîte & fort. La ſoif étoit modérée, mais le malade avoit le corps un peu plus chaud qu'à l'ordinaire. Il avoit peu dormi la nuit, & ſon appetit n'étoit pas auſſi bon que le jour précédent. Il ne put pas ſe tenir levé plus d'une heure & demie. Il n'alla point à la ſelle. Il avoit été ſaiſi, je ne ſçai comment, d'un catarre violent, à l'occaſion duquel il touſſoit beaucoup, & crachoit en abondance, non-ſeulement des flegmes écumeux, mais encore une quantité conſidérable d'une eau claire. Je lui ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez de la conſerve de Kynorrhodon demi-once; des fleurs de ſoufre, ſix dragmes; des cryſtaux de tartre, une dragme & demie; de la cochenille réduite en poudre très-ſubtile, quinze grains; du ſirop balſamique, deux onces; de l'huile d'amandes douces, une once; de l'huile de fenouil doux, cinq gouttes: mêlez le tout & faites prendre au malade de trois en trois heures,

deux dragmes de ce mélange pectoral.

Prenez de la réglisse, & de la racine de gentiane coupée par morceaux, de chacune six dragmes; de l'écorce de sassafras, une once; de la semence d'anis, deux dragmes: faites bouillir le tout dans un vaisseau fermé, avec ce qu'il faut d'eau de pouliot pour qu'il en reste une livre; ajoutez-y sur la fin de l'ebullition, une once d'écorce d'oranges ameres. Passez ensuite la liqueur pour en faire un apozéme dont le malade prendra cinq cuillerées le matin, & autant une heure avant le dîner & le souper.

Prenez de l'eau alexitere de lait, & du sirop de diacode, de chacun six dragmes; de l'eau épidémique, une dragme & demie: mêlez le tout pour en faire un julep, que le malade prendra à neuf heures du soir.

§. 173. Le 16. qui étoit le vingtiéme jour de la maladie, je visitai encore le malade, que je trouvai fort bien. Il lui restoit seulement un peu d'enroüement, & il avoit quelques ulcérations à la langue. Je jugeai qu'il

y en avoit de ſemblables dans le goſier, & dans l'eſtomac, parce que quand il bûvoit de la biere, il ſe plaignoit d'une douleur fort cuiſante dans ce dernier. Outre une pituite écumeuſe, il crachoit encore une grande quantité d'une eau claire. Je lui ordonnai les remèdes ſuivans.

Répétez le liniment décrit §. 170. & vous en ſervez comme il a été dit.

Prenez de la racine de biſtorte, deux dragmes; des feuilles de ronce, une poignée; du maſtich, trois dragmes; de l'alun de roche, une dragme; faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau bénite ſimple pour qu'il en reſte quatorze onces; ajoutez à la colature deux onces de miel-roſat. Le malade uſera ſouvent de ce gargariſme chaud, & ſe lavera auſſi de tems en tems la bouche & le goſier avec une décoction de racine de guimauve, & de feuilles de mauve, faite dans l'eau & le lait.

Prenez du baume de copaü, deux dragmes; du baume du Perou, demi-ſcrupule; mêlez-les bien avec un jaune d'œuf frais; ajoutez-y enſuite

peu à peu trois onces de sirop balsamique, & quatre onces de vin des Canaries. Le malade prendra une grande cuillerée de ce mélange soir & matin.

Prenez des racines de grande consoude & de tormentille, de chacune trois dragmes ; des feuilles de ronce une poignée ; de la gomme arabique, & de celle de mastich, de chacune une dragme : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau bénite simple pour qu'il en reste quatorze onces ; ajoutez à la colature deux onces de miel-rosat. On boira quatre cuillerées de cet apozéme, de trois en trois heures.

Le malade se trouva sensiblement mieux par l'usage de ces remèdes, & dans peu de jours il fut parfaitement gueri.



HISTOIRE XVII.

Petite Vérole diſcrete.

§. 174. LE 11. Février 1718. la femme du ſieur Samuel Triptree, Gantier de Yeovil, fut ſaiſie de tous les ſymptômes de la fiévre varioleuſe. Elle nourriſſoit alors un enfant dont elle étoit accouchée depuis quelques mois. Ayant été appellé le 14. j'apperçus un grand nombre de puſtules ſur le corps de la malade, & appris qu'il en avoit déja paru quelques-unes la veille. Le pouls étoit égal, modérément vîte, & fort. Elle eut des ſueurs abondantes, & continua d'alaiter ſon enfant. Je réglai ſa diéte, & ſa boiſſon conformement aux régles données dans la I. Partie de ce Traité, (§. 96. 97.) & j'ordonnai l'apozéme ſuivant.

Prenez des racines de contrayerva, & de pétaſite, de chacune une dragme & demie; de la cochenille, un ſcrupule; de la corne de cerf calcinée, ſix dragmes: faites bouillir le tout dans un vaiſſeau fermé,

avec ce qu'il faut d'eau alexitere de lait pour qu'il en reste treize onces; ajoutez à la colature une once & demie de sirop de framboises, & autant de sirop balsamique. La malade boira matin & soir, trois grandes cuillerées de cet apozéme tiéde.

§. 175. Le 16. qui étoit le sixiéme jour de la maladie, je retournai le soir voir la malade; je trouvai les pustules beaucoup plus nombreuses, mais très-distinctes. Il n'y en avoit point sur les paupiéres. Le pouls étoit égal, vîte, & foible. La garde me dit que la malade avoit très-peu dormi la nuit, & qu'elle avoit été en délire. Je lui ordonnai le julep suivant.

Prenez de l'eau alexitere de lait, une once; de la teinture de castor, dix gouttes; de l'esprit volatil de sel ammoniac, sept gouttes; du sirop de diacode, demi-once; mêlez le tout pour un julep.

§. 176. Le 17. ayant été voir la malade l'après-midi, j'appris qu'elle étoit sortie du lit en chemise, & qu'elle avoit été si furieuse toute la nuit, qu'à peine trois personnes pouvoient la retenir dans son lit. Je lui trouvai en

core l'eſprit égaré, mais le pouls étoit aſſez régulier, & les puſtules en bon état. Je lui ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez de la poudre Ethiopique, & de la pierre de contrayerva, de chacune trente grains : mêlez-les pour en former une poudre que vous partagerez en deux priſes égales, que la malade prendra à huit heures d'intervalle, dans une cuillerée de ſirop balſamique, bûvant par-deſſus une grande cuillerée du julep cordial ſuivant.

Prenez de l'eau de ruë, deux onces & demie; de l'eau thériacale, ſix dragmes; de l'eſprit de caſtor, & de celui de corne de cerf ſucciné, de chacun un ſcrupule; de l'eſprit de lavande compoſé, du ſirop de pivoine ſimple, & de celui de diacode, de chacun deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep cordial, dont la malade prendra une cuillerée dans le beſoin; c'eſt-à-dire, ſi les puſtules s'applatiſſent.

Prenez des racines de contrayerva, d'angelique, & de pétaſite, de

chacune trois dragmes ; de la ruë, demi-poignée : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut de petit lait, pour qu'il en reste une livre, passez ensuite la liqueur, adoucissez-la avec un peu de sucre, & en faites prendre deux ou trois onces tiédes à la malade, de quatre en quatre heures.

Prenez de l'eau alexitere de lait, une once ; de l'esprit de castor, & de celui de corne de cerf succiné, de chacun dix gouttes ; du sirop de diacode, six dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep que la malade prendra à huit heures du soir. Bien-tôt après avoir pris la premiere prise de poudre, & une dose du julep ; le délire se dissipa, & la malade devint tranquille.

§. 177. Le 18. je fus la voir sur le midi, & trouvai qu'elle avoit bien dormi la nuit ; que son appetit étoit bon, & qu'elle avoit encore beaucoup sué. Le pouls étoit égal, modérément vîte & fort ; les pustules continuoient à croître, & la suppuration se faisoit bien. La malade n'avoit pas été à la selle depuis le 13. du mois. Son en-

fant la tetoit fort bien. Je lui ordonnai de ſuivre la même méthode & de prendre le julep calmant qui ſuit.

Prenez de l'eau alexitere de lait, & du ſirop de diacode, de chacun une once; de l'eſprit de caſtor, & de celui de corne de cerf ſucciné, de chacun dix gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep, que la malade prendra à neuf heures du ſoir.

§. 178. Le 19. j'appris dans ma viſite, que la malade avoit bien répoſé la nuit précédente. La ſuppuration continuoit à ſe faire favorablement, & pluſieurs des puſtules contenoient un pus bien formé. Le pouls étoit dans le même état que le jour précédent; la langue étoit blanche dans le milieu, mais humide. La malade avoit bon appetit, mais ſe ſentoit altérée. Je lui ordonnai d'obſerver encore le même régime, & de prendre le ſoir le julep calmant ordonné la veille. Elle eut ce jour-ci une ſelle.

§. 179. Le 22. qui étoit le douziéme jour de la maladie, je retournai le ſoir chez la malade. Je trouvai les puſtules fort groſſes, élevées, & pleines de pus. Elle avoit pris le julep cal-

mant, & avoit fort bien dormi la nuit; ſon appetit étoit bon, & le pouls en bon état.

§. 180. Le deſſéchement des puſtules ſe fit bien, & parcourut ſon période ſans aucun ſymptôme fâcheux. La malade recouvra ſa ſanté par le ſecours de ce peu de remèdes; elle allaita ſon enfant pendant tout le cours de ſa maladie, & il eut lui-même une petite vérole bénigne, dont il guérit auſſi.

HISTOIRE XVIII.

Petite Vérole diſcrete.

§. 181. LE 16. Février 1718. je fus appellé le matin pour voir Madame Atkins de Yeovil, âgée d'environ trente-quatre ans, attaquée de la petite vérole diſcrete.

§. 182. Le 11. du même mois, elle s'étoit purgée, & le ſoir, elle fut ſaiſie de tous les ſymptômes ordinaires de la petite vérole.

§. 183. Lorſque j'arrivai chez la malade, ce qui fut le cinquiéme jour de

ſa maladie ; je trouvai les puſtules fort diſtinctes , & en bon état ; le pouls étoit égal , modérément vîte , & fort. Elle avoit beaucoup ſué. La garde me dit qu'elle avoit paru fort inquiéte ; & qu'elle n'avoit preſque point dormi la nuit dernière ; que ſes règles avoient paru le 14. & aſſez bien coulé pendant quelques jours. Après avoir réglé la diéte & la boiſſon , j'ordonnai l'apozéme ſuivant.

Prenez de la corne de cerf calcinée , ſix dragmes ; des racines de contrayerva & de pétaſite , de chacune deux dragmes ; de la canelle fine , une dragme ; de la cochenille & du ſafran , de chacun un ſcrupule : faites bouillir le tout dans un vaiſſeau couvert , avec ce qu'il faut d'eau de lait alexitere pour qu'il en reſte treize onces ; adouciſſez la colature avec une once & demie de ſirop de framboiſes , & autant de celui d'écorce d'oranges ameres. La malade boira cinq cuillerées de cet apozéme tiéde , deux ou trois fois par jour.

§. 184. Le 17. je la trouvai dans le délire , & appris qu'elle y avoit été la

plus grande partie de la nuit. Son pouls paroissoit égal, & modérément fort; les pustules étoient en bon état, & continuoient à grossir. J'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de l'eau alexitere de lait, une once; de l'esprit de corne de cerf succiné, & de la teinture de castor, de chacun dix gouttes; du sirop de diacode, six dragmes: mêlez le tout pour en faire un julep, que la malade prendra à huit heures du soir.

Prenez des racines de pétasite, de contrayerva, & d'angélique, de chacune deux dragmes; du safran un scrupule; de la cochenille, dix grains: faites-les bouillir avec ce qu'il faut de posset (*a*) pour qu'il en reste huit onces; ajoutez demi-once de sucre à la colature, & en donnez quatre cuillerées tiédes à la malade lorsque l'éruption des pustules paroîtra lente.

§. 185. Dans ma visite du 18. j'appris que la malade avoit été toute la

(*a*) Petit lait séparé avec une espéce de biere forte faite avec peu d'houblon, nommée *Ale* par les Anglois.

nuit, dans un ſi grand délire, qu'à peine trois perſonnes pouvoient la tenir dans ſon lit; mais à préſent elle ſe trouvoit calme, & dans ſon bon ſens. Les puſtules étoient en bon état; le pouls égal & fort. J'ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez de la poudre Ethiopique, deux ſcrupules; de la pierre de contrayerva, dix grains; du ſel volatil de ſuccin, & du caſtor, de chacun cinq grains: mêlez le tout pour une poudre atténuante que vous partagerez en deux priſes égales, que la malade prendra à ſix heures d'intervalle, dans une cuillerée de ſirop balſamique.

Prenez de l'eau de ruë, deux onces & demie; de l'eau thériacale, demi-once, de l'eſprit de corne de cerf ſucciné, de celui de caſtor, & de la teinture de ſafran, de chacun vingt goutes; de l'eſprit de lavande composé, trois dragmes; du ſirop de pivoine ſimple, & de celui de diacode, de chacun deux dragmes: mêlez le tout pour en faire un julep cordial, dont la malade prendra une cuillerée, ſi les baſes des puſtules viennent à pâlir.

Prenez du camphre en poudre & de l'aſſa fœtida, de chacun deux ſcrupules ; de l'huile de ſuccin, ce qu'il en faut pour faire de ces ingrédiens une pâte, dont on formera enſuite un nouët dans un morceau de linge, qu'on fera ſentir à la malade, dans le beſoin.

§. 186. Le 19. qui étoit le huitiéme jour de la maladie, la garde vint me dire que la malade avoit été furieuſe depuis le milieu du jour précédent ; qu'elle ne vouloit prendre aucun remède, & très-peu de nourriture, ou de boiſſon ; mais que les puſtules étoient toujours bien élevées. J'ordonnai de lui appliquer des emplâtres céphaliques aux plantes des piés, & l'emplâtre pour la nuque derrière le col.

§. 187. Le 22. qui étoit le onziéme jour de la maladie, je retournai chez la malade. Je trouvai que les puſtules du viſage, devenues jaunâtres, ſe deſſéchoient, & que les autres étoient pleines d'une matière bien ſuppurée : le pouls étoit égal, modérément vîte, & fort ; mais elle étoit encore dans le délire : elle gardoit le ſilence, ſembloit ſtupide, & mangeoit & bûvoit

très-peu. Nonobſtant tout cela, les puſtules reſtoient élevées, & le deſſéchement continuoit à ſe faire par dégrés. La malade fut enſuite purgée quelquefois, & recouvra ſes ſens, & ſa ſanté.

§. 188. Il y a deux choſes remarquables dans le cas de cette malade. La première, que le délire vint avec l'éruption, & continua pendant le reſte de la maladie, avec de très-courts intervalles de raiſon (*a*); accident

(*a*) Un délire ſi opiniâtre auroit été plus que ſuffiſant aux partiſans de la fréquente ſaignée pour leur faire répéter dix ou douze fois ce remède; ſi du moins la malade avoit aſſez vécu pour leur fournir le tems de répandre autant de ſang. Quel bonheur pour la vie des Pariſiens ſi la manie de prodiguer ſi libéralement cette précieuſe liqueur, dans la petite vérole & preſque toutes les autres maladies, pouvoit être un peu rabattue par la lecture de ce Traité? Si le préjugé n'étoit pas ſi profondement enraciné, on pourroit ſe flater de le voir s'affoiblir à la vûe de tant de cures opérées heureuſement ſans le ſecours de la ſaignée, dans les cas mêmes où les partiſans outrés de ce remède le croyent le plus indiſpenſable. J'ai déja dit pluſieurs fois dans mes notes à la première partie de cet Ouvrage, dans quels cas la ſaignée modérée peut être employée avec ſûreté dans la petite vérole.

qui paroiffoit provenir de la formation de puftules dans les membranes du cerveau. La feconde, que la fuppuration continua à fe faire fort heureufement nonobftant le délire, & quoique la malade ne prît que très-peu de remèdes, & de nourriture.

HISTOIRE XIX.

Petite Vérole confluente.

§. 189. LE 26. Février 1718. je fus appellé le foir pour voir George Cayme âgé de quatorze ans, fils d'un Gantier d'Yeovil. Il avoit été faifi le 23. au foir, de grandes angoiffes d'eftomac, de vomiffemens violens, de douleurs dans la tête, dans le dos, &c.

§. 190. Lorfque j'arrivai chez le malade, ce qui étoit vers la fin du troifiéme jour de la maladie, je trouvai qu'il faignoit du nez, & qu'il avoit déja perdu fept ou huit onces de fang qu'on avoit reçu dans trois taffes à caffé. La douleur de tête, & du dos, la chaleur & la foif s'étoient diffipées.

Il paroiſſoit pluſieurs puſtules au viſage, à la poitrine, & aux mains; mais elles étoient fort plates : le pouls étoit modérément vîte, mais fort foible, & inégal. Le malade, quoique naturellement vif & robuſte, ſe ſentoit extrêmement foible, & accablé. Sa langue étoit fort ſéche. Je recommandai à la garde de lui donner dans les foibleſſes, deux ou trois cuillerées de vin de Portugal chauffé avec une égale quantité d'eau, un peu de ſucre & de canelle. Je réglai la diéte & la boiſſon, & j'ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez de la racine de tormentille, demi-once; de la canelle, une dragme; de la corne de cerf calcinée, ſix dragmes : faites-les bouillir avec ce qu'il faut d'eau de lait alexitere pour qu'il reſte treize onces de colature; ajoutez-y du ſuc de limons, du ſirop de framboiſes, & de celui de limons, de chacun une once : le malade prendra cinq cuillerées de cet apozéme, de quatre en quatre heures.

Prenez du baume aſtringent, décrit à la fin de cet Ouvrage, deux dragmes : mêlez-en cinquante gout-

tes avec deux onces d'eau de fontaine : le malade tirera de tems en tems un peu de ce mélange dans les narines, & il en fomentera les parties externes du nez.

§. 191. Vers les onze heures du ſoir, on vint me dire que l'hémorragie s'étoit bien-tôt arrêtée par l'uſage du baume aſtringent, mais qu'elle étoit revenue depuis, & que le malade avoit vomi autant de ſang caillé qu'il en avoit perdu auparavant par le nez. J'ordonnai qu'on répétât le mélange ci-deſſus comme il a été dit, & qu'on fît prendre vingt gouttes du même baume dans un petit verre de vin & d'eau, adoucis avec un peu de ſucre.

§. 192. Le 27. le domeſtique de M. Cayme vint me dire le matin, que l'hémorragie du nez s'étoit arrêtée peu de tems après la répétition du baume aſtringent, après quoi le malade s'étoit beaucoup mieux trouvé; mais que le nez lui ſaignoit de nouveau. J'ordonnai qu'on en revînt à l'uſage du même remède, & qu'on le continuât plus long-tems. L'hémorragie fut arrêtée par cette méthode, & elle ne reparut plus.

§. 193. J'allai voir le malade sur les dix heures du matin, & trouvai les pustules plus nombreuses & plus apparentes : le pouls étoit vîte, foible & inégal ; mais le jeune homme respiroit passablement bien. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez des racines d'angélique & de tormentille, de chacune demi-once ; du scordium, une poignée ; du vin blanc, & du fort vinaigre, de chacun six onces : mêlez le tout, & le faites digérer à chaud pendant deux heures dans un vaisseau de terre couvert ; filtrez ensuite la liqueur, & donnez-en deux grandes cuillerées au malade, de quatre en quatre heures.

Prenez de l'eau alexitere de lait, deux livres ; de l'huile de vitriol dulcifiée, demi-dragme ; du sirop de framboises, trois onces : mêlez le tout pour une boisson, dont le malade usera de tems en tems.

§. 194. Je retournai le soir chez le malade, & trouvai un plus grand nombre de pustules formées sur la peau ; & les premières un peu plus grosses : le pouls étoit égal, foible, & médiocre-

ment vîte. Le malade n'avoit point d'appetit, & il étoit encore extrêmement accablé. Il avoit pris deux doses de l infusion prescrite, §. 193. j'ordonnai qu'on suivît toujours la même méthode.

§. 195. Le 28. le domestique de M. Cayme vint me dire le matin que le malade n'avoit point dormi de toute la nuit, & qu'il avoit été dans un délire furieux. J'ordonnai qu'on lui fît boire abondamment d'une décoction de pommes de reinete, & de la boisson médicinale, §. 193. Je conseillai aussi de lui faire laver souvent la bouche avec une décoction de feuilles de mauve, & j'ordonnai le petit lait alexipharmaque suivant.

Prenez de la racine de pétasite, demi-once; de la canelle, une dragme; de la noix muscade, un scrupule; de la cochenille & du safran, de chacun dix grains: faites bouillir le tout dans ce qu'il faut de petit lait préparé avec le vin des Canaries, pour qu'il en reste une livre. Passez ensuite la liqueur, adoucissez-la avec un peu de sucre fin, & en donnez au malade cinq

cuillerées, trois fois par jour.

§. 196. Etant retourné le soir chez le malade, j'appris qu'il avoit été dans le délire toute la journée, il avoit le pouls égal, fort, & modérément vîte; la langue étoit devenue humide, & presque de la couleur naturelle; la soif étoit assez modérée. Je recommandai d'observer la même méthode, & j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de l'eau alexitere de lait, & du sirop de diacode, de chacun demi-once; de la teinture de castor, sept gouttes; de la teinture de safran, dix gouttes: mêlez le tout pour en faire un julep somnifere.

Prenez du camphre en poudre, demi-dragme; de l'esprit de lavande composé, & de l'eau de la Reine de Hongrie, de chacun deux dragmes; de la teinture de succin, demi-dragme: mêlez le tout; faites souvent sentir ce mélange au malade, & lui en frottez de tems en tems les narines.

§. 197. Le 1. de Mars, qui étoit le sixiéme jour de la maladie, je fus le matin voir le jeune malade, & j'appris qu'il avoit passé la nuit dans le délire.

Je le trouvai tranquille, mais il ne faisoit point encore usage de sa raison. Les pustules n'avoient crû que très-peu : elles étoient extrêmement nombreuses, (excepté sur le tronc) & très-petites. Le pouls ressembloit beaucoup au pouls naturel. L'urine étoit claire, & d'une couleur tirant sur le jaune, avec un petit nuage près sa surface. Le malade bûvoit très-peu. Je lui ordonnai le bol suivant.

Prenez de l'antimoine diaphorétique, de la pierre de Goa, & des fleurs de soufre, de chacun sept grains; du castor, deux grains; du camphre en poudre, un grain; de la confection alkermès, demi-dragme, du sirop d'écorce d'oranges ameres, ce qu'il en faut pour donner à ces ingrédiens la forme d'un bol que le malade avalera sur le champ.

§. 198. Je trouvai le soir, le délire fort diminué; la langue étoit humide, & bien colorée; le pouls égal, fort, & médiocrément vîte. J'ordonnai l'application de jeunes poulets de la manière qu'il a été dit. Part. I. §. 537. 540. je conseillai de fomenter les piés

du malade avec la décoction ſuivante, & de répéter le julep calmant, (§. 196.)

Prenez des feuilles de mauve, quatre grandes poignées; de la ſemence de fenouil doux, deux onces: faites bouillir le tout dans trois livres d'eau de fontaine réduites à deux, pour une fomentation.

§. 199. Le 2. on vint me dire le matin que le malade avoit bien dormi la nuit, qu'il jouiſſoit parfaitement de ſa raiſon, & que le viſage commençoit à lui enfler.

§. 200. L'étant allé voir le ſoir, je lui trouvai le viſage enflé, & les paupiéres collées. Les puſtules du viſage étoient plates dans les endroits où elles étoient confluentes; mais celles des mains avoient beaucoup groſſi: le pouls étoit le même qu'en ſanté; l'urine paroiſſoit de la couleur du vin des Canaries, & dépoſoit un léger ſédiment blanc. Le malade continuoit d'être dans ſon bon ſens. Je lui ordonnai de perſiſter dans l'uſage du petit lait alexipharmaque, (§. 195.) de la décoction de pommes de renette, & de s'en tenir pour ſa nourriture au bouillon,

&

& à des pommes cuites mises dans du lait. Je recommandai aussi de lui donner, lorsqu'il auroit besoin d'un cordial, un verre de vin & d'eau, préparés comme il a été dit, §. 190. & de répéter le julep calmant, si le malade paroissoit ne pouvoir pas dormir sans ce secours.

§. 201. Le 3. je l'allai voir le matin, & j'appris qu'il avoit assez bien dormi sans julep : son pouls paroissoit égal, foible, & modéré dans sa vîtesse; la soif n'étoit pas considérable; la tête & le visage étoient plus enflés que le jour précédent; mais les mains, & les bras ne le paroissoient pas du tout : les pustules étoient plus grosses que la veille, & quelques-unes de celles des mains, des cuisses, des jambes & des piés, sembloient remplies d'une matière aqueuse jaunâtre. On appercevoit aux environs des genoux, & au-dessus des endroits des jarretiéres, des vessies larges d'environ trois quarts de pouce, & longues d'un pouce & demi. Il paroissoit aussi sur le col & sur la poitrine plusieurs taches, dont certaines étoient fort noires, & quelques autres d'une couleur pourpre

vive. Il y en avoit auſſi pluſieurs ſur les cuiſſes, & les jambes; mais celles-ci étoient à peine auſſi grandes que des piquûres d'aiguille. J'ordonnai de fomenter les unes & les autres avec le mélange camphré, conſeillé, §. 196. & de faire prendre au malade, à quatre heures d'intervalle, deux doſes de l'infuſion médicinale décrite, §. 193. je conſeillai d'obſerver quant aux autres particularités les conſeils donnés la veille, & j'ordonnai le looch ordinaire de conſerve de Kynorrhodon, de ſirop de baïes de ſureau, & d'huile d'amandes-douces, dont je recommandai de donner une cuillerée de tems en tems.

§. 202. Je retournai le ſoir chez le malade, & je trouvai l'enflûre du viſage augmentée; les puſtules de cette partie étoient plus pleines, & leurs intervalles commençoient à paroître d'une couleur vive : celles de la poitrine, des épaules, des bras, des cuiſſes, &c. n'étoient que des peaux vuides, & paroiſſoient très-peu rouges autour de leurs baſes : le pouls étoit à peu près le même que le matin, ou plutôt moins fort; l'urine étoit d'une

couleur de vin des Canaries, tirante un peu ſur le jaune, ſans aucun nuage. Je fis ouvrir les veſſies des environs des genoux, pour en faire ſortir la matière contenue, & j'ordonnai de les fomenter enſuite avec le mélange camphré décrit §. 196. je recommandai auſſi de lui faire uſer aux tems marqués du petit lait alexipharmaque, §. 195. de répéter ſur le champ le bol décrit, §. 197. & le julep calmant le ſoir, s'il paroiſſoit néceſſaire. Le malade eut deux ſelles ce jour-ci.

§. 203. Le 4. qui étoit le neuviéme jour de la maladie, j'obſervai, le matin, que le peu de puſtules du viſage, qui étoient *diſcretes*, ſe trouvoit plus rempli; que la peau crévoit dans quelques endroits; & que la matière qui ſortoit des crévaſſes, ſe deſſéchoit en une ſubſtance jaune, dure, & tranſparente, un peu ſemblable à la gomme qui coule des arbres. Le pouls étoit plus vîte que le jour précédent; la langue ſéche & brune. Le malade reſpiroit aiſément, & avaloit bien, mais il mangeoit & bûvoit très-peu. Il étoit las de remèdes, & ne ſe ſoucioit de rien prendre que de l'*a-*

le (*a*). Il eut une ſelle ce jour-ci.

§. 204. Je lui ordonnai les remèdes ſuivans.

Répétez le bol décrit, §. 197. & faites-le prendre d'abord au malade.

Prenez des fleurs de ſoufre, deux dragmes; de l'antimoine diaphorétique, demi-dragme; de la cochenille & du ſafran, de chacun un ſcrupule; de la myrrhe, quinze grains; de la conſerve de Kynorrhodon, une once; du ſirop d'écorces d'oranges ameres, ce qu'il en faut pour réduire ces ingrédiens en un électuaire atténuant & ſtomachique, dont le malade prendra, de quatre en quatre heures, la groſſeur d'une muſcade.

Prenez du ſel de prunelle en poudre, deux dragmes; du ſel d'abſinthe, un ſcrupule; de l'eau de pouliot & du ſirop de guimauve, de chacun deux onces; de l'eſprit volatil de ſel ammoniac, deux ſcrupules: mêlez le tout pour en faire un julep béchique, dont le malade

(*a*) Eſpéce de biere forte, faite avec un peu d'houblon.

prendra une cuillerée de tems en tems.

Prenez de l'eſprit de nitre dulcifié, une dragme, dont le malade prendra dix gouttes dans chaque verre de biere qu'il boira.

§. 205. Le 5. je retournai le ſoir chez le malade, & j'appris qu'il avoit eu depuis midi deux attaques de friſſons, où il avoit beaucoup tremblé; qu'il mangeoit & bûvoit très-peu, & qu'il ne vouloit point prendre ſes remèdes régulièrement. Il ne crachoit que fort peu. Je trouvai l'enflûre du viſage fort diminuée; les puſtules étoient plates par-tout, & leurs baſes d'un rouge obſcur. Le pouls étoit vîte, foible, & inégal; mais le malade jouiſſoit de ſon bon ſens. J'ordonnai les remèdes qui ſuivent.

Prenez de la racine de ſerpentaire de virginie, & du ſafran, de chacun trois grains; de la pierre de contrayerva, dix grains; du bezoard minéral, huit grains; du diaſcordium ſans miel, un ſcrupule; du ſirop d'écorce d'oranges ameres, ce qu'il en faut: mêlez le tout pour en faire un bol, qu'on

donnera ſur le champ au malade.

Prenez de l'antimoine diaphorétique un ſcrupule ; de la cochenille en poudre, dix grains ; de l'eau alexitere de lait, deux onces & demie ; de l'eau thériacale, demi-once ; de l'eſprit de lavande composé, & de la confection alkermès, de chacun deux dragmes ; du ſirop balſamique, demi-once : mêlez le tout pour en faire un julep cordial, dont le malade prendra une grande cuillerée ſelon le beſoin.

§. 206. Le 6. j'allai le matin voir le malade, & trouvai pluſieurs des puſtules du col, & de la poitrine remplies de pus, & celles des mains & des jambes un peu plus groſſes : la langue étoit ſéche, & d'une couleur brune obſcure ; le pouls vîte, fort, & égal ; l'urine de couleur de vin des Canaries, avec un léger ſédiment blanc. J'ordonnai qu'on fît prendre de tems en tems au malade, du petit lait préparé avec le vin des Canaries, & qu'on répétât ſur le champ le bol décrit, §. 205.

§. 207. Je viſitai encore le malade, le ſoir, & trouvai les puſtules du col, de la poitrine, des bras, & des mains

plus remplies ; celles du corps , des cuiſſes , &c. étoient plates , & leurs baſes d'un rouge livide ; le pouls paroiſſoit être à peu près le même , excepté qu'il ne battoit pas tout-à-fait ſi fort que le matin ; la langue étoit dans le même état. Il eut deux ſelles , & quelques accès de friſſons ce jour-ci. Je lui recommandai d'obſerver le même régime , & de prendre de tems en tems de ſon julep béchique (§. 204.) & de ſon looch , (§. 201.) je lui ordonnai auſſi deux bols bézoardiques comme ci-deſſus , pour en prendre un à neuf heures du ſoir , & l'autre le lendemain matin.

§. 208. Le 7. au matin , je viſitai le malade, & appris qu'on lui avoit donné les deux bols. Je trouvai les puſtules des bras , des mains , du corps , des cuiſſes , & des jambes beaucoup plus groſſes , & remplies de matière : elles paroiſſoient d'une couleur blanche morte , quoique la matière qui ſortit d'une en la piquant , parût être paſſablement bien digérée. Le pouls étoit égal , fort , & modéré dans ſa vîteſſe. Le malade ſe plaignoit d'une douleur fort vive dans l'eſtomac , comme , diſoit-il , ſi

on lui avoit enfoncé un poinçon dans ce viſcére ; mais elle ſe diſſipoit bientôt en prenant une cuillerée du julep cordial, (§. 205.) il ſe plaignoit auſſi d'une froideur dans ſes piés, quoiqu'ils paruſſent à la garde comme dans une ſueur chaude : il ſentoit encore des friſſons, & un froid par tout le corps, mais une priſe du cordial diſſipoit ces ſymptômes. L'urine qui étoit un peu plus pâle que la veille, avoit un léger nuage vers le fond ; nuage dont la ſurface étoit d'un blanc obſcur. La reſpiration étoit entrecoupée ; le malade bûvoit beaucoup, & avoit ſeulement pris une chopine de bouillon pour ſon dejeuné. Il avoit eu deux ſelles depuis minuit, dont la dernière étoit très-copieuſe, & tenoit beaucoup du cours de ventre ; mais je ne crus point devoir rien ordonner contre ce dernier accident, parce que les ſelles n'étoient accompagnées d'aucune foibleſſe, ni de l'affaiſſement des puſtules. Je recommandai de continuer la même méthode, & de répéter le bol bézoardique à quatre heures du ſoir.

§. 209. Je retournai chez le malade

le ſoir, & trouvai les puſtules arrivées à leur dernière grandeur, mais elles paroiſſoient d'un blanc très-pâle, & leurs baſes d'un rouge extrêmement obſcur, ou livide. J'obſervai dans les intervalles de celles de tout le bas-ventre juſqu'aux hanches, quantité de petites gouttes de matières, ſortie par les pores cutanés, & condenſée en de petits grains tranſparens, moindres que ceux de millet, qui reſſembloient, à la vûe & au toucher, à des concrétions gommeuſes. Dans les endroits de l'abdomen, où il n'y avoit ni concrétions ni puſtules, on y ſentoit la peau graſſe, & elle y paroiſſoit comme celle d'un cadavre. Le malade étoit altéré; il avoit le pouls égal, fort, & modérément vîte. Sa langue étoit humide, & d'une couleur plus naturelle: il n'avoit plus la reſpiration entrecoupée, & reſpiroit aiſément: il avoit été ſans friſſons depuis le matin, & n'avoit eu qu'une ſelle. Il ſe nourrit ce jour-ci avec un peu de *poudin* au ris, une pinte de bouillon, ſa décoction de pommes de reinete, & un peu de biere. Les endroits des environs des genoux, où il y avoit eu des ampou-

les, étoient écorchés & fort douloureux; j'ordonnai qu'on les pansât avec l'emplâtre de mélilot ; qu'on observât les mêmes régles à l'égard du régime, & des remèdes conseillés ; & qu'on répétât le lendemain matin le bol bézoardique. (§. 205.)

§. 210. Le 8. j'appris dans ma visite du matin, que le malade avoit été inquiet, & en délire toute la nuit ; qu'il avoit bû très-peu, & point uriné du tout, que vers les huit heures du matin ; tems où il avoit rendu une grande quantité d'urine de couleur de vin des Canaries, avec un léger nuage vers le fond. Les pustules étoient encore pleines dans la plûpart des endroits, & de la même couleur que le jour précédent ; mais plusieurs de celles des bras & de la poitrine, étoient ouvertes, & quelques-unes desséchées. Il avoit eu deux accès de froid & de frissons dans la nuit : le pouls étoit égal, vîte & foible ; la langue séche, & noire dans le milieu, mais humide vers les côtés. Je trouvai le malade dans son bon sens, & sa respiration aisée. Il avoit bû une écuellée de bouillon aux herbes pour son dejeuné. Je

lui défendis de boire de la biere jusqu'à ce que je lui en donnasse la permission, & j'ordonnai de lui faire reprendre son bol dès qu'il seroit prêt.

§. 211. Je retournai le soir voir le malade, & le trouvai un peu en délire. L'état du pouls, & les autres circonstances étoient à peu près les mêmes que le matin. J'ordonnai de lui faire prendre un autre bol bézoardique sur les dix heures, & de lui fomenter les piés avec la décoction décrite, §. 198.

§. 212. Le 9. qui étoit le quatorziéme jour de la maladie, j'appris dans ma visite du matin que le malade avoit été inquiet, & en délire toute la nuit; & que depuis le cours de ventre, qui lui étoit survenu le soir précédent, il avoit été neuf fois à la selle. Son pouls étoit égal, fort, & modéré dans sa vîtesse; la langue séche, noire dans le milieu vers sa racine, & humide vers les côtés. Le malade étoit assez altéré, & bûvoit beaucoup de bouillon, & de la décoction de pommes de reinete. Je recommandai à la garde de suivre les instructions déja données, de lui faire

reprendre ſur le champ le bol bézoardique, & j'ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez de l'antimoine diaphorétique, & de la craïe blanche en poudre, de chacun trente grains; de l'eau de pouliot, quatre onces & demie; du ſirop balſamique, une once & demie : mêlez le tout pour en faire un julep abſorbant, dont le malade prendra la moitié à quatre heures du ſoir.

Prenez de la corne de cerf calcinée, une once; de l'écorce de canelle, quatre ſcrupules; faites-les bouillir dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour qu'il reſte quatorze onces de colature, dont vous vous ſervirez pour en faire une émulſion avec deux dragmes d'amandes-douces mondées, autant de ſémence de pavot blanc, & deux onces de ſirop balſamique. Le malade prendra de tems en tems cinq cuillerées de cette émulſion tiéde.

§. 213. Le ſoir, je trouvai le pouls régulier, & ſemblable au naturel. Le malade avoit été trois fois à la ſelle depuis le matin; ſa langue paroiſſoit être dans le même état; les puſtules

étoient féches, & leurs croûtes ne tomboient que trop vîte : celles des mains, des jambes, & des piés restoient pleines d'une matière, non entièrement blanche, mais comme tachetée de sang. J'ordonnai de répéter le bol bézoardique sur les huit heures du soir.

§. 214. Le 10. j'appris dans ma visite du matin, que le malade avoit été inquiet la plus grande partie de la nuit, & qu'il avoit eu trois selles de couleur de sang. Je lui trouvai le pouls égal, foible, & modéré dans sa vitesse. La langue étoit précisément dans le même état que le jour précédent. Le malade étoit dans son bon sens, & plusieurs des pustules des mains, des jambes & des piés restoient encore pleines de pus. Il prit une grande écuellée de bouillon pour son dejeuné : j'ordonnai de lui redonner son bol dès qu'il seroit préparé, & de lui faire prendre trois fois ce jour-là, une cuillerée de son julep cordial, lui faisant observer toujours le même régime.

§. 215. Le soir, je trouvai quelques-unes des pustules des mains, des jambes & des piés, encore pleines de pus.

Le pouls étoit égal, foible, & médiocrement vîte. Le malade dormit un peu ce jour-ci par intervalles, & parut d'un fort bon ſens : il avoit eu cinq petites ſelles depuis le matin, mais rouges comme du ſang. Son urine étoit de couleur de vin des Canaries, avec un léger nuage, qui s'étendoit preſque depuis le haut juſqu'au fond. Le deſſéchement des puſtules ſe faiſoit avec plus de modération. J'ordonnai de répéter le bol bézoardique vers les trois heures du matin, ſi le malade étoit éveillé, ou dès qu'il le ſeroit ; & de lui donner deux fois dans la nuit, de ſon julep cordial.

§. 216. Le 11. qui étoit le ſeiziéme jour de la maladie, j'appris dans ma viſite du matin, que le malade avoit fort bien dormi la nuit. Le pouls étoit égal, médiocrement vîte, & pas auſſi foible que le jour précédent : La langue étoit encore ſéche, & noirâtre vers ſa racine, mais humide vers le bout, & bien colorée. Le cours de ventre continuoit ; les ſelles n'étoient pas auſſi rouges qu'auparavant, mais elles renfermoient des pellicules blanchâtres, que j'ai dit être les membranes

des pustules internes, dans la première Partie de ce Traité. L'urine étoit de couleur de vin des Canaries, avec un léger nuage. Il mangea avec appetit du gruau au lait, avec du pain, & but de sa ptisane de pommes. J'ordonnai de répéter le bol à midi.

§. 217. On me dit le soir que le malade avoit dormi dans la journée, mais que le cours de ventre, qui étoit considérable, paroissoit l'affoiblir. Le pouls étoit dans le même état que le matin. J'ordonnai de faire prendre d'abord au malade l'autre moitié du julep décrit §. 212. & de lui donner de tems en tems une dose de l'émulsion; de répéter le bol vers les onze heures de la nuit; & de lui donner deux fois du julep cordial avant le jour.

§. 218. Le 12. j'appris le matin qu'il avoit bien reposé la nuit, & que le cours de ventre avoit diminué: le pouls étoit égal, fort, & assez vîte; l'urine de couleur de vin des Canaries, avec un léger nuage. J'ordonnai de répéter le bol bézoardique sur les onze heures du matin.

§. 219. Je trouvai dans ma visite du soir, que tout promettoit une heu-

reuſe iſſue. Je recommandai de répéter le bol à onze heures du ſoir, de même que l'eſprit de nitre dans la biere, comme on l'a déja dit, §. 204. & j'ordonnai le liniment ſuivant, pour en oindre les puſtules ſéches.

Prenez du blanc de baleine, une dragme & demie; de l'huile d'amandes douces, une once; de l'huile de bois de roſe, cinq gouttes: mêlez le tout pour en faire un liniment.

§. 220. Le 13. on me dit le matin, que le malade avoit bien dormi. Son pouls étoit égal, fort, & médiocrement vîte; ſa langue nette, humide, & fraîche; l'urine de couleur de vin des Canaries. Le cours de ventre étoit paſſé, & le malade venoit d'avoir une ſelle bien formée. Il pouvoit ouvrir les yeux, & avoit bon appetit: il avoit mangé la veille pour ſon ſouper une rotie au beurre, & bû de l'*ale*. Le deſſéchement des puſtules continuoit à ſe faire comme il convenoit. J'ordonnai de réitérer le bol à onze heures du matin.

§. 221. Le ſoir, je trouvai le malade en bon état. Il mangea pour ſon

ſoupé un œuf poché, du pain avec du beurre, & but de la biere. Je lui ordonnai de reprendre ſon bol à dix heures du ſoir.

§. 123. Le 14. je retournai le matin chez le malade, & trouvai qu'il alloit de mieux en mieux. Je lui conſeillai de ſe tenir levé aujourd'hui auſſi longtems que ſes forces le lui permettroient, & lui ordonnai les remèdes ſuivans.

Répétez le bol bézoardique, & le faites prendre ſur le champ au malade.

Prenez de la racine de gentiane, demi-once, de l'écorce d'oranges ameres, ſix dragmes; des fleurs de camomille, une pincée; de la ſemence de chardon benit, une dragme; des cloux de gérofle, dix grains; de l'eau alexitere de lait, douze onces: faites digérer chaudement le tout dans un vaiſſeau fermé, pendant ſix heures: paſſez enſuite la teinture, & en faites prendre deux onces au malade, une heure avant le dîner & autant avant le ſouper.

§. 223. Je le trouvai, le ſoir, en auſſi

bon état que le matin : il ſe tint levé pendant une heure, & il ne s'en trouva point incommodé.

§. 224. Le 15. qui étoit le vingtiéme jour de la maladie, je trouvai le malade qui ſe promenoit. Son pouls étoit égal, médiocrement vîte, & fort; tout alloit enfin ſelon nos deſirs. J'ordonnai qu'on lui changeât de draps & de chemiſe, avec la précaution de les faire bien ſécher auparavant. Après l'avoir purgé deux ou trois fois, je pris congé de lui. Voilà comme ce jeune homme fut guéri d'une petite vérole confluente, accompagnée de quelqu'un des plus terribles, & dangereux ſymptômes qui puiſſent arriver dans cette maladie.

HISTOIRE XX.

Petite Vérole diſcrete.

§. 225. LE 3. Avril 1718. je fus mandé pour voir Anne Hudſon de la ville d'Yeovil, âgée de cinq ans. Sa petite vérole étoit *diſcrete*, mais les puſtules aſſez épaiſſes.

§. 226. N'ayant été appellé que le quatorziéme jour de la maladie, je trouvai les pustules séches, & la plus grande partie de leurs croûtes tombées.

§. 227. La jeune malade se plaignoit de chaleur & d'altération ; son pouls étoit vîte & égal ; elle avoit un grand mal de gorge, & des angoisses d'estomac ; elle étoit incommodée aussi de la toux & de l'enroüement ; & avoit le cours de ventre depuis deux jours. Je lui ordonnai le julep suivant.

Prenez du sel de prunelle, une dragme ; du sel d'absinthe, un scrupule ; du sel de tartre, sept grains ; de l'eau de pouliot, six onces ; du sucre bien blanc, deux onces & demie ; de l'esprit volatil de sel ammoniac, quinze gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep, dont on prendra deux cuillerées de quatre en quatre heures, ou trois fois par jour, selon le besoin.

§. 228. Ce seul remède lui emporta la fiévre, & les symptômes dont elle étoit accompagnée.

HISTOIRE XXI.

Petite Vérole discrete ; pustules fort nombreuses.

§. 229. LE 21. de Mars 1718. Marie Kingman de la ville d'Yeovil, âgée de trente-un ans, & enceinte depuis vingt semaines, fut saisie vers les trois heures du soir, d'une douleur violente dans la tête & dans le dos, & des autres symptômes ordinaires d'une petite vérole prochaine.

§. 230. Le 24. je fus appellé le soir pour voir la malade, & trouvai que l'éruption se faisoit bien. On voyoit déja plusieurs pustules au visage, qui paroissoient vives & bien colorées : le pouls étoit vîte, égal & fort. J'ordonnai seulement une décoction de rapûre de corne de cerf, pour une de ses boissons, & je réglai sa diéte.

§. 231. La garde me dit que la malade avoit grande envie de boire du cidre, & me demanda si on pouvoit lui permettre d'en boire. Je lui permis

de lui en donner autant qu'elle en ſouhaiteroit.

§. 232. Le 27. qui étoit le ſeptiéme jour de la maladie, je retournai voir la malade ſur les ſept heures du ſoir, & trouvai les puſtules très-nombreuſes au viſage, aux bras, & aux mains. Elles paroiſſoient groſſir de plus en plus, & étoient d'une couleur vive. La langue étoit humide; le pouls égal, modérément vîte, & fort. La malade crachoit aſſez bien, mais elle ſe plaignoit beaucoup du mal de gorge. Elle avoit fort peu dormi la nuit dernière. J'ordonnai une décoction de pommes pour une autre eſpéce de boiſſon; & pour ſa nourriture des pommes cuites miſes dans du lait; & de la panade avec une cuillerée de vin des Canaries. Je lui dis auſſi de ſe gargariſer avec une décoction de racine de guimauve, faite dans du lait, & lui ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez de la conſerve de Kynorrhodon, demi-once; du ſirop de baïes de ſureau, & de l'huile d'amandes douces, de chacun une once: mêlez le tout pour en faire un looch, dont la malade uſera ſouvent.

Prenez de l'eau de canelle orgée, & du ſirop de diacode, de chacun ſix dragmes ; de l'eau de canelle forte, une dragme ; de la teinture de ſafran, quinze gouttes ; de la cochenille en poudre, trois grains : mêlez le tout pour en faire un julep calmant que la malade prendra à neuf heures du ſoir.

§. 233. Le 28. j'allai la voir ſur les ſix heures du ſoir, & trouvai les puſtules du viſage, des bras & des mains beaucoup plus groſſes : les premières commençoient même à paroître blanchâtres à leurs pointes. Les paupiéres étoient ſi enflées qu'elle ne pouvoit plus les ouvrir : ſon pouls paroiſſoit auſſi bon que ſi elle avoit été en parfaite ſanté. Sa langue étoit humide, ſon goſier moins douloureux, & le crachement abondant ; mais elle craignoit d'avorter, parce qu'elle ſe ſentoit quelquefois comme en défaillance, quoiqu'elle n'eût point de douleurs, ni aucun autre ſigne qui annonçât l'avortement.

§. 234. J'ordonnai que les inſtructions données, §. 230. & 232. ſur ſa boiſſon & ſa nourriture, continuaſſent

d'être obſervées, & je conſeillai les remèdes ſuivans.

Répétez le julep calmant décrit ci-deſſus, ajoutez-y deux dragmes de ſirop de diacode, & le faites prendre à l'heure du ſommeil.

Prenez de la corne de cerf calcinée, une once; de la racine de pétaſite, & de la canelle, de chacune deux dragmes; de la cochenille en poudre, trente grains; du ſafran, un ſcrupule: faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau alexitere de lait pour qu'il reſte treize onces de colature; ajoutez-y une once & demie de ſirop d'écorces d'oranges ameres, autant de ſirop balſamique, & deux dragmes de confection alkermès ſans muſc. La malade boira de huit en huit heures, cinq cuillerées de cet apozéme chaud.

Prenez de l'eau de canelle orgée, trois onces; de l'eau de canelle forte, demi-once; de l'eſprit de lavande compoſé, & de la teinture de ſafran, de chacun une dragme; de la confection alkermès, deux dragmes: mêlez le tout pour un julep cordial, dont on prendra une gran-

de cuillerée dans les langueurs seulement.

§. 235. Le 29. je trouvai que la suppuration se faisoit bien. Les pustules du visage étoient pleines de pus, & leurs intervalles paroissoient d'une couleur fort vermeille. Le pouls, la langue, & toutes les autres circonstances étoient en bon ordre; mais la malade craignoit beaucoup de mourir. J'ordonnai de répéter le julep calmant, & de continuer la méthode déja conseillée à l'égard des autres remèdes, & du régime.

§. 236. Le 30. son mari vint me dire le soir qu'elle étoit fort bien pour une personne attaquée d'une telle maladie. J'ordonnai de suivre encore les mêmes régles, & de répéter le julep calmant.

§. 237. Le 31. qui étoit le onziéme jour de la maladie, je visitai la malade le soir, & trouvai plusieurs des pustules du visage, séches, & les autres pleines de pus: leurs intervalles étoient d'une couleur fort vermeille: l'enflûre des bras & des mains avoit beaucoup augmenté; leurs pustules étoient devenues plus grosses & plus pleines de

pus;

pus ; leurs bafes, & les efpaces intermédiaires paroiffoient d'une couleur fort vive, ou enflammée. Le pouls étoit régulier, la langue humide, & le crachement toujours fort abondant. Elle eut une felle ce jour-ci. J'ordonnai la continuation du même régime, & la répétition du julep calmant.

§. 238. Le 1. Avril je trouvai la plûpart des puftules du vifage, defféchées, & leurs croûtes d'un brun obfcur. La couleur vermeille de leurs bafes, & de leurs intervalles, étoit fort diminuée : le defféchement paroiffoit fe faire beaucoup trop vîte : les puftules des bras & des mains reftoient paffablement pleines de pus, mais leurs enveloppes étoient lâches, & ridées. La malade n'avoit pas dormi de toute la nuit; elle avoit été fort inquiéte, & s'étoit fentie altérée & échauffée : fa langue étoit moins humectée, & cependant elle continuoit à cracher beaucoup. Elle fe plaignit que fon enfant s'étoit beaucoup agité; mais elle n'avoit point de douleurs, ni aucun autre figne d'un avortement prochain. Le pouls étoit égal, vîte, foible, & ondoyant. Elle avoit des défaillances,

mais le julep cordial les diſſipoit.

§. 239. J'ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez de la pierre de contrayerva, une dragme ; de la poudre éthiopique, une dragme & demie : mêlez-les pour en faire une poudre que vous partagerez en quatre priſes égales, dont on prendra une à deux heures après midi, dans une cuillerée de ſirop balſamique.

Répétez le julep calmant preſcrit §. 232. & le faites prendre à quatre heures de l'après-midi.

Prenez de l'eau de canelle orgée, (*a*) une livre & demie ; du vin d'Eſpagne rouge, demi-livre ; du ſuc de limons, une once ; du ſirop de framboiſes, deux onces ; du ſirop de limons quatre onces : mêlez le tout pour en faire un julep dont on boira à volonté.

§. 240. Je retournai le ſoir chez la malade, & j'appris qu'elle avoit été en délire. Je trouvai que les puſtules du viſage continuoient à ſe déſſecher aſſez vîte, mais celles des autres parties étoient encore paſſablement plei-

(*a*) Cette eau de canelle eſt extrêmement foible en Angleterre.

nes. La ſoif & la chaleur avoient diminué : le pouls étoit égal, vîte, & un peu plus fort. J'ordonnai de faire prendre à la malade une autre priſe de ſa poudre à minuit, ſi elle étoit éveillée, ou dès qu'elle le ſeroit ; & une troiſiéme le lendemain à midi. Je recommandai de lui mettre une cuillerée de vin des Canaries dans chaque priſe de gruau, ou de panade qu'elle prendroit, & de ſe conduire à l'égard de tout le reſte comme il avoit été conſeillé.

§. 241. Le 2. étant allé voir la malade ſur les ſept heures du ſoir ; je trouvai que le deſſéchement des puſtules du viſage ſe faiſoit avec plus de modération, & que celles des bras, des mains, &c. n'étoient point ſéches, mais encore remplies de pus : l'enflûre du viſage avoit diminué, mais celle des bras & des mains étoit auſſi grande que jamais. La chaleur & la ſoif extraordinaires s'étoient diſſipées. Le pouls paroiſſoit égal, modérément vîte, & fort : la langue étoit humide. La malade avoit dormi par intervalles, la nuit dernière ; mais elle reſtoit toujours dans la perſuaſion qu'elle mourroit de ſa petite vérole ; appréhenſion

qui lui occaſionnoit quelquefois des langueurs & des accablemens conſidérables, dont elle étoit cependant ſoulagée en prenant une cuillerée de ſon julep cordial.

§. 242. J'ordonnai de lui faire prendre la quatriéme priſe de ſa poudre vers minuit, ſi elle étoit éveillée, & j'ajoutai les remèdes ſuivans.

Prenez de l'eau de canelle orgée, ſix dragmes; de l'eau de canelle forte, une dragme; de la cochenille en poudre, trois grains; de la teinture de ſafran, quinze gouttes; du ſirop de diacode, dix dragmes: mêlez le tout pour en faire un julep calmant, que la malade prendra à neuf heures du ſoir.

Répétez le julep cordial ordonné, §. 234. ajoutez-y un ſcrupule d'antimoine diaphorétique, & en donnez une cuillerée à la malade dans les langueurs, après avoir agité la phiole.

§. 243. Le 3. je fus voir la malade ſur les quatre heures du ſoir, & j'appris qu'elle avoit mieux dormi la nuit dernière que l'autre. Je trouvai la chaleur & la ſoif fort tempérées: la lan-

gue étoit humide, le pouls égal, modérément vîte, & ſuffiſamment fort. Le deſſéchement continuoit à ſe faire, mais les puſtules des bras au-deſſous des coudes, étoient encore pleines de pus. Elle avoit très-peu d'appetit, & étoit ſi exceſſivement foible, qu'elle ne pouvoit pas ſe tourner dans ſon lit. Je lui ordonnai les remèdes ſuivans.

Réitérez le julep calmant ordonné §. 242. & le faites prendre à l'heure marquée,

Prenez des racines de biſtorte & de tormentille, de chacune demi-once; du ſantal rouge, deux dragmes; de l'écorce d'oranges ameres, une once; des cloux de geroſle, un ſcrupule; de l'eau de canelle orgée, & du vin des Canaries, de chacun dix onces: faites digérer chaudement le tout pendant trois heures; paſſez enſuite la liqueur pour en faire un apozéme, dont la malade prendra quatre cuillerées une heure avant le dîner & autant avant le ſouper, pour ſe fortifier l'eſtomac, & prévenir l'avortement.

§. 244. Le 4. je viſitai la malade ſur les ſept heures du ſoir, & j'appris

qu'elle avoit bien dormi la nuit, & un peu par intervalles depuis le matin. Le desséchement des pustules continuoit à se faire par dégrés; celles des bras au-dessous des coudes, contenoient encore de la matière: la langue étoit humide; le pouls égal & fort, ni trop lent, ni trop vîte. La malade avoit très-peu d'appetit. Elle se plaignoit du mal de gorge, & étoit un peu enroüée. Son urine qui n'étoit pas claire, déposoit beaucoup de sédiment rougeâtre. La malade trembloit au moindre mouvement de son corps, ou des couvertures du lit. J'ordonnai avec la continuation du même régime, le julep suivant.

Prenez de l'eau de canelle orgée, & du sirop de diacode, de chacun six dragmes; de l'eau de canelle forte, une dragme; de l'esprit de lavande composé, & de la teinture de safran, de chacun dix gouttes: mêlez le tout pour en faire un julep calmant que la malade prendra à l'heure ordinaire.

§. 245. Le 5. qui étoit le seiziéme jour de la maladie, j'appris qu'elle avoit bien dormi la nuit. Son pouls

étoit régulier, sa langue & son gosier en meilleur état, & son enroüement diminué. Elle n'étoit pas si encline à trembler qu'elle l'avoit été, & son appetit étoit meilleur. Elle eut une selle ce jour-ci par le secours d'un suppositoire. J'ordonnai de répéter à la même heure, le julep calmant, (§. 244.)

246. Le 6. je la trouvai encore mieux à tous égards. Elle eut ce jour-ci une selle. J'ordonnai l'observation du même régime, & la répetition du dernier julep calmant.

§. 247. Le 7. je trouvai tout en bon état, & permis à la malade de manger une rotie à la biere, ou au cidre. J'ordonnai qu'on répétât le dernier julep calmant, si elle ne pouvoit pas dormir sans ce secours.

248. Le 8. je trouvai qu'elle avoit bien dormi sans son julep. Elle se leva environ une demi-heure, & son appetit étoit beaucoup meilleur. Enfin, elle se trouvoit à tous égards aussi-bien qu'on pût l'attendre.

249. Le 9. qui étoit le vingtiéme jour de la maladie, je trouvai que la plûpart des croûtes étoient tombées; & que la malade recouvroit de plus en

plus ſes forces. Enfin, ſa ſanté ſe rétablit parfaitement, & elle continua d'avancer heureuſement dans ſa groſſeſſe.

HISTOIRE XXII.

Petite Vérole confluente.

§. 250. LE 31. Décembre 1718. la femme de M. Hooper, Procureur d'Yeovil, fut ſaiſie ſur les huit heures du ſoir, de friſſons, de douleurs dans la tête, le dos & les membres, & des autres ſymptômes ordinaires de la fiévre varioleuſe. Elle étoit auſſi un peu enroüée.

§. 251. Le 1. de Janvier, ſes douleurs, la chaleur & la ſoif étoient un peu moins violentes. Son pouls paroiſſoit vîte, & fort.

§. 252. Le 2. j'obſervai pluſieurs puſtules au viſage, & aux mains; d'où j'augurai que la petite vérole ſeroit de l'eſpéce confluente. Le pouls étoit vîte, égal & fort. Je conſeillai à la malade de boire de l'eau de gruau, du bouillon, de l'infuſion de ſauge préparée à

ſa manière du thé, & de la décoction de rapûre de corne de cerf & de raiſins ſecs.

§. 253. On me dit le ſoir qu'elle avoit dormi dans la journée, par intervalles, & que ſes douleurs n'avoient pas été ſi violentes. Elle s'étoit plainte de tems en tems, d'une péſanteur d'eſtomac, & d'angoiſſes dans cette partie, dont elle avoit été d'abord ſoulagée par la boiſſon de l'eau chaude, que j'avois auparavant recommandée dans la famille, comme ſouvent utile dans les déſordres ſoudains de l'eſtomac.

§. 254. Le 3. je trouvai, le matin, le nombre des puſtules fort augmenté; mais celles qui avoient paru les premières n'avoient pas beaucoup groſſi. Le pouls étoit égal, & ne paroiſſoit gueres plus vîte qu'en ſanté: la peau étoit modérément chaude, & la tête & le dos ſans douleur. La malade ſe ſentoit aſſez vive, & commençoit à cracher; mais ſa ſalive étoit viſqueuſe. Elle ſe plaignoit d'une inquiétude d'eſtomac. Je lui ordonnai de boire du *poſſet*, (*a*) où l'on auroit fait bouillir du pouliot, & de la menthe de jardin.

(*a*) Petit lait ſéparé avec de la biere.

Cette boiſſon remit le calme dans ſon eſtomac, & la malade eut enſuite un bon ſommeil. Elle avoit grande envie de boire de l'*ale* (*a*); je lui permis d'en prendre un peu de tems en tems, ſi ſon eſtomac s'en accommodoit.

§. 255. Le 4. je trouvai les puſtules fort augmentées en nombre, & en groſſeur. Le pouls étoit vîte, & fort; la langue humide, mais pâteuſe; l'urine épaiſſe & bourbeuſe. Les règles parurent le matin, & couloient modérément: la malade étoit tranquille, mais ſe ſentoit altérée.

§. 256. Le 5. je trouvai les puſtules extrêmement nombreuſes & épaiſſes au viſage, au col, à la poitrine, aux bras, aux mains, &c. Elles me parurent plus groſſes que la veille. Le viſage & les paupiéres commençoient à enfler viſiblement. Les yeux étoient un peu enflammés, & toutes les puſtules paroiſſoient exceſſivement rouges. Le pouls étoit vîte & fort, l'urine blanche & épaiſſe, ſans aucun ſédiment. Les menſtrues continuoient à couler modérément, & la malade crachoit

(*a*) Biere forte & agréable faite avec peu d'houblon.

paſſablement bien. Elle avoit pris ce ſoir de ſon même *poſſet*, & du gruau; & le ſoir précédent une rotie & un demi-ſeptier d'*ale*, ce qu'elle avoit répété ce matin avant midi.

§. 257. Le 6. je trouvai les puſtules extrêmement épaiſſes au viſage, au col, à la poitrine, aux bras, aux mains, &c. l'enflûre du viſage avoit augmenté, & la malade ne voyoit plus depuis la nuit dernière. Les puſtules avoient conſidérablement groſſi; elles paroiſſoient exceſſivement enflammées, & d'un rouge foncé. Le pouls étoit vîte & fort; l'urine épaiſſe & bourbeuſe, mais ſans aucun ſédiment; elle n'étoit pas ſi blanche que le jour précédent. Les règles couloient fort peu. La ſoif étoit diminuée. La malade ſe plaignoit beaucoup de la gorge, & étoit enroüée. Elle continuoit à cracher, mais ſa ſalive étoit extrêmement viſqueuſe. Elle avoit pris une rotie à la biere la nuit précédente; ce qu'elle avoit répété deux fois aujourd'hui.

§. 258. Je lui ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez des racines de régliſſe & de guimauve, de chacune demi-on-

ce ; de la ſemence de fænugrec, trois dragmes, & huit figues graſſes : faites bouillir le tout avec ce qu'il faut d'eau d'orge pour qu'il en reſte une livre ; ajoutez à la colature une dragme & demie d'eſprit volatil de ſel ammoniac ; & faites uſer ſouvent à la malade de ce gargariſme chaud.

Prenez de l'eſprit de nitre dulcifié, une dragme, dont la malade prendra vingt gouttes dans chaque verre de biere qu'elle boira.

§. 259. Le 7. je trouvai ſur les neuf heures du matin que l'enflûre du viſage avoit augmenté ; que certaines des puſtules de cette partie commençoient à blanchir à leurs pointes, de même que quelques-unes de celles des bras, au-deſſous des coudes ; & que les autres continuoient à croître. La malade étoit ſi incommodée du mal de gorge, qu'à peine, elle pouvoit avaler. Le pouls étoit égal, vîte, & modérément fort : l'urine paroiſſoit d'abord claire, & aſſez haute en couleur, mais elle devenoit bien-tôt épaiſſe, ſans former aucun ſédiment. La malade étoit incommodée d'un flegme

viſqueux ; mais elle crachoit fort peu, & ſe plaignoit d'une inquiétude d'eſtomac.

§. 260. Je lui ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez du bézoard minéral, quatorze grains ; de la pierre de contrayerva, dix grains ; de la racine de ſerpentaire de virginie, deux grains; du camphre en poudre, trois grains ; de la confection alkermès ſans muſc, demi-dragme ; du ſirop d'oranges ameres, ce qu'il en faut pour réduire ces matières en un bol que la malade prendra ſur le champ.

Prenez du ſirop nitreux, une once ; de l'huile d'amandes douces, demi-once : mêlez-les exactement enſemble, & y ajoutez enſuite demi-once d'eau de pouliot, & trente gouttes d'eſprit volatil de ſel ammoniac. La malade prendra de tems en tems une cuillerée de ce mélange, goutte à goutte, pour s'humecter le goſier, & faciliter le crachement.

Je lui recommandai de boire beaucoup de ſes boiſſons, & lui permis d'uſer de tems en tems d'un petit

lait séparé avec le vin des Canaries.

§. 261. Je retournai chez la malade vers les six heures du soir, & je trouvai que l'enflûre du visage augmentoit encore. Les pustules de cette partie, de même que celles du col, de la poitrine, des bras, &c. avoient considérablement grossi, & paroissoient plus blanches à leurs pointes; mais celles qui étoient confluentes, restoient fort plates: elles étoient rouges & enflammées autour de leurs bases, & quelques-unes d'elles enfoncées dans leur centre. Ses bras commençoient à s'enfler; son estomac devint fort calme après avoir pris le bol ci-dessus; son mal de gorge, & la difficulté d'avaler diminuerent aussi beaucoup après deux ou trois prises de la liqueur béchique décrite §. 260. Elle crachoit plus qu'elle n'avoit fait depuis quelques jours. Sa langue étoit plus humide, son pouls vîte, égal, & fort; son urine paroissoit la même que le matin. Elle respiroit aisément, & avoit dormi dans la journée. Je lui ordonnai de reprendre son bol dès qu'il seroit préparé, & d'avoir recours à un julep calmant si elle ne pouvoit pas bien dormir sans ce secours.

§. 262. Le 8. je fus voir la malade sur les neuf heures du matin, & la trouvai dans un état beaucoup plus fâcheux que la veille. L'enflûre du visage avoit diminué ; il y avoit quelque affaissement dans les pustules ; le crachement étoit arrêté ; le pouls paroissoit un peu inégal, vîte, & foible. Elle se plaignoit d'une foiblesse interne, & étoit fort inquiéte. Les personnes qui l'avoient veillée, ne l'avoient presque point fait boire ; ce qui pouvoit être une des causes du changement de son état.

§. 263. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du bézoard minéral, quatorze grains ; de la pierre de contrayerva, dix grains ; de la racine de serpentaire de virginie, cinq grains ; du camphre en poudre, trois grains ; du diascordium sans miel, demi-dragme ; de la confection alxermés, suffisante quantité : faites du tout un bol que la malade prendra à onze heures du matin.

Prenez de la poudre Æthiopique, & de l'antimoine diaphorétique, de chacun demi-dragme ; du safran,

& de la cochenille, de chacun cinq grains : mêlez le tout pour en faire une poudre, que vous partagerez en deux prises égales, dont la malade prendra une à trois heures du soir, dans une cuillerée de sirop balsamique.

Prenez de l'antimoine diaphorétique, un scrupule ; de la cochenille en poudre, dix grains ; de l'eau alexitere de lait, deux onces ; de l'eau thériacale, une once ; de l'esprit de lavande composé, & de la confection alkermés sans musc, de chacun deux dragmes ; du sirop d'écorce d'oranges améres, demi-once : mêlez le tout pour en faire un julep cordial, dont on prendra une cuillerée dans le besoin.

§. 264. Etant retourné le soir chez la malade, je trouvai qu'elle avoit pris ses remèdes aux tems ordonnés. L'enflûre du visage & des bras avoit considérablement augmenté, les pustules étoient beaucoup plus grosses ; & quelques unes d'elles avoient commencé à suppurer : leurs bases étoient rouges, & le peu d'intervalle qu'il y avoit entre celles du visage, paroissoit d'une

couleur vermeille. Sa langue étoit extrêmement séche, & d'un brun obscur; le pouls égal, vîte, & fort. Elle avoit assez bien craché depuis midi, & bû souvent de ses boissons; c'est-à-dire, de la petite biere & de l'*ale*, de sa décoction de pommes, du petit lait séparé avec ces dernieres, & de l'eau de gruau, où l'on avoit fait bouillir du pouliot. J'ordonnai de lui donner sur les dix heures du soir le bol prescrit §. 263. & son autre prise de poudre (§. 263.), vers les huit heures du matin. J'ordonnai aussi un julep calmant, en cas qu'elle ne pût pas dormir sans ce secours, & de dissoudre une dragme de sel de prunelle dans un demi-septier du gargarisme décrit, §. 258. dont elle devoit tenir souvent une cuillerée dans la bouche, & la cracher ensuite.

§. 265. Le 9. j'appris dans ma visite du matin, que la malade avoit pris son bol, & la seconde prise de sa poudre, mais qu'elle n'avoit usé qu'une fois de son gargarisme. Les pustules du visage étoient plus pleines de pus, & celles du col & de la poitrine paroissoient s'en remplir. Celles des bras

étoient blanches à leurs pointes, & rouges autour de leurs bases ; celles qui se trouvoient au-delà des coudes étoient rouges, dures & sans pus ; enfoncées à leurs pointes, & plus grosses que la veille. L'enflûre du visage avoit plutôt diminué, qu'elle n'avoit augmenté. Le pouls paroissoit égal, vîte, & fort. La respiration étoit un peu entrecoupée. La malade avoit uriné quatre fois depuis le soir précédent, & son urine étoit la même qu'auparavant. Elle avoit craché la nuit en assez grande abondance, mais avec difficulté, & seulement après avoir pris de quelqu'une de ses boissons. Elle se plaignoit depuis la nuit, d'une grande démangeaison par tout le corps. Je lui ordonnai de prendre une cuillerée de son julep cordial, & de boire beaucoup ; de répeter à midi son dernier bol (§. 263.) ; de reprendre une prise de sa poudre (§. 263.), à quatre heures du soir ; de continuer le gargarisme (§. 258.), & la liqueur béchique, (§. 260.)

§. 266. Je retournai voir la malade sur les six heures du soir, & observai que la suppuration continuoit à se

faire. Les pustules du visage, du col, & des bras au delà des coudes, étoient plus remplies de pus, & leurs intervalles paroissoient d'une couleur vermeille; mais plusieurs de ces dernières, de celles des mains & des jambes, étoient plates, & blanches à leurs pointes, quoique rouges autour de leurs bases. La plûpart paroissoient d'un rouge obscur, sans pus, & enfoncées dans leur centre. Le pouls étoit vîte, médiocrement fort, & quelquefois intermittent. L'urine se soutenoit à peu près dans le même état, & lorsque la malade bûvoit, elle continuoit à cracher une matière épaisse & visqueuse, quoiqu'avec quelque difficulté.

§. 267. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de l'emplâtre vésicatoire ce qu'il en faut; étendez-le sur de la peau pour en faire deux emplâtres, que vous appliquerez aux parties internes des jambes.

Prenez de l'eau de fontaine, neuf onces; du vin d'Espagne rouge, quatre onces; du suc & du sirop de limons, du sirop de framboises, de chacun une once: mêlez le tout pour

en faire un julep, dont on boira à volonté.

§. 268. Je fus encore voir la malade le même soir sur les neuf heures. Elle avoit pris depuis les six heures, de la panade, de l'eau de gruau, & de sa décoction de pommes; elle avoit bû un peu du julep ci-dessus (§. 267.), & fait usage de ses remèdes béchiques: elle crachoit plus librement, & sembloit se trouver mieux. Son pouls étoit égal, vîte, & fort. Je lui ordonnai de prendre d'abord le bol prescrit, (§. 263.) & d'avaler une prise de sa poudre à deux heures après minuit. Je lui recommandai aussi de boire beaucoup de ses boissons délayantes.

§. 269. Le 10. je la visitai sur les dix heures du matin, & trouvai que l'enflûre du visage, des bras & des mains avoit fort diminué, de même que la rougeur des intervalles de leurs pustules: celles des bras & des jambes restoient dures & sans pus, & leurs basses étoient devenues fort pâles. L'urine étoit presque la même qu'auparavant, quoique pas tout-à-fait si épaisse. Le pouls étoit beaucoup plus vîte, mais égal, & modérément fort. Elle

continuoit à cracher une matière visqueuse, lorsqu'elle prenoit quelque liquide : elle avoit la respiration courte & difficile, excepté dans certains momens. Elle urinoit fréquemment : sa langue étoit extrêmement séche & noire. Je lui ordonnai de prendre une prise de sa poudre à onze heures, & son bol à trois heures de l'après-midi : je lui conseillai aussi de boire de tems en tems un verre de *posset*, où on auroit fait bouillir les racines d'angélique, de pétasite, & de réglisse ; & de se conduire, quant au reste, selon les instructions déja données. Les vésicatoires avoient élevé de grandes ampoules, & on pansoit les endroits écorchés avec l'emplâtre de mélilot.

§. 270. Je retournai sur les six heures du soir chez la malade, & trouvai les symptômes mentionnés, (§. 269.) beaucoup plus mauvais, excepté que les pustules du visage & de la poitrine restoient encore pleines de pus. Je lui fis appliquer un vésicatoire à chaque bras, & un troisiéme entre les épaules ; & lui ordonnai de prendre son bol, (§. 263.) de huit en huit heures, & une prise de sa poudre quatre heu-

res après chaque bol. Quant au reste, je lui conseillai de suivre les avis déja donnés.

§. 271. Le 11. au matin qui étoit le onziéme jour de la maladie, je trouvai la grosseur des pustules fort diminuée, & leur couleur changée en un blanc fort pâle. A midi, elles parurent encore plus applaties, & d'une couleur plus morte. Le pouls étoit beaucoup plus vîte, & plus foible; & sur les cinq heures du soir, la malade mourut.

§. 272. Il est à remarquer que quelques mois avant sa maladie, il lui étoit mort une fille âgée d'environ cinq ans: pendant que celle-ci étoit malade, la mere me dit qu'elle avoit vû sur l'oreiller de sa fille, l'apparence d'une étoile fort brillante, & que sans s'en effrayer beaucoup, elle avoit tâché de l'éloigner avec sa main; sur quoi cette étoile parut se diviser en deux, & disparut ensuite. Cette Dame conclut delà que sa fille & quelqu'autre de la famille mourroient indubitablement. J'employai tous mes efforts pour la convaincre que cette conséquence étoit frivole, & sans fondement; mais elle resta toujours dans son idée; & lors-

qu'elle tomba malade, elle avoit une ferme croyance qu'elle ne guériroit jamais. Je ne déterminerai point quelle influence cette persuasion put avoir sur sa maladie.

HISTOIRE XXIII.

Petite Verole confluente.

§. 273. LE 4. Septembre 1723. je fus appellé pour voir la femme de Samuel Parker, Jardinier de Mylord Paisley, à Witham en Essex. Elle étoit tombée malade le 27. Août dans la matinée, & le 30. du même mois, troisiéme jour de la maladie, la petite vérole se déclara. Son gosier devint bien-tôt si douloureux, qu'elle ne pouvoit avaler qu'avec beaucoup de peine.

§. 274. Lorsque j'arrivai chez la malade, le neuviéme jour de sa petite vérole, je trouvai que celle-ci étoit de l'espece confluente; que les pustules en étoient extrêmement nombreuses & épaisses au visage, au col, à la poitrine, aux bras, &c. & enfoncées à leurs

pointes. La malade ne pouvoit rien avaler, & se trouvoit si enroüée, qu'il étoit presqu'impossible de l'entendre. Elle avoit le pouls égal, vîte, fort, & la respiration assez aisée. Elle crachoit très-peu, & ce peu étoit extrêmement gluant, & ne sortoit qu'avec grande difficulté. Je lui ordonnai de se laver souvent la bouche & le gosier avec le gargarisme suivant.

Prenez des feuilles de mauve, une grande poignée; faites-les bouillir dans parties égales de lait & d'eau; ajoutez à une chopine de colature, une once de sirop de guimauve, & quarante gouttes d'esprit volatil de sel ammoniac.

Je lui conseillai aussi d'avaler peu à peu, de quatre en quatre heures, une cuillerée de vin des Canaries chaud, & de se laver quelquefois la bouche & le gosier avec de la petite biere, dont je lui permis de boire un verre de tems en tems, si son estomac s'en accommodoit. Enfin je lui ordonnai d'humecter un morceau de pain grillé avec un peu de la liqueur suivante, d'en mâcher souvent, & de le cracher ensuite.

Prenez de l'eau de fénoüil doux, deux

deux onces ; de l'eſprit de vin rectifié, une once & demie ; du ſirop de guimauve, demi-once : mêlez le tout pour l'uſage marqué.

§. 275. Le 5. de Septembre, je retournai le matin voir la malade, & trouvai qu'elle pouvoit un peu avaler. Son pouls étoit à peu près comme la veille, & les puſtules dans le même état. Je lui ordonnai de ſuivre la méthode preſcrite §. 274.

§. 276. Le ſoir, elle ſe plaignoit que ſon goſier étoit plus douloureux, & qu'à peine elle pouvoit avaler les liqueurs les plus tenues. Les puſtules du front contenoient du pus ; celles des autres parties du viſage avoient groſſi, mais elles reſtoient applaties & enfoncées à leurs pointes. Celles du col, de la poitrine & des bras étoient un peu plus groſſes que la veille, mais elles ne renfermoient aucun pus. Les mains étoient très-peu enflées.

§. 277. J'ordonnai les remedes ſuivans.

Prenez de la conſerve de Kinorrodon, demi-once ; du ſirop de bayes de ſureau, une once & demie ; de l'huile d'amandes douces, une once ; mêlez le tout pour en faire un

looch, dont la malade tiendra de tems en tems, une cuillerée dans la bouche.

Prenez du ſel de prunelle, un ſcrupule; du ſel d'abſinthe, & du ſel de tartre, de chacun dix grains; de l'eau de pouliot, trois onces, du ſirop de guimauve & de l'huile d'amandes douces, de chacun demi-once; de l'eſprit volatil de ſel ammoniac, trente gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep béchique, dont on prendra goutte à goutte, une demi-cuillerée, de trois en trois, ou de quatre en quatre heures, après avoir remué la phiole.

On appliquera un véſicatoire à la partie interne de chaque bras.

§. 278. Le ſix au matin, qui étoit le onziéme jour de la maladie, je trouvai les puſtules du front pleines d'un pus bien formé, mais celles du reſte du viſage n'étoient pas ſi avancées dans leur ſuppuration. Pluſieurs de celles du col contenoient du pus; mais celles des bras, des mains, des jambes, & des pieds n'en avoient point du tout. Son goſier étoit beaucoup mieux, elle avaloit avec plus d'aiſance, & crachoit faci-

lement. Sa tête étoit plus enflée ; ſon corps l'étoit auſſi beaucoup, & un de ſes yeux ſe ferma entièrement.

§. 279. J'ordonnai le même régime, avec les remèdes conſeillés, §. 274.277. auſquels j'ajoûtai ceux qui ſuivent.

Prenez de la racine de ſerpentaire de virginie, & de la pierre de contrayerva, de chacun dix grains ; de l'antimoine diaphorétique, un ſcrupule ; des fleurs de ſoufre, deux ſcrupules ; du ſafran & de la cochenille, de chacun ſept grains : mêlez le tout pour en faire une poudre atténuante, qui ſera partagée en quatre priſes égales dont la malade prendra une, de ſix en ſix heures dans une cuillerée de ſirop balſamique.

Prenez deux emplâtres véſicatoires, & en appliquez un à la partie interne de chaque jambe.

§. 280. Etant retourné ſur les dix heures du ſoir, voir la malade, je trouvai l'enflûre de la tête plus conſidérable, & pluſieurs des puſtules du viſage, du col, de la poitrine, des bras, & des piés déja remplies de pus. Elle ſe plaignoit d'une douleur, & d'une ſenſibilité conſidérables par tout

le corps. Son pouls étoit régulier. Elle avoit fini son looch, (§. 277.) & pris deux doses de sa poudre, mais peu de son julep béchique. Je lui conseillai de prendre le reste de la poudre dans l'ordre marqué; de continuer le looch, & d'observer, quant au reste, les instructions données ci-devant.

§. 281. Le 7. j'observai dans ma visite du matin, que les pustules du visage se changeoient en des croûtes jaunâtres. Un plus grand nombre de celles de la poitrine, des bras, & des piés, étoient remplies d'un pus bien fait; mais plusieurs d'elles, sur-tout aux jambes, paroissoient blanches, vuides, & séches. Son gosier étoit mieux, & elle avaloit plus aisément; elle avoit meilleur appetit, & continuoit à cracher abondamment. Le pouls paroissoit bon. Je recommandai de suivre la même méthode, & j'ordonnai un julep calmant.

§. 282. Le soir, je trouvai la malade à peu près dans le même état, excepté qu'il y avoit un plus grand nombre de pustules en suppuration; mais plusieurs de celles des bras & des jambes étoient sans pus, plates, blanches,

& féches. Je lui ordonnai d'obſerver le même régime.

§. 283. Le 8. je trouvai les puſtules des bras & des jambes remplies d'un pus bien fait. Elle avoit eu une ſelle. Son pouls étoit régulier. Elle continuoit de cracher librement, & les autres ſymptômes étoient très-favorables. Je lui ordonnai de perſiſter dans la même méthode.

§. 284. Le 9. j'obſervai que le deſſéchement continuoit à ſe bien faire. Les puſtules qui n'étoient pas ſéches, reſtoient pleines d'un pus loüable. La malade crachoit aſſez bien & jettoit des croûtes humides, ſi je puis appeller ainſi les petites portions des membranes qui ſervoient à former les puſtules internes, & à contenir la matière varioleuſe, durant les périodes de l'éruption & de la ſuppuration. Le pouls étoit égal, ſuffiſamment fort, & modéré dans ſa vîteſſe. La malade ſe plaignoit de ſon goſier, & étoit fort enroüée Je lui ordonnai de continuer l'uſage de ſon looch, & d'oindre de tems en tems les croûtes ſéches avec le liniment ſuivant.

Prenez du blanc de baleine, une

dragme ; de l'huile d'amandes douces, demi-once ; de l'huile de bois de roſes, trois gouttes : mêlez le tout pour en faire un liniment, ſelon l'art.

§. 285. Le 13. qui étoit le dix-huitiéme jour de la maladie, je retournai voir la malade, & trouvai que le deſſéchement des puſtules ſe faiſoit bien, & par dégrés. Sa langue étoit humide mais ſon enroüement continuoit. Son pouls paroiſſoit régulier, & elle avoit aſſez bon appetit. Elle mangeoit depuis quelques jours des roties à la biere, du *poudin* au ris, &c. dont ſon eſtomac s'accommodoit fort bien. Elle avoit eu une ſelle tous les jours depuis le 8. de Septembre.

§. 286. Je lui ordonnai l'apozéme ſuivant.

Prenez de la régliſſe, deux dragmes ; du ſenné, une dragme & demie ; de lélectuaire énitif & de la manne, de chacun une once : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de pouliot pour qu'il reſte huit onces de colature. La malade prendra de deux en deux heures, deux grandes cuillerées de cet apozéme

jusqu'à ce qu'il commence à la purger.

§. 287. Elle prit la première dose a onze heures du matin, & une seconde à une heure après midi. Elle but une assez grande quantité d'eau de gruau, & fut trois fois à la selle.

§. 288. Le 15. elle prit le soir, une autre dose de son apozéme; le lendemain matin à sept heures, trois grandes cuillerées, & à onze heures autant; ce qui lui procura trois selles.

§. 289. Le 23. qui étoit le vingt-huitiéme jour de la maladie, je fus appellé de nouveau, & trouvai qu'il restoit encore quelques croûtes, & de petits ulcères. Elle avoit aussi les jambes enflées. Son appetit étoit modéré. Elle avoit mangé plusieurs fois du poulet, du veau, du pain avec du fromage, &c. dont son estomac s'étoit bien accommodé. Je lui ordonnai le remède suivant.

Prenez de la réglisse, & de la racine de gentiane, de chacune une dragme & demie; du sené trois dragmes; de la semence de coriandre & des cubebes, de chacun demi-dragme : faites bouillir le tout dans ce

qu'il faut d'eau alexitere de lait, pour qu'il en reſte quatre onces : ajoutez enſuite à la colature quatre onces de teinture ſacrée. La malade prendra chaque matin, ou bien de deux en deux jours, trois ou quatre cuillerées de cette teinture purgative, ſelon que les forces le permettront.

Après cette longue, & dangereuſe maladie, la malade recouvra ſa ſanté.

HISTOIRE XXIV.

Petite Vérole confluente.

§. 290. LA femme de M. Abraham Lake de Witham, âgée d'environ 25. ans, fut ſaiſie le 21. Septembre 1723. ſur les huit du ſoir, des ſymptômes qui forment le prélude ordinaire de la petite vérole.

§. 291. Le 24. du même mois, troiſiéme jour de la maladie, les puſtules commencerent à ſe manifeſter, & l'éruption parut ſe faire bruſquement.

§. 292. Le 26. je fus appellé ſur les dix heures du ſoir. Je trouvai les puſ-

tules extrêmement nombreuſes & épaiſſes au viſage, au col, aux épaules, aux bras, & aux mains. Le pouls étoit égal, fort, & vîte. Une légere hémorragie de matrice avoit paru ce jour-ci, quoique la malade eût eu ſes règles en leur tems, une ſemaine auparavant. Elle avoit été à la ſelle le jour précédent. Comme elle étoit jeune, & d'une conſtitution aſſez ſanguine, je ne crus point devoir ordonner aucun remède aſtringent pour arrêter l'hémorragie mentionnée; d'autant mieux que celle-ci n'empêchoit nullement l'éruption. Après avoir réglé la diéte, & la boiſſon, j'ordonnai ſeulement le julep ſuivant.

Prenez de l'eau alexitere de lait, une once; du ſirop de diacode, demi-once; du ſirop de limons, deux dragmes; de la teinture de caſtor, ſept gouttes; de la teinture de ſafran, dix gouttes: mêlez le tout pour en faire un julep calmant, que la malade prendra au défaut de ſommeil.

§. 293. Le 27. je viſitai la malade, ſur les huit heures du matin, & j'appris qu'elle avoit paſſé une nuit in-

quiéte. Je trouvai les pustules beaucoup plus nombreuses. Le pouls étoit à peu près le même que le jour précédent. Elle se plaignoit du mal de gorge, & étoit affligée de vapeurs.

§. 294. Je lui ordonnai les remedes suivans.

Prenez de la conserve de Kinorrhodon, demi-once; du sirop de baïes de sureau, & de l'huile d'amandes douces, de chacun, une once : mêlez le tout pour en faire un looch, dont elle mettra de tems en tems une dragme dans la bouche.

Prenez de l'eau alexitere de lait, deux onces; de l'eau de menthe, une once & demie; du sirop de pivoine, une dragme; du sirop de limons, trois dragmes; du laudanum liquide de sydenham, quinze gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep anti-hysterique, dont elle prendra deux, ou trois cuillerées dans le besoin.

§. 295. Je retournai voir la malade, sur les quatre heures du soir, & la trouvai fort calme & fort tranquile. Elle avoit pris vers le midi,

une dose de son julep anti-hysterique, qui l'avoit beaucoup tranquilisée, & paroissoit depuis disposée au sommeil. La garde me dit que l'hémorragie de la matrice avoit été assez considérable dans la matinée, mais sans aucun affaissement des pustules. Je conseillai à la malade de suivre les instructions données dans ma dernière visite.

§. 296. Je la vis encore sur les sept heures du soir. Elle avoit le pouls égal, vîte, & passablement fort. Les pustules étoient excessivement nombreuses, très-petites, & croissoient lentement. Elle me parut tranquile, & gaie; mais sa garde me dit que dans l'après-midi, elle avoit senti du froid à l'estomac, aux cuisses, aux jambes, aux piés, &c. & qu'il avoit coulé de ces parties, des sueurs froides visqueuses, qui s'étoient dissipées par l'application de linges chauds.

§. 297. Vers les neuf heures, la garde vint me dire que la malade avoit senti du froid plusieurs fois dans l'estomac & dans ses membres, & qu'elle avoit eu des sueurs froides gluantes; mais que l'hémorragie mentionnée, (§. 292.) étoit plus modérée. J'ordon-

nai de lui donner de quatre en quatre heures, une prise de la poudre ci-dessous, & de lui faire boire sur chaque dose, un verre de petit lait préparé avec le vin des Canaries & le jus de limons.

Prenez des fleurs de soufre, deux scrupules; de l'antimoine diaphorétique, un scrupule; de la pierre hæmatite, dix grains; du safran, & de la cochenille, de chacun six grains: mêlez le tout pour en faire une poudre atténuante, que vous partagerez en trois prises égales, qui seront données de quatre en quatre heures, dans une cuillerée du mélange suivant.

Prenez du sirop de baïes de sureau, une once; du sirop de pivoine, demi-once: mêlez-les.

Prenez de l'eau de lait alexitere, une once; de l'eau de pouliot, demi-once; du sirop de diacode, six dragmes: mêlez le tout pour en faire un julep calmant, qu'on prendra au défaut de sommeil.

§. 298. Le 28. j'allai voir la malade vers les onze heures du matin, & appris qu'elle avoit très-peu dormi la

nuit ; mais qu'elle avoit reposé par intervalles depuis qu'il étoit jour. Je la trouvai fort tranquille. Les pustules croissoient sensiblement. Il couloit une eau claire de ses yeux & de son nez, & elle crachoit assez librement. Elle avoit le pouls à peu près comme en santé. Je lui ordonnai de reprendre le soir son julep calmant, & de continuer le même régime.

§. 299. Le 29. j'observai, le matin, que les pustules continuoient à croître, & que les pointes de quelques-unes commençoient à blanchir. La malade se plaignoit d'une grande sensibilité dans tout son corps, & ne pouvoit pas souffrir qu'on la touchât. Sa langue & son gosier étoient en bon état. Son pouls paroissoit le même que le jour précédent. Elle continuoit à cracher librement. Elle avoit peu dormi la nuit, quoiqu'elle eût pris le julep calmant : elle étoit entièrement dégoûtée de remèdes : ainsi je ne lui ordonnai que la continuation du régime, & des boissons conseillées.

§. 300. Je vis encore la malade sur les huit heures du soir, & trouvai que les pustules croissoient encore, & qu'un

plus grand nombre d'elles blanchissoit à leurs pointes. Le visage étoit un peu enflé ; la langue fraîche & humide ; le pouls égal & fort, mais beaucoup plus vîte qu'auparavant : une eau claire couloit encore presque continuellement des yeux & du nez. Le flux mentionné (§. 292.) continuoit à couler en petite quantité ; mais comme je ne le voyois suivi d'aucun inconvénient, & que je crus qu'une partie des humeurs varioleuses pourroit être évacuée par cette voie, je n'ordonnai rien pour l'arrêter.

301. Je fis faire un lait coupé avec deux parties de lait, une partie d'eau, une de vin des Canaries, & le jus d'un citron ; & ordonnai à la malade de boire tantôt de cette liqueur, tantôt d'une décoction pectorale légére, tantôt d'une ptisane de pommes de reinete, & quelquefois du gruau au lait. J'ordonnai aussi les remèdes suivans.

Répétez la poudre déja prescrite, (§. 297.) dont la malade prendra une prise, de quatre en quatre heures, dans une cuillerée de la liqueur suivante.

Prenez du sirop de baïes de su-

reau, une once; du ſirop de pivoine, & de celui de limons, de chacun deux dragmes : mêlez le tout.

Prenez de l'eau alexitere de lait, une once; du ſirop de diacode, ſept dragmes; du ſirop de limons, une dragme : mêlez le tout pour en faire un julep parégorique, qu'on prendra à dix heures du ſoir.

§. 302. Le 30. au matin, je trouvai que les ſymptômes avoient fort empiré. L'accroiſſement des puſtules étoit ſuſpendu, quelques-unes d'elles étoient enfoncées dans leurs centres, & d'autres paroiſſoient noires. Le crachement avoit ceſſé, & il ne couloit plus d'eau des yeux ni du nez. L'enflûre du viſage n'avoit du tout point augmenté. Le pouls étoit vîte & foible, mais aſſez égal; la langue fraîche & humide. L'urine dépoſoit un ſédiment épais. La malade n'avoit point pris de ſa poudre, & très-peu de ſon looch. Son julep lui avoit fait paſſer une nuit tranquille, quoique ſans beaucoup dormir. Elle ſe plaignoit d'une grande chaleur, & de battemens douloureux dans le viſage, les bras & les mains; mais ſon

corps n'étoit pas aussi sensible que le jour précédent.

§. 303. Je lui ordonnai de prendre ses poudres de la manière indiquée, & j'ajoûtai les remèdes suivans.

Prenez de l'eau de fontaine, une livre & demie, du vin de Portugal astringent, demi-livre; du jus de limons, une once; du sirop de framboises deux onces; du sirop de limons, quatre onces: mêlez le tout pour en faire une boisson cordiale, dont la malade usera à volonté.

Prenez de l'esprit de nitre dulcifié, une dragme; ajoutez-en dix ou quinze gouttes à chaque verre de biere que la malade boira.

§. 304. Je retournai sur les huit heures du soir, voir la malade, & trouvai que la suppuration avoit repris son cours. Les pustules du visage, du col, & de la poitrine suppuroient bien, & quelques-unes de celles des mains étoient déja remplies de pus. L'enflûre de la tête n'avoit que peu augmenté. Le crachement s'étoit rétabli: le pouls paroissoit égal, vîte, & fort. La langue étoit nette & humi-

de, & l'urine moins haute en couleur. La malade ſe plaignoit de battemens douloureux, d'une chaleur & d'une ſenſibilité conſidérables par tout le corps. Elle avoit pris deux priſes de poudre, & bû deux doſes de ſon julep cordial, (§. 303.) depuis le matin.

§. 305. Je lui ordonnai de continuer l'uſage des boiſſons conſeillées ; de prendre le julep calmant ci-deſſous, dès qu'on l'apporteroit, & la troiſiéme priſe de ſa poudre à deux heures du matin, ſi elle étoit éveillée.

Prenez de l'eau alexitere de lait, & de celle de pouliot, de chacune, demi-once ; du ſirop de diacode une once : mêlez le tout.

§. 306. Le 1. Octobre, qui étoit le dixiéme jour de la maladie, je viſitai la malade ſur les onze heures du matin, & j'appris qu'elle avoit été tranquille la nuit, & dormi par intervalles. Les puſtules du viſage, du col, & de la poitrine étoient plus remplies de pus : celles des bras, des mains, & des piés paroiſſoient plus groſſes ; mais il y en avoit très-peu qui euſſent ſuppuré. La langue étoit nette & humide ;

le pouls égal, modérement fort, mais très-vîte; l'urine d'une couleur d'ambre brun, avec un nuage au milieu. La malade continuoit de cracher assez librement: elle avoit pris le julep calmant le soir précédent, & la troisiéme prise de poudre à deux heures après minuit. J'ordonnai le remède suivant.

Prenez du sel de prunelle, & des fleurs de soufre de chacun trente grains; de l'antimoine diaphorétique, dix grains; de la cochenille & du safran, de chacun six grains; du sel volatil de succin, & de la pierre hæmatite préparée, de chacun cinq grains: mêlez le tout pour en faire une poudre atténuante, que vous partagerez en trois prises égales, dont la première sera donnée à trois heures du soir, dans une cuillerée de sirop balsamique, & les deux autres de six en six heures.

§. 307. Vers les quatre heures du soir, je retournai voir la malade. Sa garde me dit qu'elle avoit mangé une rotie au beurre, & bû de la biere pour son dîner; qu'elle avoit pris la première dose de sa poudre demi-heure après,

& eu une selle fort copieuse ; qu'elle se plaignoit de tranchées, & d'avoir son gosier rempli d'un flegme épais & visqueux. Enfin, le crachement étoit arrêté. Je trouvai le pouls un peu plus vîte que le matin ; l'enflûre de la tête me parut un peu diminuée, mais la main droite commençoit à s'enfler. Les pustules n'étoient que plus remplies, la langue paroissoit être dans le même état. Je lui ordonnai de boire beaucoup de ses boissons délayantes ; & de continuer sa poudre. Je fis faire aussi une chopine de décoction blanche, dont je lui recommandai de boire un verre de tems en tems pour appaiser ses tranchées.

§. 308. Je fis encore une visite à la malade, sur les huit heures du soir, & trouvai les pustules fort grossies, & plus remplies de pus. Elle avoit la chair si tendre qu'elle ne pouvoit souffrir qu'on la touchât. Son pouls étoit plus modéré. Je lui recommandai de suivre la même méthode, & j'ordonnai ce julep calmant.

Prenez de l'eau alexitere de lait, & de celle de pouliot, de chacune demi-once ; du sirop de diacode,

une once; des teintures de caſtor & de ſafran, de chacune cinq gouttes: mêlez le tout pour en faire un julep ſomnifere.

§. 309. Le 2. la garde vint me dire ſur les huit du matin que la malade avoit mieux dormi la nuit dernière, qu'elle n'avoit fait depuis le commencement de ſa maladie; qu'elle crachoit un peu; que les puſtules étoient bien élevées, & les tranchées diſſipées.

§. 310. Je la viſitai ſur les onze heures, & trouvai que quelques-unes des puſtules du viſage commençoient à ſe deſſécher & former leurs croûtes, & que les autres, ainſi que celles du col, & de la poitrine étoient pleines de pus; tandis que celles des épaules, des bras, & des jambes paroiſſoient blanches, ſéches, & ſans pus, mais rouges autour de leurs baſes. Le pouls étoit égal & vîte, quoiqu'il le fût un peu moins & plus foible que le jour précédent. Je lui ordonnai la même quantité de poudre, dont elle devoit prendre une priſe de ſix en ſix heures, comme ci-devant, (§. 306.)

§. 311. La garde vint me dire vers les quatre heures du ſoir que Madame

Lake avoit eu des friſſons ; que les puſtules s'étoient applaties, & le crachement arrêté. Je lui ordonnai de donner à la malade auſſi-tôt qu'elle le pourroit, un verre de petit lait chaud préparé avec le vin des Canaries, & d'y ajoûter deux cuillerées du même vin. J'ordonnai auſſi les remedes ſuivans.

Prenez de l'antimoine diaphorétique, un ſcrupule; de la cochenille en poudre, dix grains; de l'eau alexitere de lait, deux onces & demie; de l'eau de canelle forte, & de l'eau thériacale, de chacune, demi-once; de l'eſprit de lavande compoſé, & de la confection alkermès ſans muſc, de chacun deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep cordial, dont la malade prendra une, ou deux cuillerées dans un petit verre de ſon petit lait, ſelon le beſoin.

Répétez le julep ſomnifere ordonné §. 308. & le faites prendre à l'heure ordinaire.

Appliquez un véſicatoire à chaque jambe.

§. 312. J'allai la voir ſur les dix heures du ſoir, & j'appris qu'elle avoit eu un autre friſſon, lequel s'étoit d'a-

bord diſſipé en prenant une doſe de ſon julep cordial. Les puſtules des bras & des mains avoient conſidérablement groſſi, & un plus grand nombre d'elles étoient pleines de pus. Les mains paroiſſoient fort enflées. Le crachement étoit rétabli en partie, & la matière n'en étoit pas auſſi viſqueuſe que je l'aurois crû. La malade étoit enroüée par intervalles : ſon pouls paroiſſoit égal, fort vîte, mais pas bien fort. Elle avoit pris ſon julep calmant à neuf heures. Je lui ordonnai d'avaler une priſe de ſa poudre à deux heures après minuit ſi elle étoit éveillée, & les autres, de quatre en quatre heures ; & de ſuivre, quant au reſte, les avis déja donnés.

§. 313. Le 3. qui étoit le douziéme jour de la maladie, j'appris dans ma viſite du matin, qu'elle avoit peu dormi la nuit. Je trouvai que le deſſéchement continuoit à ſe faire ; que l'enflûre de la tête & du viſage diminuoit, mais que celle des bras & des mains augmentoit. Les puſtules des bras avoient groſſi, mais leurs enveloppes étoient flaſques, faute d'une aſſez grande quantité de pus pour les rendre

fermes, & tendues. La langue étoit nette, mais moins humide qu'auparavant. L'enroüement revenoit de tems en tems. Elle avoit eu trois selles depuis le soir précédent. Je lui fis appliquer un vésicatoire à chaque bras; lui ordonnai de continuer de prendre une prise de sa dernière poudre, de quatre en quatre heures; de faire encore usage de son looch, (§. 294.) & d'avaler à neuf heures du soir, le julep calmant ordonné §. 308.

§. 314. Je retournai sur les dix heures du soir, voir la malade, & lui trouvai le pouls égal, modérément fort, & pas tout-à-fait aussi vîte que le matin. Le desséchement continuoit à se faire par dégrés: quelques-unes des pustules de la poitrine s'étoient ouvertes & laissoient couler de la matière. Elle avoit été ce jour-ci huit fois à la selle: ses excremens étoient d'une couleur tirant sur le rouge: elle avoit vuidé aussi une grande quantité de flegme, & de petites portions de pellicules rondes, qui avoient formé les enveloppes des pustules internes. Ce cours de ventre me paroissoit utile & nécessaire pour emporter une partie

des reſtes de la maladie ; & n'étant d'ailleurs accompagné d'aucun mauvais ſymptôme, je ne crus point devoir rien conſeiller pour le ſuſpendre. J'ordonnai ſeulement le julep abſorbant ci-deſſous, pour s'en ſervir en cas qu'il ſurvînt des tranchées, ou que la diarrhée fût exceſſive, & accompagnée de défaillances.

Prenez de l'antimoine diaphorétique, de la craïe blanche en poudre, de chacun un ſcrupule ; de l'eau de pouliot, une once & demie ; de l'eau de menthe deux dragmes ; de l'eau de canelle forte, & du ſirop balſamique, de chacun une dragme : mêlez le tout pour en faire un julep, que la malade prendra en deux fois.

Elle avoit pris dans la journée, deux doſes de ſa poudre, & un peu de ſon julep cordial, (§. 311.) mais elle n'avoit point voulu conſentir à l'application des véſicatoires. Elle avoit bû ſon julep calmant à l'heure marquée. Je lui ordonnai de ſuivre la méthode conſeillée.

§. 315. Le 4. je la viſitai ſur les huit heures du matin, & j'appris qu'elle avoit

avoit assez bien dormi jusques vers les quatre heures ; mais qu'elle s'étoit éveillée alors dans une frayeur terrible, disant qu'elle ne sçavoit où elle étoit, ni ce qu'elle faisoit. Elle avoit même eu l'esprit égaré pendant quelque tems. Je lui trouvai le pouls égal, modérément fort, & moins frequent que le jour précédent. Sa langue étoit nette. Elle respiroit aisément. Elle n'étoit point inquiéte, ni fort échauffée. Le desséchement continuoit à se faire avec beaucoup de modération. Les pustules du visage se changeoient en croûtes jaunâtres : celles des bras étoient encore assez pleines de pus, & l'enflûre des mains n'avoit pas beaucoup diminué. La malade étoit abbatue, & disoit qu'elle mourroit. Elle avoit pris une dose de son julep absorbant à trois heures du matin, & l'autre vers les sept heures. Elle n'avoit point été à la selle dans la nuit. Je ne crus point la continuation des poudres nécessaire : je lui ordonnai seulement d'user quelquefois de son cordial, & de prendre un peu de vin des Canaries dans sa panade, ou brûlé & mêlé avec de l'eau.

§. 316. La garde vint me dire sur le midi que la malade avoit eu trois selles dans la matinée, de la même espéce que celles du jour précédent; & qu'elle la croyoit plus mal. Je lui représentai l'avantage de ces selles, & lui ordonnai de continuer à se conduire comme auparavant.

§. 317. J'allai la voir sur les deux heures, & lui trouvai le pouls meilleur. L'enflûre des bras, des mains, & des doigts se soutenoit encore, & n'étoit que très-peu diminuée. Les pustules des bras, en général, restoient pleines de pus, mais quelques-unes d'elles étoient un peu plates. A la vérité, plusieurs de celles des épaules, & des parties supérieures des bras, paroissoient blanches, séches, & sans pus, quoique rouges autour de leurs bases. Je ne vis aucune nécessité d'ordonner d'autres remèdes. Je permis seulement à la malade de boire un peu de thé bou, qu'elle demandoit avec instance.

§. 318. Sur les cinq heures du soir, la garde vint me dire que Madame Lake avoit un peu dormi depuis ma dernière visite; qu'elle avoit été deux fois à la selle, & se croyoit beaucoup

mieux ; mais qu'elle étoit lasse du julep cordial, à cause de la poudre qui y entroit.

§. 319. J'ordonnai alors les remèdes suivans.

Prenez de l'eau de canelle orgée, deux onces & demie ; de la canelle forte, une once ; de l'esprit de lavande composé, & de la teinture de safran, de chacun une dragme ; de la confection alkermès sans musc, deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep cordial, dont on prendra une cuillerée, dans le besoin.

Prenez de l'eau de canelle orgée, & du sirop de diacode, de chacun une once, de l'eau de canelle forte, une dragme ; de l'esprit de lavande composé, & de la teinture de safran, de chacun dix gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep somnifere qu'on prendra à l'heure ordinaire.

§. 320. Je retournai voir la malade sur les neuf heures du soir, & j'appris qu'elle avoit eu une autre selle comme les précédentes. Je lui trouvai le pouls égal, & suffisamment fort, mais un

peu plus vîte que la dernière fois. Les pustules des bras & des jambes étoient pleines de pus, & les mains & les doigts encore enflés. Je lui ordonnai de prendre d'abord les trois quarts de son julep calmant, & le reste à minuit, si elle ne pouvoit pas dormir.

§. 321. Le 5. je fus la voir sur les onze heures du matin. Elle n'avoit que peu dormi la nuit; mais elle me dit qu'elle auroit bien reposé, si elle n'en avoit été empêchée par l'inquiétude que lui causoient le desséchement des pustules, la tension de la peau du visage, & le collement de sa chemise aux parties écorchées. Le pouls étoit égal, fort, & n'étoit pas extrêmement vîte; la langue paroissoit nette, & passablement humide. La malade avoit eu deux selles fluides dans la matinée, de la couleur des premières (§. 314). Elle parloit avec plus de force qu'elle n'avoit encore fait. Le desséchement continuoit à se faire avec modération. L'enflûre des bras & des mains avoit diminué. Il survint des frissons, le matin, qui furent d'abord dissipés par une prise du julep cordial, (319.) elle mangea une rotie au beur;

re, & but un peu de biere pour son dejeuné. Mais je lui ordonnai de se nourrir encore principalement de gruau au lait, de gruau cuit avec des feuilles de mauve; & de panade avec l'addition d'une cuillerée de vin des Canaries; je lui permis aussi de boire quelquefois du petit lait préparé avec ce même vin, ou un peu de ce dernier brûlé, & mêlé avec de l'eau; enfin je lui conseillai de prendre une cuillerée de son julep cordial, dans le besoin.

§. 322. Je retournai sur les huit heures du soir voir la malade, & trouvai que le desséchement se faisoit toujours bien. Le pouls étoit égal, fort, & ne paroissoit guere plus vîte qu'en santé. Elle avoit eu deux selles fluides depuis ma visite du matin. Son appetit étoit assez bon. Elle avoit mangé une rotie à la biere pour son souper. Je lui recommandai de continuer à observer mes derniers ordres, & lui ordonnai de prendre le julep suivant, si elle ne pouvoit pas dormir.

Prenez de l'eau de pouliot, une once; du sirop de diacode, sept dragmes; de l'esprit de lavande com-

posé, & de la teinture de safran, de chacun dix gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep calmant.

§. 323. Le 6. qui étoit le quinziéme jour de la maladie, j'allai voir la malade sur les huit heures du matin, & j'appris qu'elle avoit assez bien dormi au moyen de son julep. Elle avoit pris pour son dejeuné une rotie au beurre & bû un peu de biere. Son pouls étoit égal, fort, & un peu plus vîte que le naturel. Le dessechement continuoit à se bien faire. J'ordonnai de suivre mes derniers avis.

§. 324. Je trouvai le soir, la langue nette, & le pouls dans le même état que le matin. La malade avoit eu dans la journée trois selles comme les dernières. Son urine étoit d'une couleur obscure, avec un sédiment semblable. Elle avoit le corps fort tendre & douloureux, à cause des écorchûres que les pustules ouvertes avoient laissées. Elle avoit mangé une rotie à la biere pour son souper, & pris dans la journée, du petit lait séparé avec le vin des Canaries ; du gruau cuit avec des feuilles de mauve, auquel on ajoutoit une cuillerée de vin d'Espagne ; & du gruau

au lait. Je lui ordonnai de continuer cette même méthode, & de prendre le julep ſuivant à dix heures du ſoir.

Prenez de l'eau alexitere de lait, & du ſirop de diacode, de chacun une once; de l'eſprit de lavande composé, & de la teinture de ſafran, de chacun dix gouttes: mêlez le tout pour un julep ſomnifere.

§. 325. Le 7. j'allai voir la malade à une heure après midi, & j'appris qu'elle avoit dormi paſſablement bien la nuit, & un peu depuis le matin. Son pouls étoit égal, fort, & modérément vîte. Elle avoit eu deux ſelles dans la nuit, & une troiſiéme depuis; mais elles n'étoient plus auſſi fluides. Son urine dépoſoit un ſédiment conſidérable d'un blanc ſale. Elle avoit l'appetit aſſez bon:

§. 326. Je la trouvai le ſoir à peu près dans le même état. Je lui ordonnai de prendre ſon julep calmant, (§. 324.)

§. 327. Le 8. elle me dit le matin, qu'elle avoit été inquiéte la nuit, & que dans le tems qu'elle alloit s'endormir, il s'étoit élevé quelque choſe

dans son gosier, qui sembloit la suffoquer. Sa langue étoit nette; son pouls égal, suffisamment fort, & un peu plus vîte que le jour précédent. Le desséchement se faisoit toujours bien. Elle avoit eu encore une selle, comme une personne en santé. Je lui ordonnai de continuer le même régime.

§. 328. On la leva à midi pour faire son lit, & quelque tems après qu'on l'eut recouchée, elle se plaignit d'être fort mal. On m'envoya chercher à cette occasion, mais avant mon arrivée, elle avoit pris une cuillerée de son julep cordial, (§. 319.) je lui trouvai le pouls égal & fort, mais trop vîte: c'est pourquoi j'ordonnai le julep suivant.

Prenez du sel de prunelle, trente grains; du sel d'absinthe, dix grains; du sel de tartre, quatre grains; de l'eau de pouliot, trois onces; de l'esprit volatil de sel ammoniac, huit gouttes; du sucre bien blanc, ce qu'il en faut pour donner un goût agréable: mêlez le tout pour en faire un julep fébrifuge, dont elle prendra deux grandes cuillerées, toutes les trois, ou quatre heures.

§. 329. Je retournai voir la malade fur les neuf heures du foir. Je ne lui trouvai pas le pouls tout-à-fait fi vîte que la dernière fois. La plûpart des croûtes du vifage étoient tombées ; mais plufieurs des puftules des bras reftoient pleines de pus. Son urine étoit affez épaiffe & dépofoit un fédiment confidérable, d'une couleur blanchâtre obfcure. Elle avoit eu une felle fluide, l'après-midi. Elle fe fentoit le corps extrêmement tendre & douloureux, & étoit fort inquiéte. Elle avoit pris deux dofes du julep fébrifuge ; mangé une rotie au beurre, & bû de la biere pour fon dejeuné. Je lui ordonnai d'obferver mes derniers ordres & de reprendre le julep calmant, (§. 324.)

§. 330. Le 9. elle eut trois felles, & refta levée pendant environ une heure. Sa langue étoit nette & humide, mais elle la fentoit pateufe : fa peau paroiffoit chaude. Son pouls étoit égal & fort, mais trop vîte ; cependant, elle n'étoit pas altérée. Je lui ordonnai de continuer l'ufage du julep fébrifuge, (§. 4 8.) & de reprendre fon fomnifere à l'heure ordinaire.

§. 331. Le 10. je la trouvai à peu près dans le même état que la veille. Elle resta levée pendant une heure & demie. Je lui ordonnai de continuer la même méthode.

§. 332. Le 11. je la trouvai un peu mieux. Son pouls n'étoit pas tout-à-fait si vîte qu'il l'avoit été. Les selles étoient plus naturelles. Elle se sentoit plus forte. Son appetit étoit passablement bon ; mais elle se plaignoit de ne pouvoir pas bien dormir.

§. 333. Le 12. je trouvai qu'elle alloit de mieux en mieux, quoique son urine continuât d'être d'une couleur fort sale & fort obscure, avec un sédiment de la même nature très-considérable, & un cercle d'un blanc sale sur la surface. Je lui ordonnai de suivre la même méthode.

§. 334. Le 13. je la trouvai encore mieux, & ses forces continuoient à augmenter ; quoiqu'elle sentit encore ses jambes très-foibles.

§. 335. Le 14. tout alloit de mieux en mieux ; mais toutes les croûtes n'étoient pas encore tombées. Je lui ordonnai l'apozéme suivant, dont elle devoit prendre deux onces le lendemain matin.

Prenez de la régliſſe, & du ſené, de chacun deux dragmes; de l'électuaire lénitif, & de la manne, de chacun une once : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de pouliot pour qu'il reſte huit onces de colature, pour un apozéme purgatif.

§. 336. Le 15. qui étoit le vingt-quatriéme jour de la maladie, cette doſe d'apozéme lui procura quatre ſelles, & elle en ſupporta bien l'opération.

§. 337. Le 16. je la trouvai beaucoup mieux. Elle mangea un peu de veau roti pour ſon dîner, dont ſon eſtomac s'accommoda fort bien.

§. 338. Le 17. je trouvai que ſes forces & ſa ſanté ſe fortifioient de plus en plus, mais elle ſe plaignoit de petites tumeurs, & de douleurs dans différentes parties du corps & des membres, ſur-tout aux piés. Je la purgeai encore quelquefois; & voilà comme avec le ſecours de Dieu, elle guerit de cette terrible & longue maladie.



HISTOIRE XXV.

Petite Vérole confluente.

§. 339. LE 18. Octobre 1723. je fus appellé pour voir le nommé Pierre Hitch, Jardinier de Witham, âgé de vingt-cinq ans. Il y avoit alors onze jours, qu'il étoit attaqué de la petite vérole confluente. Je trouvai l'enflûre du visage dissipée, mais les mains paroissoient encore un peu gonflées. Les pustules étoient extrêmement nombreuses par tout. Celles des bras, des mains, du tronc & des jambes, étoient séches, vuides & sans aucun pus; mais il sembloit y en avoir dans quelques-unes du col, & de la partie supérieure de la poitrine. Il étoit en délire depuis le 16. du même mois. Sa bouche étoit pleine d'un flegme visqueux & épais, & le crachement s'étoit arrêté. *Il n'*avoit presque rien pris depuis les dernières vingt-quatre heures. Il soupiroit souvent & avoit le pouls très-vîte, foible & irrégulier.

§. 340. On voit par toutes ces circonstances que le malade étoit dans un danger évident, & que sa guérison étoit presque désespérée. Cependant je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de l'emplâtre vésicatoire ce qu'il en faut; étendez-le sur de la peau de gant, & en faites deux emplâtres, pour en appliquer un à chaque jambe.

Prenez de la poudre Ethiopiq e & de la pierre de contrayerva, de chacune trente grains : mêlez-les pour en faire une poudre, que vous partagerez en deux prises égales, qui seront données de quatre en quatre heures, dans une cuillerée du julep suivant.

Prenez de l'eau alexitere de lait, une once; de l'eau thériacale & de celle de pivoine composée, de chacune trois dragmes; de l'esprit de lavande composé, quarante gouttes; de la confection alkermès sans musc, & du sirop balsamique, de chacun une dragme : mêlez le tout pour en faire un julep cordial, pour l'usage marqué. On en prendra aussi une cuillerée dans les langueurs.

Prenez de la conserve de Kynorrhodon, deux dragmes ; du sirop de baïes de sureau, & de l'huile d'amandes douces, de chacun demi-once : mêlez le tout pour en faire un looch, dont on prendra souvent une dragme.

§. 341. Le 19. qui étoit le douziéme jour de la maladie, je retournai voir le malade, & fus informé qu'après avoir pris ses deux doses de poudre aux heures marquées, il avoit rendu une grande quantité d'urine, mais qu'il l'avoit toute lâchée dans le lit, sans la sentir. La suppuration s'étoit rétablie : les pustules avoient grossi, & celles des bras & des mains se remplissoient de pus. Le pouls étoit vîte & foible, mais pas si inégal, & si embarrassé qu'auparavant. Le délire se soûtenoit encore. J'ordonnai de continuer la poudre décrite, & d'en faire prendre deux prises par jour, dans une cuillerée du julep cordial.

§. 342. Le 20. le malade étoit à peu près dans le même état que le jour précédent. La suppuration continuoit à se faire : les pustules du corps, des bras, des jambes, &c. se remplissoient

de pus, de plus en plus. Il étoit encore dans le délire, & rendoit toujours son urine sans la sentir. Il avoit pris très-peu de liquides ce jour-ci. Les vésicatoires n'avoient eu presqu'aucun effet; ce qui me détermina à en faire appliquer quatre autres plus forts, aux mêmes endroits. J'ordonnai aussi de suivre mes derniers ordres.

§. 343. Le 21. j'allai voir le malade sur les onze heures du matin. Je le trouvai sans délire, & dans son bon sens. Les pustules étoient par tout remplies de pus, quoique d'un blanc sale, ou obscur. Il rendoit une grande quantité d'urine, mais toujours involontairement. Les pustules du visage se couvroient de croûtes d'une couleur brune-jaunâtre. Il paroissoit avoir le gosier rempli d'un flegme visqueux; en sorte qu'il ne pouvoit pas parler distinctement, ni assez haut pour que je pusse l'entendre. Sa respiration étoit aisée, son pouls égal, suffisamment fort, mais pas bien fréquent.

§. 344. Je lui ordonnai de prendre deux prises de la même poudre, & quatre cuillerées, deux fois par jour, de vin d'Espagne & d'eau, brûlés en-

femble. Je lui conſeillai auſſi d'avaler dans les langueurs une cuillerée de ſon julep cordial.

§. 345. Le 22. je trouvai que le deſſéchement continuoit à ſe faire avec modération. Les puſtules des bras & des jambes étoient encore pleines de pus : l'incontinence d'urine ſe diſſipa, & le malade demandoit l'urinal lorſqu'il avoit envie de faire de l'eau. Il étoit fort échauffé & altéré, & ſon pouls paroiſſoit plus vîte que le jour précédent. Son eſprit s'égaroit auſſi de tems en tems.

§. 346. J'ordonnai le julep ſuivant, à cauſe de l'augmentation de la fiévre.

Prenez du ſel de prunelle, demi-dragme ; du ſel d'abſinthe, dix grains ; du ſel volatil de ſuccin, cinq grains ; de l'eau alexitere de lait, une once ; de l'eau de pouliot, deux onces ; de l'eau de pivoine compoſée, une dragme ; du ſirop balſamique, & de celui de guimauve, de chacun une once ; de l'eſprit volatil de ſel ammoniac, quinze gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep dont on prendra une on-

ce, de quatre en quatre heures.

§. 347. Le 23. je trouvai la fiévre diminuée. La soif n'étoit plus si grande, ni le pouls si fréquent. La langue étoit nette & humide. Le desséchement continuoit à se faire par dégrés. Les pustules des bras & des jambes étoient encore pleines de pus. Il y avoit cinq jours qu'il n'avoit été à la selle : j'ordonnai en conséquence, qu'on lui donnât d'abord un lavement avec une décoction de feuilles de mauve, & de semence d'anis, faite dans l'eau de gruau, ajoutant à la colature un peu de sucre brun & une once de beurre. Je lui conseillai aussi de continuer l'usage du julep décrit, §. 346.

§. 348. Je retournai le soir, voir le malade. Le lavement lui fut donné sur les cinq heures, & vers les sept heures, il eut une selle copieuse.

§. 349. Le 24. il étoit à peu près dans le même état que la veille, excepté qu'il avoit l'esprit plus libre, l'appetit meilleur, & qu'il se plaignoit de douleurs par tout le corps. Il eut ce jour-ci une grande selle.

§. 350. Le 25. il se plaignoit d'une grande chaleur dans le visage & dans

le corps, & de douleurs univerſelles. Il étoit altéré, & diſoit qu'il mourroit certainement. Son pouls étoit égal, modérément vîte & fort. Il reſpiroit aiſément, & eut encore une ſelle ce jour-ci. Je lui ordonnai le julep ſuivant.

Prenez du ſel de prunelle, un ſcrupule; du ſel d'abſinthe, dix grains; de l'eau alexitere de lait, trois onces; du ſirop de limons, ſix dragmes; du ſirop balſamique, deux dragmes: mêlez le tout pour un julep fébrifuge, dont on prendra trois ou quatre cuillerées de quatre en quatre heures.

§. 351. Le 26. qui étoit le dix-neuviéme jour de la maladie, je lui trouvai le pouls égal, modérément fort, & pas beaucoup plus vîte qu'en ſanté. Sa langue étoit nette & humide; ſon urine d'une couleur de vin des Canaries pâle, avec un très-léger ſédiment blanc. Le deſſéchement continuoit à ſe bien faire. Il eut ce jour-ci une ſelle naturelle, & il changea de linge. Je lui ordonnai de continuer le julep fébrifuge (§. 350.), & je le purgeai pluſieurs fois avec l'apozéme ſuivant,

Il ſe fortifia de jour en jour, & recouvra une ſanté parfaite.

Prenez de la régliſſe, & du ſéné, de chacun deux dragmes; de la ſemence d'anis, une dragme; de la crême de tartre, quatre ſcrupules; de l'électuaire lénitif, une once & demie: faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau alexitere de lait pour qu'il en reſte ſix onces; ajoutez à la colature une once de ſirop de nerprun, & autant de celui de chicorée compoſé. Le malade prendra le matin, de deux en deux, ou de trois en trois jours, quatre, cinq, ou ſix cuillerées de cet apozéme plus ou moins ſelon le dégré de ſon opération.

HISTOIRE XXVI.

Petite Vérole diſcrete; puſtules fort nombreuſes.

§. 352. LE 26. du mois d'Octobre 1723. je fus appellé ſur les cinq heures du ſoir, pour l'enfant du nommé Mundeford Boucher de Wi-

tham, âgé d'environ ſept ans. C'étoit le onziéme jour de ſa petite vérole. Les puſtules du viſage étoient déja ſéches; mais celles des bras & des mains reſtoient pleines de pus. Le pouls étoit égal, fort & fréquent, le ventre & tout le corps étoient prodigieuſement enflés, accident qui détermina les parens à m'appeller.

§. 353. J'ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez du ſel de prunelle, un ſcrupule; de l'eau alexitere de lait, trois onces; du ſirop balſamique, une once; de l'eſprit volatil de ſel ammoniac, quinze gouttes; de la teinture de ſafran, trente gouttes: mêlez le tout pour en faire un julep, dont le malade prendra une grande cuillerée de deux en deux heures.

Prenez des feuilles de mauve, une poignée; des fleurs de camomille, deux pincées; de la ſemence de cumin, une dragme: faites bouillir le tout dans ce qu'il faut de décoction d'avoine pour qu'il en reſte quatre onces. Ajoutez à la colature, demi-once de beurre frais, &

une once de ſucre rouge : mêlez le tout pour un lavement qu'on donnera ſur le champ.

Prenez des feuilles de mauve, deux poignées ; des fleurs de camomille, quatre pincées ; des ſemences d'anis & de cumin, de chacune demi-once ; du ſel de nitre, quatre ſcrupules : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour qu'il en reſte douze onces ; ajoutez à la colature quatre onces d'eſprit de vin rectifié, on appliquera ſur le bas-ventre des linges trempés dans cette fomentation tiéde.

§. 354. Le 27. je trouvai qu'on avoit ſuivi mes ordonnances, & que l'enflûre du ventre étoit beaucoup diminuée. J'ordonnai de répéter le lavement & la fomentation, & de continuer l'uſage du même julep. Je conſeillai auſſi ce qui ſuit.

Prenez de l'eſprit de nitre dulcifié, une dragme ; donnez-en de tems en tems ſix ou ſept gouttes au malade dans un verre de biere.

§. 355. Le 28. je le trouvai beaucoup mieux, & l'enflûre étoit conſidérable-

ment diminuée. Je recommandai de continuer l'ufage de la fomentation, & j'ordonnai l'apozéme purgatif fuivant.

Prenez de la régliffe, une dragme; de la rhubarbe, dix grains; des feuilles de féné, deux fcrupules; de la femence d'anis, un fcrupule; de l'électuaire lénitif, demi-once: faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau alexitere de lait pour qu'il en refte trois onces: ajoûtez enfuite à la colature demi-once de firop de rofes folutif, & autant de celui de chicorée compofé; faites prendre au malade de deux en deux, ou de trois en trois matins, deux ou trois cuillerées de cet apozéme.

§. 356. Le jeune malade recouvra bien-tôt fes forces & fa fanté par le fecours des remèdes décrits §. 353, 354, 355.



HISTOIRE XXVII.

Petite Vérole confluente.

§. 357. LE 20. d'Octobre 1723. je fus appellé le soir, à un demi-mille de Witham, pour voir M. Everett âgé d'environ quarante-quatre ans. Je le trouvai attaqué depuis neuf jours de la petite vérole confluente. Les pustules étoient extrêmement nombreuses : celles du visage, qui formoient des pelotons par-ci par-là, paroissoient d'un rouge foncé, & d'une couleur luisante. Celles du col, de la poitrine, des bras, du corps, des jambes, &c. étoient fort épaisses, & fort serrées. La plûpart d'elles étoient d'un rouge foncé, & paroissoient séches. Plusieurs étoient plates, & noires. Quelques-unes s'étoient ouvertes, & changées en croûtes séches & noires. Enfin, plusieurs se trouvoient enfoncées dans leur centre. La tête n'étoit point enflée. Le pouls étoit égal, vîte & foible. Le malade crachoit un peu;

il étoit en délire, & n'avoit que peu dormi depuis sa maladie.

§. 358. Après avoir réglé le régime, j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la conserve de Kynorrhodon, demi-once; du sirop de baïes de sureau, & de l'huile d'amandes douces, de chacun une once : mêlez le tout pour en faire un looch, dont le malade usera souvent.

Prenez du sel de prunelle, demi-dragme; des fleurs de soufre, deux scrupules; de l'antimoine diaphorétique, un scrupule; de la cochenille & du safran, de chacun six grains; du sel volatil de succin, sept grains : mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en quatre prises égales, dont le malade prendra une, toutes les quatre ou six heures, dans une cuillerée de sirop balsamique, bûvant par dessus un verre de petit lait préparé avec le vin des Canaries.

Prenez de l'eau alexitere de lait, une once; du sirop de diacode, six dragmes; de la teinture de safran, un scrupule; de l'esprit volatil de sel

ſel ammoniac, ſept gouttes : mêlez le tout pour un julep parégorique qu'on prendra, ſi l'inſomnie & les inquiétudes continuent.

§. 359. Le 21. j'allai voir le malade vers le midi, & je trouvai que la ſuppuration ſe faiſoit bien. Les puſtules étoient aſſez bien remplies, & ſuppuroient par tout. Il crachoit librement. Il avoit la tête fort enflée ; le pouls étoit égal & plus fort, mais pas tout-à-fait ſi vîte que la première fois que je le touchai. Il prit ſon julep calmant, & dormit fort bien la nuit. Je le trouvai dans ſon bon ſens. Je lui conſeillai de ſuivre la même méthode.

§. 360. Le ſoir, j'ordonnai la même quantité de poudre pour être priſe de la même manière que la première. Je conſeillai auſſi de réïtérer le ſomnifere, ſi le malade ne pouvoit pas dormir ſans ſon ſecours, & j'ordonnai ce julep cordial.

Prenez de l'eau de canelle orgée, trois onces ; de l'eau thériacale & de celle de pivoine compoſée de chacune deux dragmes ; de l'eſprit de lavande compoſé, de la teinture de

ſafran, de la confection alkermès ſans muſc, & du ſirop balſamique, de chacun une dragme : mêlez le tout pour en faire un julep cordial, dont on prendra une grande cuillerée, ſi les puſtules s'applatiſſent.

§. 361. Le 22. qui étoit le onziéme jour de la maladie, je viſitai le malade ſur le midi, & j'appris qu'il avoit paſſé la plus grande partie de la nuit ſans dormir; ce que la garde attribua aux cris continuels d'un enfant malade dans la même chambre. Sa femme avoit avorté le matin, & le danger où elle ſe trouvoit, l'avoit rempli de crainte, de douleur, & d'accablement. Je trouvai l'enflûre de la tête fort diminuée, & les puſtules des bras affaiſſées : celles des jambes étoient plates, ſéches & vuides. Le crachement s'étoit preſqu'entièrement arrêté; & le malade reſpiroit avec difficulté. Il avoit le pouls égal, très-fréquent, & modérément fort. Les grands & ſoudains changemens, arrivés dans ſes ſymptômes ſont très-remarquables : le neuviéme jour de ſa maladie, tout ſembloit annoncer une mort inévitable; le dixiéme, l'amendement qui y ſurvint,

donna quelque espérance de guérison; mais le onziéme, le mal fit de terribles progrès, & la nature souffrit le plus violent assaut : c'est pour la secourir que j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la pierre de contrayerva, un scrupule; de la poudre Ethiopique, trente grains : mêlez-les pour en faire une poudre que vous partagerez en deux prises égales, & que le malade avalera à quatre heures de distance, dans une cuillerée de sirop balsamique, bûvant par dessus un verre de petit lait préparé avec le vin des Canaries.

Prenez deux emplâtres vésicatoires, & les appliquez d'abord aux parties internes des bras.

Réïtérez le looch pectoral, & le julep calmant à l'heure ordinaire.

§. 362. Je retournai voir le malade sur les six heures du soir, & je trouvai que les pustules étoient plus remplies; qu'il crachoit un peu plus, & que la matière étoit fort épaisse. Son pouls étoit égal, fréquent & passablement fort. Il avoit pris une dose de sa poudre sur les quatre heures : je lui

ordonnai de prendre l'autre à neuf, & ensuite le somnifere, supposé qu'il ne pût pas dormir sans son secours.

§. 263. Le 23. je le visitai sur le midi. J'appris qu'il avoit assez bien dormi sans julep, mais qu'il avoit négligé de prendre sa seconde prise de poudre, & qu'il avoit très-peu bû depuis ma dernière visite. Il avoit eu une selle la nuit. Les pustules des bras, du corps & des jambes paroissoient un peu plus grosses, mais les mains étoient sans enflûre. Le crachement avoit beaucoup diminué; la salive étoit extrêmement visqueuse, & la langue fort séche. Je lui conseillai de prendre une dose de la poudre décrite, §. 358. & j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la pierre de contrayerva, un scrupule; de la poudre Ethiopique, trente grains; du safran, quatre grains: mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en deux prises égales, que le malade prendra de six en six heures dans une cuillerée de sirop balsamique.

Prenez du sel de prunelle, un scrupule; du sel d'absinthe, dix

grains ; de l'eau alexitere de lait, trois onces ; du ſirop balſamique, une once ; de l'eſprit volatil de ſel ammoniac, trente gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep béchique, dont on prendra une cuillerée de quatre en quatre heures.

Préparez deux emplâtres véſicatoires, & les appliquez aux parties internes des jambes.

§. 364. Je trouvai ſur les cinq heures du ſoir, les puſtules un peu plus remplies ; mais la reſpiration étoit difficile. Le crachement avoit ceſſé, & le malade paroiſſoit preſque ſuffoqué par un flegme gluant & viſqueux. Sa langue étoit extrêmement ſéche, & ſon pouls très-fréquent. Il avoit négligé de prendre les remèdes conſeillés ; j'ordonnai à ceux qui prenoient ſoin de lui, de lui faire ſuivre les inſtructions données dans ma dernière viſite.

365. Vers les neuf heures du ſoir, un meſſager vint me dire que le malade étoit beaucoup plus mal ; & les puſtules fort applaties : qu'il avoit la reſpiration très-courte, & ne vouloit

prendre aucun remède, ni boire d'aucune de ses boissons.

§. 366. Le 24. au matin, une autre personne vint me dire que les pustules s'applatissoient de plus en plus, que le pouls étoit tremblant & irrégulier; la respiration fréquente & difficile; & que la femme du malade me supplioit de l'aller voir. Je me rendis à sa prière, & trouvai son époux mourant. Les vésicatoires n'avoient produit aucun effet. Il avoit beaucoup dormi les deux dernières nuits, & les deux derniers jours. Enfin, il mourut vers les trois heures de l'après-midi.

HISTOIRE XXVIII.

Petite Vérole discrete; pustules fort nombreuses.

§. 367. LE 20. d'Octobre 1723. Arthur Thomson mon Domestique, âgé de seize ans, fut saisi sur les trois heures du soir, de douleurs dans la tête & dans le dos, avec tous les symptômes ordinaires de la fièvre varioleuse; mais les douleurs

n'étoient pas violentes, ni l'eſtomac affecté. Je me contentai de lui ordonner d'abord l'infuſion de ſauge, préparée à la manière du thé ; une décoction de rapûre de corne de cerf, & une nourriture légère.

§. 368. Le 21. ſes douleurs diminuerent, mais ſon eſtomac n'étoit pas ſi bien. Je voulus lui faire prendre un vomitif, mais n'ayant jamais pû l'y obliger, je lui enjoignis de boire plus ſouvent de l'infuſion de ſauge.

§. 369. Le 22. les ſymptômes furent plus violens, & il reſſentit de grandes douleurs dans la tête, le dos, & les membres. Il avoit un grand mal d'eſtomac, & des envies de vomir. Son pouls étoit égal, vîte & modérément fort. Il s'égaroit de tems en tems dans ſes diſcours. Il parut le ſoir quelques puſtules au viſage & aux mains. Je lui ordonnai de boire beaucoup d'eau chaude dans le tems de ſes nauſées.

§. 370. Le 23. les puſtules parurent aſſez épaiſſes au viſage, aux bras, aux mains, aux jambes & ſur le corps ; mais elles n'étoient pas ſi rouges ni ſi enflammées qu'à l'ordinaire. Il avoit aſſez bien dormi la nuit précedente,

& bû de ses boissons. Il étoit dans son bon sens, il avoit l'appetit passable, & se sentoit assez tranquille; il avoit aussi été à la selle.

§. 371. Le 24. j'observai qu'il étoit sorti un plus grand nombre de pustules, & que les premières continuoient à croître. Le pouls étoit plus fréquent que le naturel, mais très-égal & modérément fort. Je fis faire une ptisane d'orge, & j'ordonnai au malade de boire beaucoup, tantôt de cette ptisane tantôt de sa décoction de corne de cerf, de l'infusion de sauge, &c.

§. 372. Le 25. il parut encore quelques pustules; elles continuoient toutes à croître par dégrés; mais elles ne furent jamais bien rouges à leurs pointes, ni à leurs bases. Le pouls étoit égal & fréquent. Le malade se plaignoit beaucoup du mal de gorge, & de sensibilité dans la chair. Sa nourriture & ses boissons étoient du gruau à l'eau, du gruau au lait, des roties au beurre; du petit lait séparé avec la pomme de reinete, ou avec le vin des Canaries; de la petite biere, & l'infusion de sauge avec un peu de vin blanc & de sucre. J'ordonnai le looch suivant.

Prenez de la conserve de Kynorrhodon, deux dragmes; du sirop de baïes de sureau, une once; du sirop de limons, & de l'huile d'amandes douces, de chacun trois dragmes : mêlez le tout pour en faire un looch dont on usera de tems en tems.

§. 373. Le 26. la suppuration continua à se bien faire, mais le malade se plaignit du mal de gorge, & de battemens douloureux dans les pustules. Il avoit fort peu dormi la nuit; & comme il étoit encore inquiet, je lui ordonnai le julep suivant.

Prenez de l'eau alexitere de lait, six dragmes; de la teinture de safran, quinze gouttes; du sirop de diacode, trois dragmes : mêlez le pour en faire un julep calmant.

§. 374. Le 27. le malade avoit bien dormi la nuit, au moyen de son julep. Les pustules étoient plus grosses, mais elles paroissoient contenir une liqueur aqueuse, & leurs bases étoient d'une couleur rougeâtre fort pâle : il se plaignoit encore de douleurs violentes sur toute la surface du corps.

§. 375. Le 28. le 29. & le 30. la sup-

puration ſe fit fort bien, quoique la ſuperficie des puſtules parût aqueuſe : & bien que leurs baſes ne fuſſent point enflammées, durant le cours de la ſuppuration, le malade reſſentit cependant de vives douleurs dans les bras, dans les jambes, &c.

376. Le 31. qui étoit le douziéme jour de la maladie, la violence des douleurs, & des cris du malade le jetterent, ſur le midi, dans un léger délire ; à l'occaſion duquel j'envoyai chercher le julep décrit §. 373. dont je lus fis d'abord prendre la plus grande partie. Peu de tems après il recouvra ſa tranquillité, & ſon bon ſens. Les puſtules devinrent d'une couleur blanchâtre fort obſcure avant leur deſſéchement.

§. 377. A meſure que celui-ci ſe faiſoit, les douleurs devenoient moins vives ; mais la fiévre avec la ſoif & la chaleur continuerent pendant les périodes de l'éruption & de la ſuppuration. A la fin du deſſéchement, qui ſe fit par degrés, je commençai à purger le malade.

§. 378. Il fut aſſez altéré pendan tout le cours de ſa maladie, & il bu

une quantité confidérable de liqueurs émollientes, rafraîchiſſantes, atténuantes, & délayantes : c'eſt principalement par leur ſecours, & ſans celui de beaucoup de remèdes, qu'il guérit de ſa petite vérole, quoiqu'accompagnée de douleurs extraordinaires, & que les puſtules fuſſent de cette mauvaiſe eſpéce que certains Auteurs nomment *criſtalline*.

379. Qu'il me ſoit permis d'ajoûter ici que Madame T***. ma voiſine tomba malade de la petite vérole, le même jour que mon Domeſtique, & eut la même eſpéce de puſtules, mais beaucoup moins nombreuſes. Elle ne fut conduite que par une garde, qui, remplie de ſon ſçavoir, ne voulut laiſſer appeller aucun medécin, que quand la nature fut entièrement épuiſée. Elle avoit donné à la malade une grande quantité de choſes échauffantes & cordiales, pour chaſſer, diſoit-elle, la malignité loin du cœur, &c. mais la malade mourut le treiziéme jour de ſa maladie.

HISTOIRE XXIX.

Petite Verole confluente.

§. 380. LE 17. Novembre 1723. la femme de M. Robert Pattison de Witham, âgée de trente-un ans, & grosse de quatorze ou quinze semaines, fut saisie le soir, de douleurs violentes dans la tête, le dos, & les membres, lesquelles continuerent avec les symptômes d'une fiévre violente.

§. 381. Le 20. l'éruption se déclara, & il parut plusieurs pustules au visage, au col, aux bras, &c. la malade se plaignit que ses douleurs s'étoient transportées dans l'estomac & le bas-ventre; ce qui fit craindre à ses parens qu'elle n'avortât, & les détermina à me faire appeller. Je la trouvai dans l'état que je viens de décrire. Son pouls étoit égal, foible & fréquent. Je réglai le régime, & j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de l'eau de canelle orgée, deux onces; de l'eau de canelle for-

te, une once & demie; de la teinture de safran, & du sirop de limons, de chacun deux dragmes; de l'esprit de nitre dulcifié, vingt gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep cordial, dont la malade prendra une cuillerée, lorsqu'elle se trouvera pressée par la douleur d'estomac.

Prenez de la corne de cerf calcinée, six dragmes; de la canelle, deux dragmes; de l'écorce d'oranges améres, trois dragmes; de la cochenille en poudre & du safran, de chacun dix grains; faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau d'orge pour qu'il en reste quatorze onces; ajoutez à la colature, deux onces de sirop de limons. On prendra six cuillerées de cet apozéme tiéde, de six en six heures.

§. 382 Le 21. j'appris dans ma visite du matin que les douleurs de l'estomac & du bas-ventre s'étoient bientôt dissipées après avoir fait usage des remedes ordonnés (§. 381.) je trouvai le nombre des pustules fort augmenté. Le pouls étoit à peu près le même que le jour précédent, excepté qu'il ne sembloit pas tout à fait si fré-

quent. Je conſeillai à la malade de ſuivre la même méthode.

§. 383. Sur les ſix heures du ſoir, je trouvai les puſtules beaucoup plus nombreuſes, & les premieres plus groſſes que le matin. Elle ſe plaignoit d'une douleur & d'une ſenſibilité conſiderables dans la région de l'eſtomac & du bas-ventre, où ſa ſœur me dit avoir vû un grand nombre de puſtules varioleuſes. Elle me dit auſſi que la malade avoit une hemorrhagie par l'uterus depuis les quatre heures du ſoir; que la quantité n'en étoit pas conſidérable, mais que le ſang paroiſſoit noir.

§. 384. J'ordonnai les remedes ſuivans.

Prenez de la pierre hæmatite préparée, cinq grains; du cachou, trois grains; de la racine de tormentille, ſept grains; de la canelle fine, quatre grains, du diaſcordium ſans miel & de la confection alkermés ſans muſc, de chacun un ſcrupule; de la conſerve de roſes rouges, demi-dragme; du ſirop de coings, ce qu'il en faut pour donner à ces matieres la forme d'un

bol, qu'on prendra ſur le champ, avalant par deſſus une grande cuillerée du julep ſuivant. Ce bol ſera repeté quatre fois de 8 en 8 heures.

Prenez de l'eau de canelle orgée, deux onces; de l'eau de canelle forte, une once; du ſuc de limons & du ſirop de coings, de chacun demi-once; du bol d'Arménie, demi-dragme: mêlez le tout pour en faire un julep dont la malade prendra une cuillerée, lorſqu'elle aura beſoin de quelque cordial.

§. 385. Le 22. j'obſervai un plus grand nombre de puſtules ſur la peau, & celles qui étoient ſorties auparavant continuoient à croître. J'appris auſſi que l'hémorragie, (§. 382.) qui avoit fait craindre l'avortement, étoit arrêtée. C'eſt pourquoi je n'ordonnai que le julep ſuivant.

Prenez de l'eau de canelle orgée, & du ſirop de diacode, de chacun ſix dragmes: mêlez les pour en faire un julep calmant, qu'on prendra ſur les huit heures du ſoir.

§. 386. Le 23. les puſtules étoient extrêmement nombreuſes: elles étoient confluentes au viſage, mais principa-

lement sur tout le nez & la lévre supérieure. Le pouls étoit égal, modérément vîte, & suffisamment fort. Les opérations de la nature se faisoient avec régularité, & la malade n'étoit affligée d'aucun symptôme menaçant. En conséquence, je me contentai de régler sa nourriture & sa boisson.

§. 387. Le 24. qui étoit le septiéme jour de la maladie, les pustules continuoient à croître, & paroissoient vives & en bon état. La malade se plaignoit de chaleur & de douleur dans les endroits où elles étoient. Elle n'avoit que peu dormi la nuit dernière. Elle crachoit assez librement, mais elle se plaignoit du mal de gorge. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la conserve de Kinorrhodon, deux dragmes; des sirops de limons & de baies de sureau, de chacun une once & demie; de l'huile d'amandes douces, six dragmes: mêlez le tout pour en faire un looch, dont on usera souvent.

Prenez de l'eau alexitere de lait & de celle de canelle orgée, de chacune demi-once; du sirop de diacode, sept dragmes; de la teinture de

ſafran, quinze gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep ſomnifere qu'on boira ſur les huit ou neuf heures.

§. 388. Le 25. La ſuppuration ſe faiſoit bien, mais la malade étoit fort échauffée & alterée. Son pouls paroiſſoit égal, fort & fréquent. Elle ſe plaignoit beaucoup de battemens douloureux dans la ſurface du corps. Son goſier lui faiſoit moins de mal, & elle continuoit à cracher aſſez librement. Comme je craignois que la fiévre ne fût portée trop loin, j'ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez du ſel de prúnelle, quatorze grains ; de la poudre Ethiopique, trente grains ; de la pierre de contrayerva, douze grains : mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en deux priſes égales, dont on prendra une de ſix en ſix heures, dans une cuillerée de la liqueur ſuivante.

Prenez de l'eau de pouliot, demi-once ; du ſirop balſamique, une once & demie : mêlez-les.

Prenez de l'eſprit de nitre dulcifié, une dragme ; dont on prendra

vingt gouttes, deux ou trois fois par jour, dans un verre de décoction de rapûre de corne de cerf.

§. 389. Le 26. qui étoit le neuviéme jour de la maladie, la ſuppuration continua à ſe faire heureuſement. La malade urina beaucoup, & cracha librement. Sa tête & ſon viſage commencérent à s'enfler. La ſoif étoit diminuée, le pouls égal & ſuffiſamment fort, mais pas tout-à-fait ſi vîte que le jour précédent. Elle ſe plaignoit encore de battemens douloureux. Je lui conſeillai de prendre deux priſes par jour, de la poudre ci-deſſus, dans une cuillerée de la même liqueur, & je lui ordonnai le julep ſuivant.

Prenez de l'eau de canelle forte, une dragme; de l'eau de canelle orgée, & du ſirop de diacode; de chacun une once; de la teinture de ſafran, quinze gouttes: mêlez le tout pour un julep ſomnifere qu'on prendra à huit heures du ſoir.

§. 390. Le 27. La ſuppuration ſe fit encore heureuſement, de même que l'évacuation par les urines, & le crachement. J'ordonnai à la malade de prendre encore aujourd'hui deux priſes

de poudre; d'avaler de tems en tems une cuillerée du julep cordial (§. 381.), si elle se sentoit foible, ou abbatue; & de reprendre à l'heure marquée, le julep calmant ordonné la veille.

§. 391. Le 28. je trouvai l'enflûre de la tête & du visage augmentée. La suppuration continuoit à se bien faire. L'évacuation des urines, & le crachement étoient à peu près les mêmes que le jour précédent. Le pouls paroissoit égal, modérément vîte, & suffisamment fort. Je lui ordonnai de continuer de prendre deux prises de sa poudre par jour, une dose de son julep cordial dans le besoin, & le somnifere à l'heure ordinaire.

§. 392. Le 29. qui étoit le douziéme jour de la maladie, la suppuration se fit encore selon nos desirs, & les évacuations mentionnées, (§. 391.) continuerent à se faire. Les mains & les doigts étoient enflés, & il ne paroissoit aucun symptôme fâcheux: J'ordonnai de continuer les remèdes dans l'ordre marqué, §. 391.

§. 393. Le 30. la suppuration, le crachement, & les urines continuerent à bien aller. Le pouls étoit régulier,

la soif moderée, & l'appetit passable : quelques-unes des pustules du visage commencerent à se sécher. Je donnai les mêmes conseils que le jour précédent, & j'ordonnai le liniment suivant, pour oindre les croûtes des pustules séches

Prenez du blanc de baleine, une dragme & demie ; de l'huile d'amandes douces, une once ; de l'huile de bois de rose, six gouttes : mêlez le tout pour en faire un liniment.

§. 394. Le 1. le 2. & le 3. de Décembre, la suppuration continua à se faire dans les pustules où elle n'étoit pas parfaite, & le dessechement continua dans les autres. J'ordonnai de suivre l'usage de la poudre, du julep cordial, & du somnifere lorsque la malade ne pourroit pas bien dormir sans ce dernier secours.

§. 595. Le 4. qui étoit le dix-septiéme jour de la maladie, le dessechement continua à se faire avec modération, & tout alla bien, excepté que la peau ayant crevé autour du nez, & de la lévre supérieure, il en couloit une matière fort âcre, qui causoit beaucoup de douleur & d'inquiétude à la malade. Je lui ordonnai à cette occasion le liniment suivant,

Prenez de l'onguent de nicotiane, & de l'huile de ſuccin, de chacun une dragme; des fleurs de ſoufre, dix grains; du bol d'Armenie, cinq grains: mêlez le tout pour en faire un liniment, dont on oindra les parties affectées deux fois par jour.

§. 396. Le deſſechement finit avec régularité, & la maladie ſe termina ſans avortement, ni aucun ſymptôme menaçant; quoique la petite vérole fût de l'eſpéce confluente, & les puſtules extrêmement nombreuſes. La chûte des croûtes ne fut pas parfaite dans un mois, & il reſta encore pluſieurs ſemaines après, quelques parties ulcerées. Toute la peau du nez s'enleva à la fois, de même que celle des plantes des pieds, & d'autres parties où les puſtules avoient été confluentes.

HISTOIRE XXX.

Petite Vérole diſcrete; puſtules très-nombreuſes.

§. 397. LE 23. Octobre 1723. je fus appellé pour voir deux

enfans de M. Guillaume Honchin de Witham, attaqués l'un & l'autre de la petite vérole. L'aîné n'étoit âgé que de deux ans. Je le vis pour la première fois, le huitiéme jour de sa maladie. Je trouvai les pustules fort nombreuses, d'une couleur crystalline, & leurs bases d'un rouge très-pâle. Son pouls étoit fréquent & foible, & il paroissoit peu de chaleur dans la peau. L'enfant étoit fort inquiet & de mauvaise humeur.

§. 398. Je lui ordonnai pour sa nourriture, du gruau au lait, du gruau à l'eau, de la panade, & quelquefois un peu de petit lait separé avec le vin des Canaries, mêlé avec moitié eau, & une infusion de feuilles de mauve & de pouliot. Je lui conseillai aussi le julep suivant.

Prenez de la pierre de contrayerva, dix grains; de l'eau de canelle orgée, trois onces & demie; de la teinture de safran, vingt gouttes; de l'esprit volatil de sel ammoniac, dix gouttes; du sirop balsamique, demi-once: mêlez le tout pour en faire un julep, dont on donnera une cuillerée à l'enfant, de six en six heures.

§. 399. Le 24. les pustules qui étoient un peu plus grosses que la veille, parurent avec encore plus d'évidence être de l'espece crystalline. L'enfant avoit grande envie de boire de la biere; ce que je lui permis, mais j'ordonnai d'y ajoûter quelquefois de l'esprit de nitre, de la manière suivante.

Prenez de l'esprit de nitre dulcifié, une dragme, dont vous mêlerez trois ou quatre gouttes, deux ou trois fois par jour, dans un petit verre de petite biere.

§. 400. Le 25. le 26. & le 27. les pustules continuerent à se remplir lentement d'une humeur aqueuse-claire, & quelques-unes d'elles s'ouvrirent, & se sécherent, sans qu'il s'y fût formé aucun pus.

§. 401. Le 28. le 29. & le 30. les pustules se changerent peu à peu en des croûtes fort minces. L'enfant eut les yeux fermés pendant 5 ou 6 jours.

§. 402. Le 1. Novembre qui étoit le seiziéme jour de la maladie, je purgeai l'enfant avec le remède suivant, qui fut repeté quelquefois, & il recouvra sa santé.

Prenez de l'eau alexitere de lait,

une dragme & demie ; du ſirop de chicorée composé, deux dragmes; du ſirop de nerprun, demi-dragme; de la teinture de ſafran, ſept gouttes : mêlez le tout.

HISTOIRE XXXI.

Petite Vérole diſcrete.

§. 403. LE 23. Octobre, 1723. je vis auſſi pour la première fois Marie Houchin âgée de ſix mois, & ſœur du jeune enfant dont je viens de rapporter la cure. Les puſtules étoient par tout extrêmement nombreuſes, principalement aux jambes, aux cuiſſes, aux feſſes & au ventre : une infinité étoient enfoncées à leurs pointes, & très-peu rouges autour de leurs baſes. Pluſieurs paroiſſoient bleues & quelques-unes de couleur pourpre. Elles étoient de l'eſpéce cryſtalline. Cette petite vérole eut le même cours que celle du frere. Les puſtules ſe remplirent fort lentement, & cela d'une humeur aqueuſe claire, qui ne ſe changea jamais en pus. Elles ſe deſſechérent peu à peu en croûtes plates & minces,

dont

dont la chûte fut fort lente. La jeune malade eut les yeux fermés pendant vingt jours. Elle tetta durant toute sa maladie; & le lait de sa mère fit sa principale nourriture : on lui donna seulement quelquefois du gruau au lait, ou à l'eau. Enfin elle recouvra sa santé, n'ayant fait usage que du seul julep suivant.

Prenez des perles préparées, & des yeux d'écrevisses aussi préparés, de chacun quinze grains; de l'eau de canelle orgée, trois onces; du sirop balsamique, une once: mêlez le tout pour en faire un julep, dont on fera prendre une cuillerée, de quatre en quatre, ou de six en six heures.

HISTOIRE XXXII.

Petite vérole discrete; pustules fort nombreuses, & de l'espéce verrucale.

§. 404. LE 2. Decembre, 1723. M. Jacques Brown, de Witham, âgé de trente deux-ans; fut saisi sur les six heures du soir, de frissons & de douleur de tête.

§. 405. Le 3. La fiévre, & les autres ſymptômes varioleux furent aſſez moderés, ſelon ce que j'appris.

§. 406. Le 4. ayant été appellé, je trouvai la fievre & les douleurs plus violentes. Le malade ſe plaignoit auſſi d'une inquiétude d'eſtomac. Je lui ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez de la racine d'ipecacuanha en poudre, vingt-ſix grains; de la conſerve de Kinorrhodon, une dragme; du ſirop d'œillets, ce qu'il en faut pour donner à ces ingrediens la conſiſtence d'un bol, après l'opération duquel, le malade prendra le julep calmant ſuivant, & fera enſuite uſage de l'apozéme ci-deſſous.

Prenez de l'eau de canelle orgée, une once; de l'eau de canelle forte, une dragme; du ſirop de diacode, demi-once; de la teinture de ſafran, quinze gouttes: mêlez le tout pour en faire un julep calmant.

Prenez de la canelle, une dragme; de la noix muſcade, un ſcrupule; de la corne de cerf calcinée, une once; faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau d'orge pour qu'il en reſte quatorze onces; ajoûtez-y

ſur la fin de l'Ebullition, un ſcrupule de ſafran; mêlez à la colature, une once & demie d'eau de canelle forte, ſix dragmes de ſirop balſamique, & autant de ſirop de limons. Le malade prendra de ſix en ſix heures, ſix cuillerées de cet apozéme chaud.

§. 407. Le bol émetique opera fort bien, & le malade eut deux ſelles après ſon opération.

§. 408. Le 5. au matin je trouvai le pouls égal, mais fréquent. Le malade avoit le cours de ventre, il ſe plaignoit de tranchées, & avoit des nauſées de tems en tems. Je lui ordonnai d'uſer de ſon apozème, comme il a été dit, & de boire beaucoup d'une décoction de rapure de corne de cerf, faite avec deux onces de cette dernière, bouillie dans deux pintes d'eau, réduites à une. J'ordonnai auſſi le julep ſuivant.

Prenez de l'eau de canelle orgée, une once & demie; de l'eau de canelle forte, & de l'eau admirable, de chacune demi-once; de l'eau de menthe, une once; du diaſcordium ſans miel, une dragme & demie; du ſirop de limons, deux dragmes & demie: mêlez le tout pour en

faire un julep, dont on prendra deux cuillerées de tems en tems, tant que la diarrhée durera.

§. 409. J'appris dans ma visite du soir, qu'il avoit été plusieurs fois à la selle, dans la journée, mais moins souvent vers le soir; & que les tranchées étoient diminuées. Je trouvai l'éruption commencée, & j'apperçus un assez grand nombre de pustules au visage, aux bras & aux mains, mais fort distinctes. Je lui ordonnai de continuer de suivre les ordres donnés le matin.

§. 410. Le 6. Je trouvai un plus grand nombre de pustules formées, mais celles qui avoient paru la veille avoient fort peu grossi. Il eut trois ou quatre selles ce jour-ci, il se plaignit d'anxiétés dans l'estomac, & de nausées de tems en tems. Je lui conseillai d'observer toujours la même méthode (§. 408.) & j'ordonnai le julep cordial suivant.

Prenez des eaux de menthe & de pouliot, de chacune une once; de l'eau admirable, & de celle de pivoine composée, de chacune demi-once; de l'eau de canelle orgée, six dragmes; de l'esprit de nitre dulci-

fié, trente goutes; du ſirop de limons, deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep cordial, dont on prendra une grande cuillerée, dans les angoiſſes d'eſtomac.

§. 411. Le 7. qui étoit le cinquiéme jour de la maladie, j'appris que le cours de ventre s'étoit arrêté, & que l'eſtomac avoit reçû un ſoulagement ſenſible depuis l'uſage du julep ordonné la veille. Je trouvai le nombre des puſtules fort augmenté au viſage, aux bras, au dos, aux cuiſſes, & aux jambes : elles étoient fort confluentes aux cuiſſes, & un peu à la poitrine. Le malade ſe plaignoit du mal de gorge; mais il n'avoit encore aucune évacuation par le crachement. Je lui conſeillai de boire abondamment du petit lait preparé avec les pommes de reinete; d'une décoction des mêmes pommes; de celle de corne de cerf; de l'infuſion de ſauge, &c. je lui ordonnai auſſi le looch ſuivant.

Prenez de la conſerve de Kinorrhodon, & du Sucre-candi en poudre, de chacun deux dragmes; du ſirop de baies de ſureau, une once & demie; du ſirop balſamique, &

de celui de limons, de chacun demi-once ; de l'huile d'amandes douces, une once : mêlez le tout pour en faire un looch, dont on uſera fréquemment.

§ 412. Le 8. Les puſtules augmenterent en groſſeur, quoique lentement, & il s'en forma de nouvelles; mais elles ne paroiſſoient point d'une couleur vive ni fort enflammées autour de leurs baſes. Le malade ſe plaignit de tranchées de tems en tems. Je lui conſeillai de ſuivre le même régime, & j'ordonnai le julep ſuivant.

Prenez de l'eau de canelle orgée, une once ; de l'eau de canelle forte, une dragme ; de la teinture de ſafran, vingt gouttes ; du ſirop de diacode, ſept dragmes : melez le tout pour en faire un julep ſomnifere qu'on prendra à neuf heures du ſoir.

§. 413. Le 9. il étoit à peu près dans le même état que la veille, ſi ce n'eſt que les puſtules avoient un peu groſſi, & que le goſier étoit un peu moins douloureux ; mais il n'étoit point encore ſurvenu de crachement. Je lui ordonnai de continuer l'uſage de ſon looch, &c.

§. 414. Le 10. ſur les deux heures du matin, la garde vint me dire qu'il étoit tourmenté de douleurs violentes dans l'eſtomac & les inteſtins, malgré une décoction de quelques ſemences carminatives qu'elle lui avoit fait prendre: j'ordonnai la potion ſuivante pour rémedier à ce ſymptome.

Prenez de l'huile d'amandes douces, demi-once; de l'huile chymique de géniévre, quatre goutes; de l'huile de noix muſcade, trois gouttes: mêlez-les exactement enſemble, & y ajoutez enſuite ſix dragmes de ſirop de diacode, & autant de celui de guimauve. Donnez d'abord une grande cuillerée de cette potion.

§. 415. J'allai voir le malade dans la matinée, & j'appris que la premiere doſe de ſa potion huileuſe avoit d'abord diſſipé ſes douleurs.

§. 416. J'obſervai dans ma viſite du ſoir que les puſtules continuoient à croître quoique lentement, & qu'elles paroiſſoient dures comme des verrues. Il ſurvint ce jour-ci un crachement abondant, mais la matiere evacuée par cette voye, étoit un peu viſ-

queuſe. Je conſeillai au malade d'uſer ſouvent de ſon looch, de boire beaucoup de ſes liqueurs attenuantes & délayantes, & lui ordonnai un julep calmant.

§. 417. Le 11. qui étoit le neuviéme jour de la maladie, je trouvai que les puſtules croiſſoient encore, quoique lentement. Le pouls étoit égal & vîte; la ſalive épaiſſe & viſqueuſe. Le malade eut quelques accès de friſſons, & il ſe ſentoit froid comme ſi on l'avoit jetté dans l'eau, & pour me ſervir de ſon expreſſion comme ſi on lui avoit verſé de l'eau froide dans le cœur.

§. 418. Je lui recommandai de continuer le même régime, & je lui ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez de l'eau alexitere de lait, & de celle de canelle orgée, de chacune une once; de l'eau de pivoine compoſée, & de l'eau epidemique, de chacune demi-once, de l'eſprit de nitre dulcifié, trente goutes; de l'eſprit de lavande compoſé, & de la teinture de ſafran, de chacun deux dragmes; de la confection alkermés ſans muſc, & du ſirop de limons, de chacun une dragme:

mêlez le tout pour en faire un julep cordial, dont on prendra une grande cuillerée selon le besoin.

Prenez de l'esprit de nitre dulcifié, & de la teinture de safran, de chacun une dragme : mêlez-les, & faites prendre au malade trois fois par jour, trente gouttes de ce mêlange dans un verre de décoction de corne de cerf, ou de celle de pommes, ou de biere.

Reiterez le julep calmant ordonné §. 412. & le faites prendre à l'heure ordinaire.

§. 419. Le 12. qui étoit le dixiéme jour de la maladie, je trouvai, le matin les pustules plus grosses, mais elles étoient dures comme des verrues, & sans rougeur. Il y avoit dans quelques endroits du visage un peu d'humeur claire sous la peau, mais point de pus formé, & les bases des pustules n'avoient point encore paru rouges depuis le commencement. La salive étoit plus épaisse, & le crachement avoit diminué. Le pouls paroissoit égal & fréquent. Je conseillai au malade d'user souvent de son looch, de prendre ponctuellement ses gouttes, comme

il a été dit §. 418. & de boire beaucoup. Je lui ordonnai auſſi les remèdes ſuivans.

Prenez de la pierre de contra-yerva & du ſel de prunelle, de chacun quatorze grains; de la poudre Ethiopique trente grains; de la cochenille, quatre grains : mêlez le tout pour en faire une poudre atténuante que vous partagerez en deux priſes égales, dont le malade prendra d'abord une dans une cuillerée de la liqueur ſuivante.

Prenez de l'Eau de pouliot, demi-once; du ſirop balſamique, une once & demie : mêlez les.

§. 420. Environ quatre heures après, je retournai voir le malade, & trouvai le crachement fort augmenté & la ſalive moins épaiſſe : je lui ordonnai de continuer l'uſage de ſon looch, de ſes gouttes, & de ſes ptiſanes, dans l'ordre marqué. Je lui conſeillai auſſi de prendre, de quatre en quatre heures, tantôt une doſe de la poudre ordonnée le matin, & tantôt une priſe de la ſuivante, dans une cuillerée de la même liqueur (§. 419.)

Prenez de la poudre Ethiopique,

trente grains ; de la pierre de contrayerva, douze grains ; du ſafran, trois grains : mêlez le tout pour en faire une poudre, que vous partagerez en deux priſes égales pour l'uſage marqué.

Prenez de la corne de cerf calcinée, deux onces ; de la canelle, deux dragmes : faites les bouillir dans trois livres d'eau de fontaine, juſqu'à la diminution du tiers, ajoûtez à la colature un peu de jus de limons & de ſucre bien blanc, & faites uſer de tems en tems, de cette liqueur au malade.

Prenez de la rapûre de corne de cerf, une once ; quatre figues graſſes coupées par le milieu, & deux onces de Raiſins ſecs de Corinthe ; faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau d'orge pour qu'il en reſte deux livres, paſſez enſuite cette ptiſane, dont le malade boira à volonté.

§ 421. Le ſoir, je trouvai que le crachement avoit beaucoup augmenté. Les perſonnes qui ſervoient le malade, m'aſſurerent qu'il crachoit demi-ſeptier par heure. La matière paroiſſoit d'abord claire comme de l'eau, mais elle

acquéroit bientôt dans le crachoir, la consistence d'une gélée molle de corne de cerf. Je lui ordonnai de suivre la méthode déjà conseillée.

§. 422. Le 13. je trouvai que les pustules grossissoient encore, mais qu'elles étoient aussi dures qu'auparavant. Leurs bases paroissoient d'une couleur pâle. Ceux qui soignoient le malade, m'apprirent qu'il avoit été fort pésant & assoupi, toute la nuit derniere; mais que les glandes salivaires avoient fourni une décharge si considérable, qu'ils avoient été obligés de l'éveiller tous les quarts d'heure, & quelquefois plus souvent, pour empêcher qu'il n'étouffât. Ils me dirent aussi que dès qu'il étoit éveillé il crachoit copieusement, & qu'ensuite il se rendormoit, jusqu'à ce que le voyant en danger de suffoquer, on l'eveilloit de nouveau. La matiere evacuée la nuit par le crachement, étoit tâchetée de sang, & plus épaisse que celle qui étoit évacuée le jour, par cette voye. Le malade trouvoit du gôut à sa nourriture, qui étoit quelquefois du gruau fort clair, préparé comme il a été dit, Part. I. §. 96. N. 10. quelquefois de la panade; quelquefois du gruau

au lait, &c. sa liqueur favorite étoit dans la nuit, du petit lait separé avec la pomme de reinete, dont il bùvoit presque toutes les demi-heures, un demi-septier fort chaud.

§. 423. Je lui enjoignis de continuer d'observer le même régime, & lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la poudre Ethiopique, deux scrupules; de la cochenille, sept grains; du safran, trois grains: mêlez le tout pour en faire une poudre, que vous partagerez en trois prises égales, dont le malade avalera une, de six en six heures, dans une cuillerée du mélange suivant.

Prenez de l'eau de pouliot demi-once, du sirop balsamique, une once: mêlez les pour l'usage marqué.

Prenez de l'eau alexitere de lait, & de celle de canelle orgée, de chacune demi-once; du sirop de diacode, une once; de la teinture de safran, vingt gouttes; de l'esprit de nitre dulcifié, dix gouttes: mêlez le tout pour en faire un julep somnifere, qui sera pris à l'heure ordinaire.

§. 424. Le 14. qui étoit le douziéme

jour de la maladie, j'appris que les circonstances, quant au crachement & au sommeil, avoient été à peu près les mêmes la nuit derniere, que celle qui l'avoit précédée. Le crachement commença à diminuer ce jour-ci; mais la salive resta claire, & le malade continua de cracher assés abondamment. Les pustules du visage devinrent sensiblement plus séches, & celles des autres parties plus dures. Je lui ordonnai de continuer l'usage de la derniere poudre, & de prendre le julep calmant conseillé §. 323.

§. 425. Le 15. je trouvai les symptômes calmés. Son pouls etoit fort régulier, & le crachement moindre. Il resta levé pendant demi-heure, & ne s'en trouva point incommodé.

§. 426. Le 16. je le trouvai à peu près dans le même état que la veille, & j'observai qu'il étoit déjà tombé quelques croûtes.

§. 427. Le 17. qui étoit le quinziéme jour de la maladie, je trouvai que tout alloit bien, & j'ordonnai l'apozéme suivant.

Prenez de la réglisse, une dragme; de la noix muscade, cinq grains; du

féné, une dragme & demie; de la pulpe de caſſe récente, une once; de la manne, ſix dragmes; de la crême de tartre, demi-dragme; faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de pouliot pour qu'il en reſte quatre onces; paſſez enſuite la liqueur pour un apozéme purgatif.

§. 428. Je le repurgeai enſuite avec une once de ſel admirable de glauber, & il récouvra bientôt après ſes forces, & ſa ſanté.

HISTOIRE XXXIII.

Petite Vérole diſcréte.

§. 429. VErs le même tems, la fille du même M. Brown, âgée d'environ dix-huit mois, eut la petite vérole. Les puſtules étoient aſſés nombreuſes, mais bien ſéparées. Elles paroiſſoient rouges autour de leurs baſes, & la ſuppuration ſe paſſa bien dans toutes celles qui ne furent pas ouvertes par le frottement. Le gruau à l'eau, au lait, la panade, & autres alimens ſemblables furent ſa nourriture. Le ju-

lep ſuivant fut employé, & la maladie ſe termina ſans aucun ſymptôme fâcheux. On tenoit la petite fille dans un berceau, mais la garde la prenoit ſouvent dans ſes bras, ou ſur ſes génoux, envelopée dans ſes langes.

Prenez des perles préparées, dix grains; de la pierre de contrayerva, cinq grains; de l'eau de canelle orgée, une once; de l'eau de menthe, ſix dragmes; de la teinture de ſafran, quinze gouttes; du ſirop balſamique, & de celui de limons, de chacun une dragme : mêlez le tout pour en faire un julep, dont on donnera une cuillerée de ſix en ſix heures.

§. 430. Quand les puſtules furent en croûtes, je purgeai l'enfant avec le remède ſuivant, & elle recouvra ſa ſanté.

Prenez de la rhubarbe en poudre, ſept grains; de l'eau de pouliot, une once; du ſirop de chicorée compoſé, ſix dragmes; du ſirop de nerprun, deux dragmes : faites du tout un melange purgatif, dont vous donnerez une grande cuillerée à l'enfant, de trois, ou de quatre en quatre matins.

HISTOIRE XXXIV.

Petite Vérole confluente.

§. 431. MR. Benjamin Brown, frere de Jacques Brown, dont j'ai parlé ci-dessus, âgé d'environ vingt-neuf ans, étoit dans l'habitude de prendre souvent de la thériaque de Venise, & de boire de la biere où il avoit fait infuser de la rue; & tout cela dans la vûe de se préserver de la petite vérole, qui regnoit beaucoup cet hiver à Witham: néanmoins, le 4. janvier, 1724. il fut saisi sur les six heures du soir, de frissons, suivis de douleurs dans la tête & dans le dos, &c.

§. 432. Le 5. je fus appellé, & trouvai le malade lévé. Il se plaignoit des douleurs mentionnées; il disoit qu'il étoit fort mal, & qu'il avoit par tems, des angoisses d'estomac. Son pouls étoit fréquent, & fort inégal, quant au tems, & à la force. Je lui ordonnai de se procurer le vomissement en bûvant beaucoup d'eau chaude; & d'user ensuite du julep suivant selon le besoin.

Prenez de l'eau de canelle orgée, & de l'eau alexitere de lait, de chacune une once & demie; de l'eau thériacale, six dragmes; de l'esprit de nitre dulcifié, vingt gouttes; du sirop de limons, deux dragmes: mêlez le tout pour en faire un julep, dont on prendra une grande cuillerée, toutes les fois qu'on éprouvera des anxiétés dans l'estomac.

§. 433. Le 6. au matin, je trouvai le pouls fréquent, foible, & inégal. Les symptômes étoient à peu près les mêmes que le jour précédent. Les anxiétés de l'estomac étoient un peu calmées par l'usage du julep ci-dessus, mais elles revenoient par intervalles. Je consellai au malade de boire beaucoup d'infusion de sauge, (faite quelquefois avec l'addition de quelques tranches de limon) d'eau de gruau, de limonade, de petite biere, &c. & lui ordonnai le julep suivant, pour s'en servir comme du précédent.

Prenez des perles préparées, trente grains; de l'eau de canelle orgée, deux onces; de l'eau de menthe, une once; de l'eau épidémique, six dragmes; de l'esprit de nitre dulci-

fié, vingt gouttes; du ſirop de limons, deux dragmes: mêlez le tout pour en faire un julep, dont on prendra une cuillerée, dans le beſoin.

§. 434. Le ſoir, qui étoit le commencement du troiſiéme jour de la maladie, je retournai voir le malade, & j'apperçus pluſieurs puſtules ſur la poitrine. Je lui ordonnai de ſuivre à tous égards, les avis déja donnés.

§. 435. Le 7. les puſtules parurent en grand nombre, & les douleurs & les anxiétés ſe diſſiperent. Le malade ſe ſentoit plus vif, & ſon pouls étoit en meilleur état. Je lui ordonnai ſeulement de continuer le même régime.

§. 436. Le 8. quatriéme jour de la maladie, j'appris qu'il avoit bien dormi la nuit. Le nombre des puſtules continua à beaucoup augmenter ce jour-là. Le ſoir le pouls étoit modérément vîte, mais fort petit, & le malade devint inquiet. Je lui ordonnai en conſéquence le julep ſuivant, pour prendre au défaut de ſommeil.

Prenez de l'eau de canelle orgée, une once & demie; du ſirop de diacode, demi-once; de la teinture de ſafran, vingt gouttes; de l'eſprit

volatil de ſel ammoniac, ſept gouttes : mêlez le tout.

§. 437. Le 9. j'appris qu'il avoit dormi paſſablement bien la nuit, au moyen du julep ci-deſſus. Les puſtules devinrent encore plus nombreuſes, ce jour-ci. Elles ſe trouvoient dans la plûpart des endroits, auſſi épaiſſes qu'elles pouvoient l'être, & étoient confluentes au viſage, & dans diverſes autres parties. Le pouls paroiſſoit petit, & le malade inquiet. Je lui ordonnai le julep ſuivant.

Prenez de l'eau de canelle orgée, une once; du ſirop de diacode, ſix dragmes; de la teinture de ſafran, vingt gouttes; de l'eſprit volatil de ſel ammoniac, dix gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep calmant.

§. 438. Le 10. j'appris le matin, qu'il n'avoit que très-peu dormi la nuit, & qu'il avoit été de tems en tems en délire. Les puſtules groſſiſſoient, quoique fort lentement. Il étoit fort brûlant & alteré; ſon pouls très-fréquent, paſſablement fort, & ſa fiévre plus violente. J'ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez de l'huile de ſouffre tirée

par la campane de verre, une dragme dont le malade prendra quatre ou cinq gouttes deux fois par jour, dans demi-livre de petite biére, lorsque la soif le pressera.

Prenez de l'esprit de nitre dulcifié, deux dragmes; dont on prendra dix gouttes de tems en tems dans un verre d'eau alexitere de lait.

Prenez du sel de prunelle, quatorze grains; de la poudre Ethiopique, trente grains; de la pierre de Contrayerva, un scrupule; de la cochenille, du safran, & de la myrrhe, de chacun trois grains: mêlez le tout pour en faire une poudre atténuante, que vous partagerez en deux prises égales, dont on prendra d'abord une dans une cuillerée de la potion suivante.

Prenez de l'eau de Pouliot & du sirop de diacode, de chacun deux dragmes; du sirop balsamique, demi-once: mêlez-les.

§. 439. Le soir je trouvai la fiévre extrêmement forte. Je conseillai au malade de suivre encore la même méthode (§. 438.). Je lui fis faire une ptisane avec l'orge mondé, la rapure de corne

de cerf, & la racine de réglisse, pour une autre espece de boisson; & je lui ordonnai le julep suivant.

Prenez de l'eau de canelle orgée, deux onces; du sirop de diacode, une once; de l'esprit de vitriol, jusqu'à une agréable acidité : mêlez le tout pour en faire un julep qu'on prendra sur le champ.

§. 440. Le 11. j'appris que le délire avoit été fort considérable le jour précédent, mais que le malade avoit un peu dormi de tems en tems après avoir pris le julep calmant; que depuis quatre heures du matin jusqu'à sept, la fiévre avoit paru fort diminuée, & le malade dans son bon sens. Il avoit bû de la petite biere, de la limonade, & d'une infusion faite en jettant de l'eau bouillante sur des tranches de pommes de reinette; liqueurs qui lui procuroient un prompt rafraîchissement; mais les pustules croissoient très-lentement, & il ne se faisoit encore aucune décharge par le crachement. Il avoit les yeux & les conjonctives fort rouges & enflâmés. Son pouls étoit très-fréquent & fort; je lui fis donner quatre onces de suc de limons dans un grand

verre de petite biere ; j'ordonnai que toutes ſes ptiſanes fuſſent rendues aigrelettes avec le même ſuc, ou celui d'oranges de Seville ; & je conſeillai la poudre ſuivante.

Prenez du ſel de Prunelle, quatorze grains ; de la poudre Ethiopique, demi-dragme ; de la myrrhe, deux grains : mêlez-les pour en faire une poudre que vous partagerez en deux priſes égales, qui ſeront données de ſix en ſix heures.

§. 441. Sur les trois heures du ſoir, il perdit ſi fort la raiſon, qu'il ne connoiſſoit perſonne, & ne vouloit rien prendre. Lorſqu'on lui portoit quelque choſe dans la bouche avec une cuillere, il le crachoit. Je lui ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez de l'emplâtre véſicatoire, ce qu'il en faut ; étendez-la ſur de la peau, & partagez enſuite celle-ci en quatre emplâtres, dont deux ſeront d'abord appliquées aux parties internes des bras, & les deux autres aux deux parties internes des jambes.

Prenez de l'eau alexitere de lait, deux onces & demie ; de l'eau thériacale, ſix dragmes ; de la teintu-

re de castor, une dragme; de l'esprit de succin & de la teinture de myrrhe, de chacun un scrupule; du sirop balsamique, deux dragmes; mêlez le tout pour en faire un julep cordial, dont le malade prendra une demi-cuillerée, de quatre en quatre heures.

§. 442. Les vésicatoires furent appliqués sur les sept heures du soir: vers les neuf heures, il prit deux ou trois cuillerées d'une de ses ptisanes, & une dose du julep cordial, & continua à boire de tems en tems une cuillerée de ses boissons jusqu'à minuit.

§. 443. Le 12. il ne voulut rien prendre depuis minuit jusqu'à trois heures du matin. Les pustules s'applattirent, & il parut si mal, que ceux qui le veilloient crurent qu'il alloit mourir. Ils le forcerent à avaler une dose de son julep (§. 441.) & un peu de vin d'Espagne brûlé, avec du sucre. Bientôt après il parut revivre, & dans peu de tems les pustules se releverent, & grossirent plus sensiblement qu'elles n'eussent jamais fait auparavant.

§. 444. J'appris qu'il avoit été la veille dans une grande sueur depuis trois

trois heures de l'après midi jusqu'à six heures du matin avec les yeux fixes, & sans prononcer une parole pendant tout ce tems-là; mais que sur les huit ou neuf heures, il avoit recommencé à parler, quoique pas toujours sensement. Sa fiévre parut alors un peu diminuée, mais elle revint bientôt à sa première violence, & il retomba dans le même assoupissement qu'auparavant. Les pustules *discretes* paroissoient luisantes & cristallines à leurs pointes, & un peu rouges dans leurs bases. Le pouls étoit fréquent & assez fort, & la peau chaude. Il ne se faisoit encore aucune évacuation par le crachement. J'ordonnai les remèdes qui suivent.

Prenez du sel de prunelle, quatorze grains; de la poudre Ethiopique, trente grains; de la pierre de contrayerva, douze grains; du safran & de la myrrhe, de chacun trois grains: mêlez le tout pour en faire une poudre atténuante, que vous partagerez en deux prises égales, qu'on prendra de six en six heures, dans une cuillerée de la potion prescrite (§. 438.)

Prenez de l'eau alexitere de lait,

ſix onces ; de l'eau admirable, & de l'eau thériacale, de chacune demi-once ; de l'huile de ſouffre tirée par la campane de verre, quinze gouttes ; du ſirop balſamique & de celui de limons, de chacun trois dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep fébrifuge, dont on prendra deux cuillerées, ſelon le beſoin.

Preparez une emplatre véſicatoire, & l'appliquez à la nuque.

§. 445. Sur les ſept heures du ſoir, on leva les quatre véſicatoires qu'on avoit appliqués le ſoir précédent vers la même heure. Ils avoient élevé des veſſies conſidérables : les endroits ulcérés furent panſés avec l'emplâtre de mélilot ; mais le malade ne fit aucune attention au panſement, étant toujours plongé dans le même aſſoupiſſement. Ceux qui étoient auprès de lui, étoient très-attentifs à lui mettre ſouvent dans la bouche quelques cuillerées de ſes boiſſons, qu'il avaloit quelquefois, & qu'il crachoit d'autres. On lui donnoit auſſi ſa poudre, & de ſon julep fébrifuge, (§. 444.) dans l'ordre conſeillé.

§. 446. Le 13. il reſta toute la jour-

née dans le même assoupissement, quoique sans dormir. Il n'avoit point dormi non plus la nuit dernière. Les pustules grossirent un peu, quoique très-lentement. Sa peau étoit brulante, son pouls fréquent & assez fort. Les personnes qui le servoient lui donnoient souvent de ses boissons; mais c'étoit en très-petite quantité, eû égard à celle que son état auroit demandé. J'ordonnai de lui faire observer toujours le même régime, & je fis réiterer la poudre décrite, §. 444.

§. 447. Le 14. dixiéme jour de la maladie, il s'endormit à une heure après minuit, & reposa quelques heures sans s'éveiller. Après son réveil, il parut plus sensé qu'il ne l'eût été depuis plusieurs jours, & il demanda quelle étoit sa maladie. On lui répondit que c'étoit la fiévre, sans lui parler de la petite Vérole, qu'il ne sçavoit point avoir. Il but beaucoup d'eau de gruau, d'infusion de pommes de reinette, de petite biere, de décoction de rapure de corne de cerf, & de ptisane d'orge. Il buvoit alternativement, & souvent un demi septier à la fois, de quelqu'une de ces liqueurs.

Il ſe rendormoit bientôt, mais ceux qui en prenoient ſoin avoient celui de l'éveiller toutes les demi-heures, pour lui donner un demi-ſeptier de quelqu'une de ſes boiſſons, qu'il prenoit fort bien, de même que ſes remèdes. Il dormoit ſi profondément qu'on avoit de la peine à l'éveiller. Les puſtules continuerent à croître tant ſoit peu, mais il ne parut de pus bien formé dans aucune : il ne ſurvint non plus aucun crachement pour ſoulager le malade, mais il urinoit en aſſez grande quantité.

§. 448. Environ une heure après midi ſa parole s'altéra, & quoiqu'il eſſayât ſouvent de parler, ſa voix étoit ſi baſſe, & ſa prononciation ſi confuſe, que perſonne ne pouvoit comprendre ce qu'il vouloit exprimer. Il avoit des ſoubreſauts dans les tendons & des mouvemens convulſifs dans les bras. Son pouls étoit fréquent & modérément fort.

§. 449. J'ordonnai de continuer l'uſage du julep cordial conſeillé, §. 441. & j'y joignis les remèdes ſuivans.

Prenez de la racine de Serpentaire de Virginie, & de la pierre

de Contrayerva, de chacune, sept grains; du sel de Prunelle, quatorze grains; de la poudre Ethiopique, deux scrupules; de la Cochenille, du Safran & de la Myrrhe, de chacun quatre grains : mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en deux prises égales, qui seront données à six heures de distance.

Appliquez encore deux vésicatoires aux bras & deux aux jambes.

Prenez de l'eau Alexitere de lait, deux onces; de l'eau de Pivoine composée, & de l'eau admirable, de chacune demi-once; de la teinture de safran, du sirop Balsamique, & de la confection Alkermés sans musc, de chacun deux dragmes; de l'esprit de nitre dulcifié, quinze gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep cordial, dont on prendra une cuillerée selon le besoin.

Prenez des champignons de sureau, demi-poignée; des feuilles de mauve, deux poignées : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau d'orge pour qu'il en reste

douze onces ; ajoutez-y ſur la fin de l'ébullition, deux dragmes de ſel de prunelle, mêlez à la colature, deux onces d'eſprit de vin rectifié, & trois onces de miel roſat. Le malade uſera ſouvent de ce gargariſme tiéde.

Prenez de l'eſprit de lavande compoſé, & de l'eſprit volatil de ſel ammoniac, de chacun deux dragmes ; faites ſentir ce mélange au malade ſelon le beſoin.

§. 450. Le ſoir j'appris que mes conſeils avoient été ſuivis, & qu'il avoit eu par tems des convulſions ſi violentes que le lit trembloit ſous lui. On lui donnoit ſouvent dans ces accès, du julep cordial décrit §.441. qui le ſoulageoit ſenſiblement ; mais durant ces attaques convulſives, il ſembloit être dans l'agonie la plus violente. Il piſſoit beaucoup, mais il n'y avoit aucun crachement ; & les puſtules paroiſſoient ſéches & vuides. Il avoit la peau chaude, le pouls fréquent & modérément fort : ſa reſpiration étoit aſſez aiſée, mais les ſoubreſauts des tendons perſiſtoient encore. J'ordonnai de continuer le mê-

me régime, & de donner ſouvent au malade du gruau où on auroit fait boüillir des feuilles de mauve.

§. 451. Le 15. qui étoit le onziéme jour de la maladie, il recouvra ſon bon ſens ſur les quatre heures du matin, mais il ſe crut mourant, ſans paroître cependant aucunement troublé par cette appréhenſion. Son pouls étoit à peu près comme la veille. Il paroiſſoit un peu de pus dans les puſtules du viſage, & dans quelques-unes de celles des mains; mais elles n'étoient pour la plûpart que des peaux vuides: quelques endroits des bras paroiſſoient noirs. Les convulſions & les tremblemens revinrent encore, mais pas tout à fait ſi fréquemment, ni avec tant de violence qu'auparavant. Il urinoit encore beaucoup, & buvoit abondamment du gruau où avoient bouilli des feuilles de mauve. Je lui conſeillai de ſuivre la même méthode & lui ordonnai les remèdes ſuivans.

Réiterez la poudre décrite §. 444. & celle de §. 449. & donnez une priſe, tantôt de l'une & tantôt de l'autre, de ſix en ſix heures.

Prenez du camphre, deux ſcru-

pules ; de la teinture de myrrhe ; demi-once ; mêlez-les, & fomentez de tems en tems avec cette liqueur, les parties noires.

Prenez de la conſerve de Kinorrhodon, deux dragmes ; du ſirop de baïes de ſureau, une once ; du ſirop de limons, & de l'huile d'amandes douces, de chacun trois dragmes : mêlez le tout pour en faire un looch, dont on prendra une cuillerée de tems en tems.

§. 452. Le ſoir, je le trouvai à peu près dans le même état que le matin, excepté que ſes convulſions avoient beaucoup diminué, & qu'il étoit heureuſement ſurvenu un cours de ventre. Je lui ordonnai de continuer à ſe conduire ſelon les dernières inſtructions.

§. 453. Le 16. j'appris qu'il avoit un peu dormi la nuit dernière. Je le trouvai dans ſon bon ſens, & ſans convulſions. Le cours de ventre continuoit à ſon grand avantage, & la fiévre étoit plus moderée. J'ordonnai la continuation du même régime.

§. 454. Le 17. au matin, je le trouvai dans tout ſon bon ſens, & délivré de ſes convulſions. Le cours de

ventre continuoit, & le pouls étoit fréquent, mais foible. J'ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez du ſel de prunelle, un ſcrupule; de la poudre Ethiopique, deux ſcrupules; de la racine de ſerpentaire de virginie, douze grains; de la cochenille, du ſafran, & du caſtor, de chacun trois grains: mêlez le tout pour en faire une poudre, que vous partagerez en trois priſes égales, dont on prendra une, de quatre en quatre heures.

Prenez de l'eau alexitere de lait, vingt-une onces, du vin blanc, huit onces; du ſirop balſamique, & de celui de limons, de chacun une once & demie; de l'huile de ſoufre tirée par la campane de verre, vingt-cinq goutes: mêlez le tout pour une liqueur cordiale, dont le malade boira à ſa volonté.

§. 455. Je le viſitai encore le ſoir, & le trouvai à peu-près dans le même état que le matin. Je lui ordonnai de ſuivre mes derniers avis.

§. 456. Le 18 j'appris que le cours de ventre s'étoit arrêté dans la nuit; la fiévre avoit augmenté, le délire

étoit ſurvenu, & la plûpart des puſtules paroiſſoient ſéches. J'ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez de l'emplâtre pour la nuque, ce qu'il en faut, étendez-le ſur un morceau de peau aſſés grande, & l'appliquez à la nuque.

Prenez de l'emplâtre cephalique, ce qu'il en faut, étendez-le ſur de la peau, & faites en deux emplâtres d'une forme convenable pour appliquer aux plantes des piés.

Prenez du ſel de prunelle, quatorze grains; de la poudre Ethiopique, un ſcrupule; de la pierre de contrayerva, douze grains; du ſafran, & de la cochenille, de chacun quatre grains; mêlez le tout pour en faire une poudre, que vous partagerez en deux priſes égales, qui ſeront données à quatre heures de diſtance.

§. 457. J'appris dans ma viſite du ſoir, qu'il avoit peu bû en comparaiſon de ce qu'il avoit fait les jours précédens; mais que cependant, il urinoit beaucoup. La fiévre & le délire continuoient, mais ſans fureur, il avoit ri cet après-midi, juſqu'au point de

faire trembler le lit ſous lui. Je recommandai de lui donner ſouvent du Gruau où on auroit fait boüillir des feuilles de mauve; de lui faire beaucoup boire de ſes ptiſanes, &c, & j'ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez du ſel de prunelle, un ſcrupule; du ſel d'abſinthe, dix grains; de l'eau alexitere de lait, trois onces; du ſirop de limons, ſix dragmes; du ſirop balſamique, deux dragmes: mêlez le tout pour en faire un julep febrifuge, dont on prendra deux grandes cuillerées de trois en trois heures.

Prenez de la pierre de contrayerva & de la poudre Ethiopique, de chacune trente grains: mêlez les pour en faire une poudre que vous partagerez en deux priſes égales, dont on prendra une demain matin à cinq heures dans une cuillerée du julep ſuivant.

Prenez de l'eau alexitere de lait, une once; de l'eau thériacale, & de celle de pivoine compoſée de chacune trois dragmes; de la confection alkermés ſans muſc, une dragme: mêlez le tout pour en faire un julep.

§. 458. Le 19 qui étoit le quinziéme jour de la maladie, la fiévre & le délire continuerent, mais ils parurent un peu diminués. Le pouls étoit assés égal & vîte, mais pas tout-à-fait si fréquent que la veille : le malade urinoit beaucoup & respiroit aisément. J'ordonnai les remèdes qui suivent.

Prenez du nitre, & des fleurs de soufre, de chacun trente grains ; de la cochenille, & du safran, de chacun sept grains ; de la mirrhe, quatre grains : mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en trois prises égales qui seront données de trois en trois heures dans une cuillerée du julep suivant.

Prenez de l'eau de pouliot, du sirop des cinq racines apéritives, & de celui de limons, de chacun demi-once : mêlez le tout.

Réiterez le julep cordial, ordonné §. 449. dont le malade prendra une cuillerée selon le besoin.

Réiterez la boisson cordiale, décrite §. 454. dont le malade usera à volonté.

§. 459. J'appris dans ma visite du soir, qu'il avoit eu des accès de rire

semblables à ceux du jour précédent. Il paroissoit fort foible, & tomba dans une sueur générale. Son pouls étoit à peu-près comme le matin, & sa respiration aisée. On avoit été très-exact à lui faire prendre des liquides nourrissans & délayans, & à lui administrer ses remèdes dans l'ordre conseillé. J'ordonnai de continuer la même méthode.

§. 460. Le 20. ceux qui l'avoient veillé, me dirent qu'ils avoient crû à une heure après minuit qu'il alloit mourir : ils avoient observé, qu'ayant été plusieurs heures sans remuer les mains ni les jambes, il les avoit alors étendues tout à coup jusqu'à une longueur extraordinaire, sans qu'il parût y avoir aucune force ; qu'il avoit la respiration courte, difficile & intermittente ; qu'il sembloit quelquefois vouloir parler, mais qu'il n'en avoit pas la force ; qu'il écumoit de la bouche, & que la machoire inférieure tomboit ; dans cette extrémité, ils lui donnerent souvent de ses cordiaux pour lui humecter la bouche, & lui rendre, disoient-ils, la mort moins pénible ; il parut revivre peu à peu par

l'usage de ces remèdes, & commença sur les sept heures du matin à remuer les bras & les jambes; à respirer avec plus d'aisance, & à parler sensément. Lorsqu'on lui demanda comment il se trouvoit, il répondit qu'il ne sentoit point de mal. Je lui trouvai la chaleur plus modérée, le pouls plus régulier & plus calme, mais il étoit fort foible. Il urinoit beaucoup, je lui ordonnai des choses nourrissantes & les remèdes suivans.

Réiterez le julep cordial, ordonné §. 441. dont le malade prendra une cuillerée de tems en tems.

Prenez du mithridate, une dragme; de l'eau alexitere de lait, une once; de l'eau admirable, & de celle de pivoine composée, de chacune deux dragmes; du sirop balsamique, & de celui de limons, de chacun une dragme: mêlez le tout pour en faire un julep, dont le malade prendra une demi-cuillerée dans les langueurs.

§. 461. Le 21 qui étoit le dix-septiéme jour de la maladie, j'appris qu'il avoit dormi d'un fort bon sommeil depuis une heure du matin jusqu'à dix;

excepté qu'il s'étoit éveillé quelquefois, & qu'on avoit profité de ce tems pour lui faire prendre les choses que j'avois ordonnées ; après quoi il se rendormoit d'abord. Il eut une douce sueur pendant tout le tems de son sommeil, & il s'éveilla à dix heures du matin, dans tout son bon sens, & se sentant calme & dispos comme en santé. Je le trouvai presque sans fiévre, & sans soif : sa respiration étoit aisée, son pouls égal, modérément vîte, & suffisamment fort. Il ne croyoit pas avoir été malade plus de deux ou trois jours. Je lui ordonnai de continuer sa nourriture, & de prendre quelquefois une dose de quelqu'un de ses cordiaux.

§. 462. Le 22 je trouvai qu'il alloit de mieux en mieux. Je lui recommandai de continuer à suivre la même conduite, & lui ordonnai ce liniment.

Prenez du blanc de baleine, deux dragmes ; de l'huile d'amandes douces, une once ; de l'huile de bois de rose, sept gouttes : mêlez le tout pour en faire un liniment, dont on oindra les croûtes du visage.

§. 463. Le 23 & le 24 il continua d'être sans fiévre, & de recouvrer ses

forces, mais il se plaignit de quelques petites tranchées, & étoit un peu enroüé. Je lui ordonnai à ces occasions la potion suivante.

Prenez de l'huile d'amandes douces, une once; des huiles de genièvre & de noix muscade, de chacune quatre gouttes; du sirop de diacode, & de celui de guimauve, de chacun demi-once: mêlez le tout & faites prendre de tems en tems au malade une cuillerée de cette potion, en la gardant quelque tems dans la bouche.

§. 464. Le 25, le 26 & le 27 il continua de recouvrer ses forces; & ses tranchées se dissiperent bientôt par l'usage de la potion anodyne.

§. 465. Le 28 qui étoit le vingt-quatriéme jour de la maladie, je le trouvai en très-bon état, & lui ordonnai l'apozéme suivant.

Prenez de la réglisse coupée par morceaux, trois dragmes; du séné, demi-once; de la semence d'anis, deux scrupules; de la crême de tartre, deux dragmes; de l'électuaire lenitif, deux onces: faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de

pouliot pour qu'il en reste huit onces ; passez ensuite la liqueur pour en faire un apozéme purgatif, dont on prendra deux ou trois onces, le matin, de deux en deux jours.

§. 466. Cet apozéme opéra fort bien, & j'en ordonnai la répétition le 2 de Février.

§. 467. Après la chûte des croûtes, le visage du malade se couvrit d'une galle séche, qui fut dissipée par le liniment suivant.

Prenez de l'huile d'amandes amères, trois dragmes ; de l'huile de tartre par défaillance, une dragme ; de l'huile de bois de rose, sept gouttes : mêlez le tout pour en faire un liniment, dont on oindra tous les soirs, les parties affectées.

§. 468. Voilà comme par la bonté divine, Mr Benjamin Brown échapa du danger le plus imminent, & guérit de la petite vérole confluente sans le secours du crachement ni de la suppuration des pustules.



HISTOIRE XXXV.

Petite Vérole confluente.

§. 469. LE 24 Août 1725. je fus appellé pour voir Mr. Daniel King de Sibble Hedingham en Essex, âgé d'environ cinquante ans.

§. 470. Je lui fis ma premiere visite le dixiéme jour de sa petite vérole. Les pustules étoient confluentes presque par tout le visage. Elles étoient aussi extrêmement nombreuses & épaisses dans le corps & les membres, & confluentes en plusieurs endroits. Elles étoient toutes sans pus, & enfoncées dans leurs pointes; mais elles paroissoient rouges & enflammées au-tour de leurs bases. Il ne se faisoit encore aucune évacuation par le crachement. La fiévre étoit forte, la peau chaude, le pouls fréquent, & le délire continuoit depuis quelque tems.

§. 471. Je réglai la diéte & les boissons selon ma méthode ordinaire en pareils cas: je recommandai surtout la boisson fréquente d'une eau de gruau,

où on auroit fait bouillir des feuilles de mauve. Je tâchai de persuader la garde & les autres personnes qui prenoient soin du malade, du grand avantage dont lui feroit un cours de ventre, survenant vers le douziéme ou le treiziéme jour de la maladie. Je leur dis que cette raison m'engageroit à faire tous mes efforts pour l'obtenir par les secours convenables, & que par conséquent s'il venoit à paroître, on ne devoit point en être épouvanté, ni rien donner qui pût le suspendre. Je m'étendis beaucoup sur cet article, parce que je sçai que le général du peuple croit qu'un dévoiement dans la petite vérole, doit nécessairement tuer le malade, s'il n'est d'abord arrêté. J'ordonnai ensuite les remèdes suivans.

Appliquez sur le champ un grand vésicatoire entre les épaules.

Prenez de l'huile de vitriol dulcifiée, deux dragmes, dont on prendra de tems en tems, dix ou quinze gouttes dans un verre de ptisane ou de petite biere.

Prenez de la poudre Ethiopique, deux dragmes; de l'Antimoine Diaphoretique, du sel de prunelle &

de la cochenille, de chacun demi-dragme; de la myrrhe, un ſcrupule: mêlez le tout pour en faire une poudre atténuante, que vous partagerez en ſix priſes égales, dont le malade prendra une de quatre en quatre, ou de ſix en ſix heures, dans une cuillerée du julep ſuivant; duquel il boira une autre cuillerée par-deſſus.

Prenez de l'Eau alexitere de lait, quatre onces; de l'Eau de pouliot, & du ſirop de Guimauve, de chacun deux onces; de l'eſprit de nitre dulcifié & de la teinture de myrrhe, de chacun quarante gouttes: mêlez le tout pour en faire un julep.

§. 472. Le 25 je trouvai les puſtules plus groſſes, & la ſuppuration paroiſſoit ſe faire aſſés promptement. La tête étoit plus enflée, la fiévre & le délire continuoient, & il ne ſe faiſoit encore aucune évacuation par le crachement; mais la quantité des urines étoit un peu augmentée. Je conſeillai la continuation de la même méthode quant à la nourriture & aux boiſſons, & j'ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez de la poudre Ethiopique, une dragme, de la cochenille, du ſafran & de la myrrhe, de chacun douze grains; des fleurs de ſoufre, deux ſcrupules; mêlez le tout pour en faire une poudre, que vous partagerez en ſix priſes égales, dont on prendra une, de quatte en quatre ou de ſix en ſix heures dans une cuillerée du julep ſuivant.

Prenez du ſel de Mars, trois grains; du ſel de prunelle, deux ſcrupules; de l'eau alexitere de lait, cinq onces; du ſirop balſamique, de ceux de limons & de Guimauve, de chacun une once; mêlez le tout pour en faire un julep, dont on prendra de tems en tems une cuillerée pour ſe procurer le crachement.

Prenez de la conſerve deKinorrhodon & du ſirop de limons, de chacun demi-once; du ſirop de baïes de ſureau, deux onces; de l'huile d'amandes douces une once; mêlez le tout pour un Looch, dont on uſera ſouvent.

Prenez du Nitre, quatre ſcrupules; de l'Eau alexitere de lait,

cinq onces ; des ſirops de baïes de ſureau & de Guimauve, de chacun une once & demie ; mêlez le tout pour en faire un gargariſme, dont on tiendra de tems en tems une cuillerée dans la bouche pour ſe procurer le crachement.

§. 473. Le 26 je le trouvai encore en meilleur état. La ſuppuration continuoit à ſe bien faire. Pluſieurs des puſtules contenoient un pus bien formé, & les autres continuoient à croître. L'enflûre de la tête avoit augmenté, les mains s'étoient auſſi enflées. Il urinoit beaucoup ; mais il n'avoit aucune évacuation par le crachement : je lui ordonnai de continuer les remèdes conſeillés la veille, & j'ordonnai la boiſſon ſuivante.

Prenez de l'eau de fontaine une livre & demie ; du vin blanc, huit onces ; du ſuc de limons, une once ; du ſirop de limons & du ſirop balſamique, de chacun deux onces : mêlez le tout pour en faire une boiſſon, dont le malade boira à volonté.

§. 474. Le 27. qui étoit le treiziéme jour de la maladie, je trouvai les puſtules remplies d'un pus bien formé.

L'enflûre de la tête & des mains se soûtenoit : le flegme incommodoit beaucoup le malade ; mais il crachoit fort peu. La fiévre & le délire continuoient. La respiration étoit aisée, & les urines abondantes. Il prenoit assés bien sa nourtiture & ses boissons, & bûvoit beaucoup de son eau de gruau avec la mauve. Je lui conseillai de suivre la même méthode quant à sa nourriture & à ses boissons ; & j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du sel de prunelle & de la poudre Ethiopique, de chacun une dragme ; de la racine de serpentaire de virginie & du safran, de chacun dix grains ; des fleurs de soufre, demi-dragme ; de la cochenille, & de la myrrhe, de chacun cinq grains : mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en six prises égales, dont on prendra une, de quatre en quatre heures, dans une cuillerée du julep suivant.

Prenez de l'eau alexitere de lait, deux onces, de l'eau de pouliot, une once ; du sirop de Limons, & de celui de Guimauve, de chacun demi-once ; de l'Esprit de nitre dul-

cifié, trente gouttes : mêlez le tout pour un julep.

Prenez de la conſerve de Kinorrhodon, demi-once ; de l'Oxymel ſcillitic, & du ſirop de baies de ſureau, de chacun une once ; du ſirop de Limons, demi-once ; de l'huile d'amandes douces, une once : mêlez le tout pour en faire un Looch, dont on prendra une dragme de tems en tems.

Prenez de l'eau alexitere de lait, trois onces ; de l'Eſprit de nitre dulcifié, & de la teinture de myrrhe, de chacun vingt gouttes ; de la confection alkermés ſans muſc & du ſirop balſamique, de chacun deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep cordial, dont on prendra une cuillerée, ſelon le beſoin.

Prenez de l'eau alexitere de lait, une once ; de l'Eſprit de nitre dulcifié, dix gouttes; du ſirop de Diacode, ſix dragmes : mêlez le tout pour un julep anodin, que le malade prendra, au défaut de ſommeil. Il continuera auſſi l'uſage de la boiſſon ordonnée §. 473.

§. 475. Il fut décidé que je ne retournerois

tournerois point voir le malade, que je ne fusse mandé; mais que son Apoticaire m'enverroit, s'il étoit necessaire, l'état de la maladie. En conséquence, je reçûs le lendemain la Lettre suivante de l'Apoticaire de Mr King.

§. 476. » MONSIEUR,

» J'ai l'honneur de vous écrire pour »vous informer que votre malade King » a eu une assez bonne nuit sans le se» cours du julep calmant. Sa fiévre est » assés forte, & il a souvent des fris» sons. Il a la tête dérangée, & a eû » aujourd'hui trois selles. Ses urines » sont dans le même état. Les pustules » du visage, & celles de tout le corps, » excepté sur la région de l'Estomac, » (où elles se trouvent plates & assés » vuides) sont en bon ordre, & plei» nes de pus. Il paroît avoir de légè» res convulsions. Je lui ai donné la » poudre suivante dans un peu du ju» lep que vous avez ordonné, & nous » continuons la méthode que vous avez » conseillée, je vous prie de m'envoyer » votre avis, ou de venir voir le ma-

» lade, si vous le jugez à propos. Je » suis, Monsieur, &c.

J. C. *ce 28 Août.*

» Prenez du souffre en poudre un » scrupule; du castor & du safran, de » chacun huit grains : mêlez le tout » pour deux prises de poudre, dont » le malade prendra une sur le champ » & l'autre six heures après, s'il a » encore des convulsions.

» N. B. Il respire avec quelque dif» ficulté.

§. 477. Mes affaires ne m'ayant pas permis d'aller voir Mr King, éloigné d'environ quatorze milles de chez moi, je fis la réponse suivante.

MONSIEUR,

Comme la fiévre, le délire & les autres symptômes de Mr King, dépendent du reflux des humeurs varioleuses dans le sang, nous devons avoir en vûe d'en procurer l'évacuation. Si la fiévre est trop grande, les excretions necessaires ne sçauroient se faire convenablement : par conséquent il est essentiel de modérer cette fiévre par les remèdes propres à attenuer la

matière varioleuſe, & à prévenir la trop grande vîteſſe & élevation du pouls; à quoi mes vûes ont toujours tendu.

Je ſuis bien aiſe que les puſtules du viſage & des autres parties, excepté ſur la région de l'Eſtomac, ſoient dans l'état que vous me marquez. Les ſelles du malade me font plaiſir; mais je n'aime point ſes fréquens friſſons, ni ſa difficulté de reſpirer, ni ſes légères convulſions.

Je trouve à propos que Mr King prenne d'abord la moitié de ſon julep calmant, & l'autre moitié, ſix ou huit heures après. Si la première priſe ne le diſpoſe pas au ſommeil, & ne diſſipe point le délire, faites boüillir des feüilles de mauve dans de l'eau de Gruau, paſſez enſuite cette eau, & après y avoir ajoûté un peu de beurre & un peu de ſucre, faites en boire au malade.

Quand il aura fini ſa troiſiéme poudre (§. 474.), vous le mettrez à l'uſage des remèdes ſuivans.

Prenez de la poudre Ethiopique & de la pierre de contrayerva, de chacune trente grains: mêlez les

pour en faire une poudre que vous partagerez en deux priſes égales, qui ſeront données de huit en huit heures dans une cuillerée du julep §. 471. & ſi le pouls eſt fort & fréquent, le malade boira dans les intervalles, deux cuillerées du julep ſuivant.

Prenez du ſel de prunelle, un ſcrupule; du ſel d'abſinthe, dix grains; de l'eau alexitere de lait, trois onces; du ſirop de limons, ſix dragmes; du ſirop balſamique, deux dragmes: mêlez le tout pour en faire un julep.

Si les friſſons, ou les convulſions revenoient; on donneroit au malade une demi-cuillerée du julep cordial dans un petit verre de petit lait ſéparé avec le vin des canaries, & dans lequel on auroit fait bouillir un peu de ruë. On appliquera un véſicatoire à chaque bras, & on répétera demain au ſoir, le julep calmant de la maniére qu'il a déja été dit dans cette Lettre. Si les puſtules étoient toutes ſéches, & que le pouls le permît; on employeroit la purgation ſuivante, dont on donneroit d'abord les deux

tiers, & le reste quatre heures après, si la première dose n'opéroit pas. Si le malade avoit des foiblesses dans l'action du purgatif, il prendroit un peu de son cordial après chaque selle.

Prenez de la décoction de séné, deux onces & demie, dissolvez y une once de manne, autant de sirop de rose solutif, & deux dragmes d'eau de pivoine composée.

Je suis, Monsieur, Votre, &c.

T. Lobb.

A Witham, le 28 Août 1725.

§. 478. Le 29 Un exprès vint me dire le soir que le malade étoit mort.

§. 479. Quelque tems après, je rencontrai Mr. Brown beau-frere du défunt, qui me raconta qu'il avoit été chez Mr King le vendredi au soir; que le lendemain matin 28 Août, il lui étoit survenu un cours de ventre, après lequel, le délire & les convulsions s'étoient bien-tôt dissipés; que sa fiévre avoit beaucoup diminué, & qu'il avoit bien dormi pendant trois ou quatre heures : que l'enflûre de la tête, des bras, des mains & des doigts se soûtenoit malgré la diarrhée, &

qu'il ſe plaignoit d'une grande ſenſibilité par tout le corps. Mr Brown ajoûta que nonobſtant tout ce que j'avois dit de l'avantage du cours de ventre dans le déclin de la petite vérole, la garde & les amis qui ſe trouvoient autour de ſon beau-frere, crûrent qu'il étoit neceſſaire d'arrêter ce dévoyement. En conſéquence, ils envoyerent chercher l'Apoticaire, qui fut d'avis que ſi cette diarrhée n'étoit pas arrêtée, le mort étoit inévitable. Dans cette pernicieuſe idée, il fit ſupprimer le gruau avec la mauve, &c. & eut recours aux aſtringens. Le cours de ventre ceſſa vers les quatre heures du ſoir. Mais bien-tôt après, comme me dit M. Brown, les puſtules s'applatirent, l'enflûre de la tête, des bras & des mains diminua; le malade tomba dans le délire & les convulſions, & il mourut ſur les onze heures du ſoir. Cette Hiſtoire fait voir combien il eſt dangéreux d'arrêter le cours de ventre dans le déclin de la petite vérole, & ſur-tout lorſque l'évacuation de la matière varioleuſe n'a pas été abondante par le crachement, & par la voye des puſtules. Elle montre com-

ment une perſonne retirée du danger le plus extrême, & miſe en voye de guériſon peut perdre bien-tôt la vie par une mauvaiſe conduite.

HISTOIRE XXXVI.

Petite Vérole diſcrete.

§. 480. LE 14. Mars, 1729. Marie Beckoe de Witham, âgée de ſeize ans, d'une diſpoſition cachectique, fut ſaiſie ſur les huit heures du matin, de friſſons, & de tremblement; ſymptômes qui furent ſuivis de chaleur & de ſoif; de douleurs violentes dans la tête & dans le dos; de nauſées, & de vomiſſemens fréquens.

§. 481. Le 15 Ses ſymptômes furent à peu-près les mêmes, excepté qu'elle fit quelques gouttes de ſang par le nez, & qu'elle alla trois fois à la ſelle.

§. 482. Le 16. j'appris qu'elle avoit été agitée la plus grande partie de la nuit dernière, mais qu'elle avoit cependant un peu dormi de tems an tems. Elle étoit d'ailleurs à peu-près dans le

même état que la veille. Elle eut deux ſelles ce jour-ci. Elle avoit un léger cours de ventre depuis quelques jours avant ſa maladie.

§. 483. Le 17. l'éruption de la petite vérole ſe fit aſſez vîte. Il parut pluſieurs puſtules au viſage, au col, aux bras, &c. mais elles étoient très-diſtinctes & ne paroiſſoient pas fort rouges. Le mal de tête, & les douleurs du dos, le vomiſſement & les nauſées ſe diſſiperent ce jour-ci, & la ſoif devint plus modérée. La malade ſaigna beaucoup du nez, mais le ſang étoit d'une couleur fort pâle.

§. 484. Ayant été appellé le ſoir, je trouvai la petite vérole dans l'état décrit §. 483. & je fus informé par la mère de la malade, des particularités rapportées ci-deſſus. Elle m'apprit que la nourriture de ſa fille avoit été du gruau au lait, ou du gruau préparé comme il a été dit T. I. §. 96. n. 10. & qu'elle avoit mangé aujourd'hui une rotie au beurre & bû un peu de petite biere. Je lui trouvai le pouls fort régulier, la reſpiration aiſée, la ſoif & la chaleur modérées. Je lui permis de continuer de manger & de boire de la maniere

qu'elle avoit déja fait, & je recommandai à sa mere de lui donner quelquefois de l'infusion de sauge préparée comme le thé; de l'eau de gruau, du bouillon de mouton, &c. mais je n'ordonnai aucun remède.

§. 385. Le 18. j'observai qu'il étoit sorti un plus grand nombre de pustules, & que celles qui avoient paru auparavant, étoient plus grosses, mais qu'elles paroissoient d'un rouge pâle, & transparentes à leurs pointes, étant de l'espèce cristalline. Elle avoit le pouls égal, & semblable à celui d'une personne en santé. Son appétit étoit passablement bon, mais elle se plaignoit de douleur & de sécheresse dans le gosier. J'ordonnai à sa mere de la faire gargariser avec une décoction de feuilles de mauve faite dans le lait & l'eau.

§. 486. Je continuai à la visiter de tems en tems, & je trouvai que la maladie avoit un cours régulier. Le mal de gorge se dissipa bien tôt, & la suppuration se fit heureusement. A mesure que les pustules suppuroient, elles devenoient assés grandes & paroissoient d'un blanc sale & obscur. La couleur de leurs

baſes n'alla jamais au de-là du rouge pâle. Le deſſéchement commença le treiziéme jour de la maladie, & il ſe fit par dégrez. Quoique les puſtules fuſſent aſſez nombreuſes, la petite vérole ſe termina néanmoins heureuſement ſans le ſecours d'aucun remède. Après le deſſéchement des puſtules; je purgeai la malade trois ou quatre fois avec le ſel cathartique amer, & elle recouvra bien-tôt ſes forces & ſa ſanté.

HISTOIRE XXXVII.

Petite Vérole confluente.

§. 487. LE 17. Mai 1729. qui étoit, je crois, le cinquiéme jour de la maladie, je fus appellé pour voir Mademoiſelle Sara-Goodman, d'Ulting en Eſſex, âgée d'environ vingt ans. Je trouvai les puſtules extrêmement nombreuſes à la tête & aux piés: elle en avoit pluſieurs ſur le corps; mais il y avoit d'aſſés grands eſpaces entre celles des bras & des jambes. Elles étoient ſéparées au viſage, ex-

cepté dans un ou deux endroits du front. J'appris de ceux qui servoient la malade, qu'elle avoit eû plusieurs accès de vapeurs dans un même jour, & que lorsqu'ils paroissoient, les pustules devenoient blanches, & s'applatissoient. Après avoir reglé la nourriture & les boissons, j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de l'eau alexitere de lait, de celles de ruë & de cerises noires, de chacune une once; de l'eau de pivoine composée, demi-once; de la teinture de castor, une dragme: de la teinture de myrrhe, & de l'esprit de succin, de chacun un scrupule; de l'esprit de nitre dulcifié, dix gouttes; du sirop balsamique, une dragme: mêlez le tout pour faire un julep cordial, dont la malade prendra une cuillerée de six en six heures, & toutes les fois que ses accès hysteriques reviendront.

Prenez de l'esprit de lavande composé, de l'esprit de nitre dulcifié, & de la teinture de castor, de chacun deux scrupules: mêlez le tout. La malade prendra dans le besoin, vingt gouttes de ce mêlange anti-

hyſterique, dans un verre d'infuſion de petite ſauge, préparée à la maniére du thé.

Prenez de l'huile de ſuccin une dragme.

J'ordonnai de lui frotter les plantes des piés avec quelques gouttes de cette huile, & de lui tenir la phiole contre le nez, lorſqu'il ſurviendroit quelque accès hyſterique.

§. 488. Le 22. qui étoit environ le dixiéme jour de la maladie, je viſitai encore la malade, & trouvai que la ſuppuration ſe faiſoit; mais un peu trop lentement. Les puſtules étoient ſi épaiſſes ſur toute la tête, qu'elles ſe touchoient par-tout & ne faiſoient qu'une ſeule croûte ſur le front. Il étoit ſurvenu vers la fin du ſixiéme jour un crachement abondant, qui continuoit encore. Sa tête enfla auſſi, & elle ſe ſentit le corps extrêmement tendre & douloureux. Le julep cordial la ſoulageoit toujours, il abregeoit ſes accès hyſteriques, & faiſoit que les puſtules recouvroient plutôt leur état propre. Ces accès étoient à preſent moins fréquens, mais lorſqu'ils revenoient, la groſſeur des puſ-

tules diminuoit, & leurs bases devenoient blanchâtres. Je la vis dans une de ses attaques. Elle y perdit la raison : tantôt elle rioit, tantôt elle avoit des mouvemens convulsifs, & tantôt elle étoit tranquille. J'observai qu'elle devenoit pâle ; que les pustules changeoient de couleur, & qu'elles s'applatissoient un peu. Pour prévenir les fâcheuses suites & le retour de ces accès, & aider en même tems à la suppuration, je recommandai de continuer l'usage du julep cordial, & j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la poudre Ethiopique, une dragme ; de la pierre de contrayerva, demi-dragme ; du castor, de la cochenille, & du safran, de chacun sept grains ; mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en six prises égales, dont on prendra une de six en six heures, dans une cuillerée de la potion suivante.

Prenez du sirop balsamique, deux onces ; du sirop de pivoine mâle, deux dragmes ; de l'eau de pouliot, six dragmes, mêlez le tout.

Prenez de l'esprit de nitre, deux

dragmes, dont on prendra dix gouttes, deux fois par jour, dans un verre de ptisane pectorale.

§. 489. L'insomnie dont la malade se plaignoit, me porta à lui ordonner le julep suivant.

Prenez de l'eau alexitere de lait, dix dragmes, de la teinture de castor, dix gouttes; du sirop de diacode, six dragmes : mêlez le tout pour deux doses, dont elle prendra une ce soir & l'autre demain, au défaut de sommeil.

§. 490. Le 25. le desséchement avoit commencé dans certaines pustules, & la suppuration continuoit à se bien faire dans les autres. Les accès hysteriques s'étoient dissipés. Le crachement continuoit, & il étoit fort abondant. La malade avoit le corps fort tendre & douloureux, & à mesure que les pustules approchoient de leur parfaite maturité elle se plaignoit de tems en tems d'une démangeaison, & il lui sembloit quelquefois qu'elle étoit piquée dans tout le corps, comme par des épines ou des épingles. Ses régles parurent vers ce tems-ci, & coulerent modérement pendant trois ou

quatre jours. Elle prit ses remèdes régulierement, & de ses boissons en abondance. L'enflûre de la tête, qui avoit été très-considérable, étoit diminuée. Quoique la malade eût eû à peine aucune pustule à ses paupiéres, ses yeux étoient resté fermés environ quatre jours. Elle dormoit assés bien lorsqu'elle prenoit son julep calmant, mais elle ne pouvoit point reposer sans ce secours. Elle avoit la bouche douloureuse. Je lui conseillai la continuation du somnifere, & lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la poudre Ethiopique, deux scrupules; de la pierre de contrayerva, un scrupule; du sel de prunelle, dix grains; du castor, du safran, de la cochenille & de la myrrhe, de chacun quatre grains: mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en quatre prises égales, dont on prendra une, de six en six heures.

Prenez des feuilles de mauve & de ronce, de chacunes une poignée; faites les bouillir dans ce qu'il faut d'eau d'orge pour qu'il en reste une livre; ajoûtez-y sur la fin de l'ébul-

lition, deux ſcrupules de ſel de prunelle, & mêlez dans la colature deux onces de ſirop de baies de ſureau : la malade uſera de tems en tems de ce gargariſme.

§. 491. Elle fut exacte dans l'exécution des remèdes conſeillés, & obtint une guériſon parfaite. Elle alla rarement à la ſelle pendant tout le cours de ſa maladie, & cela avec beaucoup de peine. Le deſſéchement ſe fit lentement, & ne fut parfait que vers le vingt-huitiéme jour.

HISTOIRE XXXVIII.

Petite Verole confluente.

§. 492. LE 21. Août 1729. qui étoit le treiziéme jour de la maladie, je fus mandé pour voir Mr Thomas Watſon de Dengy en Eſſex, âgé d'environ trente-quatre ans. Il y avoit trois jours qu'il étoit dans une fiévre violente & dans le délire. Le jour qui précéda ma première viſite, il s'étoit levé du lit pour deſcendre dans la cave, où il avoit bû près de

quatre pintes de forte biére avant que ses gardes pussent le ramener dans sa chambre. Dès qu'on l'eut remis dans le lit, il tomba dans un profond sommeil, mais il s'éveilla quelque tems après en délire. Il étoit ordinairement plus mal, & sa fiévre étoit plus forte les après-midis & les soirs. Je lui trouvai la langue fort séche, le pouls très-fréquent mais égal, & la respiration aisée. Les pustules du visage étoient séches, mais non pas celles des bras, des mains, des jambes, &c. Il étoit extrêmement alteré, bûvoit beaucoup, urinoit abondamment, & avoit un cours de ventre depuis deux ou trois jours; mais le crachement, qui avoit été fort abondant, s'étoit arrêté depuis environ quatre jours. Après avoir réglé la nourriture & les boissons, j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du sel d'absinthe, & du sel de prunelle, de chacun demi-dragme; de l'antimoine diaphoretique deux scrupules; de la pierre de contrayerva, un scrupule; du safran, sept grains; de l'eau alexitere de lait, & de celle de pouliot, de chacune trois onces; de l'eau ad-

mirable, une once; du sirop des cinq racines apéritives, & de celui de guimauve, de chacun demi-once: mêlez le tout pour en faire un julep, dont on prendra deux grandes cuillerées, de trois heures en trois heures, après avoir agité la phiole.

Prenez de l'esprit de nitre dulcifié, deux dragmes, dont on avalera vingt gouttes, de tems en tems, dans un verre de décoction de rapûre de corne de cerf.

Prenez de l'eau alexitere de lait, deux onces & demie; de l'eau de canelle forte, une once; de la teinture de castor, quarante gouttes; de la confection alkermès sans musc, deux dragmes: mêlez le tout pour en faire un julep cordial, dont on prendra une cuillerée dans les langueurs.

Appliquez un vésicatoire à la partie interne de chaque jambe.

§. 493. Le 24. qui étoit le seiziéme jour de la maladie, un Exprès vint me dire que la fiévre avoit quitté le malade; qu'il avoit de l'apétit, mais que le cours de ventre étoit toujours considérable; que le desséchement con-

tinuoit à ſe faire avec modération, & qu'on ne pouvoit pas empêcher le malade de boire de la biere. Je lui ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez de l'huile de ſoufre tirée par la campane de verre, deux dragmes; de l'eau de canelle forte, ſix dragmes : mêlez les enſemble, & verſez dans chaque demi-livre de biere, dix gouttes de ce mêlange, ou ce qu'il en faut pour donner à cette boiſſon une agréable acidité.

Prenez de la racine de tormentille, demi-once; de l'écorce de canelle, deux dragmes; de la poudre de corne de cerf calcinée, deux onces : faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, qui ſeront réduites à deux; paſſez enſuite la liqueur, & l'adouciſſez avec ce qu'il faut de ſucre fin. On prendra de tems en tems un verre de cette décoction chaude, ſi le cours de ventre eſt exceſſif & accompagné de défaillances.

§. 494. Ces remèdes réüſſirent fort bien : la fiévre ne revint pas, mais le cours de ventre continua encore quel-

ques jours, & la chûte des croûtes ne fut pas parfaite dans un mois. Le malade fut purgé quelquefois avec la potion ſuivante, & il recouvra ſa ſanté.

Prenez de la teinture ſacrée, trois onces; du ſirop de nerprun, une once : mêlez-les pour deux doſes.

HISTOIRE XXXIX.

Fiévre varioleuſe.

§. 495. LE 27. Août 1729. je fus encore appellé à Dengy pour voir la femme du ſuſ-nommé Mr Watſon, âgée d'environ vingt-neuf ans. Je la trouvai affligée d'une fiévre varioleuſe, accompagnée des plus fâcheux ſymptômes. Elle avoit pluſieurs taches de pourpre profondes, avec diverſes autres de couleur d'azur, fort larges & fort longues, & de figure irréguliére. Elles étoient placées près des coudes & au viſage, ſur-tout aux côtés du nez. Les conjonctives paroiſſoient du pourpre le plus foncé, ou plutôt noires. Elle avoit auſſi des hémorragies

considérables par l'urethre, le vagin, & le fondement. (*a*)

Elle étoit parfaitement dans son bon sens. Son pouls paroissoit fréquent & foible, & sa peau plutôt fraîche que chaude. J'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la racine de tormentille, deux dragmes; de la pierre de contrayerva, & du sel de prunelle, de chacun une dragme; du sel volatil de succin, de la cochenille, & du safran, de chacun douze grains: mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en six prises égales, dont on prendra une de deux en deux heures, dans une

(*a*) Il y a apparence que M. Lobb jugea par la constitution de la malade, par la foiblesse du pouls, la fraîcheur de la peau, &c. que ces taches & ces hémorragies ne venoient point de l'abondance ni de la fougue du sang, mais plutôt de la dissolution de ce fluide & du relâchement des capillaires; cas où la saignée auroit été nuisible; au lieu qu'elle seroit devenue utile, si ces symptômes avoient eu pour causes la violence de la circulation, ou la plethore. Voyez la note inserée ci-après, à la fin de l'Histoire XLI.

cuillerée de la potion ſuivante.

Prenez de l'eau de menthe, une once; des ſirops de coings, & de guimauve, de chacun une once & demie : mêlez le tout.

Prenez de l'huile de vitriol dulcifiée deux dragmes; dont on mêlera dans chaque verre de boiſſon ce qu'il en faut pour lui donner une agréable acidité.

Prenez du camphre, deux ſcrupules; de la teinture de myrrhe, une once : mêlez-les, & fomentez de tems en tems avec cette liqueur, les tâches bleues, & celles de couleur de pourpre.

Appliquez des véſicatoires aux bras, & aux jambes. Tous ces remèdes furent inutiles; car la malade mourut le lendemain ſans aucune apparence de boutons varioleux.



HISTOIRE XL.

Petite Vérole discrete.

§. 496. LE 25. Août 1729. qui étoit le huitiéme jour de la maladie, je fus appellé le matin pour voir Madame Sara Polly, de Witham, âgée de vingt-neuf ans, & attaquée de la petite vérole discrete. Les pustules étoient fort nombreuses au visage, au col, à la poitrine, aux bras, &c. mais moins aux jambes. Celles du visage, qui étoit enflé, paroissoient très-enflâmées & luisantes; mais celles du col, de la poitrine, des bras & des jambes, étoient d'un rouge obscur. Les paupiéres étoient si enflées, qu'elle ne pouvoit pas les ouvrir. Ses régles parurent le cinquiéme jour de la maladie, & elles coulerent modérément. Son pouls étoit fort & fréquent. Elle avoit le corps fort chaud & elle étoit dans une douce sueur. Le délire ne l'avoit guère quittée depuis deux jours, & lorsqu'il la quittoit, elle avoit beaucoup de vapeurs. Après avoir réglé la nourriture

& les boiſſons, j'ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez de la poudre d'écrevices ſimple & de l'antimoine diaphoretique, de chacun dix grains ; de la racine de tormentille, ſept grains ; de la racine de contrayerva, trois grains ; du ſel volatil de ſuccin, un grain ; de l'eau alexitere de lait, une once & demie ; de l'eſprit de nitre dulcifié, & de la teinture de myrrhe de chacun vingt gouttes ; du ſirop des cinq racines apéritives, & de celui de guimauve, de chacun deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep que la malade boira ſur le champ.

Prenez de l'eſprit de nitre dulcifié, & de la teinture de ſafran, de chacun une dragme : mêlez les, & faites prendre de tems en tems à la malade vingt gouttes de ce mélange, dans un verre de décoction pectorale, ou de décoction de corne de cerf.

Vers les huit heures du ſoir, un meſſager vint me dire qu'elle avoit pris le julep, & qu'elle ſe trouvoit

mieux ; j'ordonnai de le lui faire répeter dès-qu'il seroit préparé.

§. 497. Le 26. qui étoit le neuviéme jour de la maladie, j'obſervai que la ſuppuration continuoit à ſe faire. La garde me dit que la malade avoit été de tems en tems dans ſon bon ſens ; mais qu'elle étoit fort affligée de vapeurs, & laſſe de ſa boiſſon pectorale. Je lui ordonnai de boire de l'eau de gruau, du gruau au lait, &c. & lui conſeillai les remèdes ſuivans.

Prenez du ſel de prunelle, deux ſcrupules ; de l'antimoine diaphoretique, demi-dragme ; du ſel volatil de ſuccin & du ſafran, de chacun huit grains ; de la cochenille, quatre grains : mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en quatre priſes égales, dont on prendra une, de quatre en quatre heures, dans une cuillerée de la potion ſuivante, bûvant par deſſus une taſſe d'infuſion de petite ſauge.

Prenez de l'eau de pouliot, demi-once ; du ſirop balſamique, une once & demie : mêlez les enſemble.

Prenez de l'eau aléxitere de lait, deux onces & demie ; de l'eau de

pivoine composée, demi-once; du sel volatil de succin, quatre grains; de la teinture de castor carminative* deux dragmes; de l'esprit de nitre dulcifié, quarante gouttes; du sirop balsamique, & de celui de guimauve, de chacun trois dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep cordial, dont on prendra deux cuillerées dans le besoin.

§. 498. Le soir, un exprès vint me dire qu'elle se trouvoit de mieux en mieux. J'ordonnai de lui faire reprendre la poudre ci-dessus, mais de ne lui en donner qu'une prise de six en six heures. J'ordonnai aussi le julep calmant ci-dessous, avec ordre de lui en faire prendre la moitié si elle ne pouvoit pas dormir sans ce secours. Je conseillai en même tems de faire user à la malade pour une autre espéce de boisson ordinaire, d'une légére décoction de rapûre de corne de cerf, mêlée avec un peu de vin.

Prenez du sel de succin, deux grains; de l'eau alexitere de lait, & du sirop de diacode, de chacun une once; de l'esprit de nitre dulcifié,

* Voyez en la description à la fin du livre.

ſept gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep calmant.

§. 499. Le 27. la ſuppuration procéda bien. La malade cracha par fois en aſſez grande quantité. Elle avoit bien dormi la nuit derniere moyennant la moitié de ſon julep calmant, & n'avoit plus eu ni vapeurs ni délire après la ſeconde ou troiſiéme priſe de ſa poudre. J'en ordonnai la répetition, & je recommandai de lui en donner une priſe de ſix en ſix heures, dans une cuillerée de la même potion.

§. 500. Le 28. la ſuppuration continuoit à ſe bien faire. Je trouvai les puſtules du viſage fort pleines de pus. Celles du col, de la poitrine, des bras & des mains l'étoient auſſi paſſablement; celles des jambes l'étoient moins, mais elles paroiſſoient rouges autour de leurs baſes. La malade ſe plaignit beaucoup hier & aujourd'hui d'avoir le corps, & ſur-tout les jambes tendres & douloureuſes. Elle avoit actuellement les bras & les mains fort enflés. Elle crachoit encore aſſez bien de tems en tems, & urinoit en abondance. Elle avoit aſſez bien dormi la nuit, après avoir pris l'autre moitié de ſon

julep calmant. Elle but beaucoup de gruau au lait, & prit ſa poudre régulierement. J'ordonnai qu'on la reiterât, & qu'on lui en fît prendre une doſe de huit en huit heures, dans la même potion. J'ordonnai auſſi le même julep calmant, dont elle devoit prendre la moitié le ſoir, ſi elle ne pouvoit pas dormir ſans ce ſecours.

§. 501. Le ſoir, la garde vint me dire que la malade alloit bien.

§. 502. Le 29. tout continuoit de bien aller, & les ſymptômes étoient à peu près dans le même état que la veille; mais pour continuer à ſoutenir l'évacuation de la matière varioleuſe, & prevenir la fiévre ſecondaire, j'ordonnai la continuation de la même méthode.

§. 503. Le 30. qui étoit le treiziéme jour de la maladie, le deſſéchement ſe faiſoit bien, & tout promettoit une heureuſe iſſue; mais pour prevenir tout accident fâchenx, & procurer plus ſurement le rétabliſſement de la malade, je lui ordonnai de prendre matin & ſoir, une doſe de ſa même poudre dans la même potion, & d'uſer comme auparavant du julep calmant.

§. 504. Le 3. septembre qui étoit le dix-septiéme jour de la maladie, le desséchement continuoit à se bien faire & tout étoit en bon état.

J'ordonnai le purgatif suivant, qui fut repété quelquefois, & la malade recouvra une santé parfaite.

Prenez de la décoction de senné, trois onces; de bonne manne, une once; faites du tout une potion purgative.

HISTOIRE XII.

Fiévre varioleuse.

§. 505. LE mercredi 13. Août 1729. je fus appellé pour voir le sieur Guillaume Clark, Epicier de Bockin en Essex, âgé d'environ vingt-trois ans. Il m'apprit que le Dimanche précédent il avoit été saisi d'une douleur violente dans une épaule & les deux bras; qu'elle avoit continué quelque-tems dans ces parties, & s'étoit ensuite transportée dans le dos; où elle se faisoit sentir avec la derniere vio-

lence lorſque j'arrivai chez lui. Il me dit, je crois, qu'il s'étoit mieux trouvé une partie du lundi, & plus mal le mardi; que ſes douleurs ſe modéroient quelque fois pendant un peu de tems, pour recommencer enſuite avec la même force. Il ne ſe plaignit point, que je me ſouvienne, du mal de tête, ni d'angoiſſe d'eſtomac, ni d'avoir eu des friſſons. Il n'avoit point éprouvé non plus de chaleur ni de ſoif conſidérables le Dimanche, le lundi, ni le mardi. Sa maladie fut priſe, ſi je ne me trompe, pour une Nephretique, & le Chirurgien qui l'avoit vû, lui avoit donné, je penſe, quelques pilules de ſtarkay. Ses douleurs diminuoient ſouvent, mais elles revenoient bientôt après avec beaucoup de violence. Elles étoient, diſoit-il, *lancinantes*, *convulſives* & *déchirantes*. J'obſervai une eſpéce de rougeur particuliere ſur la peau, ſur-tout aux bras & aux mains; mais les parens du malade me dirent que cette rougeur lui étoit ordinaire. Je la faiſois diſparoître par la preſſion de mes doigts, mais elle revenoit bien tôt après. L'examen le plus exact du corps du malade ne put m'y faire

découvrir aucun vestige de petite vérole, ni de pourpre. Le pouls étoit un peu plus vîte que le naturel, mais il n'étoit pas bien fort. Je soupçonnois beaucoup que c'étoit une fiévre varioleuse, & je regardois les rougeurs des bras & des mains comme d'un mauvais augure; mais l'assurance qu'on me donna que le malade les avoit toujours eues, suspendit mon jugement sur la nature de cette maladie. Ainsi, je me contentai de prescrire la diéte convenable, d'ordonner une émulsion émolliente & anodine, & vingt gouttes d'esprit de nitre dulcifié, prises de tems en tems dans un verre d'une légére decoction de rapûre de corne de Cerf.

§. 506. Le lendemain 14. Aout, j'observai que les rougeurs (§. 505.) s'étoient repandues par tout le corps & que la couleur en étoit très-foncée dans certaines parties. Je pressai avec mon doigt différens endroits de la peau, mais ils ne blanchirent point par cette pression comme le jour précédent. Je découvris aussi plusieurs taches de pourpre. Tous ces mauvais symptômes étoient accompagnés du

crachement de sang. J'avertis les parens du malade du danger extrême où il se trouvoit, & lui prescrivis les remèdes suivans.

Prenez de l'antimoine diaphoretique, deux scrupules; de la pierre de contrayerva, demi-dragme; du sel de prunelle, un scrupule; de la cochenille, huit grains: mêlez le tout pour en faire une poudre, que vous partagerez en quatre prises égales, dont on prendra une de quatre en quatre heures dans un peu de sirop balsamique, bûvant par dessus deux cuillerées du julep suivant.

Prenez de l'eau alexitere de lait, deux onces; de l'eau de menthe, une once; de l'eau de Bryone composée, demi-once; du sel volatil de succin, quatre grains; du sirop Balsamique, & de celui de guimauve, de chacun deux dragmes: mêlez le tout pour en faire un julep.

Prenez de la racine de tormentille, trois dragmes; de la racine de contrayerva, deux scrupules; de la poudre de corne de cerf calcinée, demi-once; de la cochenille, dix

grains : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour qu'il en reste une livre : ajoutez à la colature, de l'eau de canelle forte & du sirop balsamique, de chacun une once; de l'huile de soufre par la campane de verre, jusqu'à une agréable acidité. Le malade prendra de tems en tems cinq cuillerées de cet apozéme.

Prenez de l'huile de vitriol, une dragme; de l'eau de canelle forte, sept dragmes : mêlez. Le malade prendra, dans chaque verre de ses boissons, autant de gouttes de ce mêlange qu'il en faudra, pour rendre la liqueur piquante.

J'ordonnai aussi qu'on lui appliquât un vesicatoire à chaque bras, & un troisiéme à la nuque. Enfin je conseillai de fomenter de tems en tems les taches de pourpre avec le remède suivant.

Prenez du camphre, deux scrupules; de la teinture de myrrhe, une once : mêlez.

§. 507. Les parens, avertis du danger où étoit le malade, me proposerent une consultation avec le Docteur

Thorpe. J'approuvai fort leur proposition, & en consequence on depêcha un exprès à ce Medecin, qui arriva sur le soir. Nous nous accordâmes sur la nature de la maladie, sur les indications curatives, & les remèdes propres à les remplir ; & nous ordonnâmes la poudre & l'apozéme qui suivent.

Prenez du sel de prunelle, une dragme ; du tartre vitriolé, demi-dragme ; du cachou & du bol d'Armenie, de chacun deux scrupules : mêlez le tout pour en faire une poudre qui sera partagée en six parties égales, dont on prendra une, de trois en trois heures dans un petit verre de l'apozéme prescrit, (§. 506.).

Le malade boira aussi de tems en tems, quatre cuillerées de l'apozéme qui suit.

Prenez de la racine de tormentille, une once ; des racines d'Angelique & de Bistorte, de chacune une dragme ; de la cochenille, dix grains ; du vin blanc de montagne & du fort vinaigre, de chacun demi-livre : faites un peu bouillir ces ingrédiens dans un pot de grais ;

laissez les ensuite en digestion sur les cendres chaudes pendant une heure ; passez la liqueur pour un apozéme.

§. 508. Le Docteur Thorpe proposa la saignée comme un moyen de prevenir le progrès le l'hemorragie, & j'y consentis avec cette précaution, que si le pouls devenoit plus fort après qu'il seroit sorti deux ou trois cuillerées de sang, on continueroit de le laisser couler selon que le pouls paroîtroit soutenir cette évacuation ; mais qu'on fermeroit d'abord le vaisseau si on s'appercevoit en tenant le doigt sur l'artere, que la force du pouls diminuât tant soit peu. La veine fut ouverte en conséquence, & le malade supporta assez bien une saignée de quelques onces de sang. L'hémorragie ne revint plus, mais il mourut le lendemain matin, sans l'apparence d'aucune pustule varioleuse.

HISTOIRE XLII.

Petite Vérole confluente.

§. 509. LE samedi 11. Octobre 1729. Mademoiselle Mille-Fran-

çis, de Hatfield Peverel en Essex, âgée d'environ vingt deux ans, se trouva mal sur le midi.

§. 510. Le 12. Il lui survint, le soir, une évacuation par haut & par bas.

§. 511. Le 13. vers la fin du second jour de la maladie, les pustules de la petite vérole commencerent à paroître en grande quantité, nonobstant la continuation du vomissement & de la diarrhée.

§. 512. Le 14. qui étoit vers le midi le troisiéme jour de la maladie, l'éruption continua à se faire, & les évacuations énoncées ci-dessus allerent leur train.

§. 513. Le 15. Elles s'arrêterent dans la matinée. Outre ces particularités, la garde me dit que la malade avoit eu ses régles en leur tems, la semaine avant qu'elle tombât malade.

§. 514. Le 16. je fus appellé le soir pour la premiére fois. Je trouvai les pustules extrêmement nombreuses, fort rouges & enflâmées; mais elles étoient plates dans leurs pointes. On pouvoit appercevoir celles des jambes, mais elles n'étoient pas assés élevées pour

qu'on pût les bien ſentir en les touchant. Le pouls étoit ſi petit qu'il étoit à peine ſenſible. Je le trouvai inégal auſſi quant au tems & à la force. La malade avoit été fort inquiéte la nuit & le jour précédent. Sa langue étoit ſale ſans être ſéche. Je donnai à la garde les inſtructions convenables ſur la diéte & la boiſſon, & j'ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez de l'antimoine diaphorétique, & de la pierre de contrayerva, de chacun demi-dragme ; du ſel de prunelle, un ſcrupule ; du ſel volatil de ſuccin, douze grains ; de la cochenille & du ſafran, de chacun huit grains : mêlez le tout pour en faire une poudre, que vous partagerez en quatre priſes égales, dont on prendra une, de quatre en quatre heures dans une cuillerée du mêlange ſuivant.

Prenez de l'eau de pouliot, une once ; du ſirop balſamique, & de celui des cinq racines aperitives, de chacun demi-once : mêlez.

Prenez de l'eſprit de nitre dulcifié, deux dragmes ; de l'eſprit de lavande compoſé & de la teintute de

ſafran de chacun une dragme ; mêlez-les. J'ordonnai à la malade de prendre de tems en tems vingt gouttes de ce mêlange dans un verre de décoction pectorale, & d'avaler le ſoir, la moitié du julep ſuivant, & l'autre moitié le lendemain au ſoir ſi elle ne pouvoit pas dormir.

Prenez de l'eau alexitere de lait, deux onces & demie ; de l'eau de Bryone compoſée, demi-once ; du ſel volatil de ſuccin, quatre grains ; du ſirop de diacode, une once ; de l'eſprit de nitre dulcifié & de la teinture de caſtor, de chacun dix gouttes : mêlez les pour l'uſage marqué.

§. 515. Le 17. qui étoit le ſixiéme jour de la maladie, un exprès vint me dire le matin que la malade avoit commencé ſa poudre le ſoir précédent à cinq heures, & qu'elle l'avoit priſe réguliérement : que la fiévre avoit ſenſiblement diminué ſix heures après avoir pris la premiere doſe ; qu'elle avoit dormi la nuit ſans le ſecours du julep calmant ; que les puſtules avoient conſidérablement groſſi pour le tems ; qu'elle avoit craché aſſés

abondamment, & que sa salive étoit claire. Je dis au messager qu'on continuât de suivre la même méthode, & j'ordonnai la répétition de la poudre ci-dessus, dont on devoit donner seulement une prise de huit en huit heures dans une cuillerée du même mélange. (§. 514.)

§. 516. Le 18. je visitai la malade le soir, & j'appris qne sa fiévre avoit fort augmenté le soir d'auparavant. On me dit qu'elle étoit devenue fort inquiéte, & qu'on lui avoit donné à cette occasion, la moitié du julep calmant, (§. 514.) vers les dix heures du soir, & l'autre moitié sur les six heures du matin; après quoi sa fiévre avoit fort diminué, & qu'elle avoit fort bien dormi par intervalles. La garde qui étoit une vieille femme fort expérimentée, me dit que la malade avoit eu une grande selle de matières moles & jaunes, qu'elle appelloit *la selle de la mort*; me disant qu'elle avoit observé que les personnes qui avoient de pareilles selles, mouroient toujours. Je trouvai que les pustules avoient considérablement grossi, & que la suppusation se faisoit très-sensiblement dans

celles du visage, qui étoit un peu enflé. Les intervalles d'entre les pustules étoient fort enflâmés & la couleur très-foncée. Les bases de celles du col, de la poitrine & des bras étoient fort rouges & enflâmées. La malade continuoit à cracher assès abondamment, mais sa salive étoit épaisse, écumeuse & gluante. Son pouls étoit vîte & fort, & sa langue séche. Elle se plaignoit beaucoup de démangeaison, & d'avoir le corps tendre & douloureux. J'ordonnai la répétition du julep calmant, (§. 514.) pour être pris de la même maniére, & prescrivis les remèdes suivans.

Prenez de l'antimoine diaphorétique, une dragme; du sel de prunelle, quatre scrupules; du sel volatil de succin, du safran & de la cochenille, de chacun seize grains; mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en huit prises égales, dont la malade prendra une dans une cuillerée du mélange suivant, toutes les quatre, ou toutes les six ou huit heures, selon que la fiévre sera plus ou moins violente; bûvant par-dessus chaque dose un verre de décoction pectorale.

Prenez des eaux alexiteres de lait & de pouliot, de chacune une once; du ſirop balſamique, deux onces: mêlez les pour l'uſage marqué.

J'ordonnai auſſi de prendre une cuillerée du julep cordial ſuivant, toutes les fois que le beſoin paroîtroit l'exiger.

Prenez de l'eau alexitere de lait, deux onces; de l'eau de Bryone compoſée, une once; de l'eſprit de lavande compoſé & de la teinture de ſafran, de chacun deux dragmes; du diaſcordium ſans miel, deux ſcrupules; de l'eſprit de nitre dulcifié, vingt gouttes, du ſuc de baïes de kermès & du ſirop balſamique, de chacun deux dragmes: mêlez le tout pour l'uſage marqué.

§. 517. Le 19. un meſſager vint me dire le matin, que la malade avoit bien dormi, ſans le ſecours du julep calmant; que les puſtules ſe ſoutenoient fort bien dans leur élevation; que la fiévre étoit très-modérée; que la démangeaiſon avoit ceſſé la nuit d'auparavant; mais que le corps étoit toujours fort tendre & douloureux. La malade avoit eu une autre ſelle ſem-

blable à la précédente, & elle n'avoit pris que deux prises de la derniere poudre prescrite, à huit heures de distance l'une de l'autre. J'ordonnai de suivre mes dernières instructions, & de prendre une tasse de décoction blanche après chaque selle.

§. 517. Le 20. qui étoit le neuviéme jour de la maladie, je visitai la malade dans la matinée & je trouvai que les pustules du visage, du col & des bras avoient suppuré au-delà de mon attente. Le corps continuoit d'être fort tendre & douloureux. Le pouls étoit égal, fort & modérément vîte; la langue nette & humide; la respiration aisée. La malade avoit bien dormi & fort bien pris ses alimens & ses boissons. J'ordonnai l'observation du même régime, & la répetition de la poudre & du mêlange, §. 616.

§. 619. Le 21. au soir, je trouvai que la suppuration continuoit à se bien faire, & que tous les symptômes étoient favorables. J'ordonnai la continuation de la même méthode.

§. 520. Le 22. vers une heure après midi, qui étoit le commencement du douziéme jour de la maladie, je trou-

vai que les puſtules ſuppuroient encore. Celles du viſage, qui paroiſſoient blanches, commençoient à ſe changer en une couleur brune. Le pouls étoit régulier, la reſpiration aiſée, la langue nette & humide; enfin tout promettoit une heureuſe iſſue. J'ordonnai la répétition de la poudre & du mêlange preſcrits, §. 616. pour être pris de la même manière.

§. 521. Le 23. je viſitai encore la malade vers une heure après-midi, & trouvai que les puſtules du viſage ſe deſſéchoient par degrés. Celles du menton, du col, de la poitrine, des bras & des jambes étoient auſſi pleines qu'elles pouvoient l'être, d'un pus bien formé, il diſtendoit ſi fort leurs membranes, qu'elles en paroiſſoient luiſantes. Le pouls étoit régulier, la reſpiration aiſée, la ſoif modérée, l'appétit bon, & tous les ſymptômes apparens promettoient une guériſon heureuſe.

§. 522. Le 25. un meſſager me fut dépêché dans la matinée. Il m'apprit que la malade s'étoit très-bien trouvée tout le jour précédent; qu'elle s'étoit couchée à ſon ordinaire, &

avoit dormi fort tranquillement pendant quelques heures ; mais qu'elle s'étoit éveillée vers une heure après minuit dans une frayeur terrible, disant qu'elle avoit fait un vilain rêve ; & qu'enfin elle mourroit. La garde, & une autre personne qui se trouvoit auprès de la malade, l'exhorterent à ne pas faire attention à ce rêve, mais de tâcher de se rendormir. Elle le fit peu de tems après ; mais elle se réveilla bien-tôt dans une quinte de toux, dont les efforts firent venir une grande quantité de sang & de matière sanguinolente, dans l'évacuation de laquelle la malade expira. Le messager qui me fut dépêché, étoit auprès d'elle lorsqu'elle mourut. Il me dit qu'il n'avoit paru aucun affaissement dans les pustules, mais qu'elles s'étoient toutes soutenues dans leur élevation jusqu'au moment de la mort. Cet exemple nous fait voir que quelque bien que les remèdes réussissent & quelque heureuse issue que les symptômes promettent, les malades ne sont cependant pas toujours à couvert de la mort.

HISTOIRE XLIII.

Petite Vérole confluente.

§. 523. FRyar Crisp, âgé de dix ans, en pension chez Mr. Greene de Chalmsford en Essex, tomba malade le Dimanche à midi, 26. Octobre 1729. il se plaignoit de douleur dans la tête & dans le dos, & il avoit des mouvemens convulsifs dans les tendons. La tête, les bras, les mains & les doigts étoient dans des convulsions presque continuelles. Il ne sentoit ni douleur ni *angoisses* dans l'estomac & n'avoit aucune envie de vomir.

§. 524. Le 27. Octobre, je le visitai dans la matinée, & trouvai que les symptômes étoient les mêmes que le jour précédent, les mouvemens convulsifs continuoient encore. Le malade étoit brûlant & fort alteré. Il avoit le pouls vîte & fort, & il paroissoit déja quelques pustules. Je restai quelques heures dans la maison & le jeune garçon s'endormit pendant ce tems-là.

Il se leva du lit en s'éveillant, & nous dit que ses douleurs s'étoient dissipées. Cependant sa fiévre étoit dans le même état, & les mouvemens convulsifs n'avoient point diminué. Je réglai la diéte, & j'ordonnai un lavement composé avec le lait & le sucre; & le julep suivant, dont le malade devoit prendre une grande cuillerée toutes les trois, les quatre ou les six heures; plus ou moins souvent selon que la continuation de la fiévre & des mouvemens convulsifs l'exigeroient.

Prenez de l'antimoine diaphorétique & du sel de prunelle, de chacun quinze grains; de la poudre d'écrevisses simple, demi-dragme; de l'eau alexitere de lait, trois onces & demie; du suc de rue & du sirop balsamique, de chacun deux dragmes: mêlez le tout pour en faire un julep, destiné à l'usage ci-dessus.

§. 625. Le 28. qui étoit à midi le second jour complet de la maladie, je visitai le malade sur les neuf heures du matin, & j'appris que le lavement donné la veille avoit produit une grande selle. On me dit aussi que le

jeune garçon avoit été inquiet au commencement de la nuit, mais qu'il avoit dormi passablement bien vers le matin ; que la douleur de tête & du dos n'étoit point revenue, & que les mouvemens convulsifs s'étoient dissipés. Je trouvai un plus grand nombre de pustules au visage. La langue étoit nette & humide, le pouls vîte, égal, plein & fort, les yeux étoient mouillés & luisans, j'ordonnai de continuer à se conduire selon les instructions données la veille, & ne prescrivis aucun autre remède.

§. 526. Le 29. étant depuis midi le commencement du quatriéme jour de la maladie, je visitai le malade vers les cinq heures du soir. Je trouvai les pustules extrêmement nombreuses. La langue étoit nette & humide, le pouls vîte, fort & égal. Le jeune malade parloit en s'éveillant comme une personne qui est un peu en délire. Il prit fort bien ses boissons, & dit qu'il avoit faim. J'ordonai le julep suivant.

Prenez de la poudre d'écrevisses simple, deux scrupules; de l'antimoine diaphoretique, un scrupu-

le ; de l'eau alexitere de lait, deux onces ; de l'eau de pouliot, une once & demie ; de l'esprit de lavande composé, trente gouttes ; de l'esprit de nitre dulcifié, dix gouttes ; du sirop balsamique, demi-once : mêlez le tout pour en faire un julep, dont le malade prendra une cuillerée de six en six heures.

§. 527. Le 30. un messager vint me dire que les symptômes étoient à peu près les mêmes que le jour précédent, & qu'il avoit paru un plus grand nombre de pustules. J'ordonnai de suivre les instructions déja données.

§. 628. Le 31. sur les quatre heures du soir; commencement du sixiéme jour de la maladie, je visitai le malade, & trouvai les pustules du visage extrêmement nombreuses & confluentes. Celles des bras & des mains étoient aussi épaisses qu'elles pouvoient l'être sans se toucher. Elles n'étoient pas si nombreuses sur le corps. Elles paroissoient d'un rouge pâle, & les plus grosses sembloient se remplir d'une humeur aqueuse. La langue étoit nette & humide ; le pouls égal, modérément vîte, & suffisamment fort. Le malade

malade avoit eu une ſelle la nuit précédente,& une autre aujourd'hui, il prenoit fort bien ſes alimens.Je lui ordonnai l'apozème ſuivant, pour en prendre quatre cuillerées aſſés chaudes, toutes les fois que les puſtules paroîtroient s'affaiſſer ; & la même quantité toutes les ſix ou huit heures, ſi la ſuppuration ne ſe faiſoit pas régulierement.

Prenez de la racine de pivoine ſéche, & de la cochenille en poudre de chacune ſept grains; de l'écorce de canelle, deux ſcrupules : de la corne de cerf calcinée, demi-once ; faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de fontaine;ajoûtez à demi-livre de colaturé, demi-once de ſirop balſamique & autant de ſirop de limons, pour faire un apozéme.

§. 529. Le premier Novembre, je viſitai le malade le ſoir, & je trouvai les ſymptômes à peu près dans le même état que la veille ; excepté que la tête avoit commencé à s'enfler,

§. 530. Le 2. je trouvai que la ſuppuration ſe faiſoit fort bien, & que le malade avoit le corps tendre & douloureux. J'ordonnai à la garde de ſe

conduire comme auparavant, & je prefcrivis le julep calmant qui fuit, avec ordre d'en donner la moitié à minuit, fi le malade ne pouvoit pas dormir.

Prenez de l'eau alexitere de lait, une once & demie; du fel volatil de fuccin, deux grains; de l'efprit de nitre dulcifié, huit gouttes; de l'efprit de lavande compofé, quatre gouttes; du firop de diacode, demi-once: mêlez.

§. 531. Je continuai de proceder felon cette méthode, & la maladie fe termina heureufement, mais toutes les croûtes n'étoient pas encore tombées dans un mois.

HISTOIRE XLIV.

Petite Vérole difcrete.

§. 532. LE 20. Novembre 1729. je fus appellé pour voir Mr Jean Herd de Cogshal en Effex, âgé d'environ vingt-quatre ans. Je le trouvai attaqué de la petite vérole. Les puftules étoient affés nombreufes, mais

très-distinctes. Il avoit la langue blanche & sale, mais elle étoit humide. Il se plaignoit de ressentir de tems en tems, une douleur violente dans un bras & entre les deux épaules, il étoit outre cela affligé de convulsions. Les pustules étoient devenues pâles, & s'étoient affaissées. Les parens du malade m'apprirent aussi qu'il avoit été affligé de convulsions de tems en tems depuis son enfance. Je réglai sa diéte & ses boissons, & j'ordonnai le julep suivant.

Prenez de la poudre de corne de cerf calcinée, de la poudre d'écrevisses simple, de la pierre de contrayerva, & de l'antimoine diaphoretique, de chacun un scrupule; de l'eau alexitere de lait, trois onces; de l'eau de canelle forte, & du sirop de diacode, de chacun demi-once; de la teinture de castor, vingt gouttes: mêlez le tout pour en faire un julep, dont le malade prendra deux cuillerées soir & matin, & dans tout autre tems s'il paroît necessaire.

§. 533. Quelques semaines après, passant par Cogshal, je m'informai

comment la petite vérole s'étoit passée. On me dit que le malade avoit suivi mes avis, qu'il avoit usé du julep ci-dessus, toutes les fois qu'il avoit senti ses symptômes approcher, & que ce remède n'avoit jamais manqué de lui procurer un soulagement sensible; qu'après l'usage de quelques doses, il n'avoit ressenti que peu de convulsions; & qu'enfin la maladie s'étoit terminée sans aucun symptôme menaçant.

§. 534. Les mouvemens convulsifs & les convulsions rapportés dans cette Histoire & dans la précédente, ne venoient point d'inanition ou de l'insuffisante quantité des fluides; mais de l'acrimonie, & de la viscosité inégale du sang, qui occasionnoit de tems en tems l'obstruction de quelques-unes des dernieres arteres sanguines. Il arrivoit de-là que celles-ci, dilatées outre mesure, comprimoient les nerfs voisins, qui en conséquence ne recevoient plus la quantité suffisante de suc nerveux; d'où résultoit le relâchement des muscles où ils se terminoient, & par conséquent la contraction de leurs antagonistes, de la même maniere que la chose se passe dans le cas de l'inani-

tion. C'eſt ſur cette idée que je preſcrivis des alterans attenuans & modérement irritans, qui répondirent à mes eſpérances.

HISTOIRE XLV.

Petite Vérole diſcrete.

§. 535. LE 15. Octobre 1729. je fus prié de voir la fille de M. Thimotée Brewer de Chelmsford en Eſſex, âgée d'environ ſix ans. Elle étoit tombée malade le lundi matin 13. du même mois. Je la trouvai dans une fiévre violente, avec un pouls fort & très-fréquent. Elle avoit la peau brûlante, & étoit ſans ſentiment. Elle reſtoit les yeux ouverts, mais elle ne donnoit aucune réponſe aux queſtions qu'on lui faiſoit. Lorſque je portois ma main vers ſes yeux, comme ſi j'avois voulu les frapper, elle ne les clignoit jamais, non plus que lorſque j'y paſſois une chandelle allumée; ce qui me fit craindre qu'elle n'eût perdu l'uſage de la vûe; accident que j'ai vû arriver dans quelques enfans affligés de fiévres

violentes, accompagnées d'embarras dans le cerveau. Avant que la jeune malade perdît l'uſage de ſes ſens, elle ſe plaignit beaucoup du ventre & de l'eſtomac ; mais jamais de la tête ni du dos. J'ordonnai de lui donner d'abord un lavement émollient & laxatif, & que ſi le ſentiment ne lui revenoit pas après l'opération de ce rémède, on lui ouvrît la veine ; mais avec la précaution, déja ſouvent recommandée, d'obſerver le pouls avant la ligature, après qu'elle eſt faite, & après qu'on a tiré deux ou trois cuillerées de ſang. Voyez §. 508. Je preſcrivis auſſi le julep qui ſuit.

Prenez de la poudre d'écreviſſes ſimple, deux ſcrupules ; de l'antimoine diaphoretique & du ſel de prunelle, de chacun dix grains ; de l'eau alexitere de lait, trois onces ; du ſirop balſamique & de celui de limons, de chacun demi-once : mêlez le tout pour en faire un julep, dont on prendra une grande cuillerée toutes les deux ou trois heures, plus ou moins ſouvent ſelon la violence de la fiévre.

§. 536. Le 18. au ſoir qui étoit le

cinquiéme jour de la maladie, je visitai la jeune malade, & trouvai que les pustules étoient très-épaisses au visage, aux bras, aux mains & aux jambes; la langue étoit humide, le pouls foible, mais assés vite. On me dit qu'on avoit envoyé chercher un Chirurgien pour faire la saignée selon mon ordre, mais qu'il avoit piqué les deux bras, sans avoir du sang. J'appris aussi que le lavement avoit procuré une selle, quatre ou cinq heures après avoir été donné; qu'on avoit été exact dans l'administration du julep conseillé, & que son usage avoit diminué la fiévre, & rendu le sentiment à la jeune malade; que cependant elle le reperdoit de tems en tems, & qu'elle étoit quelquefois en délire: état où elle avoit continué d'être la plus grande partie du jour précédent, & tout aujourd'hui par intervalles. Je réglai la diéte, & prescrivis les remèdes suivans.

Prenez de l'antimoine diaphoretique, & de la poudre de contrayerva, de chacun huit grains; de la poudre d'écrevisses simple, deux scrupules; de l'eau alexitere de lait, deux onces; de l'eau de pouliot,

une once ; de la teinture de ſafran ; & de l'eſprit de nitre dulcifié , de chacun dix gouttes ; du ſirop balſaſamique , une once : mêlez le tout pour en faire un julep , dont on prendra une cuillerée de ſix en ſix heures.

Prenez de l'eſprit de nitre dulcifié , une dragme & demie ; de la teinture de ſafran , demi- dragme : mêlez. La malade prendra de tems en tems quatre ou cinq gouttes de ce mêlange dans un petit verre de décoction chaude de rapure de corne de cerf.

Prenez de l'eau alexitere de lait ſix dragmes ; du ſirop de diacode , deux dragmes : mêlez pour un julep calmant , que la malade prendra ſi elle ne peut pas dormir la nuit.

Tous ces remèdes furent donnés actement ſelon mes ordres.

§. 537. Le 20. qui étoit le ſeptiéme jour de la maladie , je trouvai que les puſtules , qui étoient beaucoup plus nombreuſes que le 17 , avoient paſſablement groſſi. L'enflure de la tête commençoit à ſe faire appercevoir très-ſenſiblement. La peau étoit brûlante ,

le pouls vîte, mais égal & fort. La malade avoit le corps fort douloureux, & étoit en délire par intervalles. Elle n'avoit point été à la selle depuis le 15. Elle urinoit rarement, mais en assez grande quantité chaque fois. Elle se plaignoit beaucoup de sa gorge, & avoit de la peine à avaler. J'ordonnai la répétition du Julep calmant, si elle ne pouvoit pas dormir sans ce secours, & j'y joignis les remèdes qui suivent.

Prenez de l'antimoine diaphorétique & de la pierre de contrayerva, de chacun dix grains; de l'eau alexitere de lait, trois onces; de l'esprit de nitre dulcifié & de la teinture de safran, de chacun vingt gouttes; du sirop balsamique & de celui de Guimauve, de chacun demi-once: mêlez le tout pour en faire un julep, dont on prendra une cuillerée toutes les huit heures.

Prenez de la conserve de Kinorrhodon, du sirop de mûres, de celui de baïes de sureau, & de l'huile d'amandes douces, de chacun deux dragmes: mêlez le tout pour en faire un Looch, dont on usera de tems en tems.

§. 538. Le 22. neuviéme jour de la maladie, le visage étoit fort enflé, & l'enflûre des mains commençoit à paroître. La suppuration se faisoit bien dans les pustules du visage, des bras & des mains. La langue étoit humide & le pouls régulier; mais la jeune malade avoit le corps si douloureux qu'elle ne pouvoit pas souffrir qu'on la touchât. Elle jouissoit presentement de tous ses sens. Elle avoit eu une selle cet après-midi. J'ordonnai de suivre la même méthode, & de répéter le julep prescrit §. 537.

§. 539. Le 23, je trouvai la tête extrêmement grosse & l'enflûre des bras & des mains fort augmentée, la suppuration continuoit à se bien faire. La langue étoit humide, le pouls en bon état, & le corps extrêmement tendre & douloureux. L'appetit étoit bon, & la jeune malade prenoit mieux ses alimens qu'elle n'avoit fait les trois ou quatre derniers jours. Elle eut une selle l'après-midi. Je lui ordonnai la continuation des gouttes prescrites §. 536. & la répétition du julep conseillé, §. 537.

§. 540. Le 24, onziéme jour de la

maladie, j'appris que la malade avoit bien dormi la nuit. La ſuppuration continuoit à ſe bien faire, & les puſtules des environs de la bouche commençoient à ſe ſécher. Le pouls, la langue & tous les ſymptômes étoient auſſi bien qu'on pût le ſouhaiter. L'appétit étoit bon, la malade avoit pris trois fois du gruau au lait avec du pain la nuit dernière; & deux fois aujourd'hui. Elle mangea auſſi ce même jour un échaudé, & une rotie au beurre. Elle eut une grande ſelle, l'après midi. Je n'ordonnai rien.

§. 541. Le 25. le deſſéchement ſe fit bien & avec modération, & les membranes des puſtules qui ne ſe deſſéchoient pas encore, devinrent plus larges & plus lâches. Enfin tous les ſymptômes étoient dans le meilleur état poſſible, & la malade guérit heureuſement d'un des plus hauts degrés de petite vérole diſcrete. J'ordonnai le liniment ci-après pour oindre les croûtes, & l'apozéme purgatif ſuivant, dont elle devoit prendre deux cuillerées le matin, ſur les ſept heures, & une autre cuillerée trois heures après, ſi les deux premieres n'avoient

point encore operé, & enfin le restant une heure après, s'il étoit nécessaire.

Prenez du camphre, quatre grains; du blanc de baleine, deux dragmes; de l'huile d'amandes douces, six dragmes: faites du tout un liniment, pour l'usage marqué.

Prenez du sené, & de la semence de carvi, de chacun demi-dragme; de la manne de calabre, demi-once: faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de pouliot, pour qu'il reste deux onces de colature.

HISTOIRE XLVI.

Petite Vérole confluente.

§. 542. MAdame Brewer âgée d'environ vingt-huit ans, & mere de la jeune malade qui fait le sujet de l'Histoire précédente, fut saisie le mercredi 15. Octobre 1729. sur les onze heures du matin, d'une douleur violente dans le dos, qui continua jusqu'au vendredi suivant; jour où elle diminua beaucoup après la sortie de quelques pustules qui parurent

ſur le ſoir. La malade ne reſſentit point de douleur dans aucune autre partie du corps : elle n'eut ni envies de vomir, ni angoiſſes d'eſtomac, ni friſſons au commencement de ſa maladie, ni delire dans l'état fébrile. Elle ne prit rien pour chaſſer les humeurs varioleuſes au dehors : elle s'en tint par mon ordre, à l'uſage des delayans tempérés, &c. plutôt rafraîchiſſans qu'échauffans, & cependant l'érup-tion ſe fit dans le commencement du troiſiéme jour de la maladie.

§. 543. Le 18. & le 19. les puſtules continuerent à ſortir.

§. 544. Le 20. qui étoit le ſixiéme jour de la maladie, je trouvai, le ſoir, les puſtules extrêmement nombreuſes : la malade avoit la langue humide, le pouls égal & modéré quant à ſa vîteſſe & à ſa force. Elle ſe plaignoit beaucoup du goſier; ſe ſentoit quelquefois foible & glacée, & avoit par tems des ſueurs froides : ſes régles avoient parû la veille & couloient modérément. Les puſtules paroiſſoient aſſez bien pour le tems. J'ordonnai les remèdes qui ſuivent.

Prenez de l'antimoine diaphore-

tique, & de la pierre de contrayerva, de chacun un ſcrupule ; du ſafran, dix grains ; de l'eau alexitere de lait, trois onces ; de l'eau de bryone composée, une once ; du ſuc de baies de Kermès & du ſirop de coings de chacun deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep, dont la malade prendra une ou deux cuillerées lorſqu'elle ſe ſentira froide ou qu'elle aura des défaillances, ou des ſueurs froides.

Prenez de la conſerve de Kinorrhodon, demi-once ; du ſirop de baïes de ſureau, une once ; de l'huile d'amandes douces, demi-once : mêlez le tout pour en faire un looch, dont la malade tiendra de tems en tems plein une cuillere à thé dans la bouche.

Prenez de l'eſprit de nitre dulcifié, deux dragmes ; de l'eſprit de lavande & de la teinture de ſafran, de chacun une dragme : mêlez. La malade prendra de tems en tems trente gouttes de ce mélange dans un verre de décoction de rapure de corne de cerf, mêlée avec un peu de vin blanc.

§. 545 Le 21. je visitai la malade l'après-midi, & j'observai qne les pustules croissoient encore. Elle avoit la langue humide & le pouls regulier quant à sa force & à sa vîtesse. Les regles couloient modérement. Elle avoit eû une selle sur les cinq heures du matin. Ses sueurs froides, ses défaillances, & les froideurs du corps avoient été fréquentes. Elle étoit souvent si abbatue qu'on pouvoit à peine l'entendre parler; mais elle trouvoit toujours du soulagement dans l'usage de son cordial, qui dissipoit ses accidens, & ranimoit ses esprits. Elle prit fort bien ses alimens, & but beaucoup d'un petit lait preparé avec la pomme de reinette, & d'une legére décoction de rapure de corne de cerf, mêlée avec un peu de vin; liqueurs qui lui procuroient toujours un rafraîchissement sensible. Je lui ordonnai de continuer à suivre la même méthode, & de prendre le julep calmant qui suit, si elle ne pouvoit pas dormir sans ce secours.

Prenez de l'eau alexitere de lait, une once; de l'eau de pouliot, deux dragmes; du sel volatil de succin,

deux grains ; du ſirop de diacode : ſix dragmes : mêlez.

§. 546. Le 22. qui étoit le huitiéme jour de la maladie, je viſitai la malade dans l'après-midi, & je lui trouvai la tête fort enflée. La ſuppuration ſe faiſoit bien dans les puſtules du viſage, qui avoient beaucoup groſſi, de même que celles du col, de la poitrine, des bras, des mains, &c. Mais elles étoient vuides & enfoncées dans leurs pointes. La malade avoit bien dormi la nuit ſans le ſecours du julep calmant. Sa langue étoit humide, & ſon pouls à peu près comme la veille. Je la trouvai dans une ſueur fort douce. Elle ſe plaignoit d'avoir le corps tendre & douloureux. Elle prit fort bien ſes alimens : ſon goſier étoit mieux, & elle paroiſſoit gaie ; mais ſon état me parut fort critique ; attendu que les puſtules étoient exceſſivement nombreuſes, que l'enflûre de la tête venoit trop bruſquement, & qu'il ne ſe faiſoit aucune évacuation par le crachement. Toutes ces circonſtances me firent craindre quelque changement fâcheux, à moins que par les atténuans propres, le calme & la

régularité ne fussent conservés dans le pouls, la suppuration convenablement continuée & le crachement excité dans peu. Dans ces vûes je fis répéter le julep cordial (§. 544.) & j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la pierre de contrayerva & de l'antimoine diaphorétique, de chacun demi-dragme; du sel de prunelle, un scrupule; du sel volatil de succin, du safran, & de la cochenille, de chacun huit grains: mêlez le tout pour en faire une poudre très-subtile, que vous partagerez en quatre prises égales, dont on prendra une, de six en six heures dans une cuillerée de la potion suivante.

Prenez de l'eau de pouliot, une once; du sirop balsamique, & de celui des cinq racines apéritives, de chacun demi-once: mêlez le tout.

§. 546. Le 23. je fus voir la malade, le soir; elle me dit avoir suivi mes ordres, & pris exactement sa poudre, dont elle avoit reçû un soulagement sensible. Elle avoit bien dormi la nuit sans le somnifere. Sa langue étoit hu-

mide, sa respiration aisée, son pouls fort moderé dans sa force & dans sa vîtesse. Ses paupiéres paroissoient plus enflées. La suppuration continuoit à se faire dans les pustules du visage, mais celles des bras, des mains, &c. quoique considérablement grosses, étoient plates, enfoncées dans leurs centres & sans pus. Elles avoient leurs bases d'un rouge pâle; & paroissoient être du genre cristallin. La malade se plaignoit beaucoup de douleurs par tout le corps; mais elles étoient sans battemens. Il se faisoit par les pores des décharges si considérables qu'on pouvoit appercevoir, pour ainsi dire, les exhalaisons chaudes qui en sortoient. Elle eut ce jour-ci une selle de matières dures. J'ordonnai la répétition de la poudre & de la potion conseillées la veille, & lui recommandai de suivre exactement la même méthode.

§. 548. Le 24. j'appris qu'elle avoit bien dormi la nuit sans somnifere. La suppuration continuoit à se faire très-sensiblement dans les pustules du visage, du col, de la poitrine, des bras, des mains, des piés, &c. il sembloit y

avoir dans la plûpart, une eſpece de matière louable, mais pluſieurs d'elles reſtoient enfoncées dans leurs pointes. Sa langue étoit humide & nette, & ſa reſpiration aiſée. Elle ſe plaignoit d'avoir tout le corps douloureux. Elle eut ce jour-ci une petite ſelle de matières dures. Le crachement avoit commencé le matin, & la matière, qu'elle continuoit à cracher paſſablement bien, étoit claire & écumeuſe. Elle avoit pris juſqu'à preſent, de ſix en ſix heures, huit priſes de la poudre atténuante, décrite §. 546. & deux phioles du julep conſeillé §. 542. j'ordonnai la répétition de l'un & de l'autre, avec ordre d'en uſer comme ci-devant; & je n'ajoûtai aux ſecours précédens que le gargariſme qui ſuit.

Prenez du ſel de prunelle, une dragme; de l'eau alexitere de lait, trois onces & demie; de l'eau de pouliot, trois onces; du ſirop des cinq racines apéritives, de celui de guimauve, & du miel roſat, de chacun demi-once : mêlez le tout pour en faire un gargariſme, dont on uſera ſouvent.

§. 549. Le 25. au ſoir qui étoit le

onziéme jour de la maladie, je trouvai que l'usage de la poudre & du gargarisme avoit beaucoup augmenté l'évacuation des glandes salivaires, & que la malade n'avoit que peu dormi la nuit précédente, en ayant été empêchée par le crachement continuel & abondant d'une humeur aqueuse très-claire. Sa langue étoit humide & nette; sa respiration aisée; son pouls assés fréquent, mais foible & égal. La suppuration qui continuoit à se faire, n'avoit pas été si brusque les dernieres vingt-quatre heures que les précédentes : plusieurs des pustules restoient enfoncées dans leurs pointes & étoient sans pus; mais elles paroissoient rougeâtres autour de leurs bases. Les intervalles de celles des bras & des mains étoient d'une couleur vermeille. La malade avoit la tête fort enflée, & il se faisoit une transpiration par les pores du corps si sensible & si abondante, qu'on auroit presque pû la prendre pour une sueur. Son appétit étoit bon. Elle but abondamment par mon ordre d'une décoction de figues, d'une autre de rapûre de corne de cerf, légere, avec l'addition d'un peu de vin; elle prit

aussi beaucoup de gruau au lait. Elle eut une petite selle de matières dures ce jour-ci. Je lui ordonnai la répétition de la même poudre pour prendre avec la même potion (§. 546.) & lui recommandai l'observation du même régime.

§. 550. Le 26. je la visitai sur les deux heures de l'après-midi, & fus informé qu'elle avoit eu la veille vers les six heures du soir, une défaillance qui avoit fait croire aux personnes qui se trouvoient auprès d'elle, qu'elle alloit mourir; mais cet accident se dissipa en prenant un peu du julep cordial (§. 544.) j'appris aussi qu'elle avoit été fort inquiéte la nuit derniere, quoiqu'elle eût pris le julep somnifere sur les huit heures du soir, mais ce remède ayant été répété vers les huit heures du matin il lui procura par intervalles quelques momens de sommeil qui la refirent beaucoup. Elle avoit continué de cracher toute la nuit, quoique pas en si grande abondance que le jour précédent. Son crachement étoit à present fort diminué, & sa salive devenue épaisse & visqueuse. Elle avoit eu l'après-midi, un accès de froid assez long, dans le-

quel elle fut, dit-elle, prête à trembler, mais il se dissipa moyennant une dose du julep cordial. Elle avoit la langue nette & humide; le pouls égal, mais plus fréquent qu'auparavant. Les pustules étoient en général assés bien élevées, plusieurs d'elles paroissoient luisantes à cause de la matière qui les distendoit; mais certaines étoient vuides & enfoncées dans leurs pointes. L'enflûre de la tête continuoit, mais les mains n'étoient point du tout enflées. Elle prenoit bien ses alimens & bûvoit beaucoup. Ce qui me paroissoit à present le plus essentiel, étoit de diminuer la célérité du pouls, & de modérer la fiévre d'une maniere à ranimer les esprits languissans de la malade. Je lui ordonnai dans cette vûe, les remèdes suivans.

Prenez de l'antimoine diaphorétique, demi-dragme; du sel de prunelle, deux scrupules; du sel volatil de succin, du safran, & de la cochenille, de chacun huit grains: mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en quatre prises égales dont on prendra une, de six en six heures, dans une cuil-

lerée de ſirop balſamique, bûvant par-deſſus un verre de décoction de rapûre de corne de cerf.

Prenez de l'eau aléxitere de lait, deux onces & demie; de l'eau de pivoine compoſée, & de celle de canelle forte, de chacune demi-once; de l'eſprit de nitre dulcifié, vingt gouttes; de la teinture de caſtor, quarante gouttes; de la teinture de ſuccin, trente gouttes; de la confection alkermès ſans muſc, une dragme: mêlez le tout pour en faire un julep cordial, dont on prendra une cuillerée, ſelon le beſoin.

Prenez de l'eau aléxitere de lait, une livre & demie; de l'eſprit de nitre dulcifié, ſoixante gouttes; du vin d'eſpagne rouge aſtringent, ſix onces; du ſirop balſamique, deux onces: mêlez le tout pour en faire une boiſſon cordiale, dont on prendra de tems en tems un petit verre chaud.

§. 551. Etant retourné ſur les cinq heures du ſoir, voir la malade, je trouvai que le crachement étoit revenu, & qu'elle avoit beaucoup craché depuis

ma derniere visite. Le bras gauche sembloit un peu enflé, mais la main ne l'étoit pas. La plûpart des pustules des jambes & des piés paroissoient pleines de pus; mais celles des mains, & plusieurs du col, & de la poitrine étoient plates, enfoncées dans leurs pointes, & durés comme des verrues. La langue étoit nette, & humide; le pouls égal, mais un peu trop fréquent, & trop petit. Elle eut cet après-midi quelques momens de sommeil par intervalles, qui ranimerent ses esprits. Elle prenoit bien ses alimens, & ses remèdes. Je recommandai la continuation du même régime, celle de la poudre, du julep, &c. & j'ordonnai le julep calmant ci-dessous, dont elle devoit prendre la moitié sur les huit heures, & l'autre vers minuit, si la premiere ne procuroit pas le sommeil.

Prenez de l'eau alexitere de lait, & de celle de pouliot, de chacune demi-once; du sel volatil de succin, deux grains; de l'esprit de nitre dulcifié, sept gouttes; de l'esprit de lavande, vingt gouttes; du sirop de diacode, une once: mêlez le

le tout pour en faire un julep ſomnifere.

§. 552. Le 27 au ſoir, je trouvai l'enflure des bras & des mains beaucoup augmentée, & le bras gauche étoit à préſent auſſi enflé que l'autre. L'enflure de la tête continuoit auſſi; la ſuppuration alloit ſon train, & la malade avoit toujours le corps douloureux. Sa langue étoit nette & humide; ſon pouls aſſez égal & fréquent, mais plus fort que le jour précédent. Elle avoit eu une ſelle le matin, & continuoit à cracher abondamment. Elle but beaucoup de ſes différens liquides, prit ponctuellement ſes remèdes, & en reçut un grand avantage. Elle ne put pas dormir ſans prendre le ſomnifere, mais elle repoſa après l'avoir pris. Sa boiſſon cordiale (§. 550.) lui fit du bien, & le bouillon de mouton dont je lui fis prendre un peu de tems en tems pendant le période de la ſuppuration, pour le changement, la fortifioit beaucoup. Je lui ordonnai d'obſerver le même régime; de répéter la poudre atténuante, le julep cordial, & le ſomnifere conſeillés le jour précédent; & de les

prendre dans le même ordre.

§. 553. Le 28, l'étant allé voir sur le midi, j'appris qu'elle avoit bien dormi la nuit, moyennant la moitié de son julep somnifere. Elle eut deux selles dans la nuit, & une dans le jour. Son corps étoit encore douloureux, mais moins qu'auparavant. Le crachement avoit beaucoup diminué, mais ce qu'elle crachoit, paroissoit aussi clair que jamais. Sa langue étoit humide, & assez nette, sa respiration aisée; son pouls égal, & suffisamment fort, mais un peu trop fréquent. Le desséchement continuoit à se faire, & les pustules qui ne se séchoient pas encore, étoient pleines de pus, sur-tout celles des jambes & des piés. Elle suivit très-ponctuellemenr mes conseils, & but de ses boissons en abondance. Je lui ordonnai la continuation du même régime, avec la poudre atténuante, & le julep calmant conseillés le 26, avec ordre de les prendre de la même maniere.

§. 554. Le 29, qui étoit le quinziéme jour de la maladie, l'ayant visitée sur les sept heures du soir, j'appris qu'elle avoit bien dormi moyennant son som-

nifere, jusqu'à une heure après minuit, & qu'alors, son crachement avoit beaucoup augmenté. Je le trouvai encore fort abondant. Le desséchement continuoit à se faire assez bien. La langue étoit nette & humide, & le pouls régulier. On l'avoit levée ce soir pour faire son lit : lorsqu'elle fut recouchée, elle se plaignit que l'estomac lui faisoit mal, & qu'elle avoit quelque envie de vomir. Je lui fis prendre d'abord à cette occasion un peu de vin chaud qui la soulagea, & j'ordonnai ensuite les remèdes suivans :

Réïterez la poudre atténuante ordonnée §. 550. dont on prendra une prise matin & soir.

Répetez le julep cordial prescrit §. 544. dont on usera selon le besoin.

Réïterez le julep somnifere, qu'on prendra au défaut de sommeil.

§. 555. Le 30, le 31, & le premier Novembre, le desséchement continua à se bien faire.

§. 556. Le 2. je trouvai presque toutes les pustules en croûtes, dont quelques-unes étoient même déja tombées. J'observai aussi dans quel-

ques endroits une humeur âcre qui ſuintoit des vaiſſeaux capillaires & des glandes de la peau. J'ordonnai à cette occaſion le liniment ſuivant.

Prenez du blanc de baleine, deux dragmes; du camphre, un ſcrupule; de l'huile d'amandes douces, dix dragmes: mêlez le tout exactement, & y ajoûtez enſuite demi-once d'eau benite ſimple, pour faire du tout un liniment, dont on oindra deux ou trois fois par jour, les endroits écorchés.

Prenez de la décoction de ſené, trois onces; diſſolvez-y ſix dragmes de manne, paſſez enſuite la liqueur, & ajoûtez à la colature deux dragmes d'eau de bryone compoſée. La malade ſera purgée deux, trois, ou quatre fois avec ce purgatif.

§ 557. Ces remèdes répondirent aux intentions que je m'étois propoſées en les ordonnant. J'eus le bonheur de prévenir, ou de diſſiper promptement par leur uſage, les ſymptômes menaçans qui ſurviennent ordinairement dans le plus haut dégré de petite vérole diſcrete, dont cette malade échappa par leur ſecours. On peut inferer 1°. De cette hiſtoire, & de quel-

ques autres, rapportées dans cette seconde partie, que les cordiaux ne sont pas seulement sûrs dans certains cas, mais extrêmement utiles & nécessaires, comme il paroît dans celui que nous venons de détailler. 2°. On peut conclure du succès des poudres atténuatives, &c. ordonnées dans cette histoire, que le mêlange des rafraîchissans avec les atténuans chauds, contribue très-heureusement à moderer la fiévre, à aider à la suppuration, au crachement, & à toutes les autres évacuations de la matiere varioleuse, nécessaires à la guérison du malade.

HISTOIRE XLVII.

Petite Vérole confluente très-benigne.

§. 558. LE 3. Novembre 1729. je fus prié de voir la fille de Mr Robert Mason de Chelmsford en Essex, âgée d'environ seize ans. J'appris que le Vendredi précédent elle avoit été saisie sur les huit heures du matin, de grandes angoisses d'estomac & de défaillances; que ces dernieres

avoient été suivies de frissons ; & d'une douleur violente dans la tête & dans le dos; qu'aux frissons avoient succedé la chaleur & la sueur; que le premier Novembre on lui avoit donné le soir un vomitif d'ipécacuanha ; qu'elle avoit été fort inquiéte la plus grande partie de la nuit suivante ; & qu'aujourd'hui, on lui avoit donné le matin un lavement fait avec le lait, un peu de sucre brun, & un peu de sel, lequel avoit produit trois selles. On me dit aussi qu'elle avoit régulierement ses règles depuis un an. Cet après midi il parut quelques boutons varioleux, d'où j'inferai que l'éruption commençant vers le milieu du troisiéme jour de la maladie, les pustules seroient fort nombreuses. Ainsi pour éviter tout ce qui pourroit hâter cette même éruption, je me contentai, comme le pouls étoit assez fort, & un peu trop fréquent, d'ordonner un régime légerement rafraîchissant, jugeant qu'il convenoit de laisser la nature à elle-même, tant que ses opérations seroient régulieres. Je n'ordonnai donc que le julep suivant pour en user s'il survenoit des angoisses d'estomac, ou si

les pustules venoient à changer de couleur.

Prenez de l'antimoine diaphorétique, un scrupule ; de la poudre d'écrevisses simple, demi-dragme ; de l'eau alexitere de lait, quatre onces ; de l'esprit de nitre dulcifié, quatorze gouttes ; mêlez le tout pour en faire un julep absorbant, & légerement atténuant, dont on prendra deux cuillerées dans le besoin.

J'ordonnai aussi le julep suivant pour s'en servir en cas que la malade fût inquiéte, ou qu'elle ne pût pas dormir sans somnifere.

Prenez de l'eau de canelle orgée, une once & demie ; du sirop de diacode, demi-once ; de l'esprit de lavande composé, dix gouttes ; de l'esprit de nitre dulcifié, sept gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep calmant.

§. 559. Le 3. je la visitai sur les neuf heures du soir, & j'observai plusieurs pustules au visage, au col, aux bras, &c. qui paroissoient fort pâles, & du genre cristallin. Elle avoit le pouls à peu-près dans le même état que la veille. Elle continuoit

d'être dans une ſueur douce, & ſon appétit étoit paſſablement bon. Je lui conſeillai ſeulement de continuer à ſe conduire ſelon les avis donnés le jour précédent.

§. 560. Le 4. je la fus voir ſur les dix heures du matin, & j'appris qu'elle avoit été inquiéte au commencement de la nuit, mais qu'elle avoit aſſez bien repoſé après avoir pris ſon julep calmant. Je remarquai qu'il étoit ſorti un plus grand nombre de puſtules, qui paroiſſoient toutes fort pâles, ou blanchâtres. Son pouls étoit fort égal, & modérément fort. Elle ſe plaignoit du mal de gorge, & ſes règles venoient de paroître. J'ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez de la canelle, une dragme; de la corne de cerf calcinée, demi-once: faites-les boüillir dans un vaiſſeau couvert, avec ce qu'il faut d'eau alexitere de lait, pour qu'il en reſte demi-livre; ajoûtez-y ſur la fin de l'ébullition, dix grains de ſafran; mêlez enſuite dans la colature demi-once de ſirop balſamique. La malade boira de quatre en quatre heures, quatre cuillerées de cet apozème chaud.

Prenez de l'esprit de lavande composé, & de la teinture de castor, de chacun une dragme ; de l'esprit de nitre dulcifié, deux dragmes ; mêlez-les, & faites prendre à la malade trente gouttes de ce mélange dans un petit verre de décoction de rapûre de corne de cerf, toutes les fois que la necessité le réquerera.

Prenez de la conserve de Kinorrhodon, deux dragmes ; du sirop de baïes de sureau, demi-once ; de l'huile d'amandes douces, deux dragmes ; de la teinture de safran, vingt gouttes : mêlez le tout pour en faire un looch dont on usera de tems en tems.

§. 561. Le 5. l'ayant visitée le soir, j'appris qu'elle avoit assez bien dormi la nuit sans somnifere ; qu'elle avoit bû de son apozème dans les tems marqués, usé quelquefois de son julep absorbant, & pris seulement une dose du mélange ci-dessus. Son pouls étoit régulier, les pustules continuoient à croître ; mais elle se plaignoit encore du mal de gorge. Je lui conseillai de poursuivre la même méthode, & j'ordonnai ce looch.

Prenez de la conſerve de Kinorrhodon, deux dragmes ; du ſirop de guimauve, une once ; du ſirop de baies de ſureau, demi-once ; de l'huile d'amandes douces, deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un looch dont on uſera ſouvent.

§. 562. Le 7. qui étoit le huitiéme jour de la maladie, je retournai voir la malade, & j'appris que ſes règles avoient coulé modérément pendant deux jours, après quoi elles s'étoient arrêtées, & qu'elle avoit paſſablement bien dormi ſans ſomnifere les deux nuits précédentes. Sa langue étoit humide, ſon pouls égal, fort, & modérément fréquent. La ſuppuration continuoit à ſe faire, & les puſtules à croître & à ſe remplir, mais elles paroiſſoient d'une couleur pâle & criſtalline, ſans aucune rougeur au-tour de leurs baſes. Elles étoient fort nombreuſes au viſage, au col, aux bras, aux piés, &c. & confluentes par-ci par-là dans cette premiere partie, & ſur tout le nez. Elle ſe plaignoit d'avoir tout le corps fort tendre & douloureux ; mais ſon goſier étoit mieux. Elle avoit ſouvent des ſueurs douces,

& urinoit beaucoup. Les glandes de la bouche avoient commencé à fournir, la nuit derniere, une eau claire qui continuoit depuis à couler en abondance. Elle prenoit fort bien sa nourriture & ses boissons. Elle n'usoit à présent de son apozème atténuant, que de huit en huit heures. Je lui ordonnai d'en continuer l'usage, ainsi que du looch, & de prendre à son plaisir un verre de la boisson cordiale suivante.

Prenez des figues coupées, six onces; de la cochenille, demi-dragme; faites-les boüillir dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour qu'il en reste trente onces; ajoûtez ensuite à la colature quatre onces de vin des canaries, & une once de sirop de framboises. Cette boisson sera prise chaude.

§. 563. Le 10. qui étoit le onziéme jour de la petite vérole, je retournai voir la malade, & j'appris qu'elle avoit bien dormi les nuits précédentes. Une humeur claire aqueuse continuoit à couler en abondance de sa bouche. La suppuration se faisoit très-regulierement, & le corps continua d'être ten-

dre & douloureux pendant sa durée. La malade prenoit fort bien ses alimens & ses boissons. Le desséchement des pustules du visage avoit commencé, & elles s'y changeoient en des espèces de croûtes d'un blanc jaunâtre. Celles qui ne séchoient point encore, étoient remplies d'une espèce de pus aqueux. La malade avoit la langue nette & humide, la respiration aisée, le pouls égal & fort, mais un peu trop fréquent. Elle avoit eu une selle la veille & une autre aujourd'hui. J'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du sel d'absynthe, demi-dragme; du sel de prunelle, dix grains; de l'eau aléxitere de lait, trois onces & demie; du sirop des cinq racines apéritives, demi-once: mêlez le tout pour en faire un julep légérement rafraîchissant, dont on prendra deux cuillerées de quatre en quatre ou de six en six heures, selon le besoin.

Prenez du camphre, sept grains, du blanc de baleine, deux dragmes; de l'huile d'amandes douces, six dragmes: mêlez le tout pour en faire un liniment, dont on oindra les croûtes des pustules.

Prenez de la décoction de séné, trois onces, dissolvez-y six dragmes de manne; passez la liqueur, & y ajoûtez deux dragmes d'eau admirable. Ce purgatif sera donné après le parfait desséchement des pustules, & répété jusqu'à trois fois, à quelques jours d'intervalle.

§. 564. Cette maladie se détermina sans aucun symptôme menaçant, & les opérations naturelles se firent durant tout son cours, avec une régularité & un succès peu communs; & cela avec le secours de fort peu de remèdes. Cette histoire nous fournit un éxemple d'une petite vérole confluente très-bénigne, & elle nous montre que les pustules peuvent être fort nombreuses, & confluentes dans différentes parties sans qu'il survienne aucun symptôme fâcheux, lorsqu'on observe éxactement les efforts de la nature, pour n'employer les remèdes que lorsqu'ils sont réellement nécessaires. On auroit rendu sans doute l'état de cette malade plus mauvais, & attiré des symptômes dangereux, si on lui avoit fait prendre, ou les remèdes échauffans, ou les rafraîchissans qui sont nécessaires dans

plusieurs cas de petite vérole. J'ajouterai que comme celle qui fait le sujet de cette histoire, se termina avec beaucoup de régularité ; les croûtes tomberent aussi plus vîte qu'elles ne le font ordinairement dans les personnes où les pustules sont aussi nombreuses. Je remarquerai encore que la plûpart des malades que je vis dans cette saison, soit à Chelmsford, à Coggeshall, ou ailleurs, avoient la même sorte de pustules que Mademoiselle Mason ; les petites véroles de cette année m'ayant généralement parû de l'espéce cristalline.

HISTOIRE XLVIII.

Petite Vérole confluente.

§. 565. LE mercredi 3. Décembre 1729. je fus appellé pour voir le sieur Thomas Mutton fabriquant de drap de Coggeshall en Essex, âgé d'environ quarante-sept ans. J'arrivai chez lui sur le midi, & j'appris de sa femme, de sa garde & de lui, les particularités suivantes.

§. 566. Le lundi 24. Novembre, il fut saisi le soir, d'une douleur dans le bas du dos; malgré laquelle il brassa toute la nuit suivante. Le jour & la nuit d'après, il sentit des douleurs dans tous ses os, nonobstant lesquelles, il retourna à son ouvrage le mercredi matin; mais vers une heure après midi, il se trouva si mal, qu'il ne fut plus en état de continuer son travail. Il se plaignit beaucoup alors de son dos & de ses os, mais il n'avoit pas de nausées. Il dormit cependant bien la nuit. Le jeudi, il avala sur le midi, une prise de thériaque de Venise dans un peu de biere, & but un verre de *posset* (a) par-dessus, pour se faire suer; ce qu'il commença de faire en effet quatre ou cinq heures après, mais cette sueur, qui ne fut pas considérable, ne dura pas au-delà d'une heure. Il dormit assez bien la nuit suivante.

§. 567. Le vendredi 28. Novembre qui étoit le quatriéme jour de la maladie, il parut sur le midi, quelques pustules au front & sur le reste du visage, & il survint le soir une sueur.

(a) Petit lait séparé avec une espéce de biere forte peu houblonée, nommée *Ale* en Anglois.

§. 568. Le 29. on observa un beaucoup plus grand nombre de pustules. Il avoit été dans une sueur très-douce toute la nuit précédente, qu'il passa fort tranquillement, & il dormit par intervalles.

§. 569. Le 30. il survint l'après-midi, un crachement abondant. Le malade avoit assez bien dormi la nuit dernière.

§. 570. Le 1. Decembre, il continua à beaucoup cracher, & eut une selle. Les pustules étoient fort nombreuses au visage, au col, à la poitrine, aux cuisses, &c. Il avoit passablement bien dormi la nuit dernière, ainsi que les trois nuits précédentes, moyennant deux cuillerées d'un remède, nommé *Cordial* de *Godfrey*, que la garde lui avoit donné.

§. 571. Le 2. il cracha encore beaucoup, mais il avoit été fort inquiet la nuit dernière, parcequ'on avoit manqué à lui donner son somnifere.

§. 572. Le 3. qui étoit le neuviéme jour de la maladie, la garde me dit qu'il avoit fort peu dormi la nuit. Les pustules étoient extrêmement nombreuses, & celles du visage confluen-

tes par-ci par-là en forme de placards: quelques-unes y paroiſſoient ſuppurer, & leurs intervalles étoient d'une couleur rouge foncée & enflammée. Celles de la poitrine, des bras, des jambes, des piés, &c. étoient rouges autour de leurs baſes, & paroiſſoient blanchâtres à leurs pointes, mais elles étoient vuides. Le malade n'avoit point eu juſqu'à préſent le corps tendre & douloureux; accident qui accompagne naturellement la ſuppuration. Son œil droit étoit enflammé, & ſa tête très-peu enflée. Il avoit la langue ſale, & fort ſéche; mais elle n'étoit pas noire. Son pouls étoit aſſez égal, mais fréquent & foible, & le crachement preſque arrêté. Ses urines étoient aſſez abondantes: quelques jours auparavant, elles devenoient épaiſſes par le ſéjour, quoique ſans dépoſer aucun ſédiment: mais elles étoient à préſent de couleur de vin des Canaries, & reſtoient claires, quoique gardées pluſieurs heures. Voilà quels étoient ou avoient été les ſymptômes du malade la première fois que je le vis. On me dit qu'il étoit fort temperé en tems de ſanté, & que depuis ſa maladie, ſa

boiſſon avoit été du *Caudle* préparé comme il a été dit tom. 1. §. 96. n. 10. du petit lait ſéparé avec le vin des Canaries, du *Poſſet* (*a*), des roties au beurre, de la biere, & quelquefois un peu de vin, &c. Je reglai le régime & j'ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez de l'antimoine diaphoretique, des fleurs de ſouffre, & de la pierre de contrayerva, de chacun demi-dragme; du ſel de prunelle, un ſcrupule, de la myrrhe, dix grains; de la cochenille, & du ſafran, de chacun huit grains: mêlez le tout pour en faire une poudre très-ſubtile que vous partagerez en quatre priſes égales, dont on prendra une, de quatre en quatre, ou de ſix en ſix heures, dans une cuillerée de ſirop balſamique.

Prenez de l'antimoine diaphoretique, de la pierre de contrayerva, de la corne de cerf calcinée, & du diaſcordium ſans miel, de chacun un ſcrupule; de la cochenille, quatre grains; de l'eau alexitere de

(*a*) Petit lait ſéparé avec une eſpéce de biere forte peu houblonée, nommée *Ale* par les Anglois.

lait, trois onces; de l'eau de canelle forte, & du ſirop de diacode, de chacun demi-once; de l'eſprit de nitre dulcifié, de la teinture de caſtor, & de celle de myrrhe, de chacun vingt gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep cordial, dont on prendra une ou deux cuillerées, dans les langueurs, après avoir remué la phiole.

Prenez de l'eſprit de nitre dulcifié, trois dragmes; de la teinture de ſafran & de celle de myrrhe, de chacune une dragme : mêlez le tout, & donnez de tems en tems trente ou quarante gouttes de ce mélange dans un verre de décoction de figues, ou de celle de rapûre de corne de cerf, ou dans de la biere.

Prenez de la conſerve de Kinorrhodon, deux dragmes; du ſirop de limons & de l'huile d'amandes douces, de chacun demi-once : mêlez le tout pour en faire un looch, dont on uſera ſouvent.

§. 573. Le 5. je retournai voir le malade, & j'appris qu'il n'avoit que peu dormi la nuit d'après ma derniere viſite, quoiqu'un peu mieux que

la nuit qui l'avoit précédée. Le 4. il cracha beaucoup le matin, la tête & le visage s'enflerent alors ; les yeux se fermerent, & il se plaignit de douleur dans toutes ces parties. Ses mains s'enflerent aussi l'après-midi. On me dit qu'il avoit assez bien dormi la nuit dernière. L'enflûre de la tête continuoit, & celle des mains & des bras avoit augmenté. La suppuration alloit son train, & le malade se plaignoit d'une grande sensibilité & de douleur par tout le corps. Il avoit la respiration assez aisée ; quoiqu'il ne pût pas du tout respirer par le nez, à cause d'une matière épaisse & croûteuse qui lui bouchoit les narines. Une humeur claire & aqueuse, lui couloit en abondance de la bouche, & cependant sa langue étoit encore séche ; son pouls, quoiqu'assez égal, étoit trop fréquent. Je lui conseillai d'observer le même régime, & j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la poudre d'écrevisses simple, & de l'antimoine diaphoretique, de chacun demi-dragme ; du sel de prunelle, deux scrupules ; du safran, & de la cochenille, de

chacun huit grains : mêlez le tout pour en faire une poudre, que vous partagerez en quatre prises égales ; dont on avalera une dans une cuillerée de sirop balsamique, de quatre en quatre, ou de six en six heures, plus ou moins souvent selon la violence de la fiévre. On boira par-dessus chaque dose, un verre de décoction de figues.

Prenez du sel d'absinthe, huit grains ; de l'eau alexitere de lait, trois onces & demie ; de la teinture de myrrhe, dix gouttes ; de la teinture de castor, & de l'esprit de nitre dulcifié, de chacun vingt gouttes ; du sirop balsamique, demi-once : mêlez le tout pour en faire un julep légérement atténuant, dont on prendra une cuillerée de tems en tems.

Prenez du sel volatil de succin, deux grains ; de l'eau alexitere de lait, trois onces ; du sirop de diacode, une once ; de l'esprit de nitre dulcifié, & de la teinture de castor, de chacun quatorze gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep calmant, qui sera donné en deux fois, si on juge ce remède nécessaire.

§. 574. Le 8. qui étoit le quatorziéme jour de la maladie, étant allé voir un autre malade à Coggeshall, j'envoyai une personne chez le sieur Mutton pour s'informer de son état, & lui dire que j'allois venir le voir. Sa réponse fut qu'il se trouvoit mieux, & qu'il me prioit de ne pas me donner la peine d'aller chez lui; ainsi je m'en retournai sans le visiter, mais j'appris ensuite par un de ses amis, qu'un, ou deux jours après, son état avoit empiré, & qu'il étoit mort.

Le lecteur peut voir par cette histoire, l'indiscretion & le danger de renvoyer le Médecin, & d'abandonner trop tôt les remèdes propres. Ce malade, qui après s'être vû affligé de symptômes très-dangereux, en avoit été heureusement délivré par l'usage des secours convenables, perdit enfin la vie en rejettant follement les avis dont il avoit encore besoin.

Felix quem faciunt aliena pericula cautum!

HISTOIRE XLIX.

Petite Vérole discrete prise par Inoculation.

§. 575. LE fils de Monsieur Gréene de Moulsham près Chelmsfort en Essex, âgé d'environ douze ans, eut la petite vérole par inoculation : mais avant que de d'écrire la maniere d nt on procéda dans cette opération, il est à propos d'instruire mes lecteurs que cet enfant étoit d'une constitution foible & délicate, & qu'il n'avoit point joui d'une bonne santé depuis plusieurs mois.

§. 576. Au mois de Septembre 1729. il eut quelques accès de fiévre irréguliers ; & dans leur intermission, il s'éveilloit quelquefois la nuit, dans des frayeurs terribles & une sueur froide : il restoit quelquefois après son reveil, dans une consternation horrible pendant quelque-tems, & il n'étoit pas toujours alors dans son bon sens. Je lui ordonnai à cette occasion, quelques remèdes vermifuges, & ensuite le

mélange qui ſuit, qui le delivrerent de ces accidens.

Prenez de l'eſprit de ſel volatil huileux, de l'eſprit de lavande composé, de la teinture de caſtor, & de celle de myrrhe, de chacun une dragme : mêlez le tout, & donnez-en tous les ſoirs au malade, une heure avant qu'il ſe couche, quinze, ou vingt gouttes dans un verre d'eau de fontaine, mêlée avec un peu de vin blanc.

§. 577. Le mois d'Octobre ſuivant, la petite vérole fut fort commune, & très-mortelle dans le voiſinage, & il n'y avoit aucune eſpérance que la famille de M. Gréene, où il y avoit pluſieurs enfans, échapât à l'infection. Mon avis ayant été demandé là deſſus, je propoſai de faire prendre quelques remèdes à l'enfant pour le préparer, & de l'inoculer enſuite.

§. 578. Je lui ordonnai en conſéquence une purgation douce, & lui fis prendre pendant huit ou dix jours deux priſes de la poudre ſuivante, chaque jour.

Prenez de l'éthiops minéral, quatre ſcrupules; de la coralline préparée,

rée, & de la poudre à vers, de chacune un ſcrupule; du caſtor, quatre grains: mêlez le tout pour en faire une poudre, que vous partagerez en huit priſes égales.

§. 579. Le 7. Novembre 1729. M. Bailey, Chirurgien, l'inocula par mon ordre, ſur les cinq heures & demie du ſoir. Il lui fit une inciſion à chaque bras, & une à la jambe droite. Il appliqua le pus varioleux par-deſſus avec de la charpie ſéche, qu'il y contint au moyen d'une emplâtre, & d'un bandage convénable. L'enfant ſe plaignit avant de ſe coucher, de cuiſſon dans les endroits des inciſions.

§. 580. Le 8. il fut ſans cuiſſon, & gai toute la journée. Il avoit bien dormi la nuit derniere.

§. 581. Le 9. il étoit auſſi bien que le jour précédent, & il avoit bien dormi la nuit.

§. 582. Le 10. qui étoit le troiſiéme jour de l'inoculation, on panſa les inciſions pour la premiere fois, ſur les trois heures de l'après-midi. Celle du bras gauche commençoit à ſuppurer, & il y avoit tout au tour quelques puſtules miliaires: celle du bras droit,

quoiqu'un peu plus profonde, n'étoit pas si enflammée & ne suppuroit pas autant : celle de la jambe étoit à peu près dans le même état que cette derniere.

§. 583. Le 11. il continuoit à se bien trouver : les incisions furent pansées de nouveau, mais elles ne parurent pas fort enflammées. Celle du bras droit fournissoit plus de matière qu'aucune des autres. Sur les six heures du soir, commencement du cinquiéme jour de l'inoculation, le nez lui devint fort froid, & son pouls parut fébrile, mais ces accidens se dissiperent dans environ une heure.

§. 584. Le 12. j'appris qu'il avoit bien dormi la nuit derniere. Il continua à se bien porter jusques vers les six heures du soir ; mais la fiévre le prit alors & il se plaignit d'une douleur dans la tête & dans le dos. Tous les ulceres suppuroient fort bien.

§. 585. Le 13. il avoit passablement bien dormi la nuit derniere, mais il se plaignoit encore de douleur dans la tête, dans le dos & par tout le corps. Il avoit des angoisses d'estomac, & ses yeux étoient larmoyans. Il fut assoupi ce jour-ci de fois à autre, & il n'eut

point ſa ſelle ordinaire. L'inciſion du bras droit ſuppuroit aſſez bien, mais les autres peu.

§. 586. Le 14. qui étoit le ſeptiéme jour de l'inoculation, j'appris qu'il avoit paſſablement bien dormi la nuit derniere, & qu'il avoit eu une ſelle le matin ; tems où il n'étoit pas ſi peſant, & ſi aſſoupi que le jour précédent ; mais le mal de tête, & la douleur du dos continuoient toujours, quoique cette derniere fût un peu diminuée. Une eau claire couloit encore un peu de ſes yeux. Il reparut aſſoupi ſur les dix heures du matin : l'après-midi, il eut des nauſées, & vomit une fois. Il ſe plaignit d'une douleur dans le creux de l'eſtomac, & d'un engourdiſſement douloureux dans la jambe gauche. Les paumes des mains lui ſuoient un peu. Sa langue étoit nette & humide, mais un peu blanchâtre vers ſa racine. Son pouls paroiſſoit égal, modérément fréquent, & ſuffiſamment fort. Son urine étoit d'une bonne couleur, & dépoſoit un leger ſédiment blanchâtre. L'inciſion du bras droit fourniſſoit une humeur ichoreuſe, & paroiſſoit livide. Celles de l'autre bras, & de la jambe

étoient pâles & ſans aucun pus. Il parut aujourd'hui ſur le midi deux ou trois puſtules. Le mal de tête, la douleur du dos, & la fiévre diminuerent. C'étoit le quatriéme jour de la maladie, ſi nous comptons du 11. Nov. au ſoir lorſque le nez au malade devint froid &c. il eut deux ſelles ce jour-ci. Les inciſions fournirent un peu de matiere, mais elle étoit claire & point digerée. Il n'avoit pris aucun remède juſqu'ici; mais le mauvais état des ulcéres, & les deux ſelles qu'il venoit d'avoir aſſez près l'une de l'autre, au commencement de l'éruption, m'engagerent à lui ordonner l'apozéme ſuivant, dont je lui conſeillai de prendre deux cuillerées chaudes de tems en tems, ſurtout s'il avoit des angoiſſes d'eſtomac, des défaillances, ou des tranchées, &c.

Prenez de l'écorce de canelle, demi-dragme; de la corne de cerf calcinée, deux dragmes : faites les bouillir dans un vaiſſeau couvert avec ce qu'il faut d'eau alexitere de lait pour qu'il en reſte quatre onces; ajoutez enſuite à la colature cinq grains de pierre de contrayerva, quinze grains d'antimoine diapho-

retique, vingt gouttes de teinture de ſafran, deux dragmes de ſirop de limons, & autant de ſirop balſamique : mêlez le tout pour en faire un apozéme cordial.

§. 587. Le 16. qui étoit le huitiéme jour de l'inoculation, & le cinquiéme de la maladie, toutes les douleurs étoient diſſipées. Le malade avoit bien dormi la nuit derniere. Son pouls étoit modéré. Il parut dix ou douze puſtules de plus, & les premieres étoient plus groſſes. Il ne fut point à la ſelle ce jour-ci.

§. 588. Le 17. il avoit paſſablement bien dormi la nuit derniere. Il parut ce jour-ci quelques autres puſtules, mais les inciſions étoient à peu près dans le même état.

§. 589. Le 18. Le pouls étoit en bon ordre : la ſuppuration des puſtules continuoit à ſe faire, mais les ulceres par où la petite vérole avoit été inoculée, n'étoient pas en auſſi bon état, qu'on auroit pû le ſouhaiter.

§. 590. Le 19. les ſimptômes étoient à peu près les mêmes que le jour précédent: les puſtules continuoient à ſuppurer, & les ulcéres paroiſſoient prendre une tournure un peu plus favorable.

§. 591. Le 20. qui étoit le douziéme jour de l'inoculation, & le neuviéme de la maladie, la ſuppuration continuoit à ſe bien faire ; les puſtules du viſage commençoient à incliner vers le deſſéchement, & la matiere fournie par les ulcéres, étoit plus louable.

§. 592. Le 21. le deſſéchement des puſtules du viſage continua à ſe bien faire, & les ulcéres avec les autres ſimptômes étoient à peu près comme la veille.

§. 593. Le 22. le deſſéchement alloit ſon train, mais l'état des ulcéres ſe corrigeoit lentement ; ce qui m'engagea à ordonner l'apozéme ſuivant, dont je conſeillai de prendre quatre cuillerées deux fois par jour, mêlées avec deux cuillerées de vin blanc.

Prenez de la racine d'aunée, demi-once ; de la rapure de bois de gayac, ſix dragmes ; de la ſemence d'anis, deux dragmes : faites boüillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour qu'il en reſte une livre ; jettez dans le pot ſur la fin de l'ébullition, demi-poignée de feuilles de liére terreſtre; ajoutez enſuite

à la colature, vingt gouttes de teinture de myrrhe, deux onces d'eau bénite ſimple, une once d'eau admirable, & autant de ſirop balſamique.

§. 594. L'uſage de cet apozéme corrigea bien-tôt la mauvaiſe qualité des ulcéres, & les conduiſit à une ſuppuration louable. Je purgeai enſuite deux ou trois fois le malade, & il recouvra une ſanté meilleure qu'il n'avoit eu pluſieurs mois avant l'inoculation. Sa diéte fut celle qu'on preſcrit ordinairement aux enfans, dans cette maladie. Il buvoit quelquefois du petit lait ſeparé avec le vin des canaries, en guiſe de cordial. Les puſtules furent très-peu nombreuſes, & les ſimptômes de cette petite vérole ſe paſſerent avec la derniere régularité, dans les quatre périodes de la maladie.

HISTOIRE L.

Petite Vérole confluente bénigne.

§. 595. LE ſamedi matin 10. Avril, 1731. Je fus appellé pour

voir le fils de Mr. Bevis de Witham en Essex, âgé d'environ seize ans. Ses parens m'apprirent que le mardi précédent, il avoit été saisi le soir, de frissons qui furent suivis d'une fiévre continue, & du mal de tête.

§. 596. Il ne dormit que peu cette nuit. Le mercredi son mal de tête continue, & il se sentit gêlé de fois à autre.

§. 597. Le jeudi, 8. Avril, sa douleur de tête se soutint, mais il n'en sentit point ailleurs. Il avoit été fort inquiet toute la nuit derniere. Il but ce jour-ci de l'eau de gruau, & du gruau au lait.

§. 598. Le 9. on lui appliqua un vésicatoire à chaque bras, qui y éléva plusieurs vessies. Il avoit été agité toute la nuit. Il avoit eu des rêveries & connoissoit à peine personne dans certains tems.

§. 599. Le 10. jour de ma premiere visite, & le quatriéme de la maladie, j'appris qu'il avoit été dans une douce sueur au commencement de la nuit, mais fort inquiet, & dans le délire: en sorte qu'il étoit sorti du lit, & se roit allé à la fenêtre, si son pere, qui le

veilloit cette nuit, ne l'avoit arrêté : il fut même obligé de le tenir ensuite dans ses bras pour l'empêcher de se lever de nouveau. Le cours de ventre l'avoit pris le matin sur les quatre heures, & il avoit eu quatre ou cinq selles avant mon arrivée chez lui. Je lui trouvai le pouls fréquent & assez égal, mais extrêmement foible. Il n'avoit point la peau chaude ; & quoique fort alteré, il ne se soucioit pas de boire beaucoup, il n'avoit point d'appetit. Sa langue étoit fort chargée, & son visage fort rouge. Son mal de tête s'étoit dissipé, & il n'avoit jamais senti de douleur dans le dos. Je lui examinai très-attentivement le visage, le col, la poitrine, les bras, &c. Sa peau me parut fort rude, & j'y observai plusieurs élevations très-petites, blanches & dures, auxquelles je ne pouvois point donner le nom de pustules.

J'étoit donc très-incertain sur la nature de sa fiévre, la petite vérole n'ayant point été depuis long-tems dans la Paroisse, ni le malade dans aucun endroit où fût cette maladie. Dans cette incertitude, j'eus un égard particulier au cours de ventre. Je n'avois aucun

grand avantage à attendre d'une diarrhée jointe à un pouls foible, & à une perte d'appetit presque totale : ainsi je crus que la méthode la plus sûre & la plus raisonnable, étoit de donner des atténuans modérément chauds, qui pussent élever un peu le pouls, fortifier l'estomac, & aider à la division des particules nuisibles ; persuadé que si je pouvois remplir suffisamment ces vues, il se feroit une évacuation suffisante de la matiere morbifique, ou par les conduits de la transpiration, ou par quelque espéce d'éruption cutanée, ou par quelqu'autre voye. En conséquence, j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la racine de serpentaire de virginie, douze grains ; de la racine de tormentille, & de l'antimoine diaphoretique, de chacun un scrupule ; de la cochenille, & du bol d'Armenie, de chacun seize grains ; de la conserve de Kinorrhodon, deux dragmes ; du sirop de baïes de sureau, ce qu'il en faut pour former du tout, un Electuaire cordial qui sera partagé en quatre prises égales, dont on avalera une de

ſix en ſix heures, bûvant par deſſus un verre de la décoction de corne de cerf ſuivante.

Prenez de la rapûre de corne de cerf & de la corne de cerf calcinée & reduite en poudre, de chacune une once; faites les bouillir dans quatre livres d'eau de fontaine, qui ſeront reduites à deux; ajoûtez enſuite à la colature le ſucre qu'il faut pour lui donner une douceur agréable.

Prenez de la pierre de contrayerva, de la poudre d'écreviſſes ſimple & de la corne de cerf calcinée, & reduite en poudre, de chacun un ſcrupule; du ſel d'abſinthe, quinze grains; du ſel volatil de ſuccin, cinq grains; de l'eau alexitere de lait, trois onces; de l'eau de bryone compoſée, demi-once; du ſirop balſamique, & de celui de limons, de chacun deux dragmes; de l'eſprit de nitre dulcifié, vingt gouttes: mêlez le tout pour en faire un julep qui ſera pris en quatre fois, trois heures après chaque doze d'Electuaire.

§. 600. Le 11. au ſoir, qui étoit le cinquiéme jour de la maladie, je trouvai la fiévre diminuée, & le malade

étoit vif & enjoüé. J'obſervai une aſſez grande quantité de puſtules au viſage, aux bras & aux mains, dont j'appris que pluſieurs étoient ſorties la veille. Le pouls étoit plus fort, mais pas ſi fréquent qu'auparavant. Le malade n'avoit pas pris au-de-là de la moitié des remèdes preſcrits. J'ordonnai de le conduire comme je l'avois déjà conſeillé.

§. 601 Le 12. la ſortie d'un plus grand nombre de puſtules, & l'accroiſſement de celles que j'avois obſervées la veille, ne me laiſſerent plus aucun doute ſur la réalité de la petite-vérole. Lorſque je l'eus aſſuré aux parens du malade, ils reſolurent de le tranſporter à une autre maiſon qu'ils avoient à quelque diſtance de-là, & ils me prierent de continuer à le voir pendant ſa maladie. En conſéquence, je réglai le régime; mais comme le pouls étoit régulier & ſuffiſamment fort, & que les opérations naturelles étoient à préſent dans l'ordre requis, je fis diſcontinuer les remèdes conſeillés d'abord, & j'ordonnai le julep ſuivant.

Prenez de la pierre de contrayerva, de la poudre d'écreviſſes ſimple,

de l'antimoine diaphoretique, de chacun un ſcrupule; du ſel volatil de ſuccin, quatre grains; de l'eau alexitere de lait, deux onces & demie; de l'eau de Bryone compoſée, une once; de l'eau de canelle forte, demi-once : mêlez le tout pour en faire un julep, dont on prendra une grande cuillerée, ſelon le beſoin.

§. 602. L'étant allé voir l'après-midi dans ſon nouveau logement, j'appris qu'il s'étoit ſenti fort mal, & avoit eu froid en ſe mettant au lit; mais qu'ayant pris un peu de ſon julep cordial, il s'étoit bien tôt mieux trouvé. J'obſervai qu'il étoit ſorti un plus grand nombre de puſtules. Elles étoient fort nombreuſes au viſage, au col, aux bras, aux mains, aux jambes, & ſur-tout aux pieds. Je conſeillai de ſuivre les avis déja donnés, ſans ordonner autre choſe, parceque le pouls étoit en bon ordre, & que les opérations naturelles continuoient à ſe bien faire.

§. 603. Le 13. tout alla bien, & il ſurvint un crachement aſſez abondant. Je n'ordonnai rien.

§. 604. Le 14. ayant viſité le mala-

de, je trouvai les pustules beaucoup grossies. Le visage étoit enflé, & la suppuration s'établissoit heureusement. L'appetit étoit meilleur, & le pouls un peu plus fort, & plus fréquent que le jour précédent. Le malade se plaignoit d'avoir le corps tendre & douloureux. Pour prevenir les inquiétudes de la nuit suivante, (auxquelles il y avoit lieu de s'attendre dans ce tems de la maladie) & aider la nature, de la maniere la plus douce, j'ordonnai le julep suivant.

Prenez de l'antimoine diaphoretique, dix grains; de la poudre d'écrevisses simple, six grains; du sel volatil de succin, quatre grains; de l'eau alexitere de lait, une once; de l'eau de pouliot, & du sirop de diacode, de chacun demi-once; de l'esprit de nitre dulcifié, dix gouttes: mêlez le tout pour en faire un julep calmant dont on prendra deux cuillerées de quatre en quatre, ou de six en six heures, selon le besoin.

§. 605. Le 15. l'ayant visité dans la matinée, j'appris qu'il avoit assez bien dormi la nuit, au moyen de son calmant & qu'il avoit eu le matin une

ſelle formée, d'un brun obſcur. Son urine avoit dépoſé juſqu'à préſent beaucoup de ſédiment blanchâtre. Sa tête étoit plus enflée, les puſtules plus groſſes, & quelques-unes d'elles commençoient à paroître blanchâtres : il ſe plaignoit d'avoir tout le corps douloureux : ſon pouls étoit égal, fort & modérément vîte : la chaleur de la peau avoit conſidérablement augmenté, & il ſe ſentoit altéré. Le crachement continuoit. J'ordonnai à la garde de ſuivre la même méthode, & preſcrivis le mélange ſuivant.

Prenez de l'eſprit de vitriol trois dragmes ; de la teinture de ſafran, une dragme ; mêlez, & faites prendre, ſur-tout pendant la ſoif, dans un verre de petite biere ou de décoction de corne de cerf, les gouttes qu'il faudra de ce mélange pour donner à ces liqueurs un goût aigrelet.

§. *606*. étant retourné le ſoir voir le malade, je trouvai que la ſuppuration continuoit à ſe faire, & que les puſtules, qui étoient fort nombreuſes, avoient encore groſſi : pluſieurs étoient confluentes près des oreilles, mais el-

les l'étoient moins aux environs de la droite : elles l'étoient aussi du côté gauche du col ; aux pieds ; sur la partie superieure de chaque gras des jambes, & de-là presque jusqu'aux cuisses. Il y avoit des intervalles considérables entre les pustules du tronc, & ces dernieres étoient d'un rouge pâle autour de leurs bases. Plusieurs de celles du visage paroissoient assez avancées dans leur suppuration. L'enflure de la tête continuoit à augmenter, & le malade se plaignoit d'avoir tout le corps fort tendre & douloureux. Le crachement d'une humeur aqueuse étoit toujours fort abondant. Le pouls paroissoit égal, fort, & modérément vîte : l'appetit étoit assez bon. J'ordonnai la continuation de la même méthode, & le julep suivant.

Prenez de la pierre de contrayerva, & de l'antimoine diaphoretique, de chacun un scrupule ; de la cochenille, deux scrupules ; du safran, quatre grains ; du sel volatil de succin, dix grains ; de l'eau alexitere de lait, deux onces & demie ; de l'eau de canelle orgée & du sirop de diacode, de chacun six drag-

mes ; de l'eſprit de nitre dulcifié, vingt gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep, dont on boira une cuillerée, de trois en trois heures, s'il paroît néceſſaire.

§. 607 Le 16. au ſoir, j'appris que le malade avoit aſſez bien dormi la nuit par intervalles ; qu'il avoit uſé du julep ci-deſſus ſelon l'ordonnance, & ſouvent du mélange preſcrit. §. 605. La ſuppuration continuoit à ſe bien faire. L'enflûre de la tête, du viſage, & des paupiéres étoit plus conſidérable, & les bras commençoient à s'enfler. Le crachement ſe ſoutenoit toujours. L'urine ne dépoſoit qu'un léger ſédiment. L'appetit étoit aſſez bon, le pouls égal, & modéré dans ſa vîteſſe & dans ſa force ; mais le corps reſtoit fort tendre & douloureux, & le malade paroiſſoit plus inquiet qu'auparavant. J'ordonnai l'obſervation de la même méthode, avec le julep ſuivant.

Prenez du ſel volatil de ſuccin, quatre grains ; de l'eau alexitere de lait, une once ; de l'eau de pouliot, & du ſirop de diacode, de chacun demi-once ; de l'eſprit de nitre dulcifié, dix gouttes : mêlez le tout

pour en faire un julep calmant, dont on prendra la moitié sur le champ & le reste à minuit si la premiere prise ne procure pas le sommeil.

§. 608. Le 17. je visitai le malade dans la matinée. J'appris qu'il n'avoit point du tout dormi la nuit, quoiqu'il eût pris le reste de son julep attenuant, & les deux dozes de son somnifere. L'enflure de la tête se soutenoit encore, & celle des bras & des mains étoit augmentée : le crachement continuoit, & la suppuration se faisoit à souhait. Le malade avoit toujours le corps fort tendre & douloureux. J'ordonnai de le conduire comme ci-devant, & prescrivis ce qui suit.

Réïterz le julep ordonné §. *606.* dont on prendra une cuillerée de quatre en quatre heures, s'il est nécessaire.

Réïterez le julep calmant ordonné §. *607.* & faites le prendre au malade au défaut de sommeil.

§. *609.* Le 18. qui étoit le douziéme jour de la maladie, j'appris qu'il avoit assez bien dormi la nuit derniere, moyennant la moitié du julep somni-

fére. Il n'avoit pris qu'une fois du second julep atténuant. La suppuration continuoit à se bien faire : l'enflure de la tête étoit un peu diminuée, mais celle des bras, & des mains paroissoit un peu augmentée. Le crachement se soutenoit encore, & les pustules du visage commençoient à sécher : l'appétit avoit considérablement augmenté. Ce dernier periode se passa sans aucune fiévre secondaire, ou autre simptôme incommode. Le desséchement se fit par dégrès ; l'enflure de la tête, des bras & des mains, & la douleur du corps se dissiperent peu à peu. Voilà comme le malade fut délivré de sa petite vérole, à l'aide de quelques remèdes tempérés, donnés dans la vue d'aider la nature dans le cours régulier de ses opérations. Sa nourriture fut pendant toute sa maladie, du gruau au lait, ou à l'eau ; des roties à la biere ; du *caudle* fait avec deux tiers de biere forte, un tiers d'eau, & quantité suffisante de gruau, le tout adouci au goût du malade : il mangea aussi une assez grande quantité de pommes cuites. Ses boissons furent une décoction faite avec parties égales de corne de

cerf calcinée, & de ſa rapure; un mélange *d'ale* (*a*) & de petite biere; & quelquefois de l'ale ſeule. Il prit ſouvent du mélange décrit §. 605., dans de la biere, & quelquefois dans un verre de décoction de corne de cerf : mais il n'uſa qu'une fois du ſecond julep atténuant, §. 608. & que deux fois du julep cordial, §. 601. Après le parfait deſſéchement des puſtules, je purgeai le malade trois, ou quatre fois, & il recouvra bien-tôt ſes forces, & ſa ſanté.

(*a*) Eſpéce de biere forte peu houblonnée.



APHORISMES

Rélatifs à la petite Vérole.

§. 610. *Aph.* 1. Lorſque dans la petite vérole les puſtules ſont en petit nombre, & qu'il n'arrive pas des ſymptômes fâcheux ; les remèdes ne ſont point néceſſaires. Voyez les hiſt. 1. 7. 8. 36.

§. 611. *Aph.* 2. Lorſque peu de remèdes ſuffiſent pour procurer les excrétions convénables des humeurs varioleuſes, on n'en doit ordonner que peu. Les raiſons de cet aphoriſme ſont évidentes, & il eſt certain que ces cas arrivent dans la pratique, comme il paroît par les hiſt. 3. 12. 13. 14. 23. 25. 30. 31.

§. 612. *Aph.* 3. Les acides, les nitreux, & les autres rafraîchiſſans ſont propres & utiles dans la petite vérole lorſque le pouls eſt trop vite, & la fiévre trop forte. Voyez hiſt. 2. §. 9. Hiſt. 3. §. 13. &c. hiſt. 15. §. 138. 139.

§. 613. *Aph.* 4. Les remèdes chauds

& irritans ſont employés avec ſuccès, lorſque le pouls eſt trop lent, ou trop foible, ou la peau trop fraîche. Voyez hiſt. 16. §. 158. 160. hiſt. 19. §. 189. 204. hiſt. 25. §. 339. &c.

§. 614. *Aph.* 5. Le mélange des ingrédiens échauffans & rafraîchiſſans, fait dans des proportions juſtes eſt ſouvent d'un uſage ſingulier dans la petite vérole, pour atténuer les fluides, & procurer l'évacuation de la matière varioleuſe. Voyez hiſt. 2. §. 9. hiſt. 3. §. 13. &c. hiſt. 4. §. 23. 26. hiſt. 6. §. 52. &c. hiſt. 10. §. 71. &c. hiſt. 15. §. 138. 139. hiſt. 20. §. 226. hiſt. 23. §. 277. &c. hiſt. 24. §. 306. &c. hiſt. 25. §. 346. 347. hiſt. 27. §. 358. hiſt. 29. §. 388. &c. hiſt. 32. §. 419. &c. hiſt. 34. hiſt. 35 hiſt. 37 § 440 &c. hiſt. 38. hiſt. 40. hiſt. 42. §. 514. &c. hiſt. 43. §. 424. &c.

§. 615. *Aph.* 6. Le délire qui arrive dans la petite vérole, peut être diſſipé ſans la ſaignée, la purgation, ni les veſicatoires. Voyez hiſt. 6. §. 45. &c. hiſt. 17. §. 174. 175. 176. hiſt. 19. §. 194. juſqu'à 197. hiſt. 27. §. 357. &c. hiſt. 40.

§. 616. *Aph.* 7. La fiévre peut être

ſuffiſamment diminuée dans le premier, dans le ſecond, & dans le troiſiéme période de la petite vérole, ſans le ſecours de la ſaignée, & de la purgation. Voyez les endroits cités dans les deux derniers aphoriſmes. Voyez auſſi hiſt. 5. §. 38. 39. 40. hiſt. 11. §. 82. juſqu'à 90.

§. 617. *Aph.* 8. La fiévre ſecondaire peut être guérie ſans le ſecours de la ſaignée & de la purgation. Voyez hiſt. 5. §. 38. 39. 40. hiſt. 10. §. 73. juſqu'à 76. hiſt. 12. §. 98. hiſt. 15. §. 138. &c. hiſt. 16. §. 158. &c. hiſt. 19. §. 202. &c. hiſt. 20. hiſt. 21. §. 237. &c. hiſt. 23. hiſt. 24. §. 302. hiſt. 25. hiſt. 32. §. 419. &c. hiſt. 34. hiſt. 38.

§. 618. *Aph.* 9. Si le cours de ventre qui arrive dans la quatriéme période de la maladie, vient à ceſſer ſubitement, ou trop tôt, il occaſionne le retour, ou l'augmentation de la fiévre. Voyez hiſt. 34. §. 456.

§. 619. *Aph.* 10. Il eſt d'une dangereuſe conſéquence d'arrêter le cours de ventre qui arrive dans le déclin de la petite vérole. Voyez hiſt. 35. §. 479.

§. 620. *Aph.* 11. Lorſque les puſtules ſont ſéches, & que l'évacuation de

la matière varioleuse est devenue impraticable par les pores cutanés & par le crachement, les purgatifs sont propres & souvent très-efficaces pour guerir la fiévre secondaire ; pourvû qu'il reste assez de force chez le malade pour soutenir leur opération.

§. 621. La vérité de cet aphorisme est prouvée par des faits rapportés dans la lettre du Docteur Freind, *de purgantibus in secundâ variolarum confluentium febre adhibendis.* Cet auteur nous dit dans sa premiere histoire, que le neuviéme jour d'une petite vérole confluente, accompagnée de la fiévre & du *coma*, il avoit donné un purgatif, sur les quatre heures du soir, qui ayant procuré six selles au malade, avoit entièrement dissipé la fiévre & le *coma* (*a*).

§. 622. La troisiéme histoire donnée par le Docteur Freind, contient le cas d'un jeune homme qui fut gueri de la fiévre secondaire par la purgation employée le onziéme, le quatorziéme, &

(*a*) *Unde postquam alvus sexiès descenderat, manè die decimo, simul ex integro evanuit tum Coma, tum febris. pag.* 8. 9. Edit de Roterdam 1720.

le

le ſeiziéme jour de la petite vérole confluente.

§. 623. Le même Médecin a inſeré dans ſon ouvrage, une lettre du Docteur Bate, où ce dernier lui parle d'un jeune homme âgé d'environ dix-ſept ans, affligé de la petite vérole confluente, qu'il trouva, le douziéme jour de la maladie, dans une fiévre ſecondaire extrêmement violente. Il n'avoit point été au baſſin depuis qu'il étoit tombé malade. Il avoit perdu tous ſes ſens, il étoit hebeté & comateux. Il lui donna une doſe d'Electuaire lenitif, diſſous dans quelque eau ſimple, qui lui procura trois ſelles fort puantes; après quoi la fiévre diminua, les ſens lui revinrent, & ſa ſanté ſe rétablit ſans le ſecours d'aucun autre remède (a).

J'ai cru devoir confirmer cet aphoriſme par ces trois exemples: mais les autres hiſtoires rapportées dans l'ouvrage du Docteur Freind, ne méritent pas moins l'attention de tous les jeunes praticiens.

§. 624. *Aph.* 12. L'évacuation faite par la ſueur, eſt quelquefois très-utile

(a) Voyez *Freind de purgantibus*, &c. *pag.* 153. 154.

dans la petite vérole. Voyez hist. 7. hist. 8. hist. 9. hist. 17. §. 174. 177. hist. 34. §. 459. 461.

§. 625. *Aph.* 13. Les urines abondantes suppléent quelquefois au défaut des autres évacuations. Voyez hist. 25. hist. 34.

§. 626. *Aph.* 14. Les pustules qui sont plates & vuides, le dixiéme, le onziéme ou le douziéme jour de la maladie, peuvent suppurer ensuite. Voyez hist. 10. §. 76. 77. hist. 16. §. 161, &c. hist. 19. §. 205. hist. 23. hist. 25.

§. 627. *Aph.* 15. On peut guérir de la petite vérole confluente sans aucune évacuation par le crachement. Voyez hist. 34.

§. 628. *Aph.* 16. On peut avoir la petite vérole confluente, & en guérir, quoique les pustules ne suppurent que peu, ou point. Voyez hist. 34.

§. 629. *Aph.* 17. Le froid & les frissons, quoique des symptômes fâcheux, ne sont cependant pas des signes certains de la mort. Voyez hist. 19. §. 205, 207.

§. 630. *Aph.* 18. Quoique les taches superficielles de pourpre annoncent du danger, elles ne sont pas néanmoins un

prognoſtic certain de la mort du malade. Voyez hiſt. 14. §. 114. 115. &c. hiſt. 19. §. 201. &c.

§. 631. *Aph.* 19. Les accidens qui abbattent l'eſprit & les forces, empêchent la ſuppuration des puſtules, & cauſent quelquefois la mort.

§. 632. La vérité de cet aphoriſme eſt démontrée par l'expérience & l'obſervation. Elle paroît prouvée auſſi par quelques faits rapportés dans les hiſtoires précédentes. Les obſervateurs exacts ont remarqué que le chagrin (*a*), & la crainte (*b*) diminuent la vigueur du

(*a*) *In triſtitiâ ſpiritus tum in cerebro, tum in nervos valdè debiliter moventur, quo fit, quod etiam languidius in nervos cordis influant, illudque non ſatis vivaciter ad ſanguinis propulſionem conſtringatur. Hinc ulteriùs à ſtagnatione, aut ſegniùs ſaltem moto circa cor ſanguine, pectoris gravitas, & quaſi ſuffocatio, ſubindè mors, ſanguine in vaſis ſuis coagulato. Hinc pulſus minor, corporis & præſertim faciei, aliarumque à corde remotiorum frigus & pallor, oculorum concidentia, & vivacitatis interitus, &c. vid. Franc. Zipæi fundament. Medicin. p. 293.*

(*b*) *Timor eſt animi demiſſio ob apprehenſionem imminentis mali. Sanguis hic valdè abruptim propellitur, quia ſpiritus animales quaſi in cerebro ſiſtuntur, aut retardantur, undè ſtatim pulſus rarus, frigus, ſudor frigidus, pallor, & ad*

pouls, abbattent les forces, & affoibliſſent l'action des organes de la vie. Zipæus a obſervé ces faits, & Sanctorius a trouvé par ſes expériences ſtatiques que la crainte & le chagrin rendent le corps plus péſant (a); ce qu'ils ſont ſans doute en diminuant l'inſenſible tranſpiration. Ce dernier auteur a obſervé auſſi que dans le chagrin & dans la crainte les parties les plus legères des humeurs (& j'ajoûterai les plus tenues) tranſpirent; mais que les plus péſantes (j'ajoûterai auſſi celles qui ſont trop maſſives) reſtent dans le corps (b); au lieu que dans la joie & dans la colere, les unes & les autres ſont évacuées.

§. 633. De-là vient, comme Sanctorius l'a obſervé, que les perſonnes affectées par la crainte, ou le chagrin acquierent aiſement des obſtructions,

motum impotentia; atque hæc ita quidem, ut non rarò mors ſecuta ſit. Vid zipæum, ibid. p. 295.

(a) *Inter affectus animi, ira, & perichariæ corpora efficiunt leviora: timor, & mœſtitia graviora. vid. ſanctor. de ſtaticâ Medicin. §. vii. Aph. 1.*

(b) *Mœrore & timore perſpirat levius, ponderoſius verò relinquitur; lætitiâ & irâ utrumque. vid. ibid. Aph. 2.*

des duretés dans quelques parties, & des accidens hypocondriaques (*a*).

§. 634. Ces considérations peuvent nous convaincre que le chagrin & la crainte empêchent, en affoiblissant l'action des solides, la division suffisante des différentes parties du sang; & qu'ils sont en tout tems, de grands obstacles à la transpiration insensible, & à l'évacuation de la matière varioleuse, ainsi que de toute autre humeur nuisible, dont la nature travaille à se délivrer par les pores cutanés.

§. 635. Le cas de Madame Hooper, (*b*) & celui de Monsieur Everett (*c*) paroissent confirmer cet aphorisme (§. 632).

§. 636. Madame Hooper n'avoit pas une petite vérole confluente aussi mauvaise, que plusieurs autres personnes dont les cas sont rapportés dans les histoires, & qui cependant sont guéries de cette maladie. Cette Dame, affligée depuis quelques mois de la

(*a*) *Hinc timentes & mærentes facile obstructiones, partium duritiem, & affectus hypochondriacos patiuntur. Aph. 3. vid. etiam. Aph. 7. 8. 9.*

(*b*) Voyez hist. 22.

(*c*) Voyez hist. 27.

perte d'un enfant, prit la petite vérole, dans la ferme persuasion qu'elle en mourroit (*a*). Cette crainte empêcha sans doute, le fluide nerveux de se separer dans la quantité réquise, affoiblit l'action des organes de la vie, & produisit des symptômes, qui, joints à l'évacuation insuffisante de la matière varioleuse, conduisirent la malade au tombeau : car le chagrin & la crainte, quoique produits par une cause imaginaire, ont les mêmes effets, s'ils sont dans le même degré, que lorsque la cause en est réelle.

§. 637. Monsieur Everett, quoiqu'affligé d'une petite vérole terrible (*b*), étoit parvenu à un état qui promettoit sa guerison (*c*); mais quelque accident imprévu l'ayant rempli de crainte & de chagrin (*d*), les symptômes empirerent si fort, qu'ils mirent fin à la vie du malade (*e*).

§. 638. Il est aise de conclure de ce qu'on vient de dire qu'il est de la der-

(*a*) Tom. 2. §. 273.
(*b*) Tom. 2. §. 357.
(*c* Tom. 2. §. 359.
(*d*) Tom 2. §. 361.
(*e*, Tom. 2. §. 366.

niere importance d'éloigner des malades, ſur-tout de ceux qui ſont attaqués de la petite vérole & des autres fiévres *exanthematiques*, la crainte & le chagrin, & de leur procurer, autant qu'il eſt poſſible, la tranquillité de l'eſprit par l'eſpérance de leur guériſon. Cet article mérite la conſidération de tous les praticiens.

§. 639. *Aph.* 20. Il eſt très-probable qu'on puiſſe guérir la petite vérole dans l'état fébrile, de maniere à prévenir l'éruption, & les autres périodes de la maladie.

§. 640. La vérité de cet aphoriſme eſt prouvée par des raiſons & par des faits rapportés dans le chapitre IX. de cet ouvrage. Mais j'ajouterai, pour ſa plus grande confirmation, quelques paſſages d'une lettre que je reçus le mois de Fevrier dernier, de Monſieur Richardſon, qui pratique la medecine à Newent dans le Comté de Glocester.

§. 641. » Permettez-moi de vous
» faire part, me diſoit-il, du cas d'une
» perſonne que j'ai guérie de la petite
» vérole par votre méthode, il y a en-
» viron un an, ſans laiſſer venir l'é-
» ruption à un degré conſidérable.

§. 642. » Une jeune fille, domesti-
» que de Monsieur Beal Gentil-homme
» de Newent, dont le fils étoit actuel-
» lement attaqué dans la maison, de la
» petite vérole discrete, me dit qu'elle
» prendroit certainement cette maladie
» & qu'elle en mourroit, parcequ'elle
» avoit été fatale à plusieurs de ses pa-
» rens, qui avoient tous eu l'espece
» confluente.

§. 643. » Je lui dis que si elle vouloit
» prendre quelques prises d'une poudre
» que je lui ordonnerois, elle pourroit
» espérer de n'être point attaquée de la
» petite vérole; ou que si elle l'étoit,
» ce ne seroit que fort legerement. Elle
» acquiesça avec joie à ma proposition,
» & je lui fis préparer quelques prises
» de votre spécifique, qu'elle prit en
» conséquence.

§. 644. » Environ trois semaines
» après, elle tomba malade, & per-
» suadée qu'elle alloit avoir la petite
» vérole, elle fut mise dans la même
» chambre & dans le même lit où avoit
» couché son jeune maître; qui étant
» alors parfaitement guéri, avoit pris
» une autre chambre.

§. 645. « Elle se plaignoit sur-tout,

» au commencement de ſa maladie, » d'une douleur de tête, d'inſomnie, » d'une inquiétude aux environs du » cœur, d'angoiſſe d'eſtomac, & » d'envies violentes de vomir. Son » pouls étoit petit, mais aſſez régulier: » elle étoit peu altérée. L'ayant trou- » vée dans cet état, je lui fis appliquer » un grand véſicatoire entre les épau- » les, & lui ordonnai quelques autres » remèdes.

§. *646*. » Ces derniers étoient, pour » la plûpart, atténuans, diaphoreti- » ques, cordiaux, anodins, &c. ſe- » lon les indications qui ſe préſen- » toient à remplir. Peu de jours après, » elle ſe trouva fort ſoulagée par l'u- » ſage de ces remèdes, & il parut par » tout ſon corps, ſur-tout aux bras, » au ſein, & aux jambes, quelque » choſe qui reſſembloit aux éruptions » d'une fièvre *miliaire*; mais avec peu, » ou point d'inflammation.

§. *647*. » Ces éruptions continuerent » environ une ſemaine, & elles diſpa- » rurent enſuite. L'épiderme ſe péla » dans toutes les parties nommées (§. » *646*.), à la manière d'un oignon, » ou de la peau d'un ſerpent qui change

» de dépouille. Elle prit enſuite quel-
» ques purgations, & récouvra parfai-
» tement ſa ſanté.

§. 648. » J'avois oublié de dire qu'a-
» près qu'elle fut tombée malade, j'ha-
» zardai de lui donner un peu plus
» de vôtre ſpécifique, mêlé avec les
» autres remèdes.

§. 649. » Comme ce cas m'a paru re-
» marquable, j'ai cru que vous ne ſe-
» riez pas fâché que je vous le commu-
» niquaſſe. Je vous prie de me dire ſi
» vous penſez que cette fille doive
» s'attendre d'avoir encore la petite vé-
» role, ou non. Je ſuis vôtre &c.

RICHARDSON.

à Newent le 15. *Fevrier* 1740.

§. 650. J'appris par une autre lettre de Monſieur Richardſon, du 30. Mai ſuivant, qu'il avoit donné à cette fille, le ſecond jour de ſa maladie, une dragme d'ethiops minéral mêlé avec quelques autres ingrédiens, & partagé en quatre doſes égales qui devoient être priſes à quatre heures d'intervalle de l'une à l'autre; & que la même quantité avoit été répetée le lendemain; enſorte

que la malade prit dans la maladie même, deux dragmes d'ethiops minéral, en deux jours, à la dose de quinze grains.

§. 651. Monsieur Richardson me dit ensuite dans une autre lettre, que la poudre que cette fille avoit prise pour se préparer à la petite vérole, étoit exactement la même que celle que j'avois ordonnée pour Madame Bevis (*a*), avec cette seule différence que cette derniere fut partagée en huit prises, & la sienne, quoique dans la même quantité, en six seulement, dont sa malade prit une matin & soir; mais il ne put pas l'engager à la repéter.

§. 652. Quant à ce cas (§. 641.), j'observerai, 1°. que cette fille ne prit dans l'espace de trois jours que huit scrupules d'éthiops minéral, deux scrupules de cochenille, & deux de poudre d'écrevisses simple, pour se préparer à la petite vérole: Madame Bevis en prit exactement la même quantité, mais elle le fit dans environ les deux tiers de ce tems.

§. 653. 2°. Que cette même fille ayant resté dans la maison pendant tout

(*a*) Voyez tom. I. §. 590

le tems de la petite vérole de ſon jeune maître, & qu'ayant été miſe, lorſqu'elle tomba malade, dans le même lit où il avoit couché pendant ſa maladie ; il y a lieu de croire que les exhalaiſons varioleuſes pénétrerent dans ſon corps, & qu'elles ſe mêlerent avec ſon ſang, autant que ſi elle avoit été inoculée ; ou du moins en aſſez grande quantité pour produire la petite vérole dans une perſonne qui ne l'avoit jamais eue, & dont le ſang étoit capable de la recevoir.

§. 654. 3°. Que les ſymptômes dont elle ſe plaignit lorſqu'elle tomba malade, dénotent que les particules varioleuſes opéroient dans ſon ſang.

§. 655. 4°. Qu'il ne ſe forma point de véritables puſtules varioleuſes, & qu'il ne ſe fit point parconſéquent d'éruption proprement dite, de ſuppuration, ni de déſſechement ; puiſqu'il n'y eut dans l'éruption qui arriva, que peu ou point d'inflammation (§. 646.); que cette éruption ne reſſembloit qu'à celle de la fiévre miliaire (§. 647.), & qu'elle diſparut dans environ une ſemaine.

§. 656. 5°. Qu'il y a parconſéquent

grande raiſon de penſer que la nature du levain varioleux fut fort altérée par les remèdes pris par cette fille, & la petite vérole guérie ſans aucune véritable éruption varioleuſe, ni les autres périodes de la maladie.

§. 657. 6°. Que puiſqu'on peut prendre ſans inconvénient demi-dragme d'éthiops minéral, mêlée avec ſept grains de cochenille, & repéter cette doſe toutes les ſix heures, juſqu'à ce qu'on ait pris une once du premier & deux dragmes de la derniere, comme nous pouvons l'inférer du cas de Madame Bevis; que puiſque moins de trois dragmes du premier & deux ſcrupules de la dernière furent ſi utiles à la jeune fille en queſtion; & puis qu'enfin des doſes d'éthiops minéral beaucoup plus grandes que je n'en aye jamais ordonné, peuvent être priſes non-ſeulement avec ſûreté, mais même avec beaucoup d'avantage, comme il eſt prouvé par la propre expérience du Docteur Cheyne (*a*); puiſque, dis-je, tout

(*a*) Voici comme il s'exprime dans ſon livre intitulé la *maladie Angloiſe*, « toutes mes jambes ſe couvrirent d'ulcères ſcorbutiques, dont » l'humeur *ichoreuſe* qui en couloit, rongeoit

cela eſt ainſi, il paroît très-probable que ſi cette fille avoit pris l'éthiops minéral en plus grandes doſes, & cela de ſix en ſix heures juſqu'à la quantité d'une, ou deux onces, ou même plus, elle auroit pu échaper à la petite vérole ſans avoir éprouvé aucun ſymptôme de cette maladie.

§. 658. Pour répondre à la queſtion de Monſieur Richardſon (§. 647.), ſçavoir, ſi cette fille doit s'attendre d'avoir encore la petite vérole? je dirai

» la peau dans les endroits où elle s'arrêtoit » quelque tems. Ils furent traités par pluſieurs » des plus fameux Chirurgiens d'Angleterre; » mais aucun d'eux ne put les guérir, même » dans l'eſpace de trois ans. Ennuyé de cette » longueur, je pris pendant quatre mois dans » le milieu de l'hiver, demi-once au moins » d'éthiops minéral, deux fois par jour, & un » purgatif de douze grains de mercure doux, » chaque ſemaine.

» Au bout de ce tems, mes jambes furent » parfaitement guéries avec les panſemens or» dinaires, & ont reſté ſaines depuis. Ma ſanté » continua auſſi d'être très-bonne pendant qua» tre ans.

Il paroît par ce récit que l'éthiops minéral pris par Mr. Cheyne pendant quatre mois, monte en tout à la quantité d'environ cent-vingt onces.

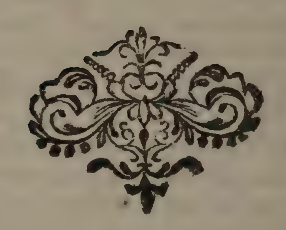
qu'il me paroît très-probable qu'elle n'en sera plus attaquée.

§. 659. 7°. J'observerai enfin qu'il paroît par le cas de cette malade (§. 649.), & par celui de Thomas Gayer (tom. 2. §. 115.) que l'éthiops minéral peut être pris avec sûreté dans la petite vérole, & parconséquent dans quelques autres fiévres *exanthematiques*.

§. 660. Je prie mes lecteurs d'observer que la raison qui m'a fait proposer d'essayer sur des criminels condamnés à la mort, les remèdes que j'ai recommandés (tom. 1. §. 606. &c.), comme ceux qui m'ont paru les plus propres à guérir la petite vérole dans l'état fébrile, ne vient point d'aucun doute qu'on ne puisse les donner en sûreté, mais de ce que ce moyen m'a paru le plus propre à s'assurer s'ils ont l'efficacité suffisante pour produire l'effet desiré (*a*). Si une personne est inoculée, & que les symptômes de la maladie se manifestent ensuite dans le tems ordinaire, nous pouvons conclure avec assez de certitude que c'est la petite vérole ; & si l'éruption est prévenue par les remèdes proposés, & que la personne inoculée

(*a*) Voyez tom. 1. §. 603.

recouvre sa santé, trois ou quatre jours après s'être sentie malade, nous avons raison de compter alors sur leur efficacité ; mais je pense que sans l'inoculation, nous ne sçaurions être aussi sûrs que la fiévre qui survient, soit la petite vérole. J'ai proposé cependant de faire prendre l'infection à quelques-uns par la voie ordinaire (voyez tom. 1. §. 603. n. 4), afin que nos connoissances dans cette importante affaire puissent s'augmenter par les événemens qui arriveront dans les différentes méthodes de contracter la petite vérole.



FORMULES

DE QUELQUES REMEDES mentionnés dans les Hiſtoires, avec quelques Obſervations qui les concernent.

§. 661. S*Irop nitreux.*

Prenez des bayes de geniévre, demi-once; de la cochenille, demi-dragme; du ſel de nitre, trois onces; du ſel de tartre, & de celui d'abſinthe, de chacun trois dragmes: faites bouillir le tout dans un pot de terre, avec ce qu'il faut d'eau de fontaine, pour qu'il en reſte une livre & demie: reduiſez la colature en ſirop, avec deux livres de ſucre fin.

Ce ſirop a de grandes vertus.

On peut en ordonner trois, ou quatre dragmes, ou même plus (ſelon l'exigence du cas) avec autant d'eau de pouliot, ou d'eau alexitere de lait, ou de menthe, qu'il en faudra pour faire un julep de deux onc

ces, qui ſera répeté de ſix en ſix, ou de quatre en quatre heures dans les fièvres qui ont l'épaiſſiſſement des humeurs pour cauſe. Ce remède eſt propre auſſi dans l'inflammation du goſier, l'ardeur d'urine, & divers autres cas.

§. 662. *Baume aſtringent.*

Prenez de l'huile de térébenthine, deux dragmes; mettez la dans un vaiſſeau de verre, verſez y goutte à goutte cinq dragmes d'huile de vitriol, & agitez ſouvent ce mélange avec une ſpatule de bois. Ces deux ingrédiens étant bien mêlés, ajoutez y peu à peu deux onces d'eſprit de vin rectifié, & remuez bien de nouveau ce mélange pour en faire le baume ci-deſſus.

Ce baume eſt très-efficace dans les hémorragies, & dans les fleurs blanches, comme je puis l'aſſurer d'après ma propre expérience, & le témoignage d'autres praticiens, qui l'ont ordonné depuis qu'il a été publié dans la premiere édition de cet ouvrage. Sa doſe eſt de trente, ou quarante gouttes, ou même plus, dans quelque liqueur appropriée, deux ou trois fois par jour, ou plus ſouvent s'il eſt néceſſaire.

§. 663. J'ai donné pour exemple de l'efficacité de ce remède, dans la préface de la premiere édition de ce livre, la cure remarquable suivante, opérée par son secours.

La nommée Pittard de la ville de Yeovil dans Sommersetsire, âgée d'environ trente ans, étoit affligée de la chûte de la matrice & du fondement; du crachement de sang, & d'une soif continuelle; ses régles couloient avec trop d'abondance, son pouls étoit petit & fréquent, & elle étoit devenue extrêmement foible. Je lui ordonnai de prendre trois fois par jour, vingt, ou trente gouttes du baume ci-dessus dans un verre d'eau d'orge sucrée selon son gout. Quelque tems après, elle vint me dire qu'elle avoit suivi mon avis, & que dans peu de jours, elle avoit été délivrée de toutes ses incommodités.

» §. 664. M. Richardson s'exprime
» dans les termes suivans, dans un en-
» droit de sa première lettre. Je garde
» toujours chez moi le sirop nitreux, &
» le baume astringent, à cause des admi-
» rables effets que j'ai souvent vû pro-
» duire à l'un & à l'autre. Je viens d'em-

» ployer le dernier avec un ſuccès ſur-
» prenant pour une pauvre femme de
» Newent, dont les accidens étoient à
» peu près les mêmes, ſi l'on en excepte
» le crachement de ſang, que ceux de
» Pittard, dont vous nous avez donné
» l'hiſtoire.

§. 665. M. Vowell Apoticaire dans *Fish-ſtreet Hill*, m'a raconté le cas d'une fille d'environ vingt-ſix ans, à laquelle il avoit donné le baume aſtringent.

§. 666. Elle avoit été affligée des pâles-couleurs juſques vers l'âge de vingt ans, que ſes mois parurent pour la premiere fois; après quoi, elle ſe trouva mieux, recouvra ſa ſanté, acquit une couleur fraîche, & ſe porta bien pendant trois ans, au bout deſquels elle fut attaquée des fleurs blanches.

§. 667. Cette derniere maladie, qui continuoit depuis trois ans, étoit accompagnée d'un mal de tête & d'eſtomac preſque continuel, d'angoiſſes d'eſtomac, de vomiſſemens fréquens, de la perte de l'appetit, & d'une grande difficulté de reſpirer. Ses mois étoient irreguliers, ils couloient en

petite quantité, & le ſang en étoit d'une couleur pâle. La pâleur de cette fille étoit ſi remarquable, que les voiſins lui avoient donné le nom de la pâle.

§. *668*. M. Vowell lui donna environ quarante, ou cinquante gouttes du baume aſtringent, deux ou trois fois par jour, pendant trois ſemaines, & ce remède diſſipa entiérement les fleurs blanches & tous les autres accidens; les mois coulerent réguliérement, & la couleur en devint fort bonne. Cette perſonne qui s'eſt mariée depuis, a un enfant très-ſain, eſt bonne nourrice, & jouit d'une ſanté parfaite.

§. *669*. Les ſymptômes dont cette malade étoit affligée, & ſon parfait rétabliſſement par le ſeul uſage du baume aſtringent, peuvent nous conduire à faire les obſervations ſuivantes.

§. *670*. 1°. Quoique ce remède ſoit très-efficace pour la cure des hémorragies; tant s'en faut cependant qu'il ſupprime les mois des femmes; qu'au contraire il en a rétabli avec ſuccès la quantité & la qualité requiſes, dans une perſonne malade. Ces effets qui ſemblent d'abord contraires, peuvent

paroître mysterieux, & inexplicables ; mais la difficulté diminuera beaucoup, si nous considérons que dans la plupart des hémorragies *spontanées* les globules du sang sont en partie dissous, ou rendus plus petits qu'ils ne doivent être, & les vaisseaux en même tems trop lâches ; au lieu que dans la suppression des mois, les globules sanguins, quoique dans leur grosseur naturelle, sont en trop petite quantité, & le sang lui-même trop aqueux. Par conséquent un remède qui peut procurer la réunion des particules de ce fluide, & former de plus gros globules ; fortifier en même tems les solides, & aider à la sanguification, (effets qui paroissent être par l'expérience ceux du baume astringent) peut arrêter les hémorragies spontanées, & rétablir aussi l'évacuation menstruelle, suspendue par des causes morbifiques.

§. 671. 2°. Il paroît que ce remède est bon dans quelques cas, contre le mal de tête & d'estomac, les angoisses de ce dernier, le vomissement, la perte de l'appetit, la difficulté de respirer & la pâleur du visage (§. 667. &c.) : Mais c'est aux médecins expéri-

mentés à juger quels sont ces cas.

§. 672. Le baume astringent que j'ai ordonné pour la nommée Pittard, étoit fait selon la formule du §. 661; mais la proportion de l'esprit de vin rectifié est trop petite, si l'on prépare une quantité considérable de ce remède, dans le dessein de le garder pendant long-tems; parceque, préparé de cette manière, il viendra presque aussi épais qu'un Electuaire. Ainsi, lorsqu'on ne le prépare pas pour l'employer d'abord, je crois la proportion suivante plus convenable.

Prenez de l'huile de térébenthine, trois dragmes; de l'huile de vitriol, cinq dragmes; de l'esprit de vin rectifié, trois onces : mêlez les comme il a été dit.

§. 673. *Teinture de castor carminative.*

Prenez du castor de russie en poudre, demi-once; de l'esprit de vin rectifié, quatre onces : mêlez les, & les faites digerer pendant sept jours, dans un vaisseau fermé.

Prenez des semences d'anis, de carvi, de cardamome, & de la noix muscade, de chacun une dragme; de la racine de gingembre ratissée,

deux ſcrupules ; de l'eſprit de vin rectifié, quatre onces : faites digerer le tout enſemble pendant ſept jours dans un vaiſſeau fermé ; mêlez enſuite ces deux teintures filtrées, pour en former la teinture de caſtor carminative.

§. 674. La doſe de cette teinture eſt depuis vingt gouttes juſqu'à ſoixante, dans un verre de quelque liqueur appropriée. Elle peut former un très-bon remède contre pluſieurs affections nerveuſes, dans les perſonnes ſujetes aux vents.

§. 675. L'expérience que j'ai de l'efficacité du ſirop nitreux, du baume aſtringent, & de la teinture de caſtor carminative, me perſuade qu'ils contribueroient beaucoup au bien du genre-humain, s'ils étoient inſerés dans toutes les pharmacopées publiques & gardés dans les boutiques des Apoticaires, toujours prêts à être ordonnés dans les occaſions.

FIN.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans ces deux Volumes.

A

D

E

M

V

Fin de la Table.





